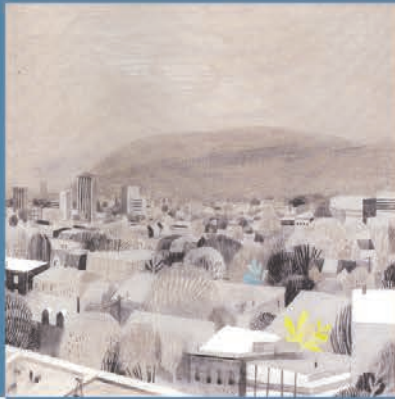


Hiver  
2014  
Volume 36  
Numéro 3

Les prix littéraire  
de l'automne



Entrevues :  
Marie-Louise Gay,  
Rogé, illustrateurs  
Anne Bernard-Lenoir,  
Olivier Challet, auteurs  
Stéphanie Durand, éditrice

Dossier :  
La lecture chez  
les jeunes  
a-t-elle un avenir?

Revoir  
Maria Chapdelaine



lu<sup>7</sup>relu

re



Canada : 7 \$

EN MARS, participez aux nombreuses activités du

# Mois des magazines jeunesse !

Édition 2014



Découvrez plus de **40 magazines jeunesse**, pour tous les âges.

Retrouvez vos **héros préférés!**

Jeux, **concours**, défis, vidéos, entrevues, **événements...**

5000 \$ de prix à **gagner!**

En classe, en famille ou à la bibliothèque... rendez-vous dès le 1<sup>er</sup> mars sur

[moisdesmagazinesjeunesse.ca](http://moisdesmagazinesjeunesse.ca)



est publiée par l'Association Lurelu, une société sans but lucratif. Semestriel, 20 \$ par an + taxes. Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis  
Bureau 305  
Montréal (Québec) H2J 2L1  
Téléphone : 514 282-1414  
Télécopieur : 282-9566  
Courriel : lurelu@videotron.ca  
www.lurelu.net

#### ANCIENS DIRECTEURS

Serge Wilson (1978-1981)  
Robert Soulières (1981-1987)  
Raymond Plante (1987-1989)  
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

#### DIRECTEUR

Daniel Sernine

#### ADJOINTE À LA RÉDACTION

Manon Richer

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Raymond Bertin, Danièle Courchesne,  
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,  
Manon Richer, Céline Rufange, Daniel Sernine

#### COLLABORATION

Katia Canciani, Sébastien Chartrand,  
Myriam De Repentigny, Nathalie Ferraris,  
Marie Fradette, Hugues Morin, Andrée Poulin,  
Francine Sarrasin, Éline Turgeon

#### ILLUSTRATIONS

L'illustration principale de la couverture est de Francesc Rovira pour *Maria Chapdelaine*, 2013, La Bagnole et Soulières éditeur, qui nous ont aimablement fourni la numérisation.

Les illustrations secondaires sont d'Isabelle Arsenaud pour *Jane, le renard & moi*, Éd. La Pastèque, 2012 («À l'honneur», p. 103), d'Éric Robillard pour *À la recherche du bout du monde*, Éd. Hurtubise, 2012 («À l'honneur», p. 103) et de Marie-Louise Gay pour *Stella, reine des neiges*, Éd. Dominique et compagnie, 2000 (entrevue, p.15).

#### ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Daniel Sernine

#### WEBMESTRE

Laurine Spehner

#### CORRECTION DES TEXTES

Madeleine Vincent

#### NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES

Daniel Sernine, Maher Jahjah

#### GRAPHISME ET MONTAGE

Maher Jahjah

#### IMPRESSION

LithoChic

#### EXPÉDITION

Poste Destination

#### DISTRIBUTION

LS Distribution

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0705-6567

Envoi de Poste-publications,  
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*.  
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

## SOMMAIRE



**La bibliothèque  
Marc-Favreau (page 99)**  
(source : Ville de Montréal)



Conseil des arts  
et des lettres  
**Québec**

Conseil des Arts  
du Canada

**Canada**

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



- 4 **ÉDITORIAL**  
PENDANT CE TEMPS...  
PAR DANIEL SERNINE
- 5 **DOSSIER**  
LA LECTURE CHEZ LES JEUNES A-T-ELLE UN AVENIR?  
PAR ANDRÉE POULIN
- 13 **ENTREVUE**  
STÉPHANIE DURAND : À PREMIÈRE LECTURE  
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 15 **ENTREVUE**  
STELLA, SACHA ET MARIE-LOUISE  
PAR NATHALIE FERRARIS
- 17 **ENTREVUE**  
UN COUPLE, DEUX AUTEURS : ANNE BERNARD-LENOIR ET OLIVIER CHALLET  
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY
- 19 **ENTREVUE**  
ROGÉ, UN ILLUSTRATEUR ENGAGÉ QUI N'A PAS PEUR D'INNOVER  
PAR ANDRÉE POULIN
- 23 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**  
LOUISE ALLAIRE : UN ENGAGEMENT ENVERS LE THÉÂTRE ET LES ENFANTS  
PAR RAYMOND BERTIN
- 25 **CRITIQUES**  
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?  
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER
- 81 **MON LIVRE À MOI**  
HUMOUR ET TENDRESSE SIGNÉS ROBERT SOULIÈRES  
PAR CÉLINE RUFANGE
- 83 **DES LIVRES À EXPLOITER**  
LA VIE QUI VA... UN MOT APRÈS L'AUTRE  
PAR DANIELLE COURCHESNE
- 85 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**  
À LA MANIÈRE DE...  
PAR ÉLAINE TURGEON
- 87 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**  
REVOIR *MARIA CHAPDELAINE*  
PAR MARIE FRADETTE
- 89 **L'ILLUSTRATION**  
TANDEM D'ABÉCÉDAIRES  
PAR FRANCINE SARRASIN
- 91 **TOURELU**  
ALAIN ULYSSE TREMBLAY, L'ÉVEILLEUR D'ESPRITS  
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
- 93 **TOUTENTENDU**  
LES SEMEURS DE CONTES : À PAS DE GÉANT  
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 95 **PREMIER PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2013**  
TIENS-TOI BIEN, TINTINI!  
PAR DANIELLE S. MARCOTTE
- 97 **EST-CE QUE LES ARTISTES S'AMUSENT? LES PAGES DE JEUX DES MAGAZINES**  
PAR SOPHIE MARSOLAIS
- 99 **TRIPTYQUE HOMMAGE : RAYMOND PLANTE EN COMPAGNIE DE SOL ET GOBELET**  
PAR HUGUES MORIN
- 101 **QUAND LES ÉCRIVAINS FRANCOIS... FÊTENT**  
PAR KATIA CANSIANI
- 102 **INFORMATIONS**  
VITE DIT  
PAR NATHALIE FERRARIS
- 103 **INFORMATIONS**  
À L'HONNEUR  
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE

## Pendant ce temps...



4

L'automne dernier, l'illustrateur Rogé était partout, en tant que finaliste pour divers prix littéraires, comme porte-parole de la Semaine Lis avec moi et comme invité d'honneur du Salon du livre de Montréal. Vous trouverez en page 19 une entrevue réalisée par notre collaboratrice Andrée Poulin, qui nous propose aussi un de ces dossiers pour lesquels elle a le flair : «La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir?» Nous avons envisagé comme titre «Est-ce que l'iPad et le téléphone intelligent sont en train de tuer la lecture chez les jeunes?» – sous-entendu, bien sûr, la lecture d'imprimés. Mais bon, un titre qui tient sur deux lignes, c'est moins accrocheur. Vous saurez, en tout cas, quel angle d'approche était envisagé lorsque j'ai donné le feu vert à Andrée.

Pourtant, la littérature jeunesse est toujours aussi vivante et foisonnante, comme en font foi nos cinq entrevues, qui couvrent tout le spectre, de l'éditrice à l'artiste, du roman au théâtre pour jeunes.

Sophie Marsolais réapparaît au sommaire après un congé d'adoption prolongé et un retour au travail mouvementé. Nos illustrateurs, vous ne serez pas surpris de l'apprendre, font souvent du boulot alimentaire, que ce soit dans le domaine publicitaire, dans l'édition scolaire, ou encore – et c'est là-dessus que Sophie s'est penchée – dans l'illustration des jeux pour enfants, par exemple à l'intérieur des magazines.

Nous n'oublions jamais nos cousins du Canada francophone, comme en témoignent les articles de Katia Canciani et de Nathalie Ferraris en pages 101 et 102. C'est justement une auteure québécoise établie à Vancouver qui a gagné l'un des prix de notre concours littéraire, ainsi que vous le verrez dans le dernier quart de la revue. Caroline Merola a bien voulu, avec son enthousiasme naturel, illustrer encore une fois les textes gagnants – c'est devenu une bonne habitude! La présence d'une substantielle chronique «À l'honneur» à la fin du numéro d'hiver est une autre de ces habitudes à laquelle nous souscrivons volontiers. Le calendrier nous permet généralement de faire écho à toutes ces remises de prix qui s'échelonnent de septembre à novembre. Merci aux responsables des communications de tous ces organismes qui parrainent des prix, pour la confiance dont ils nous témoignent en nous livrant parfois des «scoops» (sous embargo, bien sûr) afin de nous permettre de respecter notre échéancier de production, et qui nous fournissent des images lorsque nous n'avons pas de photographe sur place.

Les mêmes délais de production nous interdisent d'aborder dans nos pages imprimées des sujets chauds – ou carrément des polémiques – dont on sait qu'ils auront connu des développements à la date où vous lirez la revue. Je pense par exemple à Postes Canada qui, l'automne dernier, a annoncé la production en 2014 d'un timbre commémorant les vingt-cinq ans de la création de Caillou, sans même contacter sa créatrice Hélène Desputeaux et apparemment sans songer qu'un tel anniversaire devait impliquer le Caillou d'origine. Je pense aussi à la politique du prix règlementé du livre, sur laquelle notre ineffable ministre de la Culture semble tergiverser au moment où j'écris ces lignes, après une tardive commission parlementaire où pourtant un net consensus s'est dégagé, en faveur d'une mesure qui contribuerait à sauver les dernières librairies indépendantes qui nous restent. Dans un cas comme dans l'autre, espérons que des dénouements positifs seront survenus pendant que ce *Lurelu* cheminait chez l'imprimeur...

Daniel SERNINE

## La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir?

Andrée Poulin



5

Un Québécois sur deux aurait certaines difficultés en lecture et 16 % des Québécois seraient analphabètes. Le taux de décrochage scolaire du Québec est l'un des plus élevés au pays : 40 % des élèves québécois ne réussissent pas à obtenir leur diplôme de 5<sup>e</sup> secondaire en cinq ans. De ce lot, une bonne part retourneront aux études pour obtenir leur DES en tant qu'adultes, ce qui ramène à 12 % le taux «final», c'est-à-dire ceux qui ne compléteront *jamais* leur secondaire.

Dans la société en général, le temps consacré aux écrans est à la hausse, tandis que celui consacré à la lecture est à la baisse. Les ventes de livres connaissent une chute importante. Les librairies indépendantes ferment...

Devant cette débâcle, une question s'impose : la lecture est-elle en crise chez les jeunes, ces «natifs du numérique»? *Lurelu* a posé cette «question qui tue» à des chercheurs, des bibliothécaires, des enseignants et des conseillères pédagogiques.

La situation est catastrophique. Tel est le constat de Thierry Karsenti, professeur à la Faculté d'éducation de l'UQAM : «La lecture est en grand déclin. Les jeunes ne lisent pas et, quand on les oblige à lire, ils cherchent des façons de ne pas le faire.»

«Dans le cadre de mes recherches, j'ai rencontré plus de trois-cents enseignants de français. Tous nous disent que les jeunes lisent très peu et que c'est difficile de les amener à lire. La lecture demande un effort, et les jeunes n'ont pas l'habitude de l'effort. Pourtant, cet effort est important et les bénéfices sont immenses. Quand on oblige les jeunes à lire, ils font des commentaires comme : «L'auteur est mort depuis longtemps, pourquoi la prof veut-elle nous faire lire ça?» Les jeunes eux-mêmes nous le confirment largement : ils n'aiment pas lire ou n'aiment lire que ce qui est déjà au cinéma. On a demandé à des jeunes s'ils avaient déjà échangé un roman avec un ami. 99 % nous ont répondu que non.»

Pour Thierry Karsenti, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) en éducation, ce désintérêt des jeunes pour la lecture a des conséquences graves sur la qualité du français et sur la qualité de l'écriture.

«Le décrochage scolaire est considérable au Québec et l'obligation de réussite en français en est en grande partie la cause. On ne lit pas assez, et quand on ne lit pas assez, on n'enrichit pas son vocabulaire et on maîtrise mal sa langue. Les jeunes font plus de fautes

que jamais. J'étais autrefois prof en didactique du français et j'enseigne aujourd'hui à des enseignants de français. Plus de 50 % de nos futurs profs échouent à l'examen de français quand ils arrivent à l'université. Les étudiants me remettent des copies et c'est la catastrophe.»

### Le concept de la lecture change

Au cours de sa carrière de professeure en didactique du français à l'UQAM, Monique Lebrun a fait maintes études sur les pratiques de lecture des adolescents québécois. Maintenant retraitée, elle n'en continue pas moins à faire de la recherche dans le milieu scolaire.

«La lecture au Québec est peut-être en crise, mais pas plus qu'ailleurs. Je vous dis ça intuitivement, mais pour ce qui est de la lecture de type traditionnel, les très bons lecteurs, les 10 %, ceux-là restent toujours. Les autres, ceux que l'école veut gagner à la lecture comme voie d'accès aux richesses culturelles, ceux-là sont le plus divertis par les écrans. Oui, la lecture traditionnelle de livres est en crise, mais si on parle de lecture dans le sens de décodage de mots et d'images, les jeunes n'ont jamais tant lu. Le concept même de la lecture est en train d'évoluer», affirme-t-elle.

«Tous ces jeunes qui fréquentent ces écrans, ajoutent-elle, ils apprennent des choses, sauf qu'on n'a pas les moyens actuels de repérer tout ce qu'ils apprennent. On ne peut pas juger de ces apprentissages informels, ce qui inquiète l'école, les autorités et les parents. Le discours ambiant est très alarmiste, mais parce que l'école n'a pas encore changé.»

Monique Lebrun fait partie du groupe de recherche sur la littératie médiatique multimodale, basé à l'UQAM, un groupe qui s'intéresse aux nouveaux supports numériques et à leur usage dans le contexte scolaire. Selon ce groupe de chercheurs, «la multiplication des canaux de diffusion des textes depuis deux décennies oblige à repenser l'idée même de la lecture.» D'après ces chercheurs, «la littératie classique doit désormais cohabiter et évoluer avec la littératie médiatique multimodale, afin d'élargir les notions mêmes de texte et de lecture.»

Dans le cadre d'une recherche menée auprès des écoles secondaires de la région de Montréal, les chercheurs ont posé la question suivante à trois-cents jeunes : «Est-ce que vous considérez que la lecture de livres est le meilleur moyen d'augmenter votre culture ou est-ce que la musique, le cinéma, la vidéo sont tout aussi importants?» La moitié des jeunes ont répondu qu'ils se cultivaient tout autant avec d'autres activités culturelles, notamment les jeux vidéos (pour les garçons) et les films d'amour (pour les filles).



Thierry Karsenti,  
Faculté d'éducation  
de l'UQAM.



Élaine Turgeon, Département de didactique des langues, UQAM.

(photo : Daniel Sernine)

### Les ados lisent surtout des traductions

«Pour les jeunes, la porte d'accès à la culture ne passe plus uniquement par le livre. Ils viennent aux livres par le film ou le jeu vidéo. La lecture est un concept qui doit être élargi. On parle maintenant de la "lecture-spectature". Les jeunes ne se contentent plus de lire, mais veulent vivre une expérience, différente de la lecture avant l'ère du numérique», dit Monique Lebrun.

Cette dernière signale d'ailleurs le vif intérêt des jeunes pour les séries multimédiatiques, où, paradoxalement, c'est le cinéma qui incite les jeunes à lire. Elle donne à titre d'exemple deux séries de films qui ont remporté un mégasuccès : *Twilight* et *Hunger Games*. «Les jeunes d'ici ont d'abord vu le film. Ils sont allés lire le livre ensuite.»

Un phénomène qui n'est pas sans avoir des conséquences importantes sur la culture québécoise. «C'est une expansion de la culture de masse, particulièrement nord-américaine, qui devient de plus en plus prédominante et qui marque totalement les habitudes culturelles des jeunes. À cause des succès de certaines séries de livres américains, ensuite adaptés en films qui deviennent des "blockbusters", des jeunes Québécois, Belges, Suisses et Français lisent maintenant beaucoup de fictions traduites. Et ce n'est pas seulement les livres de fantastique, c'est la même chose pour les romans d'amour», souligne Monique Lebrun.

«Les jeunes ne parlent à peu près pas du livre jeunesse québécois, ajoute-t-elle. C'est une minorité qui lit québécois. Surtout les jeunes filles. Dans le livre québécois, l'auteur le plus souvent mentionné, c'est Anne Robillard, des *Chevaliers d'Émeraude*.»

### «On vit une révolution»



Brigitte Moreau,  
C. S. Pointe-de-l'Île.

Bibliothécaire à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, Brigitte Moreau a consacré sa carrière à promouvoir la littérature jeunesse et à donner le goût de lire aux jeunes. Cette passionnée des livres n'apprécie pas, cependant, l'approche alarmiste de certains médias qui annoncent déjà la fin du livre.

«Les médias ont tendance à chercher la nouvelle à sensation. Ce n'est pas vrai que le livre va mourir. La question est complexe et on ne peut rester à la surface des choses. Oui, il y a lieu de s'inquiéter de ce qui se passe en lecture, pas juste pour les jeunes, mais pour les adultes aussi. Il n'y a pas beaucoup de modèles

de lecture dans les familles. Pourtant, une société en santé se préoccupe de faire en sorte que les gens ne soient pas analphabètes», fait-elle valoir.

«Mais si on se reporte cinquante ans en arrière, dit-elle, est-ce qu'il y avait tant de jeunes qui lisaient? La proportion de grands lecteurs dans notre société n'a jamais été très forte. C'est juste une impression, mais je ne crois pas que cette proportion ait nécessairement diminué. Ce qui va diminuer, ce sont les lecteurs occasionnels. Ceux-là iront lire autre chose que des livres.»

«Quand on est à l'écran, on lit. On lit différemment, pas de la même façon que si on lisait un livre, mais c'est encore de la lecture, poursuit Brigitte Moreau. Beaucoup d'adultes disent "les jeunes n'ont plus de culture", mais c'est faux. Ils ont une autre culture. Est-ce que nous, les adultes, on est ouverts à leur culture?»

### Dans les écoles primaires, le livre a encore la cote

Si personne ne semble contester le fait que bien des adolescents tournent le dos au livre, plusieurs intervenants qui travaillent avec la clientèle des écoles primaires affirment ne pas voir de diminution dans le plaisir de lire chez les enfants plus jeunes.

Lors de ses visites dans les écoles primaires, Brigitte Moreau voit le plaisir de lire chez de nombreux enfants, leurs yeux pétillants et leur curiosité lorsqu'ils vont à la bibliothèque.

Élaine Turgeon, auteure jeunesse, autrefois conseillère pédagogique et maintenant professeure substitut au Département de didactique des langues de l'UQAM, reconnaît que la lecture chez les jeunes évolue, mais elle ne sent pas pour autant une baisse d'intérêt. «J'ai l'impression que les jeunes n'ont jamais autant lu et qu'ils n'ont jamais autant connu les auteurs et les livres québécois», dit-elle.

Même son de cloche chez Manon Gignac, qui enseigne depuis vingt-deux ans dans des écoles primaires en Outaouais. «Je dirais que les élèves lisent plus qu'ils lisaient quand j'ai commencé à enseigner. Il y a de plus en plus de collections adaptées pour les jeunes et pour les garçons aussi. Petite, je lisais des livres de la Comtesse de Ségur, des romans avec un vocabulaire très recherché et rien d'adapté pour moi. Maintenant, nous avons les miniromans qui encouragent tous les niveaux de lecteurs», fait-elle valoir.

«La première semaine d'école, mentionne-t-elle, je demande aux élèves (de 3<sup>e</sup> année) : qui aime la lecture? Beaucoup me disent : très peu. Durant l'année, leur attitude change. En début d'année, j'indique aux parents que je m'attends à leur collaboration pour la lecture à la maison.



Ce sont des lectures libres, je n'impose pas de livres. Les élèves doivent présenter les livres qu'ils ont lus à leurs pairs. Petit à petit, les enfants me disent qu'ils ont hâte de présenter leur livre.»

De nombreuses études l'ont déjà montré, le milieu familial a un impact important sur les habitudes de lecture des jeunes. C'est ce que constate aussi Susane Duchesne, libraire à la librairie Monet, spécialisée en littérature jeunesse. «La librairie est située dans un milieu privilégié. Je vois donc des enfants qui lisent abondamment. Il y a beaucoup plus de jeunes familles qu'auparavant. Les papas sont bien présents.»

### **Le livre en compétition avec les écrans**

Évidemment, les grands concurrents du livre et par extension de la lecture, ce sont les écrans. Qui dit écran dit télévision, jeu vidéo, tablette numérique, téléphone intelligent, etc. De l'avis de Maryse Gélinas, conseillère pédagogique de français à la Commission scolaire Chemin-du-Roy, en Mauricie, les écrans hypothèquent sérieusement la lecture de loisir. «Avec les jeunes, on a un concurrent de taille : Internet et les jeux électroniques. L'iPod, l'iPad, c'est stimulant pour l'œil et ça attire beaucoup les jeunes. Quand un enfant lit un livre, il n'y a rien qui bouge, on n'appuie sur aucun bouton. C'est donc un défi de taille de faire aimer la lecture aux jeunes. Il faut faire plus d'efforts qu'avant pour leur donner le goût de lire», indique-t-elle.

«La nouvelle génération n'a jamais eu le goût de la lecture. Dans une société où les deux parents travaillent, c'est difficile pour un livre qui n'offre pas de stimulus de rivaliser avec PlayBook ou la télévision, surtout s'il n'y a pas d'accompagnement des parents qui rendent la lecture obligatoire», renchérit Thierry Karsenti.

Patricia Lemieux, bibliothécaire à Candiac et mère de deux enfants de neuf et dix ans, admet qu'elle doit imposer un cadre de lecture à la maison. «On a des règles : il y a quinze minutes de lecture obligatoire par jour. Je me bats contre l'ordinateur, la télé. Quand on n'est pas à côté des enfants, ils iront vers l'iPad. Maintenant, avec la télé, les écrans et les nouveaux jouets électroniques, la lecture de loisir diminue», dit-elle.

Cette diminution du temps consacré à la lecture de loisir est encore plus marquée chez les ados, qui ont accès aux téléphones intelligents et qui sont moins encadrés par leurs parents en ce qui a trait aux nouvelles technologies.

«Quand les enfants sont petits, les parents leur lisent des histoires, les amènent à la bibliothèque. Quand le

jeune a quatorze ans, les parents ne font plus ça. À l'école secondaire, il y a moins d'intervenants auprès des jeunes pour la lecture. Il y a aussi beaucoup d'activités organisées pour les ados (comme le hockey, par exemple), ce qui fait qu'ils consacrent moins de temps à la lecture», dit Maryse Gélinas.

Si les ados passent beaucoup de temps sur Internet, ce n'est pas pour y lire le plus récent roman de Charlotte Gingras ou de Camille Bouchard. «Les jeunes ne lisent pas de la fiction sur les outils numériques. C'est corroboré par une enquête française. Quand ils vont sur Internet, de façon informelle (donc quand ce n'est pas demandé par l'école), ils lisent surtout des lectures de textes informatifs. Ils ne sont pas portés à lire des textes de fiction», souligne Monique Lebrun.

### **La notion du «plaisir de lire» bien implantée dans les écoles**

D'après une récente étude canadienne, effectuée par l'organisme People for Education, il y aurait déclin du plaisir de lire à mesure que les enfants avancent dans leur scolarité. L'étude indique qu'en 1998-1999, 75 % des enfants de 3<sup>e</sup> année ont indiqué qu'ils «aimaient lire». Ce pourcentage a baissé à 50 % en 2010-2011. Chez les élèves de 6<sup>e</sup> année, pour la même période, les chiffres sont encore plus négatifs. En 1998-1999, 65 % ont indiqué qu'ils aimaient lire, tandis que douze ans plus tard, ce pourcentage s'élevait seulement à 50 %.

Selon les organisateurs de la Campagne pour la lecture, c'est l'école qui doit non seulement enseigner la lecture, mais «créer un milieu qui fait découvrir le plaisir de la lecture». Chez les personnes interrogées par *Lurelu*, tous sont unanimes pour dire que l'importance du plaisir de lire est désormais reconnue dans les écoles du Québec.

«Beaucoup de travail a été fait dans les écoles sur le développement du goût de la lecture. Les enseignants font de plus en plus la promotion de la littérature jeunesse en classe. Ils font venir des auteurs. En 2001, quand le nouveau programme de formation est sorti, et qu'est apparue la compétence «apprécier des œuvres littéraires», il y a eu beaucoup de demandes de formation, les enseignants s'y sont intéressés», précise Elaine Turgeon.

«Maintenant, quand je parle aux enseignants, je parle moins du développement du goût de lire, car j'ai l'impression que c'est un acquis. Les élèves ne lisent pas nécessairement plus dans leurs loisirs, à l'extérieur de l'école, mais ils lisent plus à l'école, de la littérature, pas juste des manuels scolaires. Il y a davantage de bibliothèques de classe. La



Maryse Gélinas, conseillère pédagogique à la C. S. Chemin-du-Roy.



Salon de lecture de l'école Aux Deux-Étangs, à Trois-Rivières.

situation est loin d'être rose, mais elle ne se détériore pas», rajoute l'auteure de *Ma vie ne sait pas nager*.

«Avec le *Plan d'action sur la lecture à l'école* du MELS, affirme Éline Turgeon, on a investi dans les livres, ce qu'on n'avait pas fait depuis des années. Le MELS a préparé une trousse pour que les écoles analysent leurs besoins en livres et fassent des achats judicieux. Il y a eu de l'aide et des sous. Il y avait beaucoup de rattrapage à faire, mais c'est mieux qu'avant.»

Responsable du secteur jeunesse de la librairie Monet à Montréal, Susane Duchesne voit l'intérêt des enseignants pour la littérature jeunesse. Par leurs demandes, elle constate aussi comment ils ont modifié leur approche pédagogique. «Il y a un regain d'intérêt, de la part des enseignants, de présenter la lecture de façon différente. Je remarque beaucoup d'orthophonistes, de conseillères pédagogiques, qui empruntent des albums pour réaliser des projets.»

«Dans toutes les écoles où j'ai travaillé, j'ai vu une amélioration de la situation par rapport au plaisir de lire. Avant, on s'en souciait moins. Maintenant, je vois de moins en moins les fameux quiz de lecture. Car si on demande toujours aux enfants de lire un livre et de répondre ensuite à des questions, ça nuit au plaisir. Maintenant, les enseignants mettent la littérature jeunesse au cœur des apprentissages, travaillent en cercle de lecture, animent des discussions», dit Maryse Gélinas.

Il y a quelques années, la Commission scolaire du Chemin-du-Roy a incité toutes ses écoles à se doter d'un plan de réussite pour la lecture, une initiative qui a d'ailleurs obtenu une «Mention spéciale» du MELS, en 2009. «Les écoles se sont dotées d'un plan d'action pour donner le goût de lire aux jeunes et pour faire en sorte que la lecture devienne une pratique culturelle. Certaines écoles ont revampé leurs bibliothèques pour les rendre plus conviviales. Les bibliothèques ont donc été transformées en salons de lecture, munis de coussins, des endroits colorés avec des mots sur les murs. Cette pratique est très appréciée par leurs élèves», souligne Maryse Gélinas.

### La lecture, c'est plus que du décodage

Paradoxalement, le fait de mettre l'accent sur le plaisir de lire pour amener les jeunes à la lecture a peut-être nué aux efforts nécessaires à l'apprentissage réel de la lecture.

«Il faut distinguer le plaisir de lire et l'enseignement de la lecture. Le plaisir de lire est une notion très galvaudée, utilisée à toutes les sauces. Il y a un aspect de travail dans la lecture. Quand l'enfant lit, il doit faire des retours en

arrière, revenir quand il ne comprend pas. Je ne travaille pas directement avec les jeunes, mais avec les enseignants. Pour ce qui est de l'enseignement de la lecture, je remarque que, souvent, on tient pour acquis que les mécanismes de la lecture s'arrêtent au décodage. Mais lire, c'est plus que ça. Il faut aller vers les autres dimensions culturelles de la lecture», dit Brigitte Moreau, bibliothécaire.

«Il ne faut pas travailler uniquement sur l'animation de la lecture, il faut aussi s'assurer que les jeunes comprennent ce qu'ils lisent, explique Éline Turgeon. La principale source d'enrichissement du vocabulaire, c'est la lecture autonome. À partir de la 3<sup>e</sup> année, les textes sont plus complexes. Si les enfants lisent moins ou pas du tout, quand ils vont se retrouver en lecture autonome, ils ne comprendront pas ce qu'ils lisent. Donc les plus vieux, on les perd. On développe des lecteurs fonctionnels. Ils ne comprennent que des textes très simples. Dès qu'il y a un peu d'inférence à faire, ils ne saisissent pas.»

«Dans les classes de 1<sup>re</sup> année, ajoute-t-elle, les profs font de la lecture à voix haute aux élèves. Plus on avance en âge, moins cela se fait. En 6<sup>e</sup> année, les profs ont plus d'aspects à couvrir et font moins la promotion des livres. Le temps consacré à la lecture pour le plaisir, en classe, diminue.»

Cet aspect de la compréhension en lecture est d'autant plus important qu'Internet et la lecture sur écran modifient non seulement les habitudes de lecture, mais aussi la capacité de compréhension. La lecture en ligne diffère en effet grandement de la lecture d'un livre, qui exige lenteur et concentration, ce que certains chercheurs qualifient de «lecture profonde». Avec le numérique, l'attention et la concentration sont beaucoup moins soutenues. Des chercheurs commencent d'ailleurs à se pencher sur cette question et tentent de voir comment la lecture en ligne modifie l'expérience en lecture.

«Je suis persuadée que la lecture à l'écran a un impact sur notre capacité de lire de longs textes. À l'écran, on butine beaucoup. C'est le cas de beaucoup de jeunes du secondaire», dit Éline Turgeon.

«Maintenant, les jeunes sont habitués à avoir des condensés de lecture et se fatiguent beaucoup plus vite pour trouver de l'information. On le voit souvent à leur réaction : «Il faut que je lise tout ça?»», raconte Martine Fortin, bibliothécaire.

Monique Lebrun, qui fait de la recherche sur l'utilisation des outils technologiques par les jeunes, constate elle aussi certaines lacunes chez la nouvelle génération. «Quand les jeunes lisent sur les écrans, ils font beaucoup d'écrémage, beaucoup de *zapping*. Mais ils butinent mal.



Ils ne savent pas ce qu'est une lecture transversale. Ils ne savent pas lire au sens premier du terme. Ils sont bloqués au chapitre du vocabulaire et il faut vraiment les accompagner», explique-t-elle.

### Forcer les jeunes à lire davantage

Pour relever le niveau de lecture ainsi que le niveau de français à la grandeur de la province, Thierry Karsenti croit que la «méthode forte», c'est-à-dire obliger les jeunes à lire, pourrait être bénéfique. Une approche qui s'inscrit cependant aux antipodes de l'approche du «plaisir de lire», si activement mise en œuvre dans le milieu scolaire au cours de la dernière décennie.

«Quand on veut un changement, il faut le forcer. L'école doit jouer un rôle coercitif beaucoup plus important. Les jeunes ne lisent pas. Si on ne les force pas, ils ne liront pas. On peut les obliger en leur donnant tout simplement de la lecture en devoir. Dans d'autres pays, la lecture est obligatoire, avec beaucoup plus de romans à lire», déclare Thierry Karsenti.

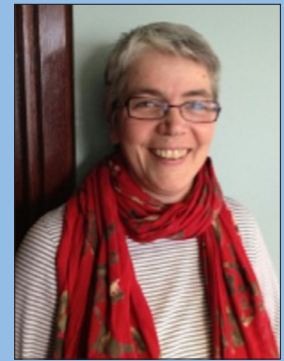
«S'il y avait une politique qui obligeait la lecture de dix livres par année, il y aurait énormément de jeunes, d'enseignants et de parents qui ne seraient pas contents, mais les bénéfices seraient majeurs, affirme le chercheur. Je leur ferais lire ce qu'ils ne lisent pas, des romans, des nouvelles littéraires. Il faudrait que cette lecture obligatoire soit accompagnée par des traces de lecture, avec un travail à faire par la suite pour montrer que l'élève a réellement lu le livre. Et parallèlement, on pourrait utiliser les technologies pour faire des choses intéressantes.»

«Je parle du secondaire, ajoute Thierry Karsenti, mais cela pourrait tout aussi bien s'appliquer aux élèves du primaire : un livre par mois à lire. Dans une société où les loisirs numériques sont très importants, si les enfants lisaient un livre par mois en 3<sup>e</sup> année, on ferait des pas de géant comme société.»

### L'attrait des tablettes numériques

Partisan de la «méthode forte» avec obligation de lire, Thierry Karsenti est cependant convaincu que les nouvelles technologies et les livres numériques peuvent faciliter l'apprentissage de la lecture, ainsi que sa fréquentation.

«On voit des petits en poussette qui ont un iPod dans les mains. Quand on commence ce type de stimulus aussi tôt chez les enfants, c'est difficile après de leur mettre un livre entre les mains. Récemment, on a testé en salle de classe des jeux sur tablettes pour la revue *Protégez-Vous*. Il y avait



Martine Fortin,  
école secondaire de Saint-Léonard.

### Dans une bibliothèque scolaire de Saint-Léonard

À la bibliothèque de l'école secondaire de Saint-Léonard, une école «cotée défavorisée», l'équipe n'a pas constaté de changements profonds dans les habitudes de lecture des ados.

«C'est particulier pour le milieu scolaire, on a une clientèle captive. Ils viennent tous avec leurs enseignants de français. Par contre, en ce qui concerne la fréquentation pour les périodes hors cours, je n'ai pas remarqué de diminution de l'achalandage au fil des années, et les statistiques de prêt ne sont pas à la baisse», fait valoir Martine Fortin, responsable depuis quinze ans de la bibliothèque de cette école.

«Quand on parle de lecteurs, je suis très consciente qu'une bonne partie des jeunes ne sont pas de fervents lecteurs. La plupart des jeunes lisent parce qu'ils sont obligés. Sur 2200 élèves, ce n'est pas une grosse proportion qui fréquente régulièrement la bibliothèque», ajoute-t-elle.

Martine Fortin constate, cependant, un changement chez les jeunes qui aiment lire. «J'ai toujours une vingtaine ou une trentaine de jeunes qui s'inscrivent à mon club de lecture de Communication-Jeunesse. On y fait des «combats de livres» : Ces mêmes jeunes, qui sont de bons lecteurs, avouent qu'ils délaissent davantage la lecture depuis qu'ils sont sur Facebook. Les réseaux sociaux grugent du temps sur la lecture.»

Cette technicienne estime que les bibliothèques sont beaucoup mieux outillées, depuis quelques années, pour promouvoir la lecture auprès des jeunes.

«À mon arrivée à l'école, en 1997, la collection de la bibliothèque était pauvre à en pleurer. Dans les écoles, les bibliothèques étaient considérées davantage comme un dépôt de livres plutôt que comme un lieu de soutien pédagogique à l'enseignement. Mais le *Plan d'action sur la lecture à l'école* du MELS a permis de valoriser et de regarnir les bibliothèques scolaires.»

Martine Fortin se réjouit de constater les bénéfices que l'embauche de bibliothécaires scolaires a procuré aux écoles, à commencer par le développement des collections, qui se fait désormais en concordance avec le programme de formation.

«Les bibliothécaires travaillent en collaboration avec des conseillers pédagogiques et avec des enseignants, qui comprennent beaucoup mieux le rôle de la bibliothèque. La qualité de la présentation de la littérature jeunesse a augmenté. Toutes ces mesures sont très aidantes. Cependant, on partait de très loin et on n'a pas encore rattrapé ce qui se fait ailleurs», souligne-t-elle.

des applications fabuleuses, mais les enfants n'aimaient pas celles où il n'y avait pas de musique. Ils veulent du son pour lire. Ils ont cette habitude, il leur faut beaucoup de stimulus», explique-t-il.

«Nos travaux montrent que les tablettes tactiles, comme l'iPad, sont susceptibles de donner le gout de lire, parce que leur interactivité correspond à l'environnement naturel des jeunes. Sur une tablette tactile, on peut mettre deux-cents livres, on peut partager ses notes de lecture, il y a plein d'interactivités intéressantes. Lire *Alice au pays des merveilles* sur une tablette, c'est merveilleux. Ce n'est pas la panacée, mais les jeunes ont une prédisposition favorable vis-à-vis cet outil», ajoute l'auteur du récent article intitulé «Quand les TIC font mouche. Leur impact sur l'engagement scolaire des élèves».

«On vit une période de transformation. Quand une nouvelle technologie arrive sur le marché, ça ne veut pas dire que tout disparaît. La lecture change, celle de loisir diminue peut-être, mais la tablette peut aller chercher un autre type de lecteurs. Prenons le quotidien *La Presse* +, qu'on peut lire sur tablette. Les jeunes qui n'ont jamais lu le papier journal vont peut-être maintenant avoir envie de lire le journal sur une tablette numérique», fait valoir Patricia Lemieux.

De son côté, Maryse Gélinas, conseillère pédagogique à Trois-Rivières, est moins convaincue des bénéfices de la tablette numérique pour la lecture de romans. «Si l'élève lit un roman sur une tablette et qu'il tombe sur un passage difficile, il peut très facilement aller vers le jeu. La tablette peut être géniale dans un contexte de recherche, mais pour une étude de roman, elle n'est pas le bon outil», affirme-t-elle.

### Défis énormes pour les enseignants

En plein sur la ligne de feu, investis de la responsabilité d'enseigner aux jeunes à lire et à bien lire, les enseignants sont confrontés à des défis énormes. Ils doivent soutenir la concurrence d'Internet (ce monstre aux mille tentacules), se montrer plus captivants que le nouvel iPhone, prendre le virage numérique en adaptant leurs méthodes pédagogiques aux TIC, inculquer le gout de l'effort (puisque une lecture en profondeur exige un certain effort) tout en donnant le plaisir de lire. Ouf!

«Les profs sont conscients de l'impact des écrans sur les élèves. Quand tu enseignes devant une classe, tu n'es pas aussi actif que le jeu vidéo. Les enseignants doivent se renouveler constamment, se rendre intéressants», indique Maryse Gélinas.

Pour Monique Lebrun, la réponse passe par le perfectionnement. «Les profs doivent se perfectionner. À l'UQAM, on commence à offrir des cours en littératie médiatique multimodale. On rêve que ça devienne une formation obligatoire à l'université. C'est très nouveau chez nous, mais aux États-Unis, les formations d'enseignants en littératie médiatique existent depuis dix ans», souligne-t-elle.

Thierry Karsenti reconnaît que la tâche de l'enseignant n'est pas simple : «Les écrans envahissent les salles de classe. Les enseignants ont leurs vieilles habitudes et c'est difficile de changer tout ça. En plus, ils n'ont pas l'appui des parents.»

«On vit dans une révolution. L'arrivée du numérique prend beaucoup de place. Qu'on le veuille ou non, la lecture va changer. Personne ne sait trop comment gérer ce virage. En éducation, il faut s'approprier le numérique, et le plus vite on va s'adapter, le mieux ce sera. Mais les enseignants ont tellement de travail, et ce qu'on leur demande est énorme. Malheureusement, ils ont très mauvaise presse», affirme Brigitte Moreau.

### Valoriser davantage la lecture

Si les opinions divergent sur cette question, à savoir si la lecture chez les jeunes est en crise ou pas, tous les intervenants interrogés dans le cadre de cet article sont cependant unanimes sur un point : il faut se battre pour la lecture.

«Ce qui m'attriste, c'est d'entendre dire que tout est beau dans le milieu scolaire. Un directeur de commission scolaire me disait récemment : "Tout va bien..." Comment peut-on affirmer une hérésie pareille? Il faut admettre que la lecture chez les jeunes est en crise, et il faut plus de campagnes pour sensibiliser les gens à l'importance de la lecture. Il faut en parler et agir vite», déclare Thierry Karsenti.

«En général, la culture de la lecture n'est pas assez valorisée. Il faudrait que ce soit promu par le gouvernement. Le ministère des Affaires culturelles et le MELS devraient collaborer pour tenir des assises du livre. Depuis quinze ans, les choses ont énormément changé. Il faudrait aussi avoir une meilleure politique de promotion des bibliothèques. Il faut lutter sur tous les fronts», indique Monique Lebrun.

Pour Éléonore Turgeon, les campagnes de valorisation de la lecture sont importantes et nécessaires, mais ne doivent pas uniquement prêcher aux convertis. «Les campagnes s'adressent souvent aux gens qui lisent déjà. Il faut des campagnes avec des images diversifiées. Montrer, par

exemple, des hommes, des sportifs, qui font la promotion de la lecture», soutient-elle.

Cette dernière souligne d'ailleurs le succès d'un projet réalisé dans le cadre du *Programme de soutien à l'école montréalaise*, où des entraîneurs étaient jumelés avec des pères de famille, pour faire la lecture aux enfants après une activité sportive. «Des initiatives comme ça, il en faut plus», ajoute la professeure.

«On a fait des gains dans le milieu scolaire, mais il

faudrait élargir cette sensibilisation au reste de la population. La lecture, ce n'est pas juste l'affaire de l'école. Il doit aussi y avoir valorisation de la lecture à la maison. Il faut trouver des façons d'aller rejoindre les parents, de réussir à accrocher les enfants dès la petite enfance. Il faut que tout le monde se préoccupe du développement du goût de la lecture, des garderies aux grands-parents», conclut Éleine Turgeon.



## Dans les bibliothèques publiques

Est-ce que la hausse du temps consacré aux écrans par les jeunes a une incidence sur leur fréquentation des bibliothèques publiques? Difficile à confirmer. Il n'existe encore aucune étude sur le sujet. Toutefois, certaines bibliothèques publiques du Québec ont noté récemment une légère baisse des prêts de livres jeunesse.

C'est le cas de l'Espace Jeunes à la Grande Bibliothèque de BANQ. «Le volume de prêt a diminué, mais de façon peu marquée. Dans les livres jeunesse imprimés, on est passé d'un taux de roulement de 72 % en 2010 à un taux de 68 % pour 2012», explique Julie Trépanier, chef de service à BANQ.

Cette dernière cite les chiffres de *L'Enquête annuelle sur les bibliothèques publiques du Québec*, qui indiquent aussi une légère baisse. «Sur toutes les bibliothèques répondantes, soit 125, 32 % ont noté une baisse de prêts pour les livres jeunesse. Mais ce n'est pas une baisse marquée», dit-elle.

À la bibliothèque de la ville de Candiac, les statistiques de prêts pour les livres jeunesse sont à la hausse. «Mais il faut nuancer car, à Candiac, la population a doublé et nous avons beaucoup de jeunes familles. C'est une fréquentation familiale. On n'a pas beaucoup d'enfants qui viennent à la bibliothèque d'eux-mêmes», explique Patricia Lemieux, bibliothécaire et chef de division.

Si le prêt des livres jeunesse baisse légèrement à la Grande Bibliothèque, le prêt de documents audiovisuels (films, CD et jeux vidéos), lui, est à la hausse. «Le taux de roulement est passé de 27 % en 2011 à 32 % en 2012. Cette augmentation s'explique en partie parce que nous offrons de nouvelles collections qu'on n'avait pas avant.»

Si la fréquentation du portail Jeunes a connu une légère baisse (67 000 visites en 2010 à 64 000 en 2012), les seize postes multimédias de l'Espace Jeunes ont un

fonctionnement maximal. «Quand on parle de lecture, ce n'est pas que le livre, on peut lire une page Web, un site, ça reste de la lecture», fait valoir Julie Trépanier.

Cette dernière note cependant que les livres jeunesse en format numérique commencent à prendre leur place. «Il y a un transfert vers le livre numérique, qui commence de plus en plus à séduire les jeunes. Mais c'est encore tôt, et on n'a pas de chiffres probants là-dessus.»

Même son de cloche en banlieue. «En ce qui a trait au numérique, le prêt n'est pas significatif pour les jeunes. Ce sont davantage les adultes qui empruntent car ils ont l'équipement requis pour ça. Il est encore tôt pour se prononcer sur le numérique dans les bibliothèques», souligne Patricia Lemieux.

«Notre travail évolue, on intègre ces nouvelles technologies dans nos tâches quotidiennes pour attirer les jeunes. Dans nos heures du conte, on présente des livres imprimés et des livres numériques, qui sont projetés sur grand écran. On fait découvrir de belles et bonnes applications. La base de notre travail, c'est de trouver des façons d'amener les jeunes à la bibliothèque et de les intéresser aux livres», indique Julie Trépanier.

Afin de toucher la tranche de jeunes qui tournent le plus le dos aux livres, la bibliothèque de Candiac a mis en place des mesures pour attirer davantage les adolescents. «Avant, les romans pour ados étaient mélangés dans la collection jeunesse. On les a mis dans une section à part, afin qu'ils soient plus facilement identifiables. Les bibliothèques créent des espaces pour ados, c'est une tendance. On dispose aussi de jeux vidéos, car c'est peut-être une façon d'attirer les ados en bibliothèque et de les amener aux livres», mentionne Patricia Lemieux.



Julie Trépanier, BANQ



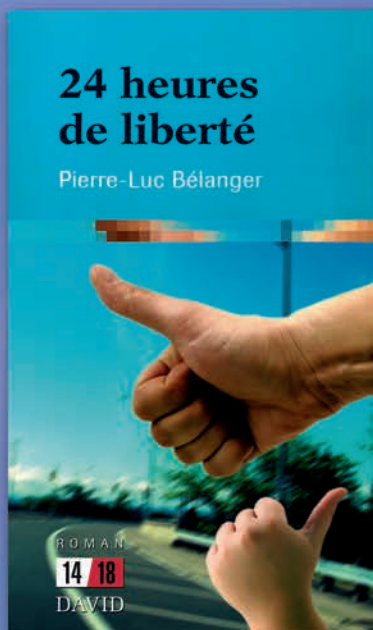
Patricia Lemieux,  
bibliothèque de Candiac  
(photo : Daniel Sernine)

# Entrez dans la zone...

# David

NOUVEAUTÉ

Roman d'aventures



## 24 heures de liberté Pierre-Luc Bélanger

Ainé d'une famille unie, beau bonhomme et bon joueur de football, Sébastien Tardif a un bel avenir devant lui. Mais un jour, le malheur heurte sa famille de plein fouet, après un grave accident qui plonge la mère dans un profond coma.

Sébastien et sa sœur cadette, Annie, sont confiés, par le Service de l'aide à l'enfance, à des familles d'accueil distinctes. Inquiet pour sa jeune sœur et déterminé à voir à nouveau sa famille réunie, Sébastien entamera, à pied, à la nage, en auto-stop, un long périple parsemé d'embûches, de dangers et de belles rencontres, qui le mènera d'Ottawa à Kingston, où son père est incarcéré.

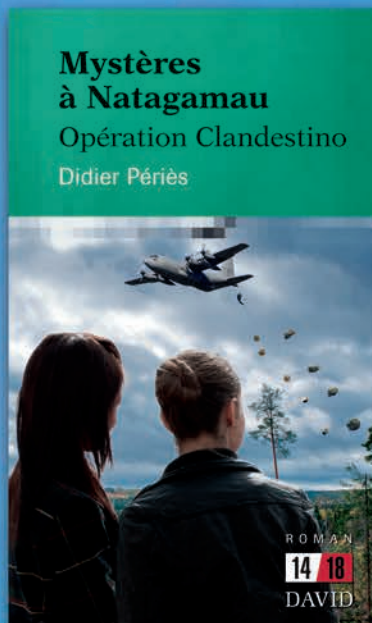


zone1418.com

**Accidents, fraude, vol, poursuite, fuite, entrée par effraction, noyade... les amateurs d'aventures seront servis à souhait par ce récit captivant.**

Récits historiques, polars, romans d'aventures, nouvelles policières... pour les ados !

Roman d'aventures



## Mystères à Natagamau Opération Clandestino

Passionné du Grand Nord canadien, Didier Périès propose, dans ce premier roman, une aventure palpitante qui tiendra en haleine les lectrices et les lecteurs, tout en leur faisant découvrir un territoire méconnu du Québec.

Roman  
d'anticipation



## Le projet Ithurriel

Combinant science-fiction et critique sociale, Michèle Laframboise propose aux jeunes un récit d'anticipation palpitant qui les fera réfléchir à ce qui les attend aux plans politique, économique et écologique.



La zone 14/18



14 18  
DAVID

www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



(photo : Mathieu Forget)

## Stéphanie Durand : À première lecture

Isabelle Crépeau

Ravie d'être invitée à parler de son travail d'éditrice jeunesse chez Québec Amérique, Stéphanie Durand m'accueille chaleureusement dans son bureau. Dès qu'elle commence à parler de livres, de lecture et de littérature, elle s'anime. L'étagère de livres derrière moi se transforme en étalage de bonbons tant elle sait me les rendre appétissants!

### Lu dans les cartes

C'est cet amour des livres qui est justement à la base de tout le cheminement de Stéphanie Durand : «Le gout des livres, c'est très lié au métier que je fais et ça date de très longtemps. Avant même de savoir lire, je harcelais ma mère pour qu'elle me fasse la lecture. Puis, j'ai embêté les dames de la bibliothèque : j'y allais même plus d'une fois par jour. Le gout de la lecture est là depuis toujours et s'est toujours inséré dans ma vie. Peu importe mes occupations, je trouve du temps pour lire, parfois en rognant sur mes heures de sommeil. C'est comme ça, quand c'est une passion!»

Mais comment faire de cette passion une profession? «Quand on est jeune, on ne rêve pas d'être éditeur. C'est un métier assez nébuleux. On sait qu'on aime lire! Mais d'autres aiment regarder la télévision, et ils ne pensent pas en faire leur travail!»

Elle décide donc de devenir comédienne et étudie en théâtre : «J'aimais me plonger dans d'autres univers, vivre ce que vivaient différents personnages, visiter d'autres époques : ce que la littérature me permet aussi.»

Elle est alors persuadée que c'est le métier de comédienne qui lui apportera cela. En arrivant à Montréal, elle s'inscrit à un certificat en création littéraire à l'UQAM : «Je voulais créer mon propre emploi, en passant par la création. Je voulais écrire des pièces pour enfants et jouer dedans!»

Le côté enfance l'intéresse déjà. Elle commence à travailler chez Renaud-Bray. Elle est derrière la caisse depuis à peine quelques semaines quand s'ouvre un poste en littérature jeunesse. Devenir libraire jeunesse serait peut-être un moyen de faire de sa passion un métier? Comme elle est déjà séduite par le sujet, elle se met à lire énormément de littérature jeunesse : «Ça m'a happée malgré moi!»

En terminant son certificat, elle décide de s'inscrire au baccalauréat en études littéraires. Parallèlement, à titre de libraire jeunesse chez Renaud-Bray, elle ne tarde pas à découvrir la revue *Lurelu*. Elle communique avec Daniel Sernine : «J'ai collaboré à la revue pendant huit ans! Jusqu'à mon entrée chez Québec Amérique!»

Voyant de plus en plus d'occasions de faire de la lecture son gagne-pain, elle poursuit ses études avec une démarche beaucoup plus intellectuelle en s'inscrivant à la maîtrise en recherche plutôt qu'en création.

Elle rédige son mémoire de maîtrise sur le roman gothique, devient maman et entre à Livres ouverts : «Comme jeune maman, ça faisait mon affaire de pouvoir travailler de la maison. Lire et analyser des livres déjà publiés me plaisaient. La seule chose qui me manquait, c'était le contact humain.»

Elle pense alors que l'édition pourrait être une voie d'avenir captivante pour elle. Comme libraire jeunesse, comme critique à *Lurelu* et grâce à Livres ouverts, elle a pris une bonne expérience en littérature de jeunesse : «J'avais envie de travailler en amont de la chaîne! C'est intéressant de critiquer le livre que l'on a entre les mains, mais c'est parfois frustrant de se dire qu'il aurait suffi de petites retouches pour que le texte prenne toute sa couleur... Pourtant je ne souhaitais pas devenir auteure pour autant : ma force, c'est la lecture, l'analyse, c'est d'apporter ce regard-là. Mais je n'ai jamais eu ce besoin viscéral d'écrire qu'ont

les vrais écrivains. Il y en a qui le font si bien! Et moi, j'arrive après. Mais, cette fois, avant la publication!»

Elle décide de manifester son intérêt : «C'est rare, un poste en édition jeunesse : je me suis dit qu'à force d'envoyer mon CV chaque année, je pouvais peut-être espérer quelque chose dans une dizaine d'années, lorsqu'un poste se libérerait...»

Mais deux semaines plus tard, elle reçoit un appel de Jacques Fortin, surpris : comment avait-elle su? Le poste n'avait pas encore été annoncé!

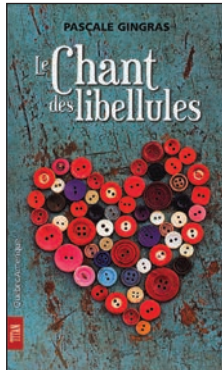
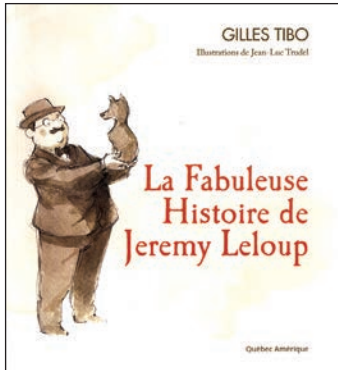
«Un peu de chance et beaucoup de travail ont fait que je suis arrivée ici! Aujourd'hui, je me dis que j'ai vraiment l'emploi de mes rêves.»

### Les lignes de la main

Elle parle de son travail d'éditrice comme un artisan parle de son ouvrage, avec la même rigueur passionnée et attentive : «Ça prend une personnalité particulière pour être éditrice. D'abord, il y a convergence de tous ces aspects-ci : le gout du travail intellectuel solitaire et du travail d'équipe, le contact avec les créateurs. Quand on aime tout ça, il n'y a jamais de routine en édition! Pour l'auteur, c'est intéressant de pouvoir retravailler son texte avec quelqu'un. Je suis la première à recevoir le manuscrit, je suis le premier lecteur et c'est ce que je dois refléter à travers mes commentaires. Il s'agit de partager ma lecture, ma perception. Je suis aussi capable d'imaginer comment je lirais le texte si j'avais seize ans. Mon travail, c'est d'abord de dire ce que je perçois du récit pour valider si ça correspond à l'intention de l'auteur. Sinon, c'est là qu'interviennent les modifications. Les auteurs sont heureux d'avoir ce regard-là qui leur permet d'améliorer leur texte dans le sens où ils le souhaitent.»

Un travail qu'on sent patient, vigilant et rigoureux : l'éditrice aime les manuscrits.





(photo : Alexis K. Laflamme)

Avec l'auteur, elle travaille à les polir pour mieux en révéler les richesses. Elle tient toujours à rencontrer ses nouveaux auteurs dès le départ pour s'assurer d'entreprendre avec eux une démarche de travail signifiante et harmonieuse.

Elle me précise : «Être éditrice, ce n'est pas tout à fait comme être directeur littéraire. J'ai appris la différence entre les deux. Le directeur littéraire se concentre sur le travail avec l'auteur puis il envoie le texte à la maison d'édition, qui se charge de tout le reste. Comme éditrice, je suis le processus du début à la fin : de la sélection du manuscrit en passant par le travail avec l'auteur, qui reste l'essentiel. J'assure aussi le suivi jusqu'à la publication; je donne alors des indications à l'équipe commerciale et aux attachés de presse : avec l'auteur, c'est moi qui connais le mieux le livre dont on va parler!»

Pour avoir été du côté de la création, elle sait ce que ce travail exige de délicatesse : «Pour l'écrivain, il n'y a parfois pas de différence entre soi et son œuvre. Il a parfois l'impression d'être critiqué personnellement. Il faut faire attention et trouver la manière de dire les choses. Cette manière de travailler ensemble, elle varie d'une personne à l'autre. Ce contact avec les auteurs, c'est ce que je trouve le plus agréable du travail d'éditrice. J'admire énormément les écrivains et j'aime leurs œuvres! J'étais très impressionnée les premières fois... C'était intimidant de rencontrer des auteurs comme François Gravel, Dominique Demers, Gilles Tibo! Mais il faut se détacher de cette forte impression, voir le texte pour ce qu'il est et le commenter partant de là.»

### À lire!

Chez Québec Amérique jeunesse, les collections sont larges et correspondent à de grandes catégories d'âge sans privilégier de genre ou de thème particuliers. Les collections «Titan» et «Bilbo» sont établies

et connues depuis plusieurs années, et intègrent essentiellement des textes d'auteurs maison tout en faisant régulièrement place aux textes de nouveaux auteurs.

«Nous allons aussi parfois hors collection, ce qui permet de choisir un format particulier adapté à un projet particulier comme pour *La fabuleuse histoire de Jérémy Leloup*, de Gilles Tibo. Ça semble apprécié par le milieu.»

Deux collections jeunesse se feront un nouveau visage chez Québec Amérique en 2014. La collection «Tout continent jeunesse» change de format et se détache ainsi du «Tout continent adulte», en devenant la collection «Magellan». Deux romans y paraîtront dès le printemps : «Deux auteurs à la plume très personnelle : François Gravel nous entraîne en Nouvelle-Angleterre, plongeant dans le paranormal avec *Arthur Prophète*, tandis que Camille Bouchard nous offre un texte à tendance historique sur le troisième voyage de Cavelier de La Salle dans *Stach ou le rôle des cochons*.»

On a aussi décidé de revoir la collection «Mini-Bilbo» : «Nous avons trouvé un beau compromis entre l'album et le roman, avec un format un peu plus carré.» Le nom de la collection reste à déterminer, mais Stéphanie Durand me parle déjà des deux premiers textes, à paraître en 2014, l'un sous la plume d'Alain Bergeron, et l'autre sous celle de Sonia Sarfati.

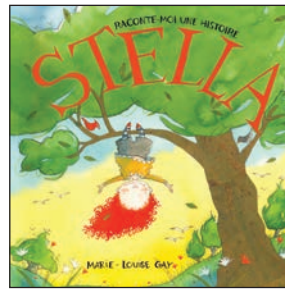
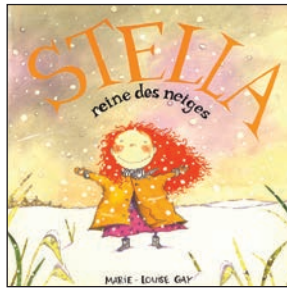
Elle me montre les plus récents titres dont elle semble très fière. Elle manipule les livres comme des gâteries appétissantes. Elle me parle de chacun avec animation et intelligence. Ses émois de lectrice sont perceptibles même dans sa voix. Elle donne envie de lire comme un plat ouvre les appétits!

### Lire, l'avenir

Pas étonnant que Stéphanie Durand ait réussi à vivre de sa passion de lire. C'est ce même regard attentif, analytique, à la fois

minutieux et attentionné de lectrice, qu'elle porte sur la vie, sur le monde. Je me montre curieuse et désire savoir qu'elle est sa lecture de la situation actuelle en littérature jeunesse. Elle garde un silence, puis elle soupire : «Je ne sais pas où ça s'en va, et j'ai peur! Honnêtement, je trouve que ça ne s'annonce pas bien. Il y a une offre énorme! Nous en sommes les premiers responsables et allons peut-être même devoir essayer de limiter un peu notre production, mais nous recevons tellement de bons textes que c'est difficile de ne pas les publier! Malgré l'offre toujours grandissante, il y a de moins en moins de lecteurs et de moins en moins d'intérêt pour la lecture. Il va falloir trouver un moyen de revaloriser la lecture. Il faut donner aux jeunes le goût de lire dans la vie. C'est tellement formateur! Même la lecture d'une histoire purement divertissante permet de développer une concentration, un vocabulaire, un sens de la structure. Ça donne une meilleure culture : on est capable de faire des liens entre les choses, de mieux comprendre. C'est extrêmement important pour le développement des citoyens de demain. Ça me fait peur de constater le désintérêt des jeunes pour la lecture malgré une offre de plus en plus grande. On arrive à un point tournant : il faut donner aux jeunes l'occasion de devenir mordus de lecture!»

Philosophe, elle croit toutefois à un éventuel retour du balancier et entend bien continuer à y travailler, à sa manière : «En produisant de bons livres, nous espérons contribuer à ce que chacun trouve le sien, celui qui va être le déclencheur et donner au jeune lecteur l'envie de plonger plus avant dans ce merveilleux monde de la littérature. Ma grande fierté, c'est le poste que j'occupe. J'aime mon travail : j'ai l'impression d'être à ma place, et de servir à quelque chose.»



## Stella, Sacha et Marie-Louise

Nathalie Ferraris

J'ai rencontré Marie-Louise Gay alors que nous participions au Winnipeg International Writers Festival qui a eu lieu en septembre dernier (voir l'article à ce sujet). Devant une petite table qui s'est graduellement remplie de sushis et de verres de vin blanc, nous avons discuté de son parcours et de la fabuleuse histoire de Stella et Sacha.

### La découverte du dessin

À l'école, «à part peut-être en littérature» comme elle l'affirme, Marie-Louise ne récolte pas les bonnes notes. S'ennuyant à mourir dans ses cours, l'étudiante se met à griffonner des chats en patins et des lapins ailés sur des bouts de papier et dans les marges de ses cahiers. Voyant que sa fille n'est douée dans aucune matière sauf le dessin, la mère de Marie-Louise suggère à cette dernière de s'inscrire à l'Institut des arts graphiques (aujourd'hui le cégep Ahuntsic). «L'Institut formait les artisans et les techniciens de l'imprimerie. J'ai beaucoup appris sur le graphisme, la typographie et la mise en pages, et cette expérience m'a permis plus tard de faire moi-même le design de mes livres.» Souhaitant développer son côté créatif, la jeune artiste entre à l'École du Musée des beaux-arts de Montréal, où elle étudie l'animation. Influencée notamment par la bande dessinée française, elle crée des *strips* éditoriaux de trois cases pour illustrer des articles dans des magazines. Elle conçoit aussi des affiches et enseigne l'illustration.

### Le livre pour enfants

Un jour, Bertrand Gauthier des Éditions du Tamanoir (aujourd'hui La courte échelle) propose à Marie-Louise d'illustrer des livres pour enfants. Entre 1976 et 1980, elle transforme en images *Hou Ilva*, *Dou Ilvien* et *Hébert Luée*. «J'ai adoré l'expérience! Je

ne faisais plus qu'illustrer un article, je créais tout un monde : décor, personnages, costumes...» Marie-Louise se rend alors compte qu'elle veut passer sa vie à écrire et à illustrer des histoires pour les jeunes. Bilingue, elle soumet à des éditeurs canadiens-anglais des textes qu'elle illustre. Pourquoi l'anglais? «Parce que le marché est plus grand et mon but a toujours été que mon œuvre jouisse d'une grande diffusion. Je veux que les petits de partout aient accès à mes livres, et les éditeurs canadiens-anglais travaillent très fort à la vente de droits à l'étranger.» Dès les premières publications de Marie-Louise, le Groupe Héritage, qui est derrière Dominique et compagnie, s'intéresse au travail de l'auteure-illustratrice et en assure la traduction en français au Québec. On connaît la suite : Marie-Louise a écrit plus d'une cinquantaine de livres, en a illustré près d'une centaine, a reçu une bonne vingtaine de prestigieux prix... et ses livres sont lus dans une vingtaine de pays.

### Stella et Sacha

Le premier titre en français de la série, *Stella, étoile de la mer*, paraît en 1999. L'original, *Stella, Star of the Sea*, a vu le jour un peu plus tôt chez Groundwood Books. L'année suivante, *Stella, Queen of the Snow (Stella, reine des neiges)* est publié. C'est à ce moment que quatre producteurs de dessins animés proposent à Marie-Louise de donner vie à Stella et Sam (Sacha) au petit écran. «J'ai refusé pour deux raisons. D'abord, les producteurs voulaient tous les droits mais pas mon avis. Ensuite, je sentais que je n'avais pas fini d'explorer le monde de Stella. Seuls deux albums étaient parus et j'avais encore des idées.»

En 2006, la maison de production Radical Sheep approche Marie-Louise. Cette fois, on souhaite que la créatrice participe au développement du dessin animé. Cette dernière

élabore la bible des personnages, participe à l'écriture de scénarios et à l'audition des voix des personnages. «Je ne voulais pas d'histoires du genre "Stella va à l'école" ou "Stella se fait garder". Je souhaitais que la nature, la rêverie et l'imaginaire soient au cœur du dessin animé.» Les vœux de Marie-Louise sont exaucés et *Stella and Sam* ainsi que *Stella et Sacha* envahissent le petit écran en 2011.

Par la suite, des applications Stella et Sacha sont développées pour les téléphones intelligents et autres appareils électroniques. «Ce sont des applications de quatre minutes qui incluent une histoire et des jeux.» Puis, consécration ultime, Stella et Sacha se retrouvent en juillet 2013 chez Postes Canada. Trois millions de timbres à l'effigie des petits personnages sont créés et, trois mois après leur mise en marché, tous les livrets sont écoulés!

### Retour à la bande dessinée

Maintenant que Stella et Sacha volent de leurs propres ailes, Marie-Louise se consacre à d'autres projets. Son prochain livre, prévu pour l'automne 2014 chez Groundwood Books, est un hybride entre l'album pour enfants et la bande dessinée. «Ce livre s'adressera aux enfants qui savent lire et comptera une soixantaine de pages. C'est une histoire à l'intérieur d'une histoire. Je me suis inspirée des questions que les enfants me posent lors de mes tournées. Ce sera un livre très ludique et centré sur la création.» Pour son immense contribution à la littérature jeunesse du Canada, on a décerné à Marie-Louise Gay, en novembre dernier, le prix Claude-Aubry. Un hommage pour l'auteure-illustratrice aussi mérité que le succès que remportent Stella et Sacha.

# LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

## CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

PRINTEMPS 2014 – JEUNESSE



ALBUMS

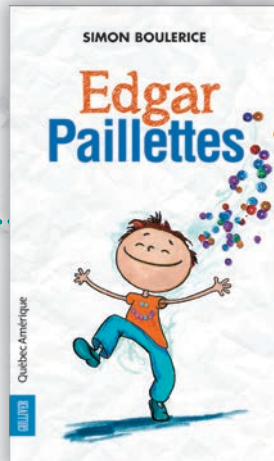
8 ans +



Auteur : Alain M. Bergeron  
Illustrateur : Sampar

GULLIVER

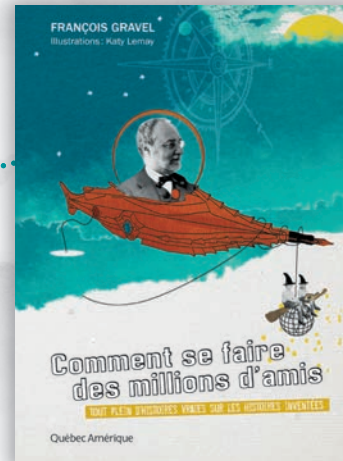
9 ans +



Auteur : Simon Boulerice

Hors collection

10 ans +



Auteur : François Gravel  
Illustratrice : Katy Lemay

TITAN

12 ans +



Auteure : Valerie Sherrard

TITAN +

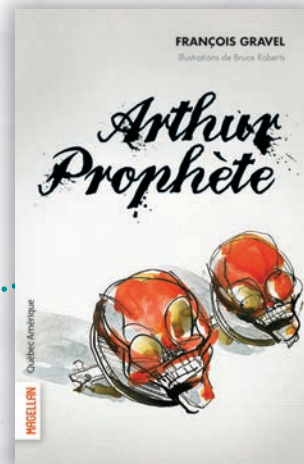
14 ans +



Auteure : Tania boulet

MAGELLAN

14 ans +



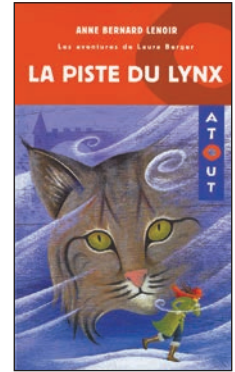
Auteur : François Gravel  
Illustrateur : Bruce Robert

Des premiers mots aux grands romans !



## Un couple, deux auteurs : Anne Bernard-Lenoir et Olivier Challet

Myriam de Repentigny



17

Lors de son premier voyage au Canada, à l'été 1986, la Française Anne Bernard-Lenoir a vingt ans. En solo, elle parcourt le pays d'est en ouest et s'y découvre de profondes et réelles racines. Son attachement aux territoires canadiens la pousse à revenir en 1988 afin de découvrir l'hiver québécois, puis en 1989 pour étudier à Montréal et s'y installer pour de bon.

Également Français d'origine, Olivier Challet vient passer deux ans au Québec, entre 1989 et 1991, dans le cadre de son service national; il travaille alors dans des usines de textile, entre Mascouche et Coaticook. Par la suite, il retourne en France, mais le stress de la vie parisienne a vite raison de lui et, en 1996, il décide de tout quitter pour venir vivre à Montréal.

En 1998, par l'entremise d'une amie commune, Anne et Olivier font connaissance. Leur rencontre n'a rien à voir avec l'écriture puisqu'à cette époque, si Olivier a déjà publié, chez Hachette Jeunesse, un roman policier (*Bardin retourne au lycée*), Anne ne caresse pas encore le projet d'écrire de la fiction. Elle m'explique qu'au-delà de leurs points communs, c'est surtout leur amour du Québec qui les unit. «C'est un peu un hasard qu'on soit tous les deux Français, finalement», ajoute-t-elle.

«Quand je suis arrivé, raconte Olivier Challet, je me suis vraiment plongé dans la lecture de Simenon, qui est un de mes maîtres à penser. J'ai lu tous les *Maigret* et j'ai commencé à écrire aussitôt après. C'est vraiment ce qui m'a donné le goût d'écrire les *Bardin*.» Il ajoute qu'à l'époque, la quasi-absence de romans policiers destinés aux jeunes a également contribué à sa décision de se consacrer à ce genre littéraire. «L'écriture est un goût que je n'avais pas du tout avant, quand j'étais en France, mais que j'ai développé ici, peut-être en raison du changement de culture, d'un enthousiasme nouveau», relate-t-il. Les deux auteurs s'accordent également pour dire qu'ils se

sentent ici, en tant qu'écrivains, moins jugés qu'ils auraient pu l'être en France et que les barrières liées à la création sont moins présentes.

Tandis qu'Olivier écrit, Anne l'observe et s'interroge. Une idée se met à lui trotter dans la tête et, début 2003, elle en parle à son conjoint : «Je disais à Olivier : tu devrais écrire une série qui mettrait en scène une fille dans la vingtaine qui vivrait des aventures [...] en même temps, on apprendrait des choses sur les territoires, on parcourrait le Québec, pour donner le goût aux enfants de voyager.» Ce projet n'intéresse pas Olivier, qui lui dit : «Fais-le, toi!» Mais Anne ne s'en sent pas capable. Finalement, elle décide de s'y mettre. Tout en œuvrant au sein d'une équipe de recherche au Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), elle entreprend l'écriture de ce projet dont elle rêve depuis quelque temps. Deux ans plus tard paraîtra le premier tome des aventures de Laura Berger, *À la recherche du Lucy-Jane*.

### La lecture comme un tremplin

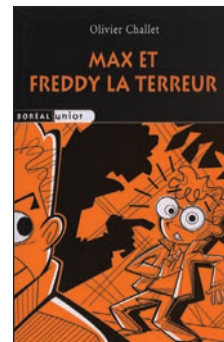
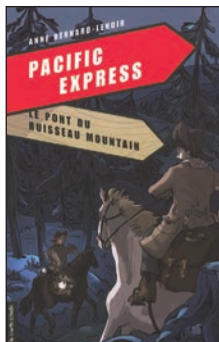
Si Olivier Challet, qui travaille à temps plein chez Hydro-Québec comme ingénieur, profite de ses vacances et congés sabbatiques pour écrire, Anne Bernard-Lenoir, de son côté, a bien du mal à s'adapter au fait de mener de front écriture et travail. Elle n'hésite donc pas à se lancer pleinement dans l'aventure de l'écriture lorsque, toujours en 2003, son poste au CALQ est aboli : «Contrairement à Olivier, je n'arrive pas à travailler en même temps qu'écrire [...] Je n'arrive pas à couper ma journée en rondelles.»

Géographe et urbaniste de formation, passionnée par l'histoire, les sciences et l'exploration des territoires, l'auteure accorde une grande importance à la documentation. Puisqu'elle écrit des romans à caractère historique, il lui apparaît essentiel d'être parfaitement en maîtrise de son sujet. Il en va de la cohérence de l'histoire et de sa crédibilité

en tant qu'auteure. Elle raconte que, lors de la préparation de *La nuit du Viking*, elle a repéré, dans les ouvrages qu'elle a consultés, plusieurs erreurs historiques : «La moindre des choses [...] c'est de consulter le travail des spécialistes afin de ne pas reproduire ces erreurs dans nos propres livres.» Dans son espace de travail, adjacent à celui d'Olivier, on retrouve d'ailleurs plusieurs bacs colorés, un pour chaque série, où elle range les nombreux ouvrages de référence qu'elle emprunte à la bibliothèque, un lieu qu'elle affectionne tout particulièrement.

Les deux auteurs se sentent investis d'une grande responsabilité envers les jeunes pour qui ils écrivent. Dans la série «Max», Olivier aborde toujours, parallèlement à l'enquête policière que mène le jeune héros, une thématique sociale : trafic de drogue ou d'êtres humains, expériences médicales, taxage, intimidation et cyberprédation. Ces thématiques sensibles et actuelles touchent les jeunes, et l'auteur, lorsqu'il anime des ateliers dans les écoles, reçoit parfois de troublantes confidences. Ainsi, un jour, alors qu'il présentait le titre *Max et Freddy la terreur* dans une école d'Amqui, plusieurs élèves ont brisé le silence pour raconter leurs propres expériences d'intimidation : «Même l'enseignante apprenait des choses», relate-t-il, ému.

Anne, de son côté, parle de l'importance de la lecture chez les jeunes. Elle croit que les raisons pour lesquelles les jeunes lisent sont multiples : se divertir, rêver, comprendre ce qu'ils vivent, mais surtout apprendre, découvrir et connaître, contrairement aux adultes qui aiment se reconnaître dans les livres qu'ils lisent. Elle voit la lecture comme un tremplin : «J'ai envie que mes livres donnent envie de lire d'autres livres, d'explorer, de faire son baluchon et d'aller voir comment c'est à Chisasibi ou dans la Vallée des dinosaures (Alberta).» Passionnée par son travail, l'auteure ne se verrait pas écrire pour un autre public.



### Construire une histoire

Parce qu'ils désirent offrir à leurs jeunes lecteurs des romans cohérents et bien ficelés, les deux auteurs accordent une grande importance à ce qu'ils appellent le scénario. Organisé chapitre par chapitre, celui-ci est primordial et demande un investissement de temps important. Anne compare d'ailleurs le métier d'écrivain, à la fois artistique, esthétique et technique, à celui d'architecte, et la construction d'une histoire à celle d'une maison : « Nous, on construit une histoire dans laquelle les jeunes vont passer plusieurs heures, voire plusieurs jours. Il y a des règles à respecter afin de ne pas engager le jeune lecteur dans une histoire boîteuse, pleine de trous. » Grand lecteur de romans policiers, Olivier est également conscient de l'importance de la chute : « L'important, c'est de savoir où l'on va, de connaître, à l'avance, le point final. » Avec rigueur et minutie, c'est donc indice par indice que cet écrivain-ingénieur élabore ses romans policiers, dont les titres de la série « Woof! », qui mettent en scène un chien agent secret évoluant dans un univers canin et qui sont destinés aux enfants de six à neuf ans. Ces romans, illustrés et présentant une typographie aérée, sont d'ailleurs parmi les seuls, dans le paysage éditorial québécois, à offrir ce genre aux premiers lecteurs. En atelier, Olivier explique aux élèves comment se construit un roman policier et, avec leur participation, trace un schéma incluant la victime, le coupable, les indices, etc. Par la suite, tout est interrelié et illustré par des passages de la série « Max ».

### La bulle d'encre

Anne Bernard-Lenoir et Olivier Challet se considèrent davantage comme deux auteurs vivant ensemble que comme un « couple d'auteurs ». Ils n'écrivent pas ensemble, et un projet à quatre mains ne les intéresse pas

du tout. Ils ont chacun leur univers, leur style, leur rythme de travail et, pour ces deux êtres qui se disent solitaires depuis l'enfance, l'écriture est un travail bien personnel. Évidemment, s'ils conçoivent aisément la réalité de l'autre — le besoin de silence et d'isolement, l'enthousiasme lié à la création, mais aussi les périodes de découragement passager —, ils ne veulent surtout pas s'influencer mutuellement et encore moins se plagier. Ils ne se parlent donc pas de leurs projets respectifs, à part au tout début, à l'étape embryonnaire, afin de valider, auprès de l'autre, l'intérêt de l'idée générale. Par la suite, le silence envahit l'espace, « du premier au dernier mot, jusqu'à la table des matières, jusqu'au dernier mot de la note de l'auteur », insiste Anne. Sur ce point, ils sont d'accord. Olivier m'explique que, puisqu'ils sont tous deux le premier lecteur de l'autre, ils tentent à tout prix de « préserver la fraîcheur, la virginité de la première lecture ». L'effet de surprise également, car il y a toujours, dans leurs romans, des enquêtes. Cette première lecture, cet « œil neuf » leur permet par ailleurs de prendre le recul nécessaire pour retravailler le texte, pour s'améliorer et, à les écouter, on comprend tout de suite qu'ils prennent ce rôle très au sérieux. Complices, ils sont aussi bien conscients de leur chance, car pouvoir faire lire un manuscrit tout juste achevé à un autre auteur jeunesse, qui connaît déjà leur travail, reste un privilège.

C'est ainsi qu'Anne et Olivier, telles deux petites fourmis, retournent s'installer derrière leurs écrans, assis pratiquement dos à dos dans l'espace commun qui leur sert de bureau...



### Anne Bernard-Lenoir a publié :

Série « Les pensionnaires de la Patoche », quatre tomes, coll. « Bilbo », Éd. Québec Amérique, 2012-2013 ;  
Série « Pacific Express », cinq tomes, Éd. La courte échelle, 2011-2013 ;

Série « Enigmæ.com », cinq tomes, Éd. La courte échelle, 2010-2013 ;

Série « Les aventures de Laura Berger », quatre tomes, coll. « Atout », Éd. Hurtubise, 2005-2008.

### Olivier Challet a publié :

Série « Woof! », trois tomes, coll. « Roman noir », Éd. Dominique et compagnie, 2012-2013 ;

Série « Max », cinq tomes, coll. « Boréal Junior », Éd. du Boréal, 2010-2013 ;

*Bardin retourne au lycée*, coll. « Vertige policier », Éd. Hachette Jeunesse, 1998.





(photo : Yoanis Menge)

## Rogé : un illustrateur engagé qui n'a pas peur d'innover

Andrée Poulin

19

L'année 2013 aura été faste pour l'illustrateur Roger Girard, mieux connu sous son nom de plume «Rogé». *Mingan, mon village*, son récent album, a été louangé par la critique, désigné lauréat et finaliste à plusieurs prix littéraires. En plus d'avoir été porte-parole pour la *Semaine Lis avec moi*, Rogé s'avance sur de nouveaux sentiers artistiques : l'écriture et la peinture...

Puisque Rogé habite aux Iles-de-la-Madeleine et moi à Gatineau, l'entrevue pour cet article devait se faire par téléphone. Elle a commencé normalement... lui à son bout du fil, moi à l'autre extrémité. Après les questions usuelles, l'entrevue prenait son erre d'aller, lorsque Rogé me dit soudain, d'une voix calme où perce cependant un soupçon de nervosité : «Je ne peux pas continuer l'entrevue. Les contractions de ma blonde sont plus intenses. Il faut partir pour l'hôpital.» Sa fille est née ce jour-là; l'entrevue s'est donc terminée dix jours plus tard.

### Jouer dans la prairie...

Comme maints illustrateurs, Rogé a commencé sa carrière en publicité avant de devenir illustrateur et de se consacrer à temps plein à la création. Formé en communication graphique à l'Université Laval, il a d'abord travaillé comme directeur artistique dans des agences de publicité. Lors d'une expérience de coopération internationale en République dominicaine, il réalise des murales dans le village de Salcedo. Cette expérience marquera un moment décisif dans son parcours. De retour au Québec, il décide de se consacrer entièrement à l'illustration. Il illustrera alors plusieurs albums écrits par d'autres, notamment *Le gros monstre qui aimait trop lire*, pour lequel il décroche le Prix du Gouverneur général du Canada en 2006, catégorie Illustrations.

«Puis j'ai illustré quelques livres aux États-Unis. C'était payant, mais je n'ai pas aimé ça. C'était trop encadré, et j'ai perdu le plaisir de

dessiner. Je n'apprenais plus, je tournais en rond, j'étais rendu au bout de mon style. Je suis devenu un peu morose par rapport à ça. Il fallait que j'ouvre une porte et que j'aie jouer dans la prairie.»

Cette porte ouverte sur du neuf, Rogé l'a trouvée en 2010, après le terrible tremblement de terre qui a fait plus de 200 000 victimes en Haïti. Il l'a trouvée en se lançant dans le portrait.

### Donner une voix aux enfants

«Je voulais faire quelque chose pour Haïti, amasser des fonds et les remettre à une fondation. Je voulais aussi parler d'Haïti d'une autre façon, montrer la beauté de ce pays. On en avait besoin, compte tenu de toutes les images désolantes qui circulaient après le tremblement de terre. J'ai eu un flash. J'allais faire des portraits d'enfants à partir de photos d'écoliers.»

Par un heureux hasard, Rogé croise Jennifer Tremblay, éditrice à la Bagnole, au Festival littéraire Métropolis Bleu de Montréal. «Je lui explique que je travaillais sur des portraits d'enfants haïtiens et que je m'apprêtais à les présenter dans une exposition aux Iles-de-la-Madeleine. Jennifer venait de recevoir quatre-vingts textes écrits par des enfants d'Haïti et avait besoin de quinze portraits. On a jumelé nos deux projets pour en faire un livre.»

Grâce à son séjour de coopération en République dominicaine en 1997, Rogé connaissait déjà la culture haïtienne. Comme il ne pouvait se rendre aux Antilles, il a peint ses portraits d'enfants à partir de photos. Les Éditions de la Bagnole allaient publier ces portraits, accompagnés des poèmes écrits par des écoliers de Camp-Perrin, petite ville du sud d'Haïti.

C'est ainsi qu'est né *Haïti, mon pays*. Dans cet album grand format, Rogé peint les enfants haïtiens avec une tendresse infinie, s'attarde sur les détails d'une coiffure, capte

l'éclat d'un sourire, présente la lumière de la perle des Antilles plutôt que sa misère.

«On ne donne pas souvent aux enfants la possibilité de s'exprimer. Il est rare qu'on puisse lire des textes d'enfants dans un livre. Pourtant, ils s'expriment avec authenticité, avec une justesse qui émeut. *Haïti, mon pays*, c'était donner une voix aux enfants», explique l'auteur du *Roi de la patate*.

### Belle visibilité en France

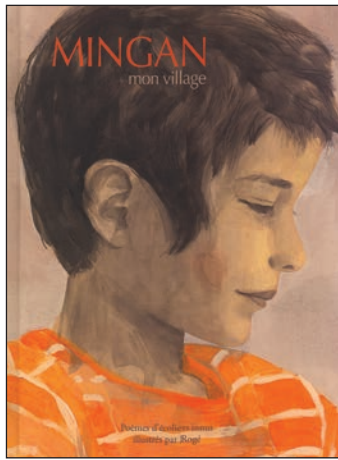
Rogé est joliment soutenu dans son élan créateur par l'enthousiasme de son éditrice à la Bagnole. «Pour Jennifer, ce livre sur Haïti était un coup de passion. Elle a décidé de le publier en grand format, peu importe le prix. Très confiante, elle en a imprimé six-mille exemplaires au départ», ajoute-t-il.

L'intuition de l'éditrice l'a effectivement bien servie, car *Haïti, mon pays*, publié un an après le séisme, a fait un tabac, y compris en France.

«De tous mes livres, c'est celui qui a été le plus médiatisé. J'ai fait beaucoup d'entrevues pour les revues, la télé, les journaux», explique Rogé. Fort de cette excellente visibilité et d'un accueil dithyrambique de la critique, l'album reçoit plusieurs distinctions : prix Saint-Exupéry (France), prix Applied Arts, prix Illustration Lux, finaliste au Prix du Gouverneur général, sélection pour la prestigieuse liste «White Ravens» de la Bibliothèque internationale des jeunes à Munich.

### Livre porteur de sens

Devant le succès de cet album hors norme, l'éditrice de la Bagnole a proposé à Rogé de faire un autre livre alliant portraits et poésie enfantine. Rogé avait très envie d'en créer un deuxième, mais il lui fallait un sujet coup de cœur. «J'ai vite pensé aux peuples autochtones. J'allais avoir quarante ans et je n'étais jamais allé dans une réserve. Joséphine Bacon, une poète innue qui a écrit



un album pour la chanteuse Chloé Ste-Marie, m'a donné envie d'aller vers les habitants des Premières Nations. Je me suis dit que ce serait intéressant de donner aux enfants de cette réserve la possibilité de s'exprimer», explique-t-il.

Comme pour l'album *Haïti, mon pays*, le hasard a joué ici un rôle important. Rogé avait communiqué par écrit avec la poète Joséphine Bacon pour lui parler du projet, mais l'éditrice Jennifer Tremblay a rencontré l'artiste dans un avion pour Sept-Îles et a discuté avec elle de ce projet.

Contrairement à Haïti, où il ne s'était pas rendu sur place, Rogé décide cette fois de se rendre sur la Côte-Nord. «J'étais très chanceux d'avoir les moyens de le faire. Je me suis dit : "ce n'est pas grave si ça ne rapporte rien". Ce projet-là, je l'ai fait avec le cœur», souligne l'auteur de *Léo Pointu*.

#### Là où il y a les montagnes...

À l'automne 2011, Rogé se rend sur la réserve de Mingan, située au confluent de la rivière Mingan et du golfe Saint-Laurent, à plus de huit-cents kilomètres de la ville de Québec. Le nom innu de Mingan, Ekuanitshit, veut dire «là où il y a les montagnes». C'est dans

ce paysage montagneux que Rogé cherche l'inspiration pour son prochain album. Il a l'intention de s'imprégner de l'atmosphère du village et de faire des photos des enfants. Dans la petite école Teueikan, qui accueille les enfants de la prématernelle à la 3<sup>e</sup> secondaire, la langue d'usage est le français, mais les élèves ont des cours quotidiens d'innu.

«Quand je suis arrivé à Mingan, c'était une semaine après la fin de la période de chasse. Bien des élèves étaient absents de l'école, car ils restaient à la maison pour apprêter la viande. Dans les classes, les enfants parlaient beaucoup de la chasse, qui est un moment magique pour eux. Ça fait partie de leur éducation d'aller vivre dans la forêt quelques semaines, chasser l'original. J'ai rencontré un garçon de douze ans qui avait tué son premier original», raconte Rogé.

L'illustrateur reconnaît toutefois que le début de son séjour à Mingan n'a pas été facile. «Quand je suis arrivé dans l'école, les professeurs ne savaient pas qui j'étais. J'ai donc dû présenter le projet aux profs et aux enfants. Je leur ai expliqué que j'allais les prendre en photo et que, par la suite, je les dessinerais. Heureusement, les profs ont vite embarqué. Grâce à l'humour, le contact avec les enfants a été simple, naturel. Ils étaient très curieux,

ils venaient me voir à la récréation pour se faire prendre en photo. Les enfants plus âgés, eux, étaient plus timides, ils voulaient moins se faire photographier.»

Rogé avoue qu'il a vécu un certain choc culturel au contact de ces jeunes, si différents de ceux qu'il rencontre dans d'autres régions du Québec. «J'ai vu des filles de 2<sup>e</sup> secondaire arriver à l'école avec leur bébé. Elles sont fières d'avoir des enfants, à quatorze ans. Les grands-mères s'en occupent.»

#### Chercher les émotions dans les visages

L'artiste passe quatre jours sur la réserve de Mingan. «Quatre jours, c'est très court. J'aurais aimé y rester plus longtemps, mais c'était une question de coût.» De retour à son atelier des Îles-de-la-Madeleine, Rogé y épingle les photos des enfants innus. Pour créer leurs portraits, il opte pour l'acrylique et pour la technique du dessin marouflé sur bois, où le papier est collé sur un panneau de bois.

«En collant le papier sur une surface dure, ça donne un autre effet. J'ai travaillé avec beaucoup d'eau, ce qui fait que le papier gondole. D'ailleurs, en regardant les portraits, les gens me demandent souvent si

WWW.AEQJ.COM

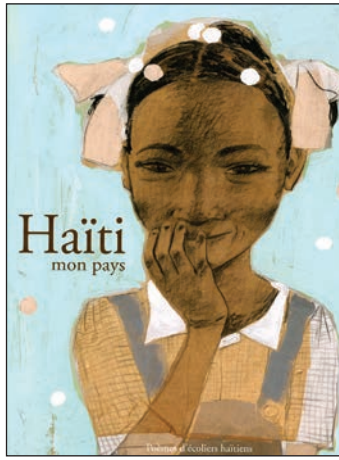
L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse félicite les lauréates du **prix Cécile-Gagnon 2013**

**Muriel Kearney**  
*La cellule Hope*, Soulières éditeur  
**et Valérie Boivin**  
*Un après-midi chez Jules*  
 Éd. Les 400 coups

Librairie **Monet**



Rogé, entouré de Marie-Francine Hébert et de Kim Thuy, invités d'honneur au Salon du livre de Montréal comme lui. (photo : Jean-Guy Thibodeau)



c'est de l'aquarelle. Je trouve très sensuel le contact du papier et du pinceau», explique l'artiste.

Rogé a cherché à rendre ces enfants innus avec le plus de naturel possible. «Je veux qu'ils se ressemblent, mais je ne suis pas un portraitiste. Mon défi, c'est de ne pas faire quelque chose de trop réaliste, car ça enlève l'émotion. Dans mes dessins, ce que j'essaie de capter, c'est d'abord le regard. J'essaie de comprendre ce qu'il y a derrière le regard des enfants, comme une ouverture vers leur monde intérieur. Le plus important, pour moi, c'était d'aller chercher les émotions dans leurs visages.»

«J'ai essayé, ajoute-t-il, de reproduire dans mes portraits l'atmosphère qui reflète ce que j'ai ressenti à Mingan : beaucoup de douceur et de candeur. Même si je suis conscient des difficultés que les autochtones vivent sur la réserve, c'est ce que j'ai ressenti là-bas qui compte, une école où les enfants sont bien.»

### Quand les corbeaux seront blancs

Pendant ce temps, les jeunes Innus de Mingan s'activent à la plume. Dans le cadre d'ateliers de poésie dirigés par les poètes Laure Morali et Rita Mestokosho, les enfants créent leurs propres œuvres.

Quinze poèmes sont retenus pour publication dans l'album. Des textes parfois individuels, parfois collectifs, certains semblables à des haïkus. Des textes qui parlent de l'épingle blanche, de la glace qui craque fort, du bébé caribou, de la force du saumon, de l'aigle comme un «tambour vraiment sacré», du grand-père... Bien que les mots soient simples — d'un dépouillement qui émeut —, les images sont fortes.

Joséphine Bacon signe la préface de *Mingan, mon village*. À la fin de l'album, on trouve la traduction des poèmes en langue innue, une initiative destinée à préserver cette langue qui se perd de plus en plus.

«À travers l'écriture des enfants de Mingan, c'est un soleil qu'on voit se lever. Par leur poésie, ils nous ont dessiné des forêts que l'on peut contempler. Ils ont construit des ponts que vous aussi, j'espère, aurez envie de traverser», écrit Rogé dans l'avant-propos de l'album.

### Un album très primé

Rogé aurait voulu retourner à Mingan pour voir la réaction des enfants une fois le livre publié, mais le voyage était trop coûteux. Le chef de bande de la réserve, J.-C. Piétacho, qui a été très touché par le projet, a assisté au lancement du livre à Montréal, où il a livré un beau témoignage.

Rogé a exposé ses tableaux de Mingan aux Îles-de-la-Madeleine, et il les a tous vendus. Il vend maintenant des reproductions numérotées, ce qui lui permet de faire d'autres expositions, de continuer à «faire vivre» le livre et de faire connaître ailleurs les portraits des enfants de Mingan. Comme pour son album sur Haïti, les redevances pour les textes de *Mingan, mon village* retournent dans la communauté, pour que celle-ci puisse acheter des livres et organiser divers projets pour les jeunes.

L'œuvre a récolté plusieurs honneurs. Lauréat du Prix Jeunesse des libraires du Québec, finaliste au Prix TD, finaliste au Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, finaliste au prix Marcel-Couture, finaliste au prix Tamarac, sélection «White Ravens» de l'Internationale Jugendbibliothek.

### De la responsabilité de l'illustrateur jeunesse

Rogé a l'intention de faire un troisième album avec des portraits, qui aura cette fois Montréal comme cadre. «Ces projets de livres me stimulent, car ils donnent un nouveau sens à mon travail, ils apportent de la fierté à des enfants et deviennent un moyen pour qu'on

les écoute. Ça me plaît de travailler de cette façon, car ça me fait sortir de mon atelier et rencontrer des jeunes.»

Après avoir œuvré pendant une dizaine d'années comme illustrateur et publié une vingtaine d'albums, l'artiste est plus que jamais conscient de la responsabilité d'un illustrateur jeunesse. «Pour l'enfant, le premier contact avec l'art et la culture, ce sont les albums. J'essaie donc d'apporter quelque chose de nouveau et de différent, pour que les enfants soient en contact avec du contenu de qualité.»

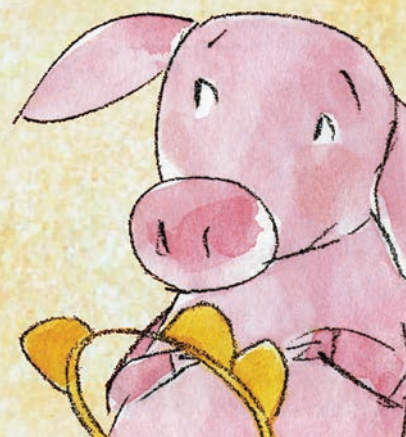
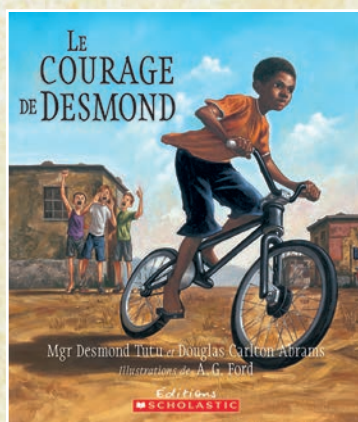
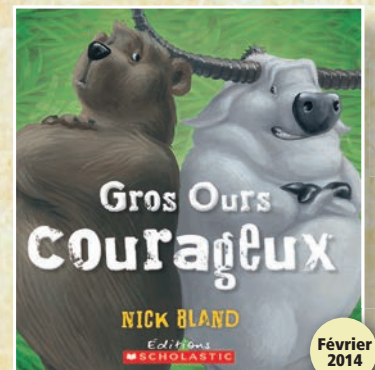
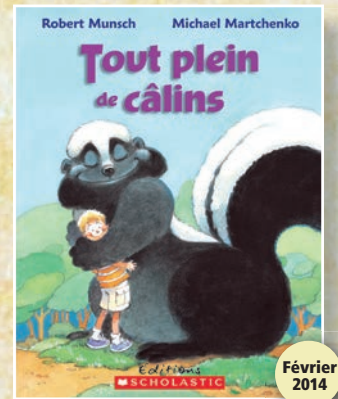
En pleine effervescence créatrice, Rogé a quatre ou cinq projets d'albums en route. Depuis quelque temps, il lui arrive de troquer le pinceau contre la plume. Cette exploration de l'écriture, nouvelle pour lui, le passionne.

«Je lis de plus en plus, j'écris de plus en plus. J'ai écrit un texte philosophique, une histoire pour les enfants et les adultes. J'y vais avec mes tripes et on verra le reste plus tard. Dans mes prochains projets, je vais explorer davantage l'écriture. C'est un grand terrain de jeu, ça devient stimulant.»

Artiste passionné, animé d'une sensibilité à fleur de peau, Rogé n'aime pas se répéter. D'ailleurs, il explore un nouveau style d'illustration. «J'ai besoin de beaucoup de défis. J'aime apprendre. En ce moment, je travaille à l'huile. Je ne connaissais pas cette technique. C'est complètement différent, ça ouvre des zones de mon cerveau qui étaient bloquées. Ce dont j'ai besoin en ce moment, ce sont des projets qui ont un sens social.»

«Avant, j'acceptais toutes les commandes, je n'avais pas le temps d'explorer. Ça m'a un peu usé et, pendant environ deux ans, j'avais perdu la passion. Maintenant, j'ai moins de titres qui sortent, mais je prends plus mon temps qu'avant. Je sais que la création, c'est des montagnes russes, avec ses hauts et ses creux, mais je suis dans une belle période en ce moment», conclut Rogé.

# Pour le plaisir de lire ensemble...





(photo : Gracieuseté des Gros Becs)

Son sourire franc et son regard lumineux, voire ses nombreux éclats de rire, ne peuvent masquer l'engagement et la détermination de la directrice générale et artistique du Théâtre jeunesse Les Gros Becs, Louise Allaire. Le centre de diffusion de Québec, fondé en 1987 par trois compagnies de théâtre jeunes publics de la capitale nationale, a maintes fois été désigné comme le pendant de la Maison Théâtre, à Montréal. En effet, toutes proportions gardées, puisqu'il regroupe six compagnies de création et se destine à la diffusion du théâtre «de la petite enfance à l'adolescence», l'organisme a une parenté certaine avec l'institution montréalaise, qui compte une vingtaine de compagnies membres.

Arrivée à la barre des Gros Becs en 1994, Louise Allaire a su en favoriser le développement et la croissance : la programmation a ainsi augmenté, annuellement, de six à dix-sept spectacles, le nombre de représentations, de dix à plus de cent-quarante, et le nombre de spectateurs, de 2000 à 25000!

«Cependant, précise la directrice, nous avons choisi de garder un *membership* local, alors que celui de la Maison Théâtre est national. Autre différence majeure : j'ai un mandat de direction artistique, je ne fonctionne pas avec un comité de programmation formé par les compagnies comme à Montréal. Je travaille au développement de la discipline à Québec, je dessers la région Chaudière-Appalaches et, ensuite, je me tourne vers le reste du monde. Bien sûr, les compagnies membres jouent un peu un rôle de chien de garde. J'essaie de faire une certaine animation du milieu; j'arrive à réunir les intervenants deux fois par année pour discuter de sujets de fond, pour qu'on ait une dynamique ensemble. Quand nous serons relocalisés, ça va peut-être changer

## Louise Allaire : un engagement envers le théâtre et les enfants

Raymond Bertin

des choses», ajoute Louise Allaire, pour qui la question de la relocalisation des Gros Becs constitue un dossier prioritaire en ce moment.

### Ouvrir à la diversité du théâtre contemporain

Poursuivant sur sa lancée, elle explique : «En 2006, j'ai fait une réflexion avec les membres et j'ai décidé d'écrire une politique artistique de l'institution, inspirée de ces discussions. Parce que je me disais : le jour où je partirai, je ne veux pas que tout recommence à zéro. J'ai alors inscrit dans les principes fondamentaux le soutien à la dramaturgie contemporaine, en incluant le théâtre de marionnettes et le théâtre clownesque, qui sont des formes pratiquées par certaines de nos compagnies. Comme diffuseur spécialisé en théâtre, je trouve important de suivre les tendances actuelles, ce qui transparait dans la diversité de notre programmation.» Quand elle s'exprime sur ses objectifs, la directrice devient vite passionnée : «Tout ce qui interroge la théâtralité m'intéresse! De plus en plus, les arts de la scène interagissent les uns avec les autres, et ça se reflète aussi en théâtre jeunes publics. Une de nos compagnies, Les Incomplètes, née il y a deux ans, a pour mandat la création multidisciplinaire; en ce sens, elle met en question la théâtralité. C'est fondamental, pour moi, que les jeunes qui viennent dans nos salles ne fréquentent pas "de l'ancien théâtre", mais qu'ils voient le théâtre d'aujourd'hui, d'ici et maintenant. On fait aussi du répertoire, mais il s'agit du répertoire contemporain du théâtre jeunes publics. Il reste que très peu de pièces sont reprises, au Québec.»

À sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, en 1984, où elle a été formée comme comédienne, Louise Allaire s'est tout de suite investie dans la diffusion auprès d'une compagnie de théâtre. Elle a été plusieurs années directrice administra-



*Conte de la neige* sera à l'affiche du 4 au 16 février.  
(photo : Vincent Champoux)

tive du Théâtre Blanc, alors dirigé par Gil Champagne, et travaillait en parallèle au développement de marché du Théâtre du Gros Mécano. «Je pense que j'avais des talents d'organisatrice, et je suis une personne engagée, dit-elle. J'ai participé à quelques créations. C'est vraiment ce qui m'intéresse avant tout : le développement du théâtre de création m'interpelle et, comme directrice des Gros Becs, quand des artistes me parlent d'un projet, je peux leur apporter du soutien, être complice, les aider en les invitant à faire une résidence de création dans nos lieux. Je leur propose des moments de rencontre avec le public, je me permets d'échanger avec les artistes et avec les enfants.» Complicité, proximité avec les créateurs et le public, voilà sans doute des atouts majeurs pour cette gestionnaire sensible.

### Développer l'autonomie du spectateur

Bien des choses ont changé dans le milieu de la diffusion du théâtre jeunes publics depuis vingt-cinq ans. «Il y a deux publics, affirme Louise Allaire : la famille et le milieu scolaire. Depuis trois ou quatre ans, je mets plus d'énergie à développer la fréquentation familiale, car pour moi c'est l'avenir. Tout en essayant de maintenir la relation avec le scolaire. Je pense qu'on fait un peu fausse route en misant tout dans le développement avec le milieu scolaire; c'est le discours depuis vingt-cinq ans, mais le milieu scolaire a changé, les relations sont plus difficiles qu'avant.» Voilà un constat partagé par l'ensemble des intervenants du théâtre pour la jeunesse. L'idée de miser sur l'accroissement de l'autonomie du jeune spectateur, avancée par la directrice des Gros Becs, apparaît comme assez singulière et porteuse d'espoir.

«À l'école, on ne développe pas l'autonomie des enfants, on les prend en charge, poursuit-elle. En famille aussi, ils sont pris en charge, sauf qu'on va au théâtre plus souvent, les enfants ont la chance de voir



*Le porteur, qui était à l'affiche en décembre dernier.*

(photos : Léon Gwinesch)

plus de spectacles en peu de temps. Puis, grâce aux discussions qu'on organise après les spectacles, ils ont plus d'occasions de rencontrer les artistes, alors qu'en groupe scolaire ils viennent et repartent tout de suite après la représentation. Je n'ai pas fait d'étude là-dessus, mais je pense que la culture d'une personne émerge de sa famille. On peut la rejeter à un moment donné, mais c'est principalement en famille qu'on en développe les racines. Ce n'est pas l'école qui va changer les habitudes alimentaires, par exemple : les vraies habitudes de vie viennent de la famille, même si l'école joue aussi son rôle. Les jeunes vont connaître le chemin des lieux culturels en famille : ce sera important pour eux parce que c'est important pour leurs adultes. C'est une intuition, mais dans les prochaines années, j'aimerais favoriser ça : créer des liens avec les familles (élargies), valoriser les sorties au théâtre.»

#### Faire du théâtre un milieu de vie

Cela amène naturellement la directrice à parler de la relocalisation de son théâtre, projet qui date de quelques années déjà. Elle avoue qu'elle et son équipe ne disposent pas du lieu idéal pour faire tout ce qu'ils voudraient. Du même souffle, si elle affirme que les travaux de relocalisation sont à un moment charnière, il lui est difficile d'en parler, car aucun accord de principe n'a été signé [en date d'octobre 2013, ndlr]. «Il y a eu déjà, au cours des dernières années, trois projets d'implantation qui ont échoué, pour différentes raisons, dit-elle. Chaque fois, j'en faisais un peu le deuil, mais à chaque étape le projet murissait. Un proverbe chinois affirme : "Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui." Avec le temps, les choses mûrissent et, aujourd'hui, je comprends que c'est nécessaire. Nous sommes bien accompagnés en ce moment, soutenus à la fois par le ministère de la Culture et par la Ville de

Québec, et je suis assez optimiste, persuadée que nous allons trouver des solutions. J'ai deux priorités : le confort et la sécurité des enfants, le confort et la sécurité des artistes, car, en diffusion, il faut faire se rencontrer les deux.»

L'objectif de Louise Allaire, simple en principe, demande de constants efforts pour se réaliser : «Je veux que le théâtre devienne un milieu de vie, que les parents restent plus longtemps pour prolonger le temps sur place avec les enfants. En ce sens, nous avons développé une collaboration avec la bibliothèque Gabrielle-Roy, qui nous prête des livres. Nous avons établi le Relais de lecture de la bibliothèque : il y a des gens qui arrivent une heure avant la représentation pour se plonger dans les livres des auteurs, dans des ouvrages sur les sujets des spectacles ou destinés aux groupes d'âge visés; on a même des cahiers de dessins à colorier en relation avec les productions. La sortie au théâtre est une expérience et on doit la rendre agréable.»

Pour y parvenir, il faut multiplier les initiatives. La programmatrice ne cache pas que l'augmentation exponentielle de l'offre artistique ne facilite pas le travail de sélection des œuvres. «On doit se demander ce que veulent faire les parents avec leurs enfants : les divertir? les mettre en contact avec l'imaginaire? avec la culture? J'essaie de répondre à un ensemble de désirs en termes d'offre artistique. Je me donne la permission d'appuyer des démarches plus pointues, plus audacieuses. La création, c'est ça : on sait que certaines propositions ne feront pas leurs frais, mais je crois fermement que toute œuvre peut trouver son public.»

Les Gros Becs ont institué un Fonds d'accessibilité qui permet d'offrir des billets à prix réduit à des écoles ou à des groupes communautaires de milieux défavorisés, auxquels on donne aussi des ateliers d'accompagnement. Pas moins de huit-cents jeunes ont ainsi été rejoints

l'année dernière, bénéficiant de quelque 350 ateliers proposés par l'équipe d'animation et d'accueil du théâtre. «Cette action est une forme de respect à la fois pour les artistes et pour le public, affirme Louise Allaire, et ces ateliers sont aussi prisés par les enseignants, que nous formons par la bande. Qu'on parle du jeu du comédien, des métiers de la scène, de la lecture du théâtre contemporain, du jeu clownesque ou des arts du cirque, le but est d'ouvrir le regard du spectateur. On donne du vocabulaire aux enfants et, après, les artistes sont agréablement surpris par les questions des jeunes, capables de parler des coulisses, de la mise en scène, etc.»

L'un des leitmotifs de l'enthousiaste directrice est le transfert des publics : «Comment on fait pour que les enfants continuent à s'intéresser au théâtre après l'adolescence? Qu'est-ce que les théâtres pour adultes peuvent nous offrir afin que le jeune public sorte du ghetto où il est trop souvent maintenu?» Des interrogations importantes sur lesquelles il faudra bien se pencher un jour.

(lu)

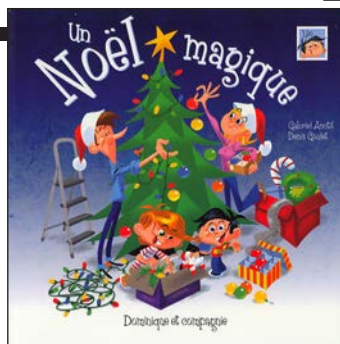


*L'oubliette, à l'affiche du 25 février au 9 mars.*

(photo : Patrick Belisle)

# M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction  
de Manon Richer



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓡ Rédacteur en chef
- Ⓛ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	25
Livres-disques	40
Miniromans	41
Recueils et collectifs	44
Romans	45
Bandes dessinées	68
Documentaires	70
Biographies	73
Périodiques	75
Inclassables	76
Aussi reçu	77

## Albums

### 1 Un Noël magique

- Ⓐ GABRIEL ANCTIL
- Ⓛ DENIS GOULET
- Ⓢ LÉO
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La veille de Noël, maman dit à Léo qu'il doit attendre à minuit pour déballer ses cadeaux. Avant, il faut préparer le réveillon. Il faut aussi faire un dodo. Sinon, le père Noël...

Cette histoire, le cinquième titre d'une collection qui met l'enfant en contact avec des événements de tous les jours, nous rappelle que le père Noël occupe une place privilégiée dans le cœur du tout-petit. Léo, pour qui le personnage imaginaire est réel, permet à l'enfant naïf de retrouver l'image de lui-même. Papa et maman, comme beaucoup d'entre nous, entretiennent une croyance qui rend heureux.

Ce court récit ponctué d'humour, de magie et de féerie comblera ce besoin de merveilleux. Cette famille chaleureuse est un apport de sécurité affective.

Quelques mots, plus que d'autres, rendent «fous de joie». Les majuscules et les caractères gras accentuent ici et là la fébrilité du moment. L'expression «montagnes de cadeaux» procure inmanquablement des frissons de ravissement. L'énumération plus sage des quelques surprises déballées encourage la modération pour qui voudrait aborder le sujet.

Les illustrations de style naïf et coquin rendent avec justesse l'excitation reliée à cette joyeuse croyance. Les bas accrochés à la cheminée, le père Noël et l'énorme poche rouge qu'il transporte dans son traîneau sont les images qui permettent au tout-petit de vivre pleinement sa crédulité. Un beau mélange de bonne humeur et de couleurs!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 La fête de Chapultepec

- Ⓐ MARIE BARGUIRDJIAN
- Ⓛ RENÉ DEROUIN
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 28 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

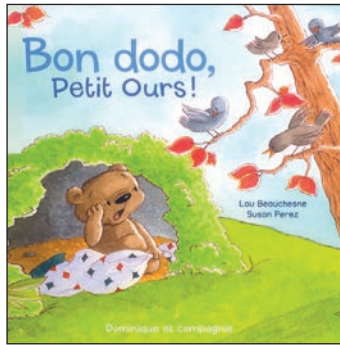
Une famille passe une journée à la grande fête de Chapultepec, un grand parc sur une colline au sud-ouest de Mexico. Soudainement, Pedro, attiré par une voix mystérieuse, un cerf-volant et une femme maquillée de bleu, perd de vue ses frères et sœurs. Cette sorcière bleue lui dit : «En te perdant, tu verras des choses que les autres ne verront probablement jamais.» Voilà le prétexte à entrer dans l'univers de *La tercera parte de Chapultepec*, un triptyque de 1990 de René Derouin.

À dix-neuf ans, Derouin est parti vers le Mexique, où une culture métissée allait par la suite influencer tout son travail. L'identité, la mémoire et le territoire sont les thèmes majeurs de son œuvre. Marie Barguirjian choisit ici de montrer le côté coloré, aérien et foisonnant de l'artiste. Le découpage de l'œuvre est personnel, mais montre les possibilités quasi infinies d'une interprétation, d'un regard. De facture soignée, le livre ouvre sur plusieurs niveaux de lecture : une véritable œuvre dans l'œuvre.

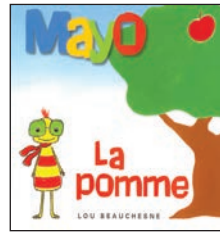
On reprochera peut-être le caractère élitiste de ce type d'ouvrage auquel l'auteure nous a habitués. Il faut peut-être familiariser d'abord les enseignants en arts plastiques, les animateurs de camps d'été spécialisés, comme ceux du Musée des beaux-arts de Montréal, à utiliser ces beaux albums auprès des enfants. Il n'y aura jamais assez de livres pour initier une personne aux différentes façons d'appivoiser l'art. Goethe n'écrivait-il pas que «tout acte de connaissance commence par l'émerveillement»?

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

1



2



3



4



26

### 1 Bon dodo, Petit Ours!

- Ⓐ LOU BEAUCHESNE  
 ⓘ SUSAN PEREZ  
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS,  
 16,95 \$, COUV. RIGIDE

À l'approche de l'hiver, Petit Ours est à la recherche de l'endroit idéal pour se reposer. Or, chaque fois qu'il choisit un coin pour s'endormir, celui-ci se retrouve dans une fâcheuse position. Le tunnel de la moufette s'effondre sur lui, l'étang du crapaud n'est pas assez profond et la branche de l'arbre du hibou est trop faible. S'ensuivent divers «Aïe Aïe Aïe!», «Splash!» et «Crac!» Accompagné par ses amis de la forêt, Petit Ours réussira finalement à dénicher l'endroit parfait pour s'assoupir... du moins parfait pour lui.

Voilà un album intéressant pour développer l'anticipation d'un récit chez les jeunes enfants. Les prélecteurs voudront encore et encore se faire lire cette histoire à structure répétitive puisqu'ils pourront facilement la raconter avec les mêmes mots, qui se répètent de page en page. De plus, les paroles suivantes ont été inscrites dans des phylactères : «Est-ce que je peux dormir chez toi?» et «Bien sûr!» Cela dynamise la mise en pages et sert de repère visuel aux enfants pour le prochain animal visité et l'endroit à essayer. Ils rigoleront de voir Petit Ours vivre des situations cocasses bien que prévisibles pour un lecteur plus expérimenté.

Les illustrations de Perez sont vivantes : on y sent les déplacements des personnages. Les animaux ont une bouille sympathique et expressive. Un album de saison très mignon avec une finale amusante!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 2 La pomme

#### 3 Le voyage

- Ⓐ LOU BEAUCHESNE  
 ⓘ LOU BEAUCHESNE  
 Ⓢ MAYO (1 ET 2)  
 Ⓒ TOUT-CARTON  
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 18 PAGES, 0 À 4 ANS, 10,95 \$,  
 TOUT-CARTON

Mayo est un drôle de petit personnage semblable à une abeille, avec son corps aux larges rayures jaunes et rouges. Il porte de très grosses lunettes vertes qui occupent la moitié de son visage. Quelques cheveux, ou plumes rouges, se dressent sur sa tête. Dans le premier album, il aperçoit une belle pomme sur une haute branche d'un pommier. Il tente par plusieurs moyens de l'atteindre. Il est amusant d'observer la petite chenille qui chemine elle aussi, lentement, vers le fruit tant convoité. Dans la seconde histoire, bien que content de partir en voyage, Mayo ressent une grande tristesse à l'idée de se séparer de son amie Salsa. Si seulement il pouvait la faire entrer dans sa valise pour l'amener avec lui.

Les tout-petits s'identifieront aisément à Mayo qui leur ressemble beaucoup par sa façon de tenter de résoudre ses problèmes, par sa candeur et la vivacité de ses émotions. Les illustrations épurées qui se découpent sur un fond blanc sont d'une grande lisibilité. Ces deux tout-cartons représentent une belle initiation au récit grâce à leur structure simple et à leur chute qui fait sourire. Lorsque les petits commencent à porter attention aux mots du texte, ils peuvent facilement repérer les noms des deux personnages, Salsa étant écrit en rouge, et Mayo en bleu, orange, vert et rouge. Deux nouveaux titres de cette sympathique série paraîtront en 2014, *Le bobo* et *Le cadeau*.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 4 Monsieur Buisson

- Ⓐ BELLEBRUTE  
 ⓘ BELLEBRUTE  
 Ⓒ MONSIEUR SON  
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS,  
 10,95 \$

La pique d'un moustique fait rapetisser Monsieur Buisson. Le hérisson miniaturisé décide alors de prendre conseil auprès du sage écureuil. En se rendant chez lui, il fait plusieurs rencontres étonnantes, puis accepte sa nouvelle condition.

La trame plutôt décousue de cette histoire souligne son statut secondaire. Tout comme les aventures des cinq premiers messieurs de la collection, celle de Monsieur Buisson est un prétexte à l'exploration des sons dans leur forme écrite. Le tout-petit peut facilement distinguer les déclinaisons en «in» et en «lle» par leurs couleurs distinctes dans le texte, puis reconnaître les lettres qui les composent. Un outil pertinent, favorisant l'apprentissage de la lecture et le travail orthophonique.

La poésie du texte donne une musique à l'univers fantaisiste et original de Bellebrute, mais certains mots avancés comme «dépa-touille» et «lémurien» semblent insérés de force en raison de leur sonorité. De même, quelques péripéties peu divertissantes ne servent qu'à donner un cadre aux expressions qui sonnent.

Ce sont les illustrations riches en mouvements et en couleurs vives qui attirent véritablement le regard. Marianne Chevalier et Vincent Gagnon (la Belle et la Brute) combinent le dessin, la peinture et le collage pour créer les textures chaleureuses qui semblent faire vibrer leurs rimes. La naïveté des images réjouit, et l'ampleur des scènes sur deux pages étonne. C'est par la candeur visuelle que l'album plaira... pour mieux instruire.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

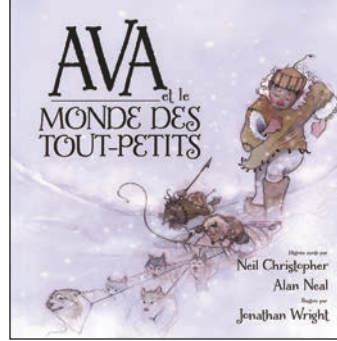
5



6



7



### 5 Un verger dans le ventre

- Ⓐ SIMON BOULERICE
- Ⓛ GÉRARD DUBOIS
- Ⓒ ALBUMS
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Chaque jour, Raphael mange une pomme en entier. Un jour, à la récréation, son ami Rémi lui dit que s'il continue à manger les pépins, un verger lui poussera dans le ventre. Raphael est inquiet; il n'ose plus boire d'eau, de peur d'arroser les pépins, il n'ose plus ouvrir la bouche, de peur de leur donner de la lumière. Il imagine son ventre tout bosselé et sa peau prête à se transformer en écorce.

Comédien, danseur, metteur en scène, auteur de plusieurs pièces de théâtre, de nouvelles, de poèmes, de romans pour enfants, adolescents et adultes, le talentueux Simon Boulerice a plus d'une corde à son arc. Avec ce premier album fort original, dans lequel une narration tout en douceur et en délicatesse contraste avec des illustrations plutôt angoissantes, il explore l'imaginaire du jeune enfant. Candidement, il raconte l'histoire de tous ceux qui, un jour, ont cru un ami sur parole et se sont mis à imaginer le pire. Heureusement, grâce à maman, la fin est heureuse...

Tout près du monde de l'enfance, Boulerice, artiste multidisciplinaire possédant un réel sens du drame mais aussi une plume pleine de tendresse, sait créer et faire vivre des personnages. Avec ce texte simple mais d'une grande richesse, accompagné des illustrations de Gérard DuBois semblant dater d'une autre époque, le lecteur est tout simplement transporté ailleurs, là où l'imagination n'a pas de limites.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

### 6 Le cœur en chocolat

- Ⓐ ÉDITH BOURGET
- Ⓛ OUSSAMA MEZHER
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Comme tous les samedis matin, en compagnie de son petit frère Luca, Olivia va aider sa mère à la boutique, une chocolaterie-pâtisserie aux produits tous plus appétissants les uns que les autres. Aujourd'hui, par contre, Olivia a une demande bien spéciale : un cœur en chocolat. Sa mère saura-t-elle trouver le temps de le lui confectionner?

Mettant en scène un univers alléchant, celui des douceurs et des friandises, *Le cœur en chocolat* semble au premier abord illustrer le désir personnel d'une petite fille gourmande, puis apparaît finalement comme un album sur le don, le partage et l'amour. Outre cette qualité, il possède également celle de présenter des personnages «différents» sans que cette différence soit prétexte à préjugés : une mère rondelette «moelleuse comme un croissant» et un ami noir «au grand sourire».

Par contre, dans la perspective où l'album vise un lectorat d'à partir de trois ans, le récit manque de rebondissements et s'avère plutôt descriptif, ce qui risque de faire perdre de l'intérêt aux tout-petits, que les seuls jeux de mots sur les sonorités ou les pâtisseries et viennoiseries ne retiendront pas. Quant aux illustrations, aux teintes douces et rosées évoquant la ou les douceurs maternelles, si elles sont jolies, elles restent tout de même le plus souvent littérales. Certes, elles s'accordent au texte, mais elles n'y ajoutent pas de niveau de sens ou de degré de lecture supplémentaire.

CYNTHIA CLOUTIER MARENTER, pigiste

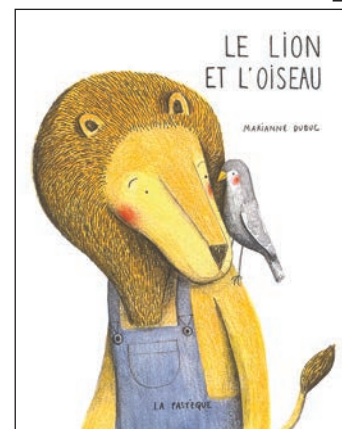
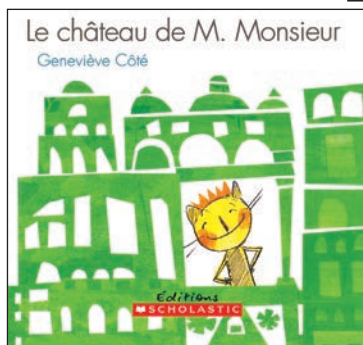
### 7 Ava et le monde des tout-petits

- Ⓐ NEIL CHRISTOPHER ET ALAN NEAL
- Ⓛ JONATHAN WRIGHT
- Ⓛ DONNA CHRISTOPHER
- Ⓔ INHABIT MEDIA, 2013, 42 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Ce bel album, d'un éditeur du Nunavut peu connu au Québec, propose une initiation intéressante à la culture et à l'imaginaire inuits. L'ouvrage met en scène Ava, un jeune orphelin rejeté par les gens de son village. Un jour, grâce à un groupe de nains dotés de pouvoirs magiques, il connaît enfin le bonheur d'être entouré d'une famille et d'avoir un foyer. Avec eux, Ava apprendra que tout réside dans la perception que l'on a des choses. Une grande tendresse enveloppe ce message traditionnel transmis par apprentissage. Les illustrations à l'aquarelle représentent des personnages expressifs dans un environnement hivernal et servent bien l'atmosphère féérique entourant le récit.

Le texte, dense et riche, se présente de façon très compacte ; il est ponctué de quelques mots en inuktitut et de plusieurs descriptions. L'ouvrage débute par une introduction captivante qui fournit des informations sur la littérature orale des populations de l'Arctique et présente les petites créatures qui peuplent leurs contes et se retrouvent au cœur de cette histoire. Puis, il se termine par un glossaire et un guide de prononciation. Cet album, marqué par une forte dimension initiatique, invite à réfléchir sur le sentiment d'appartenance et l'amour filial. Le tout est livré avec simplicité et sensibilité. Malheureusement, le texte comporte quelques coquilles.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure



### 1 Le château de M. Monsieur

- Ⓐ GENEVIÈVE CÔTÉ
- Ⓛ GENEVIÈVE CÔTÉ
- Ⓢ M. MONSIEUR
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 \$

M. Monsieur voit grand : il désire habiter dans un château. Pour réaliser son rêve, il n'a qu'à se servir en pillant à gauche et à droite les ressources qui l'entourent. Il découpe donc allègrement des blocs à partir de sa colline, rapidement dévastée. Le roitelet constate les conséquences de son geste grâce à son entourage. Main dans la main, ils vont tout réparer.

L'auteure livre avec éloquence son propos écologique grâce à sa démonstration visuelle à la fois simple et efficace. Chaque trou dans la verte nature trahit le pillage des figures rondes, carrées, triangulaires et rectangulaires nécessaires à la construction de la luxueuse résidence. Un lien s'établit aisément entre cette fable et le développement sauvage de notre société réalisé sans aucun souci environnemental. Le projet d'un individu vient s'opposer au bien-être d'une collectivité. La formation d'un groupe favorise la prise de conscience des enjeux. La rencontre et l'échange entre les différents personnages renforcent leur solidarité, en plus de fournir une solution à leur problème.

Cette analyse de l'album ne doit cependant pas donner l'impression d'un texte didactique. Le ton léger, le vocabulaire familier, les sonorités accrocheuses, les couleurs franches rendent la lecture agréable. D'un point de vue pédagogique, on peut exploiter avec les jeunes lecteurs le repérage des formes et insister sur les oppositions : «vide / plein» et «gros / petit».

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

### 2 Le gâteau

- Ⓐ MARIANNE DUBUC
- Ⓛ MARIANNE DUBUC
- Ⓒ ALBUMS
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 40 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Par un beau jour d'été, Albert décide de faire un gâteau. Ses amis, Renard, Jojo et Sophie, frappent à sa porte et viennent spontanément lui donner un coup de main. Cette rencontre inopinée transformera la cuisine en champ de bataille et laissera place à une véritable fête culinaire.

Marianne Dubuc, auteure et illustratrice de plus en plus connue dans le livre jeunesse, offre ici un album débordant de légèreté et de vie. Les joyeux personnages nous invitent à entrer dans cet univers où tout ce qui compte, c'est le bonheur de l'instant présent. Chacun y va de son grain de sel, met la main à la pâte, goute, commente, s'amuse. C'est là l'essentiel de cet album : le plaisir de partager, de s'amuser sans se soucier du reste. Un peu de farine et un peu de lait sur le plancher, un livre de recettes qu'on ne regarde plus et la pâte qui se retrouve partout sauf où elle devrait être, voilà ce qui donne un résultat des plus guillerets. Les illustrations candides faites au crayon de bois se marient parfaitement à cette ambiance légère, à ce moment du quotidien croqué sur le vif. La spontanéité et la douce folie qui se dégagent de ces pages en font un album très rafraîchissant.

Voilà un petit bijou, une histoire comme il s'en fait peu, qui tranche avec le rythme effréné de l'époque. À voir, à lire, à partager absolument.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

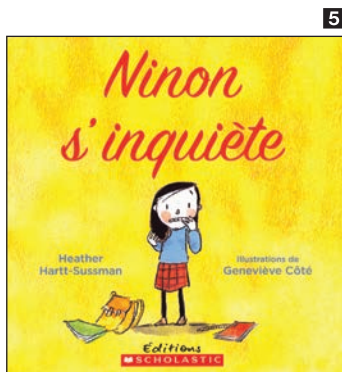
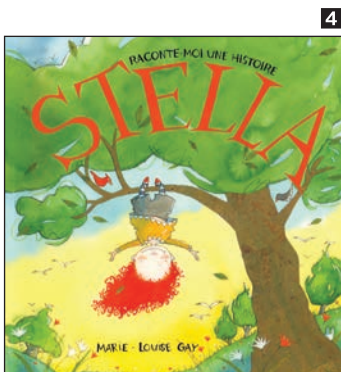
### 3 Le lion et l'oiseau

- Ⓐ MARIANNE DUBUC
- Ⓛ MARIANNE DUBUC
- Ⓒ PAMPLEMOUSSE
- Ⓔ LA PÂSTÈQUE, 2013, 72 PAGES, [4 À 8 ANS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

D'abord connue pour ses illustrations, Marianne Dubuc est de plus en plus remarquée comme auteure de littérature jeunesse. Et pour cause! Après *La mer* (2007), elle propose chez La Pastèque *Le lion et l'oiseau*, une fable exquise sur l'amitié. Un jour d'automne, un oiseau blessé est recueilli et soigné par un lion solitaire, un peu à la manière du «P'tit bonheur» de Félix Leclerc. L'hiver durant, les deux nouveaux amis deviennent source de chaleur et de plaisir l'un pour l'autre. Or, au printemps, l'oiseau décide de rejoindre les siens. Pour toujours?

Tout dans ce texte est essentiel. Chaque mot est choisi avec soin; l'auteure ne craint pas les silences. Par exemple, pour décrire les moments tendres vécus par les deux protagonistes au cours de la saison froide, elle écrit : «Et l'hiver passe ainsi, à deux, un jour à la fois.» Avec une telle économie de mots, les illustrations deviennent capitales. Elles montrent alors le lion et l'oiseau qui glissent en traineau, font de la pêche sur glace et se réchauffent au coin du feu. Les couleurs douces, souvent délavées et fidèles à celles de la nature, de même que le trait de crayon, précis mais pas tranchant, dépeignent à merveille le lent passage des saisons ainsi que le bonheur simple des protagonistes. Un pur ravissement!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire



#### 4 Raconte-moi une histoire, Stella

- Ⓐ MARIE-LOUISE GAY
- Ⓛ MARIE-LOUISE GAY
- Ⓒ STELLA
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Pendant que Stella cueille des pommes, son petit frère Sacha ramasse des branches pour construire une niche à son chien. Il espère qu'elle résistera au souffle du loup. Puis, Stella suggère un piquenique. Près de l'étang, Sacha a soudain peur des crocodiles! Stella, le nez dans son livre, suit les aventures d'un crapaud. Sacha continue ses explorations, il découvre chenilles et coccinelles, alors que Stella arrose le jardin et distrait les lapins en leur lisant des poèmes. Lorsque les chauvesouris et la lune apparaissent, il est temps de mettre Sacha au lit et, pour Stella, de lui raconter une histoire.

La série «Stella» évoque avec beaucoup de naturel les dialogues de deux enfants lors de leurs explorations quotidiennes où l'imaginaire occupe une place de choix. Les petits détails de la nature sont représentés, métamorphosés ou magnifiés. Stella est rêveuse, Sacha un peu inquiet mais, heureusement, sa sœur sait comment le rassurer. L'album traite de la douceur du temps qui passe, des petits riens qui éveillent l'émotion, de la complicité entre les enfants. L'auteure parle aussi de l'amour des livres, de l'importance de raconter des histoires. Elle fait d'ailleurs quelques clin d'œil à des classiques de la littérature jeunesse. Les illustrations aux couleurs magnifiques sont exubérantes et ont quelque chose d'aérien.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

#### 5 Ninon s'inquiète

- Ⓐ HEATHER HARTT-SUSSMAN
- Ⓛ GENEVIÈVE CÔTÉ
- Ⓓ ISABELLE MONTAGNIER
- Ⓔ NINON
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 10,99 \$

Après *Ninon dit non*, voici *Ninon s'inquiète*. Elle s'inquiète, comme la majorité des jeunes d'âge préscolaire, de sa première journée à l'école : peur de ne connaître personne, peur de se perdre dans l'école, de ne pas savoir où s'asseoir, peur de trouver son enseignante méchante, d'avoir un petit accident... Bref, Ninon représente l'enfant typique qui aborde sa première rentrée scolaire avec quelques craintes. Heureusement, elle a une famille compréhensive qui la conseille et la reconforte. Une famille qui s'inquiète à son tour lorsque Ninon passera sa seconde journée en classe. Les tics nerveux que Ninon avaient en début d'histoire (tortiller une mèche de cheveux, se ronger les ongles et parler sans arrêt) se seront alors transmis respectivement à papa, maman et fréro, de quoi faire sourire le jeune lecteur. Grâce à la rencontre de Maya, sa nouvelle amie *extravertie*, Ninon rentrera de l'école beaucoup plus calme et sereine. C'est dire qu'il suffit d'un moment d'adaptation pour se sentir bien dans son nouveau milieu d'apprentissage.

Écrite avec une structure quelque peu répétitive, cette histoire saura plaire aux enfants. Les termes sont simples, évocateurs et proches du quotidien. Les illustrations montrent l'essentiel et mettent l'accent sur les émotions des personnages. Bien que le thème de la première rentrée scolaire ait été maintes fois repris, cet album l'exploite avec humour, sensibilité et douceur.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

#### 6 Belle boucle, beau cadeau, il me le faut

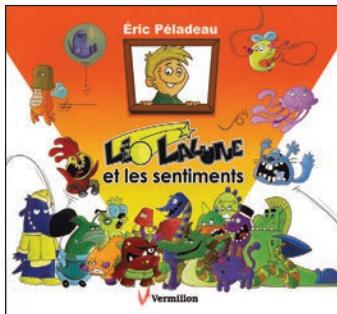
- Ⓐ GINETTE LAREAULT
- Ⓛ DIANE GIRARD
- Ⓔ LES LARCYBERDA (3 ET 4)
- Ⓔ CARAMELLO, 2013, 24 PAGES, 3 À 9 ANS, 11,95 \$

Dans la famille Larcyberda, on aime les plaisirs simples et les petites joies du quotidien. Le printemps arrivé, la fête du chocolat approche à grands pas. Damien, l'ainé de la famille, est le plus curieux et attend avec impatience de déballer les gâteries présentées dans de jolies boîtes, en prononçant la formule à laquelle l'album doit son titre : «Belle boucle, beau cadeau, il me le faut». Or, sa maman lui joue un petit tour en posant sur le bord du foyer de multiples paquets, sans aucun nom dessus et sans contenu à l'intérieur!

*Dragons, ballons, tournons en rond*, titre du quatrième album d'une série qui en comptera douze, est la formule utilisée par la fée Delège pour déposer sur le lit de Léo une petite couverture sur laquelle est accroché un dragon. À son réveil, Léo, dont on fête le sixième anniversaire, est tout heureux de son cadeau et de la journée qui l'attend.

Chacun des albums met en scène la famille composée d'un papa nommé Joc, d'une maman appelée Gitane et de quatre enfants. Ceux-ci s'animent autour d'une situation de la vie quotidienne, d'un événement à souligner, dans un temps et un lieu volontairement flous (par exemple, on choisit de ne pas nommer en tant que telle la fête de Pâques, bien qu'on la devine). Le ton est d'une naïveté déconcertante, empreint d'une fantaisie très appuyée mais peu convaincante. Les histoires se veulent simples et légères, cependant la longueur du texte, l'utilisation constante de l'imparfait et du passé simple, l'absence de dialogues les alourdissent beaucoup.

La ritournelle proposée, à laquelle les albums doivent leur titre et qui apparaît en couleurs à plusieurs reprises dans le texte, offre toutefois un repère intéressant. Des illustrations expressives, au trait caricatural,



présentent tous les personnages, parfois seuls, parfois en interaction. À la fin de chaque album, on propose deux dessins à colorier, représentant l'un ou l'autre des personnages ou éléments de l'histoire.

La maison d'édition Caramello en est à ses débuts; la série «Les Larcyberda» est pour l'instant sa seule publication.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

### 1 Lapin, le taquin, mange la carotte du jardin

- (A) GINETTE LAREAULT
- (I) DIANE GIRARD
- (S) LES LARCYSBERDA (5)
- (E) CARAMELLO, 2013, 24 PAGES, 3 À 9 ANS, 11,95 \$

### 2 Léo Lalune et les sentiments

- (A) ÉRIC PÉLADEAU
- (I) ÉRIC PÉLADEAU
- (S) LÉO LALUNE (3)
- (C) POUR ENFANTS
- (E) DU VERMILLON, 2013, 28 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 10 \$

Le village des Larcyberda accueille un nouvel arrivant, le lapin taquin. Tous les enfants l'aiment et le professeur l'invite même à entrer dans la classe. Mais Faber, petit garçon sensible, est peiné car il croit que le lapin ne l'aime pas. À l'aide d'un vieux sage il apprendra à se rapprocher de la bête.

*Lapin, le taquin...* semble souffrir d'un manque de cohérence. En fait, les personnages sont trop peu développés pour être convaincants. Par exemple, le vieux sage de la forêt arrive, sorti d'on ne sait où, pour apporter réconfort à Faber, et repart aussi vite. Aussi, on comprend mal pourquoi le lapin se laisse caresser par les enfants en classe, mais devient tout à coup sauvage pour Faber. Et que dire de ce dernier qui, dans un même élan, exprime son inquiétude quant aux sentiments du lapin et pleure la perte de son chien. L'histoire s'offre ainsi de façon décousue. On suit ces personnages sans trop savoir quelle est l'intrigue principale et où elle va nous mener. Les illustrations vives et colorées de Diane Girard dynamisent toutefois la lecture et rendent l'histoire somme toute plus vivante.

Pour sa part, Léo Lalune, dans ce troisième titre de la série, exprime plusieurs sentiments de façon claire. Invité à une fête d'amis, il est tour à tour excité, timide, amoureux, apeuré, courageux; bref, en l'espace de quelques heures, il vit toutes ces émotions. La finale le présente dans son lit, épuisé; on le serait à moins. L'idée de mettre en scène les émotions permet aux enfants de bien les comprendre. Les illustrations de style bande dessinée, dans lesquelles l'humour domine, appuient par ailleurs les sentiments du personnage et contribuent à les mettre en

valeur. On peut aussi souligner l'abondance de détails, le mouvement dans l'image, la couleur qui apportent de la vigueur. Toutefois, le manque d'originalité dans le ton, le style trop didactique rendent l'ensemble peu novateur. Malgré l'entreprise louable, cet album risque de se perdre dans l'abondante production jeunesse.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 3 Une chèvre mange...

### 4 Un ours invite...

- (A) EMILIE LEDUC
- (I) EMILIE LEDUC
- (S) LES IMAGIERS ACCORDÉON
- (C) ALBUMS
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 16 PAGES, [6 MOIS ET PLUS], 9,95 \$, TOUT-CARTON

En 1984 et 1985, les Éditions Ovale publiaient une collection de huit livres accordéon. D'un côté, une grande scène se déployait, soit à la verticale ou à l'horizontale, et de l'autre, douze éléments de cette illustration étaient repris dans une vignette accompagnée du nom de l'objet ou de la personne. Plus de trente ans plus tard, La courte échelle relance le concept du livre accordéon. Ces livres-objets peuvent être manipulés en tournant les pages, comme un livre au format conven-

MYRIAM DE REPENTIGNY / YVAN DESCHAMPS

# LA BANDE DES Z

APRÈS ZÈBRE BOUCHARD,  
TENEZ-VOUS BIEN, VOICI LA BANDE DES Z !



**SOULIÈRES  
ÉDITEUR**  
SOULIERESEDETEUR.COM

**COLLECTION MA PETITE VACHE  
À MAL AUX PATTES**  
96 P. / 8,95 \$ / POUR LES 7 ANS ET PLUS



PARUTION MARS 2014

5



6



tionnel, et ce, des deux côtés de l'accordéon. On peut aussi les déplier et les étaler en une suite dynamique. Ils sont signés Emilie Leduc, qui a déjà publié l'album *La ronde des mois* chez le même éditeur.

*Une chèvre mange...* nous énumère les aliments du copieux repas du petit ruminant, alors que le chiffrier *Un ours invite...* nous présente les animaux qui partagent le piquenique du grand mammifère. Voici deux imagiers fort bien conçus. La page couverture, avec l'illustration de l'animal et le titre, débute l'énumération qui se construit en dévoilant un élément à chaque double page. Arrivé à la quatrième de couverture, le lien avec la suite est assuré par quelques mots et le visage du protagoniste. L'énumération peut se poursuivre de l'autre côté pour se terminer par une scène finale qui donne à l'imagier la forme d'un premier récit.

Ces deux livres offrent un riche vocabulaire, ils mettent en scène des animaux et des aliments qui se distinguent de ceux généralement représentés, et sont tous accompagnés d'un qualificatif. Faisans à collier côtoient lièvres d'Amérique et couleuvres rayées. Aubergine grillée, croissant feuilleté, lasagne gratinée sont savourés par la chèvre gourmande. Les illustrations d'Emilie Leduc, aux teintes douces, sont expressives et tout en mouvement. Une jaquette protège l'objet et lui donne le format livre. *Un panda tricote...*

et *Un oiseau entend...* complètent cette très belle série à laquelle, je l'espère, s'ajouteront bientôt de nouveaux titres.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 5 Un oiseau entend...

### 6 Un panda tricote...

- Ⓐ EMILIE LEDUC
- ⓐ EMILIE LEDUC
- ⓑ LES IMAGIERS ACCORDÉON
- ⓒ ALBUMS
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 16 PAGES, [1 À 3 ANS], 9,95 \$, TOUT-CARTON

Quel bonheur que ces deux imagiers! Imprimés sur de longs cartons pliés en accordéon, ils peuvent être lus en entier, mais, aussi, ils s'ouvrent et tiennent debout comme des paravents (intéressants des deux côtés). Ajoutez à cela un format étroit facilitant la manipulation, et vous obtiendrez des objets irrésistibles pour bien des petites mains : elles auront envie de jouer en les explorant de mille-et-une façons. Heureusement, le carton épais et glacé est résistant. Présentation matérielle irréprochable; et le contenu, lui?

Dans les deux cas, la construction du texte dépasse la simple liste de mots regroupés autour d'un même thème. Plus précisément, il s'agit d'une phrase comportant une longue

énumération, qui se poursuit des deux côtés du carton replié sur lui-même. Le titre en constitue d'ailleurs le début. Dans le premier imagier, *Un oiseau entend* une multitude d'instruments de musique décrits par un adjectif, «un joyeux banjo», «des maracas rythmés», etc. Dans le second, *Un panda tricote* une foule de vêtements multicolores avec le même brin de laine «aux couleurs de l'arc-en-ciel». La finale ressemble à une fête, car elle réunit tous les éléments présentés précédemment : l'oiseau et les musiciens qui «jouent une ravissante mélodie»; le panda entouré d'enfants souriants qui portent ses créations. Le vocabulaire choisi est adapté, et les sujets captivants pour les jeunes lecteurs visés.

Sur fond blanc, les illustrations occupent deux pages et représentent toujours un personnage. Ces protagonistes, aux mimiques et aux physiques différents les uns des autres, semblent continuellement en mouvement. Est-ce qu'ils dansent, flottent? Leurs contours sont flous et leur visage est esquissé par quelques traits seulement. Le dynamisme de leurs gestes n'est pas appuyé par des couleurs tape-à-l'œil, mais plutôt adouci par des teintes tendres et des textures vaporeuses, ce qui donne un résultat franchement agréable, une impression de vitalité tout en douceur.

La découverte de ces petits bijoux en incitera plus d'un à suivre de près le travail



**GILLES TIBO / OUSSAMA MEZHER**

# LES DEUX AMOUREUX

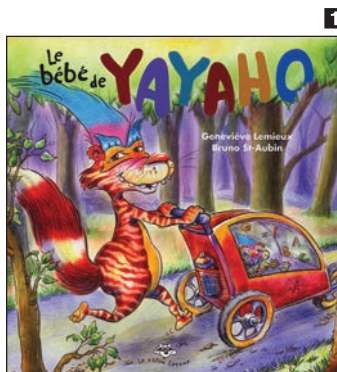
L'AMOUR... TOUJOURS PLUS FORT QUE TOUT!

**SOULIÈRES ÉDITEUR**  
SOULIERESEDEITEUR.COM

**COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES**  
56 P. / 8,95 \$ / POUR LES 7 ANS ET PLUS



**PARUTION JANVIER 2014**



d'Emilie Leduc. Pourquoi ne pas commencer par découvrir les deux autres titres de la série parus cette année?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

**1 Le bébé de Yayaho**

- Ⓐ GENEVIÈVE LEMIEUX
- Ⓛ BRUNO ST-AUBIN
- Ⓢ YAYAH (3)
- Ⓒ LE RATON LAVEUR
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

Yayaho commence toujours sa journée en dévorant un succulent journal avec du lait. Ce croqueur de mots troque un bol de céréales contre des pages remplies de lettres! Mais voilà qu'un matin, il découvre un bébé caché sous son journal déjà tout mâchouillé. Avec étonnement, il constate que ce glouton capricieux se nourrit de toutes sortes de syllabes: des ba, des ga, des na et même des bou! Notre ami devra être très créatif afin d'offrir à cette petite créature de la purée de ses mots préférés qui le satisfera!

Avec cette histoire originale et extravagante de Geneviève Lemieux, les petits n'auront aucune difficulté à plonger au cœur d'un texte simple et rigolo. Rapidement, la lecture prend la forme d'une musique où rythme et rimes se croisent phrase après

phrase. Le son-vedette imprimé en caractères gras est répété plusieurs fois sur une même page, ce qui permet de l'identifier facilement.

Les illustrations éclatées et colorées agrémentent le texte avec bonheur. Vivantes et humoristiques, elles représentent Yayaho qui essaie de contenter les babilllements du bébé. Cela dit, le chat multicolore a un air plus ou moins sympathique. Ses dents, ses rayures orangées et sa crête bleue ne reflètent pas son côté sensible et chaleureux.

Cet album amusant donnera certainement naissance à de nouveaux croqueurs de mots!

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

**2 Perdue dans la neige**

- Ⓐ JEAN LITTLE
- Ⓛ BRIAN DEINES
- Ⓢ JOSÉE LEDUC
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 5 À 7 ANS, 10,99 \$

Devant l'arbre de Noël, la lapine Rose s'ennuie. Raphaël, qui a beaucoup grandi, l'oublie. Soudainement, l'enfant ouvre la cage de sa lapine, la serre contre lui, l'emmène dehors, la pose doucement dans la neige, et repart vers sa maison. Rose attend... Raphaël ne revient pas. Le blizzard

souffle. Les traces de Raphaël disparaissent. Rose pourra-t-elle retrouver son chemin?

L'auteur a le don de nous émuouvoir avec cette histoire d'une infinie tendresse. Elle fait voir que l'adoption d'une bête entraîne des obligations : la nourrir, la sortir, lui parler, la cajoler... L'emballement des premiers jours ne devrait jamais faire place à la négligence. Les animaux de la forêt qui permettent à la lapine perdue de retrouver son chemin montrent un bel exemple d'entraide, ils encouragent la confiance en soi. En partageant sa carotte avec une souris affamée, Rose laisse entrevoir que donner rend aussi heureux que de recevoir. L'écriture est d'un grand raffinement.

La splendeur des illustrations réchauffe la froideur de l'hiver. Les couleurs paisibles s'harmonisent avec le ton chaleureux du récit. Chaque image mérite une mention d'excellence. L'éblouissant bonhomme de neige éveille l'envie de sortir ses mitaines.

La grâce des mésanges, de l'écureuil, du raton laveur et du faucon brun chocolat provoque l'émerveillement. «Qui est-ce qui aime Rose, la charmante lapine?» C'est Raphaël. Et le lecteur d'images qui la regarde.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

ÉCRIT ET ILLUSTRÉ PAR **JEAN LACOMBE**

# MONSIEUR KHALOUN

UN ÉTÉ MÉMORABLE POUR ALEX, MAX ET... M. KHALOUN

**SOULIÈRES ÉDITEUR**  
SOULIERESEDATEUR.COM

**COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES**  
96 P. / 8,95 \$ / POUR LES 7 ANS ET PLUS

**MONSIEUR KHALOUN**  
JEAN LACOMBE

PARUTION **FÉVRIER 2014**

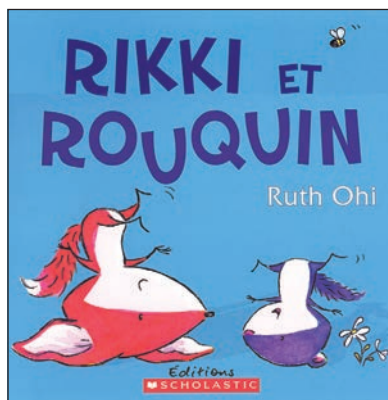
3



4



5



33

### 3 Quand les zéros deviennent héros

- Ⓐ MIREILLE MESSIER  
 Ⓛ LOUFANE  
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 10,99 \$

Cet album démontre comment il est possible de passer d'un mot à l'autre en n'y changeant qu'une lettre à la fois. Grâce à un tel procédé, le lecteur constate qu'un **boa** peut devenir un **pou** : «boa / bol / col / cou / pou» (p. 7). Sur chaque double page, l'auteure donne un nouvel exemple de cette méthode. En jouant ainsi avec les mots, elle espère en faire ressortir la magie.

Cet enchaînement d'une douzaine de jeux de mots, toujours construits en suivant la même recette, m'a déçue. Une demi-douzaine auraient été suffisants, car l'idée devient vite lassante. D'autant plus que les illustrations, en se contentant de reproduire fidèlement les phrases, ne parviennent pas à sauver la mise. Elles sont peut-être sympathiques, mais certainement pas marquantes. Il aurait fallu plus de détails, des petites touches humoristiques... Au final, le résultat tombe à plat. Je ne suis pas convaincue que les jeunes lecteurs auront envie de répondre à l'invitation de l'auteure en dessinant la suite de mots qu'elle propose à la toute fin.

Néanmoins, certaines petites phrases ont su piquer ma curiosité. Et si on avait choisi

d'en exploiter une seule, comme trame de fond pour une véritable histoire? Par exemple, j'aurais été intriguée de connaître les aventures de cette fée devenue roi («fée / feu / fou / foi / roi», p. 23).

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

### 4 Les combats de Ti-Cœur

- Ⓐ MARYLÈNE MONETTE  
 Ⓛ MARION ARBONA  
 Ⓔ HISTOIRES DE VIVRE  
 Ⓔ FONFON, 2013, 32 PAGES, 3 À 10 ANS, 14,95 \$

Dans son premier livre, Marylène Monette aborde un sujet qui lui est cher : apprendre aux enfants à connaître et à apprivoiser toutes les facettes de leur personnalité afin de les faire intervenir au bon moment. L'auteure, qui a travaillé comme enseignante avant de devenir conseillère pédagogique, connaît très bien le milieu scolaire et les enfants, ce qui se perçoit autant dans sa façon de traiter le thème que dans le vocabulaire employé. Bien que l'album ait une portée pédagogique, il n'en possède pas moins des qualités littéraires certaines.

Dès la première phrase, le récit s'installe en nous plongeant au cœur des émotions du petit garçon. Ti-Cœur, assis sur la chaise du condamné, attend sa mère pour aller ren-

contrer le directeur. Il nous raconte, grâce à un retour en arrière, ce qui l'a conduit dans cette situation. Il compare les aspects de sa personnalité à des combattants sur un ring de boxe. Le langage imagé, le récit découpé en épisodes dont le début est signalé par des «DING! DING!», comme les rounds d'un combat de boxe, et le rythme soutenu donnent à l'histoire un grand dynamisme. Les illustrations très vivantes, présentées sous différents plans, et la mise en pages ajoutent à la qualité de l'album.

Sur le site Web de la maison d'édition, une trousse pédagogique particulièrement intéressante présente une animation du livre à l'aide d'une lecture interactive et des orthographes approchées, tout en expliquant les deux démarches.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 5 Rikki et Rouquin

- Ⓐ RUTH OHI  
 Ⓛ RUTH OHI  
 Ⓔ JOSÉE LEDUC  
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 2 À 7 ANS, 10,99 \$

Rikki est petit, Rouquin est gros. Rikki vit dans un nid, Rouquin dans un terrier. Rikki aime le jour et Rouquin la nuit... Tous deux cependant ont un faible pour les couchers de soleil...



Denis Côté

# La forêt aux mille et un périls

L'intégrale d'une trilogie incontournable!



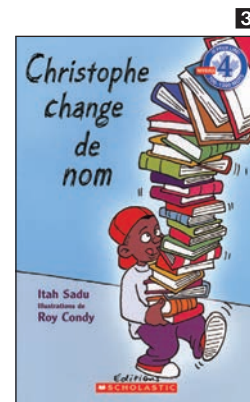
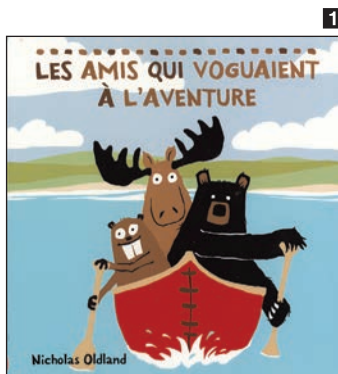
SOULIÈRES  
 ÉDITEUR  
 soulieresediteur.com

Collection Chat de Gouttière  
 200 p. / 11,95 \$ / pour les 10-12 ans

Denis Côté  
 La forêt  
 aux mille et  
 un périls



PARUTION FÉVRIER 2014



Rikki l'écureuil et Rouquin le renard sont deux personnages irrésistibles. Avec eux, l'enfant découvre qu'être différents n'empêche pas d'être amis. Rikki et Rouquin montrent également que les goûts communs, si peu nombreux soient-ils, resserrent les liens. César, la bête qui épie et doute de leur amitié, est celui pour qui l'apparence fausse le jugement. Cette merveilleuse petite histoire en dit plus long qu'on pourrait le croire. Elle charmera sans peine les bambins. Le texte s'avère un peu court pour les plus grands; la référence à une expérience concrète en fait toutefois l'album idéal pour amorcer un dialogue salubre.

Têtes en bas, queues en l'air, Rikki et Rouquin sur la couverture obligent à tourner l'album pour procéder à l'identification des personnages : l'originalité rend l'illustration difficile d'accès pour les petits. La fantaisie reprise à l'intérieur excite le rire en raison des mots qui l'accompagnent : têtes en bas et queues en l'air devient soudain une image accrocheuse. Des fleurs, de l'herbe, un ciel d'été... des têtes qui sortent des pages, l'apparition d'un museau qui invite à chercher l'intrus caché derrière l'arbre...

Les aquarelles sont ravissantes, toutes en finesse et en subtilité.

CAROLE FLION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 1 Les amis qui voguaient à l'aventure

- Ⓐ NICHOLAS OLDLAND
- Ⓛ NICHOLAS OLDLAND
- Ⓣ CLAUDINE AZOULAY
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 9,99 \$

L'ours, l'original et le castor font une promenade amicale en canot. Pagayer pour avancer s'avère difficile à cause de leur entêtement individuel, et la navigation devient dangereuse lorsque les amis font face à des rapides. Ils unissent alors leurs forces pour sortir de l'impasse et se trouvent enrichis par leur aventure.

Les enfants retrouvent les sympathiques protagonistes de trois albums qui les mettaient chacun en vedette. Cette quatrième fable contemporaine de Nicholas Oldland met maintenant l'accent sur le groupe et sur son caractère discordant. Sa leçon d'entraide sensibilise les petits à l'importance de l'équilibre entre les forces individuelles dans la collectivité. Si cette morale a été maintes fois exploitée, elle tire ici son originalité de son traitement ludique. Léger, le texte séduit grâce à une série de péripéties surprenantes et au comique de situation créé avec à-propos.

Les illustrations accentuent l'absurdité de ces drôles de situations provoquées par l'entêtement des personnages, comme lorsque les amis ramant tous à gauche tournent en rond.

À la joie des petits observateurs, des détails humoristiques invisibles au premier abord s'intègrent à plusieurs images où la situation dramatique devient soudainement amusante, comme une dérive qui prend subtilement des allures de glissades d'eau. Ces atouts visuels dynamisent la lecture, ouvrant la porte aux délires parent-enfant. Un voyage complice dans un imaginaire aux couleurs de la forêt.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

### 2 Merci l'automne!

- Ⓐ HEATHER PATTERSON
- Ⓛ MARY JANE GERBER
- Ⓣ ISABELLE ALLARD
- Ⓢ NIVEAU 2

### 3 Christophe change de nom

- Ⓐ ITAH SADU
- Ⓛ ROY CONDY
- Ⓣ CLAUDE COSSETTE
- Ⓢ NIVEAU 4
- Ⓒ JE PEUX LIRE!
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 30 PAGES, 5 À 7 ANS ET 7 À 9 ANS, 7,99 \$

*Merci l'automne!* pour les arbres colorés, les odeurs suaves, les bonnes pommes, les feuilles séchées qui craquent sous nos pieds... Un bref historique de l'Action de grâce, adressé aux enseignants et aux parents, termine l'album.

Robert Soulières

# Des nouvelles de Bob

15 nouvelles... oubliées, perdues ou presque, mais retrouvées !



**SOULIÈRES**  
**ÉDITEUR**  
soulieresediteur.com

**Collection Graffiti**  
256 p. / 14,95 \$ / pour les 11 ans et plus



PARUTION FÉVRIER 2014



Ce thème soulèvera difficilement l'intérêt des enfants. Leur présenter ce condensé de gratitude et d'amour pourrait cependant leur permettre d'apprendre que l'Action de grâce est la fête de l'abondance, la célébration des bienfaits de la nature. Une centaine de mots simples, répartis sur une à deux lignes par page, facilitent une lecture agrémentée de rimes.

Les illustrations vaporeuses réalisées à l'aquarelle et au crayon sont apaisantes. Les couleurs émerveillent le regard, on croirait entendre le bruissement des feuilles; deux superbes pommiers chargés de fruits murs aiguissent l'appétit. Un beau ciel bleu, l'envol majestueux d'oiseaux migrateurs, des amis qui s'amusent, un décor d'Halloween, un copieux repas de famille font naître le bonheur sur le visage des personnages.

*Christophe change de nom* pour être plus original. Il veut d'abord qu'on le nomme *Le Tigre* comme l'homme fort qui porte ses vaches sur ses épaules. Il choisit ensuite le nom d'un savant important. Il décide enfin de s'appeler *Le 23*, numéro de son joueur de basketball favori. Le jour où il désire retrouver son nom, tout le monde semble avoir oublié qu'il s'appelle Christophe Kwame Mulamba...

En dépit de certaines pages plus chargées, les gros caractères, le vocabulaire facile et les onomatopées allègent l'effort de

lecture. L'originalité et l'humour masquent parfaitement l'intention pédagogique.

Chaque image cocasse rend bien les émotions du sympathique Christophe. «Son nom vraiment spécial» explique la présence d'un plus grand nombre de minois bruns que de blancs. La diversité de la mise en pages évoque la BD, avec l'exagération et les miniques qui lui sont propres.

L'ONF permet de retrouver Christophe sur Internet.

Cette collection conçue pour aider l'enfant à devenir un meilleur lecteur atteint ici son but.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

#### 4 Flo remonte la rivière

- Ⓐ GINETTE PELLERIN
- Ⓜ JOCELYNE DOIRON
- Ⓢ FLO (4)
- © LA BOUÉE VOYAGEUSE
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2013, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici la quatrième aventure de Flo, la petite bouée voyageuse, dans laquelle elle poursuit son exploration de l'eau. La baie de Flo lui est familière; cependant, tout au fond se trouve une rivière mystérieuse qui l'intrigue. Par crainte, elle n'a jamais osé s'y

aventurer, sauf qu'un jour, poussée par la curiosité, elle s'y risque. De belles rencontres et d'étonnantes découvertes l'attendent durant son voyage. Tous ses sens sollicités, elle découvrira avec surprise la nature qui se révélera à elle. La nuit venue, Flo se rendra finalement compte que son courage lui a valu une amitié.

Pour mettre en images cette nature joyeuse et colorée, des peintures occupant des doubles pages proposent des angles de vue variés, ainsi que des compositions foisonnantes de textures et de mouvement. La narration au présent et le texte, fluide et simple, fortement appuyé par les illustrations, confèrent beaucoup de rythme à l'ensemble. Le récit contient peu de dialogues, notre aventurière étant, comme les flots, trop agitée pour pouvoir interagir avec les animaux qu'elle croise. Ce n'est que vers la fin, une fois calmée, qu'elle réussit à établir un contact avec celle qui deviendra son amie. Un album qui encourage l'ouverture face au changement et l'éveil à son environnement. Le récit joue notamment sur la peur et le sentiment de sécurité.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

Daniel Sernine

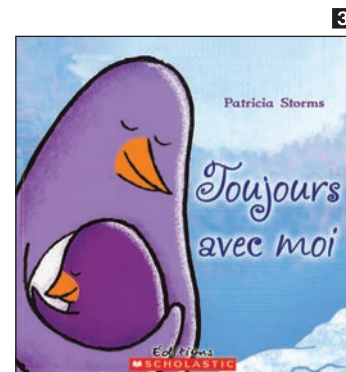
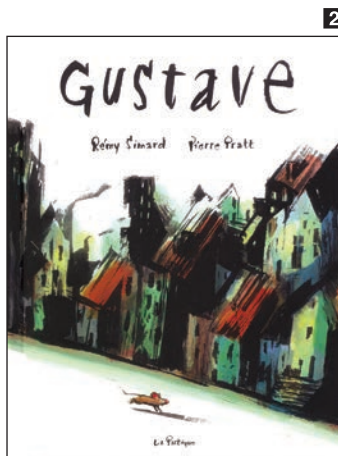
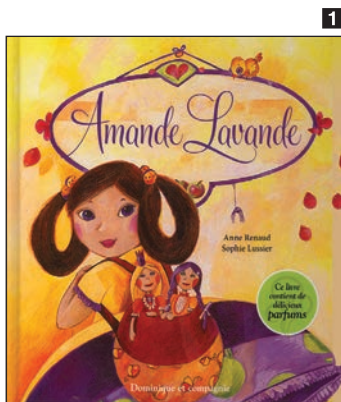
# Les îles du ciel

un roman fantastique...  
pour voir le ciel autrement !

**S** SOULIÈRES  
ÉDITEUR  
soulieresediteur.com

Collection Graffiti  
280 p. / 15,95 \$ / pour les 12 ans et plus





### 1 Amande Lavande

- Ⓐ ANNE RENAUD
- Ⓜ SOPHIE LUSSIER
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 28 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Tous les dimanches, Amande Lavande aime prendre le thé chez sa tante Clémentine et déguster la délicieuse compote de pommes rose parfumée à la vanille que cette dernière a préparée. Mais Amande refuse de partager ce délice avec ses poupées Madame Bottine et Mademoiselle Dentelle. Voyant cela, Tante Clémentine décide, le dimanche suivant, de servir à Amande une soupe aux choux qui s'avère aussi une gentille leçon de partage.

Un album tout en douceur et en délicatesse proposant les thèmes du partage, de la générosité et de la gourmandise dans la chaleureuse ambiance d'une cuisine accueillante. Le texte bien rythmé comporte de courts dialogues et quelques comptines rimées. Des peintures naïves et joyeuses, aux chatoyantes couleurs de mauve, jaune, vert et orangé, donnent vie à l'ensemble. Le sens de l'odorat des jeunes lecteurs est aussi sollicité par l'ajout, au fil de l'histoire, de cinq pastilles à gratter révélant divers parfums de fleurs ou d'aliments. Enfin, pour compléter cette lecture, on peut aussi choisir d'éveiller le sens du goût en préparant la fameuse com-

pote de tante Clémentine, dont on fournit les ingrédients et les étapes de réalisation à la fin de l'album. Une lecture à savourer, donc!

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

### 2 Gustave

- Ⓐ RÉMY SIMARD
- Ⓜ PIERRE PRATT
- Ⓒ PAMPLEMOUSSE
- Ⓔ LA PASTÈQUE, 2013, 56 PAGES, [3 À 8 ANS], 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Une petite souris revient à la maison, triste, esseulée. Comment annoncer à sa mère la perte de son ami mangé par un chat? Et cet ami, qui est-il, un frère peut-être? C'est la réaction de la mère puis un retour sur la subtilité des images qui permettent au lecteur attentif de découvrir la vérité. Cet ami était une peluche.

Cet album développe une riche histoire de disparition et de deuil semblable à celle du Petit Chaperon rouge (la mère ayant prévenu son enfant de ne pas trop s'éloigner). Le texte et les illustrations se complètent pour tisser un ensemble cohérent, à l'ambiance angoissante, ouvert à diverses interprétations possibles. Les illustrations très sombres pourraient effrayer les petits, la perte d'un toutou adoré les faire pleurer;

il reste que les images lumineuses de la fin réconfortent.

Baucoup de détails à faire observer : la différence des yeux des deux souris (laquelle est la peluche?), les lieux à peine esquissés (la ville bleue, noire, périlleuse), le regard terrible du chat en gros plan sur une double page, l'étreinte frêle des deux souris face au danger, le retour de la petite souris sur le lieu du drame qui ressemble cette fois à une forêt, etc. Quant au texte court, il demeure simple et juste. Peu de mots sont nécessaires pour exprimer, par exemple, la compréhension de la mère qui cesse de cuisiner pour prendre son petit dans ses bras et le consoler.

Ce duo de créateurs habitués aux prix littéraires était absent depuis quinze ans du paysage littéraire. Espérons que Simard et Pratt se sont retrouvés pour enrichir les albums québécois d'une touche de qualité.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

### 3 Toujours avec moi

- Ⓐ PATRICIA STORMS
- Ⓜ JOSÉE LEDUC
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 2 À 5 ANS, 9,99 \$

—  
Quand il s'agit de rassurer un petit enfant, rien de mieux qu'un gentil animal, semble-

Éric Godin

# La Brute et la Belle

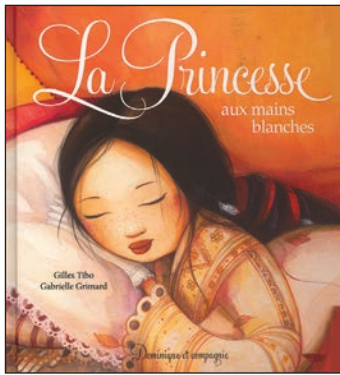
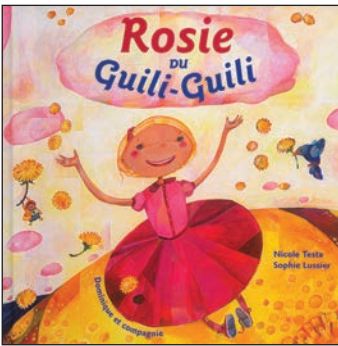
... quand l'intimidateur rencontre l'amour !



**SOULIÈRES  
ÉDITEUR**  
soulieresediteur.com

**Collection Graffiti**  
280 p. / 15,95 \$ / pour les 12 ans et plus





t-il. Ici, un joli manchot, au comportement qu'on oserait qualifier de maternel, s'adresse à son «petit trésor», le rassurant sur sa présence inconditionnelle auprès de lui. Répétitives, les illustrations et les phrases apaisantes du parent bercent l'oreille comme le regard.

Tout mauves, les manchots s'ébrouent sur une belle banquise bleue. Le ciel devient jaune, puis éclate en aurores boréales (ç'aurait été une bonne idée de les nommer). Le dessin est minimaliste, farfelu. Le texte, écrit en très gros caractères, pourra servir à un premier contact avec les lettres. On ne sent jamais que le texte a été traduit de l'anglais. Les pages saturées de couleurs répètent et répètent le message amoureux, sans lasser, sans énerver.

Bien ciblé pour le groupe d'âge visé, pas trop cher, sympathique, l'album donne plus à voir et à penser qu'on pourrait le croire au premier abord. Car le petit manchot, bien que couvé, ne cesse d'agrandir le champ de ses activités, sous l'œil complice de son parent, en route vers une plus grande autonomie, comme le petit humain auquel il correspond.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

#### 4 Rosie du Guili-Guili

- Ⓐ NICOLE TESTA
- Ⓛ SOPHIE LUSSIER
- ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Rosie habite un petit village sans nom où tous les enfants, trop sages, ne font jamais de bêtises. La fillette pleure des larmes de fourmi, ne se met jamais en colère et ravale ses rires. Un soir, le Petit-rien-du-tout glisse un pois sur le petit orteil de Rosie, ce qui provoquera à son réveil un rire immense, contagieux, libérateur.

Avec ce premier album, Nicole Testa nous offre une histoire pleine de fraîcheur, comme un grand éclat de rire. L'auteure joue sur la sonorité des mots, elle ponctue le texte de rimes, ce qui lui confère beaucoup de rythme et le rend très agréable à lire à voix haute. Les illustrations lumineuses, aux couleurs vives, sont en parfaite harmonie avec le texte. La mise en pages et les différents points de vue des illustrations apportent du dynamisme à l'album. Les personnages de Rosie et du Petit-rien-du-tout sont présentés sous forme de schéma, comme dans un documentaire. J'aime bien la double page sur laquelle on peut suivre le parcours du petit pois qui rebondit de personnage en personnage, chacun d'eux illustré dans une

vignette ronde. Un bel album à savourer avec les enfants afin de partager un agréable moment de rire.

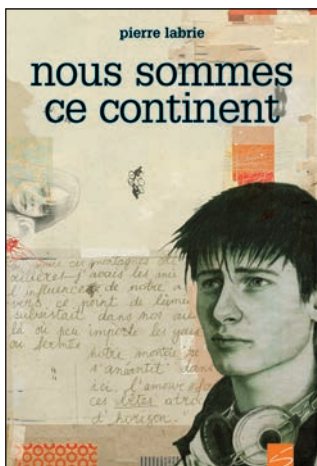
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

#### 5 La Princesse aux mains blanches

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ GABRIELLE GRIMARD
- ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Le roi et la reine obligent Marguerite, la princesse du titre, à porter en tout temps des gants. Ainsi veulent-ils protéger leur fille «des souillures [du] monde». Bien sûr, l'héroïne brave l'interdit et découvre de nouvelles sensations lors d'une escapade nocturne dans la nature. Les souverains, conciliants, renoncent à leur règle.

Ce conte aborde le désir de protection qu'éprouvent bien des parents à la naissance de leur progéniture. Cette envie peut devenir aussi, en cours de route, synonyme de contrôle, et l'épanouissement de l'enfant est alors compromis. Dans cette histoire, Marguerite perçoit le manque de liens entre elle et son univers. Ses gants agissent telle une barrière symbolique et l'empêchent d'avoir un contact véritable avec son environnement. Elle va cependant trouver le moyen



Soulières éditeur félicite

**Pierre Labrie**

**LAURÉAT DU PRIX AQPF / ANEL (POÉSIE)**

pour *NOUS SOMMES CE CONTINENT*



**SOULIÈRES  
ÉDITEUR**  
soulieresediteur.com

**Collection Graffiti**  
à partir de 12 ans  
68 p. / 9,95 \$





de satisfaire sa soif d'appropriation du réel, hors du nid familial.

Une lecture psychanalytique à la manière de Bruno Bettelheim avec les contes anciens semble ici possible. Ce récit initiatique raconterait donc la maturation de la jeune fille qui, loin de ses parents, explorerait des pulsions jusqu'alors interdites. Après tout, la crainte de la souillure véhiculée par l'autorité parentale ne révèle-t-elle pas l'importance de la pureté chez la demoiselle?

Étrangement, les illustrations très esthétisantes contredisent le propos en n'offrant qu'une vision idéalisée des gens et des choses. La rudesse de la vie ne transparait guère sous la surface.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

### 1 L'épatant Pat

- Ⓐ ALAIN ULYSSE TREMBLAY
- Ⓛ PASCALE BOURGUIGNON
- Ⓒ LE RATON LAVEUR
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

Pat le primate veut à tout prix devenir le président des pingouins de Patagonie. Avec toute sa générosité et son empathie, il se présente comme étant celui qui résoudra le problème des pluies de pétrole. Son principal adversaire se nomme Pipo le pingouin...

Qui les pingouins éliront-ils? Feront-ils confiance au gentil primate ou à l'ami de Pipo, le premier ministre de Pétopole?

Dans cet album posthume d'Alain Ulysse Tremblay, les enfants sont initiés à la politique et à la poésie. L'auteur a construit son texte autour d'un son qui se répète tout au long du récit. La lecture à voix haute fait sourire au début. Toutefois, les longs paragraphes essoufflent le lecteur et peuvent irriter l'auditeur. Les nombreux dialogues n'aident en rien à la compréhension de l'histoire, qui s'ouvre sur le départ du primate pour la Patagonie. On ignore pourquoi celui-ci désire tant s'investir auprès des pingouins.

La mise en pages lourde mais équilibrée s'harmonise avec les illustrations détaillées. Les couleurs n'attirent pas le regard; elles manquent d'éclat, tout comme les personnages. L'épatant Pat, gorille engagé, aurait peut-être remporté davantage de votes s'il avait eu un regard tendre et une mission rigolote. Le public visé me paraît un peu jeune. Des enfants plus âgés désirant goûter la musique des mots et s'entortiller la langue y trouveront peut-être davantage leur compte.

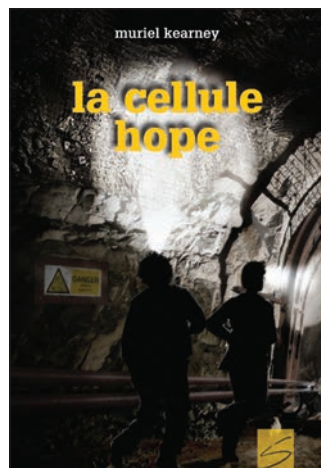
MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

### 2 Loula part pour l'Afrique

- Ⓐ ANNE VILLENEUVE
- Ⓛ ANNE VILLENEUVE
- Ⓒ MATHILDE ROUTY
- Ⓒ LOULA
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 36 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Les trois frères de Loula sont méchants, horribles et dégoûtants. Un jour, n'en pouvant plus, la petite fille met dans sa valise son chat en peluche, son service à thé, son plus beau dessin et part pour l'Afrique. Avec l'aide de Gilbert, le chauffeur de la famille, elle fera, ce jour-là, le plus beau des voyages; ainsi, la voiture deviendra un bateau, le parc, une jungle, les oiseaux, des serpents, et le carré de sable, un désert. Ils arriveront finalement en Afrique, juste à temps pour admirer un magnifique coucher de soleil.

Traduit de l'anglais (la version originale ayant été publiée chez Kids Can Press), cet album, écrit et illustré par la talentueuse Anne Villeneuve, est de ceux qui font du quotidien une merveilleuse aventure. À la fois touchant et amusant, ce superbe livre nous présente une attachante fillette et son complice, un gentil et imaginaire chauffeur. Aussi expressives que le texte, les illustrations, réalisées à l'encre et à l'aquarelle, nous montrent une Loula en colère et bien déterminée à partir



Soulières éditeur félicite

**Muriel Kearney**

**LAURÉATE DU PRIX CÉCILE GAGNON 2013**

pour *LA CELLULE HOPE*

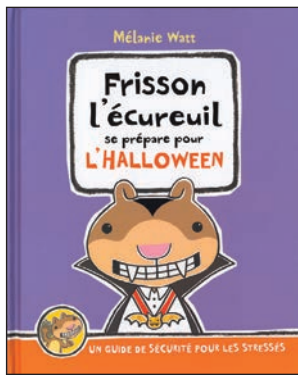


**SOULIÈRES  
ÉDITEUR**  
soulieresediteur.com

**Collection Graffiti**  
à partir de 12 ans  
96 p. / 10,95 \$



3



4



pour toujours, le petit nuage noir flottant au-dessus de sa tête en faisant foi. Ce n'est qu'au moment où le duo accoste sur l'île (l'Afrique) que disparaît enfin le nuage : «Maintenant, je me sens libre», dit alors la petite fille. L'album se termine sur un joli coucher de soleil (une double page sans texte) et le chauffeur, qui ramène Loula endormie à la maison : «Ce n'est pas très loin», chuchote-t-il.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

### 3 Frisson l'écureuil se prépare pour l'Halloween

- Ⓐ MÉLANIE WATT
- Ⓜ MÉLANIE WATT
- Ⓢ FRISSON L'ÉCUREUIL
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 64 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,99 \$, COUV. RIGIDE

Frisson l'écureuil n'est plus à présenter. Après avoir publié son guide de sécurité pour les stressés de Noël, Frisson propose maintenant aux jeunes lecteurs une façon particulière de se préparer pour la fête de l'Halloween. Divisé en huit chapitres, ce guide de sécurité pour les stressés offre des conseils sur les décorations, les déguisements, la tournée de porte en porte, les bonbons et les plaisirs de la fête ainsi qu'un questionnaire sur l'Halloween. Sans oublier, surtout, les mesures d'urgence ainsi qu'un plan B au cas où rien ne fonctionnerait...

À la suite des avertissements d'usage et des précautions de base pour Frisson, une table des matières expose au lecteur le contenu du guide. Un avertissement énonce une décharge de responsabilité : «Ce guide fait référence à certains monstres fictifs. Toute ressemblance à de véritables monstres est pure coïncidence.» Les jeunes lecteurs se plairont à retrouver le sympathique écureuil qui a peur de son ombre.

Encore une fois, l'humour est au rendez-vous, autant dans la narration que dans les illustrations. Mélanie Watt, loin de faire des albums classiques et conventionnels, a sa touche personnelle, ce qui fait de ses albums des livres uniques.

Un texte à lire pour s'assurer d'avoir une fête d'Halloween réussie et, surtout, sécuritaire!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 4 Margot

- Ⓐ DAVE WHAMOND
- Ⓜ DAVE WHAMOND
- Ⓜ CAROLE TREMBLAY
- Ⓢ MARGOT (1)
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Margot est une fillette différente, unique même. Ça lui plaît, même si sa personnalité

flamboyante l'isole parfois de ses camarades de classe. Heureusement, sa performance exceptionnelle lors de la présentation d'un spectacle à l'école la rendra plus sympathique aux yeux des autres.

Rayonnante, ultracolorée, dégourdie, libre-penseuse, un peu vedette à l'occasion... autant de qualificatifs pour décrire Margot, l'héroïne craquante de cette série drôle. Malgré toutes les exagérations amusantes qui le ponctuent, le texte comporte des nuances intéressantes. Ici comme dans la vie, rien n'est tout noir ni tout blanc. Par exemple, quand Margot accomplit l'exploit de «sauver» la pièce de théâtre de sa classe, cela crée un vent de changement : ses pairs rigolent bien et l'apprécient davantage... mais ce n'est pas le cas de son enseignante. Au-delà du comique des situations, c'est l'importance d'être fier de soi et d'utiliser ses différences pour faire du bien dans son entourage qui ressort.

Le visuel de l'album est à la hauteur du texte, qu'il complète à merveille grâce à l'ajout d'une bonne dose d'humour. Tout y est extravagant, accrocheur : de la couverture rouge au lettrage géant, en passant par l'ambiance survoltée dans la cour d'école (à la fin) et les mimiques très expressives des personnages. Les illustrations multicolores sont tout aussi exubérantes que Margot!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

ÉCRIT ET ILLUSTRÉ PAR PHILIPPE BÉHA

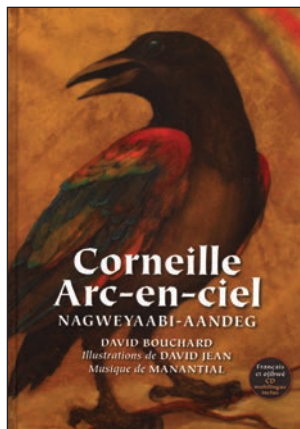
# L'Abécédaire du pet

## ... d'une audacieuse finesse

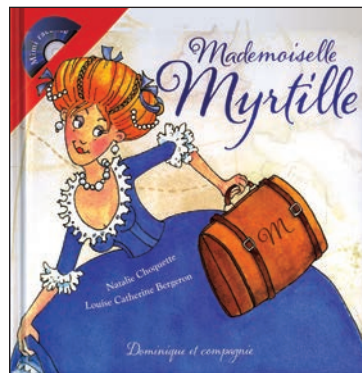
Hors-Collection

64 p. / 14,95 \$ / tout en couleurs pour les 7 ans et plus

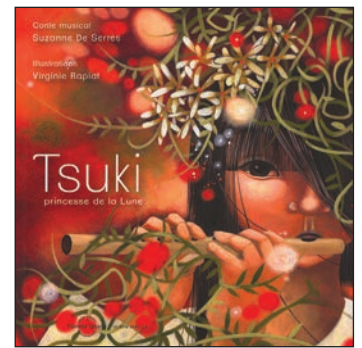




1



2



3

## Livres-disques

### 1 Corneille Arc-en-ciel

- (A) DAVID BOUCHARD
- (I) DAVID JEAN
- (T) S. OLIVEAU-MOORE ET D. BOUCHARD (FRANÇAIS); J. JONES (OJIBWÉ)
- (N) DAVID BOUCHARD (ANGLAIS ET FRANÇAIS); JASON JONES (OJIBWÉ)
- (M) MANANTIAL
- (C) LANGUES VIVANTES
- (E) RED DEER PRESS, 2012, 28 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 24,95 \$, COUV. RIGIDE, AVEC CD

Selon la légende amérindienne, la corneille était jadis multicolore et son chant était le plus mélodieux. Or, en allant chercher, auprès du créateur, du feu pour que ses collègues animaux puissent survivre à l'hiver, elle se brula si fort, en passant près du soleil, que ses plumes ont noirci et ses cris de douleur lui abimèrent les cordes vocales.

Cette histoire rappelle celle de Prométhée, où le fait de rapporter le feu sur Terre entraîne une souffrance physique. Ici, toutefois, le créateur est bienveillant, contrairement au Zeus grec.

Le rythme, l'intrigue, la chute : tout est impeccablement maîtrisé. La poésie qui émerge est subtile et touchante. Bien que l'introduction et l'image qui l'accompagne soient teintées de nouvel âge, le reste de l'œuvre s'en trouve exempt.

Quant au disque, le ton de la narration est plutôt sobre. Toutefois, l'émotion n'en est pas moins palpable. De sa belle voix grave, David Bouchard envoute. La musique qui accompagne le récit, elle aussi épurée, se fait parfois ténébreuse. Seul bémol : l'ajout de la batterie, une fois le récit terminé, donne une couleur plus commerciale à l'atmosphère.

Les illustrations aux couleurs terre, représentant principalement les animaux, s'inscrivent dans cette même veine. Elles sont simples, naturelles, réconfortantes.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 2 Mademoiselle Myrtille

- (A) NATALIE CHOQUETTE
- (I) LOUISE CATHERINE BERGERON
- (N) LES CHOLALA!
- (M) ÉRIC LAGACÉ
- (S) MIMI RACONTE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE, AVEC CD

Mademoiselle Myrtille débarque en Nouvelle-France à la recherche d'un heureux élu. Après avoir vu défiler un cortège de soupirants, elle opte pour celui qui lui fera découvrir les bleuets (!).

Quel que soit le style musical qu'ils ont exploré, des compositeurs tels que Prokofiev, Henri Dès ou, plus près de nous, Benoit Archambault, ont démontré que l'on pouvait initier les enfants à la musique sans tomber dans le simplisme. Ce n'est hélas pas le cas ici. Les interprétations se voulant comiques relèvent en fait du cabotinage et tombent sur les nerfs.

L'intérêt de l'histoire m'a semblé flou. Côté documentaire, on repassera : la Fille du roi qui cherche le mari idéal est bien loin de la réalité plus terre à terre de l'époque. La longue énumération des prétendants dont les noms constituent des jeux de mots faciles s'avère ennuyante. De plus, la fin est prévisible et les personnages sont stéréotypés (Mademoiselle Myrtille se montre pleurnicheuse et boudeuse).

Les illustrations séduisent mieux que le texte, avec leurs teintes bien agencées et leurs dégradés. Certaines images sont toutefois mieux exécutées que d'autres; quelques physionomies m'ont paru moins harmonieuses parce que moins précises, moins peaufinées.

Cette œuvre plaira peut-être à certains enfants, mais irritera fort probablement beaucoup de parents!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 3 Tsuki, princesse de la Lune

- (A) YUKI ISAMI ET SUZANNE DE SERRES
- (I) VIRGINIE RAPIAT
- (N) SUZANNE DE SERRES
- (M) LA NEF
- (C) CONTER FLEURETTE
- (E) PLANÈTE REBELLE, 2013, 44 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 21,95 \$, AVEC CD

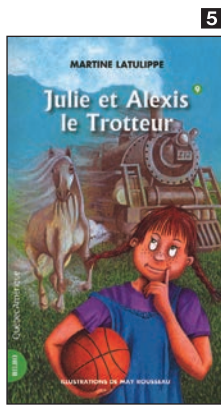
Ce récit inspiré du conte traditionnel japonais du X<sup>e</sup> siècle, *Kaguya-hime*, nous arrive enrobé de couleurs, de musique, de poésie. Un vieux couple sans enfants — lui est un coupeur de bambou — trouve une toute petite fille jouant de la flûte dans le cœur d'une tige. La jeune Tsuki grandit, ses parents adoptifs deviennent très riches, elle repart, leur laissant l'immortalité qu'ils redonnent à la nature. Mots et comptines en japonais émaillent les aventures des trois princes partis à la recherche de cadeaux qui gagneraient le cœur de la princesse, venue de la Lune et destinée à y retourner. La violence s'immisce dans leur quête : l'un des princes est tué par les pirates, l'autre se casse le dos.

Lutins, pirates, hirondelles, lanternes, la Lune et l'Inde : on y va rondement. Les insertions musicales, charmantes et douces pauses, font souvent oublier l'enchaînement des événements. Réjouissant pour l'œil, l'album éclate de rouge coquelicot, de vert eau. Répétitives, les images suggèrent souvent au lieu de dépeindre en détail; il s'agit d'atmosphère, pas de réalisme. Par exemple, un vieux monsieur a le visage d'un jeune homme.

La typographie, blanc sur rouge, noir sur vert, reste lisible. L'album n'est pas paginé.

Le CD dure plus de cinquante minutes. Les adultes qui liront le livre aux petits devront s'y prendre à plusieurs reprises et ne pas ménager commentaires et explications.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



## Miniromans

### 4 L'invasion des poupons

- Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
- Ⓛ MARIE ÉMILIE ROWE
- Ⓢ LES PENSIONNAIRES DE LA PATOCHE (4)

### 5 Julie et Alexis le Trotteur

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
- Ⓛ MAY ROUSSEAU
- Ⓢ JULIE (9)
- Ⓒ BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 96 ET 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La maison de retraite des pensionnaires de *La Patoche* est envahie par les tout-petits et les poupons! Cette visite impromptue se révèle un coup monté par le voisin malveillant de Nina, Victor, jaloux de la popularité de la sympathique sexagénaire qui enseigne la gymnastique aux enfants d'une école primaire. Si le directeur de l'établissement tolère cette activité, la pagaille créée par toute cette marmaille pourrait avoir de funestes conséquences pour l'ancienne gymnaste.

La romancière propose un lieu où la vieillesse ne rime pas avec détresse. Elle ne masque pas pour autant les faiblesses de ses aînés. Ainsi, l'une peut parfois déprimer et l'autre, perdre la mémoire. Ce portrait social souligne l'importance des relations intergénérationnelles.

Une mise en contexte précède l'histoire avec à-propos. Un plan détaille avec précision le lieu. En revanche, les règles de la résidence, placées à la toute fin du livre, semblent superflues.

Dans le nouveau miniroman de Martine Latulippe, Julie retrouve son oncle Stéphane, ethnologue de profession, et grand conteur pour sa nièce préférée. Cette fois-ci, il lui fait connaître les aventures d'Alexis le Trotteur. La jeune fille se prend d'affection pour ce grand héros. Son enthousiasme débordant l'amène à confondre ce personnage mythique avec son moniteur de camp d'été. Et si la réalité rejoignait la fiction et que ces deux hommes n'en formaient qu'un?

Chaque tome de cette série a permis à l'auteure de présenter une légende du Québec. La transmission de ce riche bagage culturel est méritoire. Cependant, le récit semble bien fade en comparaison de la légende. Son héroïne ne vit pas d'aventures. Elle écoute les histoires de son oncle, possède une vive imagination, mais demeure confinée dans un quotidien somme toute banal. Il n'en faut pas beaucoup pour que la fillette s'emballer et qu'elle saute rapidement aux conclusions en observant son athlétique moniteur, fou de course à pied. Les attributs enfantins de l'oncle rendent ce personnage franchement agaçant.

Soulignons que la collection «Bilbo» présente souvent des couvertures affreuses : aucun souci esthétique, des dessins médiocres, des couleurs criardes. Ces miniromans nécessiteraient une cure de beauté!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

### 6 Une sorcière dans la classe

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
- Ⓛ DANIELLE SIMARD
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 44 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

### 7 Troooooooop mou!

- Ⓐ LOUIS ÉMOND
- Ⓛ JULIE MIVILLE
- Ⓢ TROOOOOOOOOOP!
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 94 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici deux miniromans dont l'action se passe à l'école. Le premier présente l'arrivée de Priska dans la classe de Manu. La nouvelle se fait rapidement remarquer avec son accent lorsqu'elle parle en français et ses mains tatouées. Comme Manu est choisi pour être le parrain de la jeune fille, il doit répondre à ses questions et lui prêter du matériel scolaire. Le garçon veut être gentil avec la nouvelle, mais s'attire les railleries de ses camarades. Selon les jeunes de la classe de Manu, Priska et sa grand-mère seraient des sorcières...

Ce roman, qui aurait très bien pu se retrouver dans «Cheval masqué / Au grand galop», semble démarrer une nouvelle collection. La seule différence est qu'il comporte des illustrations en couleurs, et la présentation rappelle un peu la collection «J'aime lire» du même éditeur. Le court roman de Paule Brière propose une narration et une intrigue captivantes. Les illustrations de Danielle Simard représentent les moments forts du récit et lui apportent du dynamisme.

Le second titre présente une nouvelle aventure de Zou, que les jeunes lecteurs avaient découverte dans le titre *Troooooooop long!* Cette fois, la jeune protagoniste trouve que le remplaçant de M<sup>me</sup> Archambault est beaucoup trop conciliant avec les élèves qui font des bêtises. Ce qui fait un peu rager la jeune fille avide de justice.

Les illustrations de Julie Miville ajoutent une dose d'humour au récit de Louis Émond, dont la narration offre déjà un texte humoristique ainsi qu'un personnage principal au caractère fort, mais très attachant. Les thématiques de l'entraide et du travail en équipe traversent le récit.

Ces deux miniromans abordent également les sujets de la guerre et des résolutions de conflits ainsi que l'importance de l'acceptation des différences de ses pairs.

JULIE MORIN, technicienne en documentation



### 1 Le petit chevalier aux jambes molles

- Ⓐ PIERRE CHARTRAY ET SYLVIE RANCOURT
- Ⓛ MARION ARBONA
- Ⓒ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 86 PAGES, 6 À 9 ANS, 9,95 \$

### 2 Chien de secours

- Ⓐ HADA LOPEZ
- Ⓛ NATHALIE GAGNON
- Ⓒ ENVOL
- Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 64 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,95 \$

Charmante histoire que celle de ce *Petit chevalier aux jambes molles*. Adam est le fils handicapé d'un chevalier chasseur de dragons (on le sait : les dragons sont de méchantes bêtes que les hommes doivent éliminer). Adam, lui, fait la rencontre de Ferdinand, un dragonneau pas comme les autres. Né le sourire aux lèvres, incapable de rugir, de voler et de cracher le feu comme ses congénères, le sympathique Ferdinand préfère se promener en forêt où tous deux vont se lier d'amitié. Le jeune dragon accepte d'aider Adam, dans sa quête de la fleur d'eucalyptus rouge, qui guérira son frère aîné gravement malade. Ils devront traverser plusieurs épreuves pour y parvenir.

Belle leçon d'amitié et de courage, illustrée avec beaucoup de créativité par Marion Arbona, qui a dessiné des personnages et des décors réjouissants. Le texte, signé par un couple, est vraiment adapté au public cible : les phrases, courtes, simples, sont toujours dans l'action, et les dialogues assez *punchés*!

*Chien de secours* n'a pas le même ton, la narration se faisant à rebours d'une histoire déjà achevée au moment du récit. La narratrice, Mélodie, raconte les bienfaits qu'un nouveau chien, un terre-neuve nommé Teddy, a apportés à son père comme à elle-même et à toute la famille. Le père, un soldat souffrant du choc posttraumatique après avoir effectué des missions en pays étrangers, va retrouver peu à peu sa joie de vivre grâce à Teddy, qui va lui-même faire la paire avec Pamela, une petite yorkshire.

Bien conçu pour la même catégorie d'âge, ce court roman peut constituer une bonne initiation à la lecture. La vie de famille d'un

militaire demeure un sujet peu exploité, ce qui est fait ici avec sensibilité et pertinence. L'humour n'est pas oublié, notamment par le biais des dessins, minimalistes et pleins de vie, de Nathalie Gagnon. Quelques explications, sur le choc posttraumatique, sur les chiens terre-neuve et yorkshire, et sur les questions à se poser avant d'acheter un chien, ainsi que quatre photos couleur de «la vraie Pamela», complètent l'ouvrage.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 3 Chez moi

- Ⓐ JOHANNE GAGNÉ
- Ⓛ GUILLAUME PERREAU
- Ⓢ LES VŒUX SECRETS (1)
- Ⓒ PREMIER ROMAN
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

François vit un drame : dans quelques heures, lui et ses parents vont déménager dans une nouvelle maison. Pour un garçon de dix ans, il s'agit bel et bien d'un drame de la première importance. À sa nouvelle demeure, François se lie d'amitié avec un chêne qui lui permettra de réaliser son vœu le plus cher : celui de retourner à son ancienne maison. Mais François se rend rapidement compte qu'il n'a pas été assez précis lors de la formulation de son vœu...

Voici un miniroman charmant qui traite des thématiques du déménagement et de la crainte du changement, de l'importance d'évoluer et de l'amitié. Le garçon, qui n'a pas été très explicite dans sa demande, se retrouve effectivement dans son ancienne maison... mais avec les nouveaux occupants! Le lecteur avisé observera un lien entre l'incursion de François dans son ancienne demeure et celle d'une certaine Boucle d'Or. Les deux s'incrument dans une maison, mangent des aliments, déplacent des objets et, surtout, sèment la colère des usagers lors de leur retour. La réaction de l'homme est toutefois un peu exagérée (sans plus de discussion, il suggère d'appeler la police!). Les illustrations proposent un mélange de

gris et d'orangé. La présentation matérielle ainsi que la narration annoncent une suite que les lecteurs attendront certainement!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 4 Lucie Wan en danger

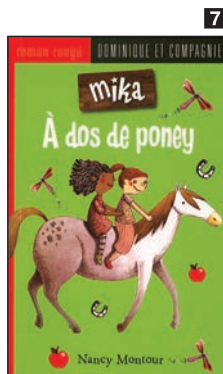
- Ⓐ AGNÈS GRIMAUD
- Ⓛ STÉPHANE JORISCH
- Ⓢ LUCIE WAN
- Ⓒ ROMAN NOIR
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lucie se réjouit à l'idée de passer deux semaines avec sa classe au Vermont afin de peaufiner son anglais. De plus, ce séjour coïncide avec l'Halloween. Dépaysement garanti! Une mésaventure en forêt lui offrira l'occasion de dormir à la belle étoile et même d'affronter un dangereux criminel.

Notons la couverture particulièrement réussie de ce roman, signée Stéphane Jorisch. Tout est pertinent : le choix de couleurs, le dessin vif, la forme épurée. Il est aussi judicieux de présenter les personnages principaux avec une courte biographie accompagnée d'une image avant le début de l'histoire, qui oscille entre la chronique du quotidien et le roman d'aventures. Le récit se déploie grâce à son rythme soutenu. On sourit au détour de certaines phrases. Quelques belles expressions émaillent le texte. L'auteure fait une allusion amusante à l'Halloween : l'évadé de prison qui porte la traditionnelle combinaison orange est surnommé «Horrible Citrouille»!

En revanche, ce personnage est instrumentalisé. Il donne la frousse à l'héroïne, il déclenche la péripétie de la course en forêt, mais il est facilement neutralisé. Une fois l'intrépide jeune fille saine et sauve, de retour au bercail, on ne boucle pas le récit en découvrant qui était ce fugueur agressif. Il a tout de même commis un meurtre presque sous les yeux de l'enfant! Délicat.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial



### 5 Le retour de Doug l'aventurier

- Ⓐ MARIE-NICOLE MARCHAND
- Ⓛ PAUL ROUX
- Ⓢ AU TROT

### 6 Le catalogue de robots

- Ⓐ JEAN-PIERRE GUILLET
- Ⓛ JESSICA LINDSAY
- Ⓢ AU GRAND GALOP
- Ⓒ CHEVAL MASQUÉ
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 40 ET 78 PAGES, 6 À 10 ANS, 8 ANS ET PLUS, 8,50 \$ ET 11,95 \$

À en juger par ces deux ouvrages, la collection «Cheval masqué» ne pèche guère par excès de réalisme et ne verse guère dans le drame lorsqu'il s'agit d'initier les enfants aux plaisirs et aux défis de la lecture.

Dans le deuxième tome des tribulations de Doug, cet ancien braconnier doit mettre ses talents d'aventurier à l'épreuve pour libérer un gorille, devenu son ami, et le ramener en Afrique, en passant sous le nez des gardiens de zoo, des pirates et des soldats de la sécurité locale. Ce périple rocambolesque, mais raconté dans une écriture accessible, offre un bref aperçu de la réalité du braconnage en plus de faire un clin d'œil à l'esprit de famille africain. On s'attache au héros qui trouve le moyen, en cours de route, de mettre en valeur les bienfaits de l'amitié et la beauté d'un amour naissant.

L'autre miniroman, aussi simple et efficace que le premier, est plus long et donc conçu pour des lecteurs plus avancés, même si les thèmes n'en sont pas nécessairement moins enfantins. Il s'agit plutôt d'une version science-fiction de l'apprenti sorcier. Le jeune Aubert trouve dans sa boîte aux lettres un catalogue de robots venu d'une dimension stellaire inconnue. Il se procure alors quelques robots pour leur faire exécuter ses tâches quotidiennes, des plus fastidieuses aux plus amusantes, où il tient à briller de tous ses feux. Mais, comme tous les amateurs de récits d'apprentis sorciers le savent, confier des tâches à des créatures dont nous maîtrisons mal les pouvoirs peut mener à des résultats inattendus et même indésirables. La morale est là, bien sûr, mais la conclusion tout à fait imprévisible évite d'alourdir le récit en nous tenant en haleine jusqu'à la dernière seconde.

Les deux œuvres sont accompagnées de quelques illustrations rigolotes qui ne s'avèrent pas vraiment essentielles à la compréhension, surtout dans le cas de *Doug l'aventurier*. Tout au plus contribuent-elles à la légèreté attendue de ce moment littéraire.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

### 7 À dos de poney

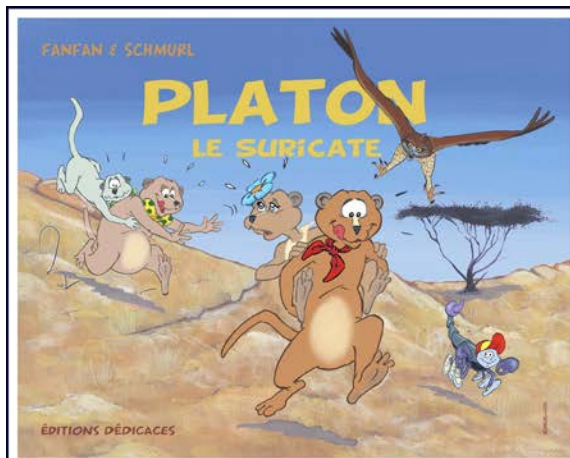
- Ⓐ NANCY MONTOUR
- Ⓛ MARION ARBONA
- Ⓢ MIKA (2)
- Ⓒ ROMAN ROUGE

### 8 C'est moi le prof!

- Ⓐ MARIE DEMERS
- Ⓛ JULIEN CASTANIÉ
- Ⓢ BERTRAND LAVOIE (2)
- Ⓒ GRAND ROMAN LIME
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 94 ET 110 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ces deux auteurs de la maison d'édition Dominique et compagnie savent démontrer à quel point la manière de raconter les choses peut colorer le récit.

Dans l'histoire du poney Mika et de la jeune Lanie qui l'adore, la tendresse et le partage des bons moments passent bien avant l'action. Un jour où Lanie s'en va rejoindre sa belle Mika, elle trouve, assise sur la clôture, une autre jeune fille en train de lui caresser les oreilles. Le charme de Mika, baigné dans la fantaisie des filles, leur apprendra à passer de la timidité au plaisir du partage. Cette douceur bucolique se reflète aussi dans les illustrations. Il aurait toutefois été intéressant d'y mettre moins de fantaisie et plus de comportement animal réaliste, afin de refléter le



## Suivez les aventures de Platon le Suricate

Voici le tout premier livre pour enfants de Platon le Suricate écrit par l'auteure québécoise Francine Minville et illustré par l'artiste belge Jean-François Debaty.

Visitez : [www.suricate.ca](http://www.suricate.ca)



AbeBooks.ca



ebay.ca



Biblio.com



amazon.ca

ISBN : 978-1-77076-253-4

Éditions Dédicaces : [www.dedicaces.ca](http://www.dedicaces.ca)

fait que, dans la réalité, on n'aborde jamais un cheval sans une certaine crainte.

Le jeune Bertrand Lavoie mène, de son côté, une réforme scolaire de son cru. À la suite du départ du professeur exaspéré par le manque de motivation de ses élèves, ceux-ci décident de «faire l'école» à leur façon, avec des résultats parfois décevants, parfois innovateurs. Ce côté éclaté n'apparaît toutefois pas dans l'illustration, surtout composée de visages et de crayons. Pour le lecteur, la somme de tous ces efforts vaut néanmoins une bonne dose de rigolade.

Le but premier du texte n'est toutefois pas de sensibiliser les enfants aux enjeux de la réforme; un texte similaire aurait pu être rédigé dans d'autres circonstances. Il fallait quand même de l'audace pour oser reprendre, avec les enfants, les termes d'un débat qui se joue au-dessus de leur tête depuis des années.

Bref, ces auteurs nous confirment que, sur des thèmes cent fois explorés comme l'amour des bêtes ou les jours d'ennui à l'école, il reste encore matière à surprendre ou à charmer.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

### 1 La première minute de Mathieu

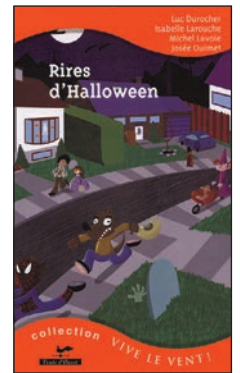
- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ SUANA VERELST
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 44 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

On ne présente plus le très prolifique auteur de la série «Noémie»; parmi les 150 ouvrages qu'il a publiés, plusieurs ont été primés. Son petit dernier, *La première minute de Mathieu*, pourrait bien se retrouver finaliste de quelque prix prestigieux, car il s'agit d'une œuvre concise, limpide et touchante.

D'entrée de jeu, le jeune narrateur, Mathieu, annonce qu'il va bientôt se jeter dans la rivière, convaincu que ça ne fera pas grand remous, ni chez son père ni chez sa mère, l'enfant faisant le va-et-vient hebdomadaire entre les deux. Le père alcoolique, la mère amoureuse d'un autre homme, les deux indifférents à leur fils. Alors, il regarde les photographies de leur vie d'avant. Il fait des bêtises pour attirer l'attention, en vain. Un jour, il quitte l'école, se rend à la rivière, s'avance dans l'eau jusqu'à la taille. Alors, une famille de chatons affamés surgit pour lui offrir une nouvelle raison de vivre.

Les phrases du narrateur, courtes, directes, d'une apparente simplicité, expriment avec force sa réalité, sa solitude, sa détresse devant le manque d'amour et d'attention dont il est l'objet. Les dessins en noir et blanc, assez sombres mais d'une grande qualité, signés Suana Verelst, collent parfaitement au récit. Le sourire du garçon lorsqu'à la dernière page il se découvre un nouveau rôle à jouer, disant : «C'est la première minute de ma nouvelle vie», fait chaud au cœur. Voilà un court récit d'une grande efficacité, un petit ouvrage qui fait du bien en ressuscitant l'espoir.

RAYMOND BERTIN, pigiste



### Recueils et collectifs

#### 2 Rires d'Halloween

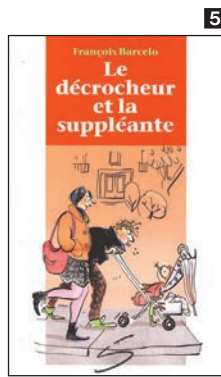
- Ⓐ COLLECTIF
- Ⓛ ÉRIC PÉLADEAU
- Ⓒ VIVE LE VENT!
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 82 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Un garçon qui se fait échanger son sac de bonbons contre une citrouille et un autre qui, pour s'amuser, décide de se cacher dans un faux cercueil, deux enfants qui se font arrêter par la police parce qu'ils portent les costumes de brigands recherchés pour avoir braqué une banque, une fillette nommée Ella Cythe-Rouille qui, le soir de l'Halloween, apprend qu'elle fait partie du monde des sorcières...

Josée Ouimet, Michel Lavoie, Isabelle Larouche et Luc Durocher ont un leurs plumes pour créer ce court recueil ayant pour thème l'Halloween. On peut lire, sur la quatrième de couverture, que ces auteurs «ont décidé de renverser la tendance» en offrant aux lecteurs non pas des histoires qui font peur, mais des histoires qui font rire. Mais ces histoires font-elles vraiment rire? Si celles de Josée Ouimet et de Michel Lavoie («Une citrouille trop lourde» et «Rires jaunes») tombent à plat, celle d'Isabelle Larouche («Costumes de malheur») est franchement tordue; si l'on en rit, c'est en grinçant des dents. La nouvelle de Luc Durocher («L'esprit d'Halloween»), proposant un fantastique aux teintes orangées et aux odeurs de citrouille, de clou de girofle et de cannelle, est donc, peut-être, la plus évocatrice.

Par ailleurs, le recueil est destiné aux enfants de sept à neuf ans, mais les personnages ont dix, voire onze ans et, comme ils commencent à être trop vieux pour passer l'Halloween, ils cherchent de nouvelles façons de s'amuser. Ce collectif saura-t-il toucher sa cible?

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



## Romans

### 3 Le jardin d'Amsterdam

- Ⓐ LINDA AMYOT
- Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
- Ⓔ LEMÉAC, 2013, 86 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 \$

—  
L'histoire couvre deux âges de la vie, deux époques du monde, deux continents. Elle parle d'amitié intergénérationnelle, de premières amours, de loyauté. Elle évoque des souvenirs, les siens, ceux des autres. Celle qui raconte, c'est la jeune Élane, la même héroïne que dans *La fille d'en face*, roman qui a remporté plusieurs prix. Élane est une amoureuse maladroite, qui se complique l'existence. Par hasard, elle rencontre Adèle; la vieille dame devient son amie, sa confidente. Les deux femmes, chacune à un bout de sa vie, se nourrissent l'une de l'autre. Improbable amitié. Adèle a vécu à partir de ses quinze ans une grande passion, qui s'est échelonnée sur de nombreuses années, avec son amant Joris. Élane suivra-t-elle la même route?

La lecture est lente : beaucoup de mots, de références diverses. Cette histoire est-elle vraie, Adèle a-t-elle tout inventé? Qui était ce soldat qui lui offrit un chapeau qu'elle porte toujours? Est-ce crédible? Pourquoi Adèle disparaît-elle?

Scénariste, l'auteure a promené son regard de la Deuxième Guerre mondiale à aujourd'hui. Les lectrices adolescentes seront-elles attirées par des notions si éloignées de leur réalité? L'amour est partout le même, c'est ce qu'on soutient ici; mais l'est-il vraiment? Les garçons ne s'y retrouveront pas; les bonnes lectrices apprécieront sans doute le climat romantique qui entoure la charismatique vieille dame. Le souci d'harmoniser le style et le fond échappera aux jeunes lectrices.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 4 Le cœur astral

- Ⓐ ANNIE BACON
- Ⓘ MATHIEU BENOIT
- Ⓢ VICTOR CORDI (4)
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 164 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

—  
Étrange monde que celui décrit dans ces pages! Fantastique, voire surréaliste, l'univers de Victor Cordi, tel qu'il se déploie dans ce livre qui clôt le «premier cycle» de la série, a de quoi déstabiliser le lecteur qui s'y risque pour la première fois. Mise en garde inutile pour qui s'y est déjà frotté, car, une fois l'abandon consenti, on s'immerge avec plaisir.

Victor, douze ans, accepte malgré ses craintes la mission que lui confie le Grand Machiavélicon : retourner à Exégor, pour y retrouver le cœur astral de sa grand-mère Églantine. C'est en effet le seul moyen de sortir celle-ci du coma et, éventuellement, de guérir le cancer dont elle souffre. Mission périlleuse s'il en est, car il doit descendre au fond de l'abîme, au cours de laquelle Victor pourra compter sur l'aide de trois amis exégoriens. L'expédition ne sera pas de tout repos, les épreuves seront nombreuses, et Vic devra être de retour dans son monde avant le souper, sans quoi ses parents s'inquiéteront.

Le style de l'auteure, concentré en courtes phrases, ne manque pas d'inventivité, non seulement dans les noms des personnages, mais aussi dans les lieux, objets et concepts décrits. Dès que le héros se retrouve dans le monde parallèle, les éléments de surprise captent l'attention, les péripéties, bien qu'in vraisemblables... paraissent crédibles. Voilà une lecture captivante. L'auteure a su donner aux êtres même les plus improbables suffisamment d'humanité pour qu'on se sente concerné, voire touché quand, à la fin, Églantine sort de son long sommeil et retrouve son homme-arbre...

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 5 Le décrocheur et la suppléante

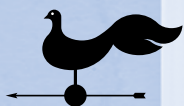
- Ⓐ FRANÇOIS BARCELO
- Ⓘ ANNE VILLENEUVE
- Ⓒ CHAT DE GOUITTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 102 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

—  
Roméo, adolescent sans histoire, décide un bon matin de décrocher de l'école. Il se lève tout fringant et se prépare à vivre sa première journée de liberté. Parallèlement à ce destin, Juliette, jeune mère de famille, et «suppléante en congé involontaire», rêve de retourner en classe. Il y aura rencontre de ces deux univers et retour sur les bancs de l'école pour tous.

François Barcelo nous offre le quatrième titre d'une série, non identifiée comme telle, dans laquelle deux générations ou deux mondes échangent leurs idées, le temps d'une rencontre. Bien que le concept soit bon — le choc des mentalités permet toujours de réfléchir et d'avancer —, l'ensemble reste plutôt fade et prévisible. D'abord, le livre met en scène des personnages gentils : une bonne mère de famille, conseillère exemplaire pour cet adolescent, disons-le, plutôt docile pour un décrocheur. Puis un décrocheur peu convaincant dans sa fugue et une jeune mère qui aurait fait une travailleuse sociale exemplaire. Et que dire de leurs prénoms respectifs?

Il me semble qu'on a poussé un peu fort le concept, au point qu'il devient peu pertinent. Enfin, l'écriture avenante et concise et la forme qui fait alterner les deux narrateurs ont pour effet d'offrir un texte limpide et fluide, ce qui est louable. Les quelques illustrations pétillantes d'Anne Villeneuve ponctuent un récit trop poli, trop propre, et nous invitent malgré tout à entrer dans ce roman.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



Vents d'Ouest

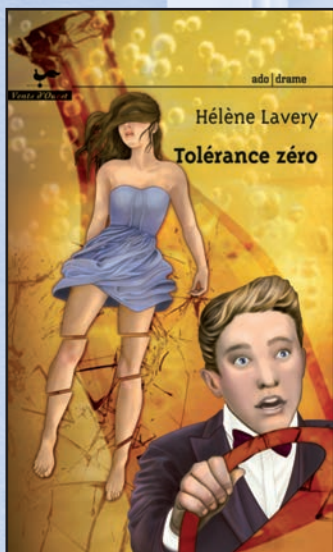
ÉDITIONS VENTS D'OUEST  
WWW.VENTSDOUEST.CA

J'AIME L'HUMOUR  
LE DRAME  
L'AVENTURE  
LE FANTASTIQUE!

Illust.: Laurine Spehner



Illust.: Laurine Spehner



Illust.: Laurine Spehner



Illust.: Paul Roux

Collection « Tatoulul! »  
(10 à 14 ans)

*Une journée sang dessus dessous*  
Michel Lavoie et Paul Roux

Collection « Ado »

*En chute libre*  
Geneviève East et Audrey Julien

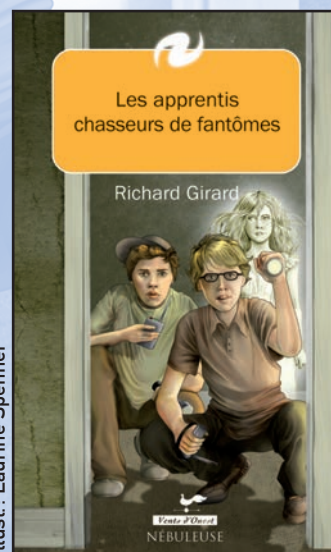
*Tolérance zéro*  
Hélène Lavery

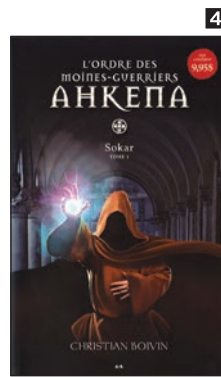
Collection « Nébuleuse »  
(12 ans et plus)

*L'esprit des lieux*  
Hervé Gagnon

*Les apprentis chasseurs de fantômes*  
Richard Girard

Illust.: Laurine Spehner



**1 Le vol des Faucons**

- Ⓐ GAÉTAN BÉRUBÉ
- ① FÉLIX LEBLANC ET MÉLISSA LÉPINE
- Ⓒ PASSEPORT
- Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 214 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

**2 Le tour du chapeau**

- Ⓐ W. C. MACK
- Ⓓ FRANCE GLADU
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 164 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 \$

Un nouveau joueur s'est joint à l'équipe des Faucons, mais il ne fait pas l'unanimité. Seul Victor accepte Valère tel qu'il est et croit en ses habiletés : malgré son apparence d'enfant gâté, le nouveau cache un secret...

C'est connu, les romans sur le sport ne brillent pas par leur originalité. Ici, Gaétan Bérubé recourt au baseball pour s'adresser à un jeune lectorat à propos de sujets lourds. Et c'est plutôt maladroit : les dialogues peu crédibles, écrits de manière précieuse, s'opposent au style fade et plutôt commun. C'est à croire que l'auteur n'a pas su quel vocabulaire employer, mélangeant les styles sans trouver le juste milieu. On reconnaîtra par contre un effort du côté de la caractérisation du personnage de Valère, mais elle se voit hélas plombée par les autres protagonistes en carton-pâte.

Le second roman, *Le tour du chapeau*, traite d'un même sujet en suivant le même schéma, à quelques détails près. JT McDonald n'a qu'une seule vraie passion dans la vie : le hockey. Il aime tellement ce sport que, parfois, il laisse de côté ses études. Le jour où un nouveau arrivera dans l'équipe, sa vie changera du tout au tout. Pour le pire, mais aussi pour le mieux...

Le livre de W. C. Mack n'offre rien de mieux qu'un style télégraphique assommant et des personnages caricaturaux. L'intrigue prévisible et répétitive ne réussit jamais à démarrer vraiment. Le lecteur finissant sa lecture avec un arrière-gout plutôt amer, sans parler de la surutilisation de l'*italique* (sans raison dans la plupart des cas). Notons un sans-faute, ou presque, quant à la révision linguistique. Ce qui est tout de même

bien, en regard des nombreux livres pour la jeunesse qui croulent sous le poids des erreurs grammaticales, orthographiques et syntaxiques.

Au final, il s'agit de deux romans fades, peu innovateurs, confits de morales tellement sucrées qu'elles tombent sur le cœur. On peut facilement passer son chemin.

MATHIEU ARÈS, pigiste

**3 Le livre hanté**

- Ⓐ JOCELYN BOISVERT
- ① PASCAL COLPRON
- Ⓒ GRAFFITI +
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 214 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 \$

À dix-huit ans, Victor Barbeau dévore les livres. Il rêve d'être écrivain. Vaines tentatives. Un vent de d'idées en tous genres rallume ses espérances. Conformément à la prédiction d'un biscuit chinois acheté à prix fort, ce passionné aux grandes ambitions se met à rétrécir. Deux centimètres par jour jusqu'à un minuscule dix centimètres. S'ensuit une avalanche de défis démesurés : survivre une heure à la fois alimenté par la passion de lire et d'écrire, affronter des menaces géantes, découvrir l'amour, devenir papa. Bien servi par les couleurs de son style convivial, ce lilliputien trouve du meilleur dans le pire.

Des situations les plus insolites desquelles le narrateur alimente son évolution émerge un portrait de société décapant. Son itinéraire singulier démontre qu'il importe de chercher et de trouver sa juste place dans un monde truffé de pièges. Le but étant de découvrir son identité profonde et assurer le relai des valeurs personnelles acquises au fil du temps.

En couverture, Victor se présente confortablement allongé sur une page imprimée témoignant de sa petite taille. Il reste présent en images pendant quelques pages, le temps de nous introduire à son aventure. À la fin, sa personne se retire du récit d'une manière touchante, sinon troublante. Victor Barbeau, un personnage que l'on quitte à regret. Heu-

reuse consolation pour les lecteurs de 7 à 77 ans, enseignants compris, il nous laisse en héritage son auteur inspiré.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

**4 Sokar**

- Ⓐ CHRISTIAN BOIVIN
- Ⓓ L'ORDRE DES MOINES-GUERRIERS AHKENA (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 430 PAGES, [113 ANS ET PLUS], 9,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

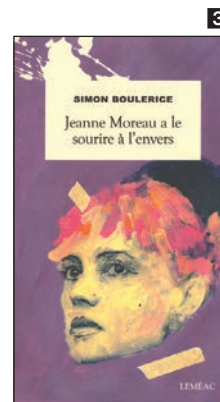
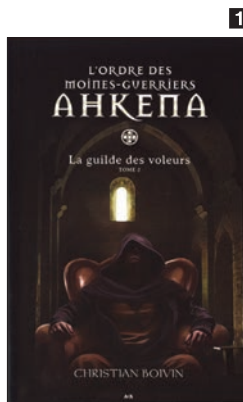
Sokar est un garçon de ferme auquel incombe un destin extraordinaire : il deviendra membre de l'Ordre des moines-guerriers Ahkena. Sous la tutelle de Viggen, il apprendra à maîtriser ses pouvoirs dans le but de les utiliser contre ses ennemis...

Avec ce premier roman, Christian Boivin livre une plâtée d'idées intéressantes. Mais les bonnes idées ne font pas nécessairement un bon roman. L'intrigue manque de fluidité : elle ne trouve jamais vraiment sa vitesse de croisière. Tout comme le récit, les personnages sont dépeints de manière stéréotypée; aucune originalité de ce côté, on prend des ingrédients pas frais et on les mélange afin d'offrir une bouillie plutôt indigeste.

Mais le véritable problème de ce livre réside dans sa direction littéraire qui fait horriblement défaut : l'œuvre de Boivin est remplie de fautes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe, ainsi que d'incohérences évidentes et de répétitions qui ont survécu à la révision, si révision il y a eu. L'auteur manque cruellement de vocabulaire. Également affligeante l'absence totale de recherche historique à propos de l'époque médiévale (le trône est ici utilisé pour tout et n'importe quoi, alors qu'au Moyen Âge un roi n'y prenait place que pour des événements solennels).

Un livre à éviter, tout simplement.

MATHIEU ARÈS, pigiste



### 1 La guilde des voleurs

- Ⓐ CHRISTIAN BOIVIN  
 Ⓢ L'ORDRE DES MOINES-GUERRIERS AKHENA (2)  
 Ⓔ ADA, 2013, 444 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Dans un monde moyenâgeux où il y a trois lunes et où l'année dure 350 jours, voici les aventures d'un apprenti moine magicien, qui apprend à utiliser son «dohm» (son don). Le novice Sokar poursuit son initiation dans un autre monastère, après la destruction de celui où il a commencé ses études. Il est rebelle mais timide, surdoué en magie, amoureux et ami de la fille du roi qu'il a rencontrée quand elle faisait des escapades. Entre le gang des voleurs et les diverses sectes, il déjoue des complots, découvre ses dons et l'amour. Une guerre menace, qu'il est le seul à prévoir.

Ce récit de *fantasy* est bien mené, les péripéties se succèdent rapidement. On rencontre les archétypes habituels, la fille intellectuelle, le garçon impulsif et maladroit promis à un destin exemplaire, le roi faible, la fille incontrôlable, le sage vieillard... Tout ce qui n'est pas «noble» est «paysan», les courtisans sont arrogants. La psychologie des personnages est élémentaire, les dialogues sonnent faux, mais le vocabulaire est élaboré et généralement utilisé à bon escient. En somme, c'est une lecture aisée mais instructive, bien qu'on ne sache pas trop où l'on s'en va; l'alternance du récit à la troisième personne et du journal de Sokar ne contribue pas à la vraisemblance de l'ensemble. Les nouvelles facultés qui apparaissent précisément quand le héros en a besoin laissent une impression d'improvisation. Dans l'ensemble, c'est honorable, mais trop vite envoyé à l'imprimeur.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

### 2 L'affaire Maria Gómez

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD  
 Ⓒ GAZOLINE  
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS 15,95 \$

Le psychologue de la polyvalente rencontre un à un des jeunes de l'école afin qu'ils s'expliquent sur l'affaire Maria Gómez, cette jeune fille victime d'une agression. Ils défilent chacun à leur tour dans son bureau : Daniel Masson, étrange garçon; Brigitte Lansen, belle jeune fille sans histoire; Sébastien Véronneau, le sportif; puis Maria, qui vient boucler la boucle de ces entrevues prenantes.

Camille Bouchard se passe de présentation. Avec ses quelque soixante-dix ouvrages parus, notamment le fameux *Coup de la girafe*, cet auteur est passé maître dans l'art de surprendre, mais surtout d'accrocher ses lecteurs. Son style vif, son écriture fluide et riche donnent à voir et racontent de façon précise. Le ton, à la fois mystérieux et concret, nous plonge d'un trait dans ce drame social. Car il s'agit bien d'un drame et non d'un roman policier. D'ailleurs, la distinction est établie à la fin du roman, dans un dossier annexé qui permet de faire le point sur cette lecture.

Bouchard offre ici un roman de grande qualité, qui pousse à la réflexion. Le regard que pose le psychologue sur les témoins, l'analyse qu'il fait de ces jeunes sont particulièrement réussis. Nous avons accès à toutes ses pensées, à ses appréhensions, ses préjugés, ses déceptions et surtout son étonnement. Le drame retient notre attention dans cette saga, mais la justesse de ce personnage apporte tout ce qu'il faut d'authenticité, de crédibilité au récit pour nous tenir en haleine jusqu'à la dernière ligne.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 3 Jeanne Moreau a le sourire à l'envers

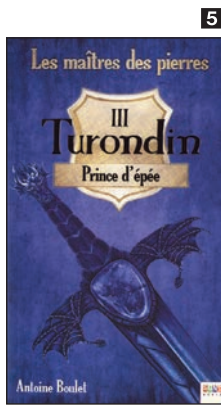
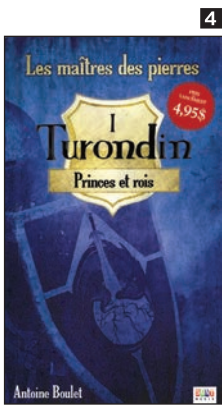
- Ⓐ SIMON BOULERICE  
 Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE  
 Ⓔ LEMÉAC, 2013, 196 PAGES, [13 ANS ET PLUS ], 13,95 \$

Léon, garçon sans histoire, vit avec ses parents et son frère. Mis à part un problème de pellicules et sa relation épistolaire avec Léonie, rien ne semble vraiment troubler sa vie. Toutefois, la venue de sa correspondante chamboulera son quotidien, notamment parce qu'elle lui ouvre les yeux sur l'anorexie de son frère.

Simon Boulerice frappe fort ici, mais la douce amorce du roman ne laisse rien présager de son récit poignant. En effet, le ton trop naïf du narrateur, les échanges creux entre lui et Léonie, sa vision limitée de la vie n'invitent pas à plonger dans le livre. Toutefois, et c'est là le talent de Boulerice, il faut persévérer pour découvrir la richesse de cet univers. Les clichés entourant l'anorexie masculine sont exposés en finesse et non comme une suite d'observations diagnostiques. Le lecteur sait de quoi il s'agit, mais tout est à apprendre, à comprendre pour le jeune narrateur et ses parents. Voilà la force du roman. Dans ce cheminement parsemé d'étonnement, de déni, le lecteur ressent tout de l'intérieur, il voit sans juger. L'auteur a voulu lui faire confiance. On aurait envie de réveiller les parents, de secouer Léon, de leur montrer le malaise d'Antoine, mais on les laisse découvrir et on comprend, tout comme eux, les liens qui unissent le sourire de Jeanne Moreau et la tristesse de ce dernier, seul dans son mal-être.

Un roman riche de sens, qui gagne à être lu en entier.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



#### 4 Turondin. Princes et rois

- Ⓐ ANTOINE BOULET
- Ⓢ LES MAÎTRES DES PIERRES (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 382 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 4,95 \$  
(OFFRE DE LANCEMENT)

Turondin est un garçon vif d'esprit qui ne connaît malheureusement pas grand-chose de son passé. Un jour, il se rend à Cat-l'eau en compagnie de Nur-Égard. Une quête lui est alors imposée, mais la réussira-t-il ?

Le premier roman de la série «Les maîtres des pierres» pose les bases du monde inventé par Antoine Boulet. Malgré toute la passion qu'a visiblement l'auteur pour son univers, de nombreuses maladresses ne peuvent être passées sous silence. La progression du récit s'avère très lente : Turondin se promène d'un endroit à l'autre sans que le lecteur ne sache réellement pourquoi. Même une fois le livre terminé, le voile ne sera pas tout à fait levé sur l'objet de sa quête. L'absence de style sidère — sans parler d'une direction littéraire défailante qui laisse passer nombre d'erreurs et d'incohérences, tout comme des anachronismes reliés à l'époque moyenâgeuse — alors que les personnages se révèlent stéréotypés. Bourré de clichés, le livre sature le lecteur par sa surdose de bons sentiments. Ici, les gentils sont tout blancs et les méchants tout noirs; pas de demi-mesures.

On l'aura compris, il s'agit d'une lecture à éviter. La progression du récit repoussera les jeunes par son absence de rythme, alors que les adultes n'y trouveront guère leur compte tellement les personnages et les décors sont dépeints de manière naïve. La suite? Non merci, sans façon!

MATHIEU ARÈS, pigiste

#### 5 Turondin. Prince d'épée

- Ⓐ ANTOINE BOULET
- Ⓢ LES MAÎTRES DES PIERRES (3)
- Ⓔ ADA, 2013, 332 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Dans la capitale d'un royaume imaginaire menacé par une invasion et une pluie continue, où les vivres manquent mais où l'on ne fait que manger et s'exercer aux armes, de jeunes gens mènent une vie de garnison fort peu passionnante. On apprend parfois de vagues choses sur les mouvements de l'ennemi et sur les états d'âme des protagonistes. Pendant plus de trois-cents pages, relevant de la *fantasy*.

Outre piller sans vergogne l'imaginaire du *Seigneur des anneaux*, l'auteur, dont le patronyme est un indice, a parfaitement réussi à faire éprouver à son lecteur tout ce qu'il y a de fastidieux à vivre en garnison, en attendant quelque chose qui ne se produit pas. Si la langue est grammaticalement correcte et l'orthographe respectée, le style est si atroce qu'il faut au lecteur des trésors de persévérance pour arriver au bout de ce vide. Les dialogues, particulièrement, sont si ampoulés et si peu brillants qu'on n'y croit pas une seconde. La «suspension d'incrédulité», nécessaire pour entrer dans une fiction, en est rendue totalement impossible. Le seul auteur qui a si pleinement exprimé l'ennui, à ma connaissance, est Michel Butor dans *La modification*. Le cadre pseudo-médiévalisant ne sauve pas cette indigeste tartinaie. À ne recommander que pour déguster définitivement tout jeune lecteur de la lecture.

On nous menace d'une suite.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

#### 6 Truc, trac, troc!

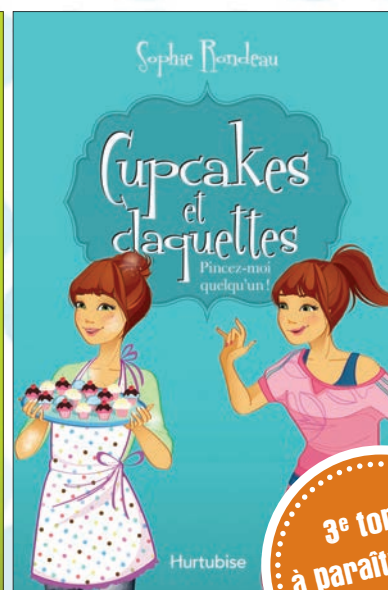
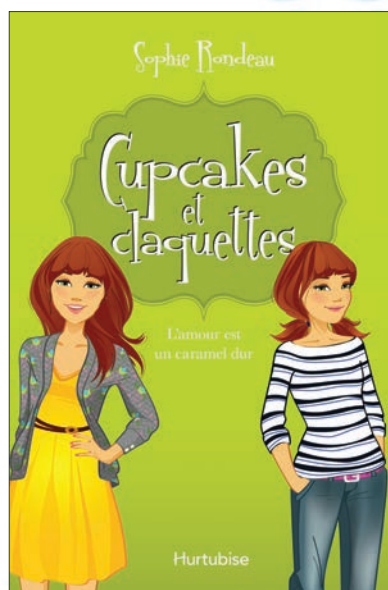
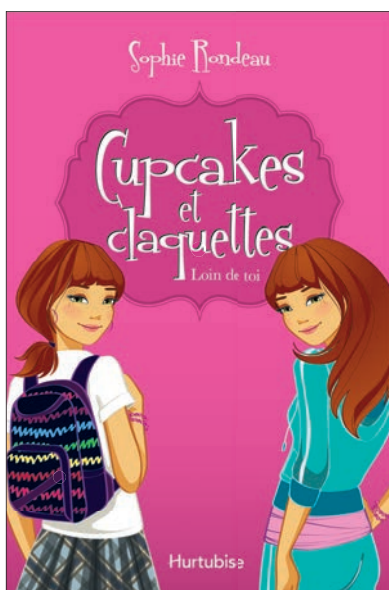
- Ⓐ PAULE CORRIVEAU
- Ⓘ TIAGO AMERICO
- Ⓢ VIVI ET LES CADEAUX (4)
- Ⓒ PRIMO
- Ⓔ CORNAC, 2013, 122 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 \$

Valérie Fortin a beaucoup de difficulté à faire le deuil de sa mère décédée. C'est maintenant le printemps et son père entreprend un grand ménage. Lorsque Valérie le surprend à vouloir se défaire des choses de sa mère, la douleur de sa perte est ravivée. La psychologue de l'école ainsi que ses amis Véronique et Patrick l'aideront à surmonter cette épreuve.

Voici une quatrième aventure pour l'adolescente de treize ans. Cette série présente un problème quant au lectorat cible puisque le niveau de lecture est ambigu. La collection «Primo» vise un lectorat de premières lectures, mais le contenu et le vocabulaire seraient appropriés pour des lecteurs intermédiaires. Toutefois, la présentation visuelle (typographie de différentes grosseurs, certains mots en couleurs) est plutôt adaptée pour les plus jeunes. Aussi, le nombre de pages (122) est loin d'être accrocheur pour les lecteurs débutants à qui l'éditeur destine cette collection. À la fin de la narration, un lexique permet d'expliquer les mots complexes contenus dans le texte. De plus, des exercices pédagogiques ainsi que des activités sont proposés. Je m'interroge sur la nécessité de ces activités complémentaires, qui gagneraient à être présentées sur le site Web de l'éditeur pour les professeurs et intervenants plutôt que dans le livre.

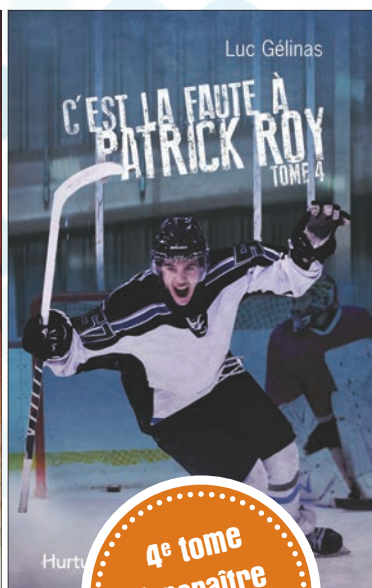
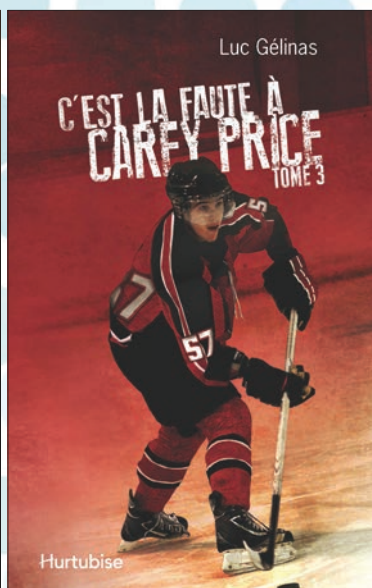
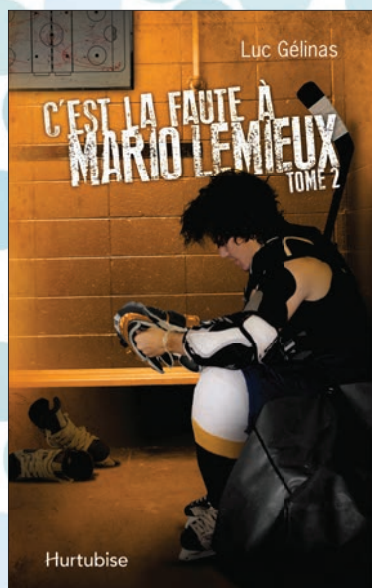
JULIE MORIN, technicienne en documentation

# Une nouvelle année, de nouvelles aventures!



3<sup>e</sup> tome  
à paraître à la  
mi-mars!

[www.cupcakesetclaquettes.com](http://www.cupcakesetclaquettes.com)



4<sup>e</sup> tome  
à paraître  
début avril!

[www.lafauteaovechkin.com](http://www.lafauteaovechkin.com)



 **Hurtubise**

[www.editionshurtubise.com](http://www.editionshurtubise.com)



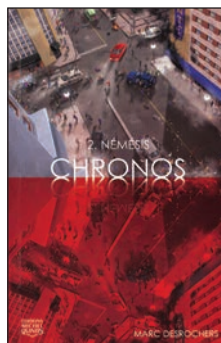
Également disponibles  
en version numérique



1



2



3

### 1 On a craqué sur la Lune

- Ⓐ ALEXANDRE CÔTÉ-FOURNIER
- Ⓛ KUIZIN STUDIO
- Ⓢ LES ENQUÊTES DE GUSTAVE (2)
- Ⓒ ZÈBRE
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 128 PAGES, 10 À 14 ANS, 15,95 \$

Après *Une sale affaire de dentifrice*, la deuxième enquête de Gustave se déroule sur la Lune qui, en 2097, est habitée. Gustave y va avec son père, lequel s'y rend pour affaires. Accompagné de ses amis Arthur et Odia, Gustave espère ne pas trop s'y ennuier. Or, sitôt arrivés, ils sont confrontés à une mystérieuse épidémie de folie, à un caporal Solarium délirant et à d'étonnantes publicités animées par Paul et Wanda. Tout cela aurait un lien avec la «secte du lièvre», responsable de sacrifices humains. Et voilà que tante Soma, chez qui ils logent, déraille à son tour. Gustave et ses amis feront la lumière sur cette affaire.

Sous ses apparences alambiquées, l'intrigue est passablement simple et légère, et elle se dénoue très rapidement. Croisement insolite entre le roman policier, la science-fiction et l'humour, le récit est à ce point loufoque qu'il en devient édulcoré, laissant le lecteur en apesanteur.

Le texte est d'accès facile. La présentation aérée, incluant un graphisme dynamique, rend la lecture aisée. Le récit est ponctué d'intermèdes se voulant distrayants, présentant des publicités ou des infos insolites, aux illustrations en noir et blanc d'inspiration manga. Le public visé par la collection «Zèbre» est celui des jeunes moins attirés par la lecture.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

### 2 Moche Café

- Ⓐ NADINE DESCHENEUX ET SOPHIE RONDEAU
- Ⓛ JESSICA LINDSAY
- Ⓢ DESTINATION MONSTROVILLE (1)
- Ⓒ CROMLECH
- Ⓔ DRUIDE, 2013, 128 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Les cousins Hubert, Édouard et Zia cuisinent un gâteau en forme de litière pour chats. «Si vous voulez vraiment voir des plats dégoutants, à Monstroville, vous serez servis», dit la grand-mère à ses petits-enfants. Pour s'y rendre, chacun monte dans une poubelle, et saute trois fois sur place. À Monstroville, les cousins croisent une foule de créatures repoussantes. Au Moche Café, ils participent au concours de recettes «dégueulasses». Une journée inoubliable pour les Monstrovillois!

Cette nouvelle maison d'édition amorce une série prometteuse. Trois enfants bien ordinaires nous projettent ici dans une aventure extravagante. Monstroville, un endroit interdit et secret, jumelé à un concours dégoutant, voilà des éléments suffisamment attirants pour éveiller la curiosité dès le départ.

Cyclopes, ogres, vampires, lutins à quatre bras, iguane à tête humaine, naine aux mains de sept doigts régaleront l'amateur de fiction. Dix chapitres non titrés réservent la surprise du contenu qui suit. Le langage fabriqué stimule l'imagination de la première à la dernière page (dégoutomètre, délicomètre, brocovi...). Des menus hurluberlus attisent les hauts de cœur autant que les rires «rôti de rat arrosé de jus de bas». L'enfant lecteur oubliera instantanément les tracaseries du quotidien.

Avec des mots semblables, la présence des quelques images devient accessoire. Un livre fou, fou, fou!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 3 Némésis

- Ⓐ MARC DESROCHERS
- Ⓢ CHRONOS (2)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 182 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Un professeur de français se trouve projeté dans un monde parallèle, rencontre les dieux de l'Olympe, s'aperçoit qu'il a des pouvoirs électriques. Il part à la chasse à l'entité extraterrestre Némésis, qui fut accidentellement libérée de la pierre qui la retenait et qui peut s'incarner dans des humains l'un après l'autre. On apprend qu'Athéna, pas très futée, est la déesse de la guerre seulement, et Zeus, un minable bistrotier grec aigri, mais aussi riche patron d'une méchante multinationale. Le professeur, déphasé dans le futur, tente de sauver l'insupportable adolescente Darka, qui a été possédée par Némésis.

Voici un fantastique fantaisiste, avec un peu de science-fiction, largement et mal inspiré de la mythologie grecque. Il y a des effets spéciaux dans le texte, comme dans les films inspirés des bandes dessinées Marvel; on y rencontre même une sorte de kryptonite. Le récit est alternativement (et sans trop de rigueur) celui d'un narrateur abstrait et celui d'un narrateur au «je». On ne sait trop si on est dans un univers parallèle, ou dans le futur, ou ailleurs.

Némésis tue au cri de «*hybris*» (excès), la folle ambition qui est le contraire de la sagesse grecque. Chronos n'est plus le méchant père de Zeus, mais un dieu extraterrestre bienveillant, et le reste du panthéon classique n'est guère mieux traité. Les questions sans réponse agacent, le manque de continuité énerve; coudre ensemble des lambeaux arrachés çà et là ne suffit pas. Mais, surtout, on ne recommandera pas ce livre pour l'élégance de son style.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

LIBRAIRIE

# alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et de commandes spéciales

Outils de travail professionnels dont Mémento et Choix et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne des livres en version numérique:  
[alire.ruedeslibraires.com](http://alire.ruedeslibraires.com)

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil, de la Fête du livre et de la lecture et du Salon du livre de La Prairie

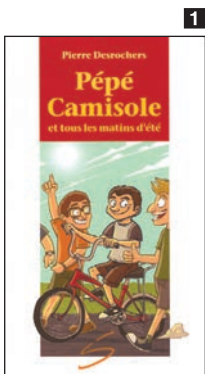


Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée par le ministère de la Culture et des communications



Librairie indépendante agréée  
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.  
450-679-8211 • [info@librairie-alire.com](mailto:info@librairie-alire.com)



### 1 Pépé Camisole et tous les matins d'été

- Ⓐ PIERRE DESROCHERS
- Ⓛ JULIEN PARÉ-SOREL
- Ⓢ PÉPÉ CAMISOLE
- Ⓒ CHAT DE GOUZZIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 146 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce roman nous plonge au cœur de l'été. Du 19 juin au 25 août 1962, Pépé raconte les beaux comme les moins beaux moments de l'amitié. Il nous entraîne dans le quotidien pas toujours banal d'une famille portée à l'exubérance. Quelques retours sporadiques sur des événements marquants du passé s'adressent aux «cracks» d'histoire.

Cette fiction est inspirée de faits réels, certains aspects ayant changé, d'autres pas. Politique, langue et culture sont des sujets effleurés; l'auteur explique au besoin, en bas de page, le langage d'une autre époque. Bagarres entre bandes rivales, bombes à la farine, bâtons de hockey en guise de fusils... Avec Pépé et ses copains inventifs, on s'amuse, on apprend.

Le jeune narrateur passe avec aisance de la langue parlée au vocabulaire enrichi : ses adorables métaphores sont trop rares. Il raconte longuement l'intimidation, il la décrit vivement; l'intervention de son père qui permet d'y mettre fin laisse entrevoir qu'il vaut mieux en parler. La rencontre du grand-père avec le nationaliste Pierre Bourgault illustre l'importance de défendre la langue française avec constance.

Les pages informatives font voir l'évolution du Québec à travers d'autres événements : crise des missiles de Cuba, Révolution tranquille, R.I.N., etc. À vouloir trop en dire, on s'expose à «essouffler» le lecteur.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 Le monde de Ganthal

- Ⓐ AMÉLIE DUBÉ
- Ⓢ SUR LES TERRES DE KIANAH (1)
- Ⓔ SGNT MÉDIA, 2013, 270 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 9,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Depuis maintenant plus de dix ans, la guerre règne au pays de Kianah entre les royaumes de Ganthal et de Zythor. Lorsque la princesse Illah se donne pour mission de retrouver son père sur les champs de bataille afin de l'informer de la découverte de traites au sein de son royaume, la jeune femme fait face à plusieurs obstacles. Grâce à son tempérament fougueux et déterminé, elle rencontre Alarik, son futur époux, et Balthazar. Ce dernier apprend à la jeune fille qu'une prophétie existe; cette prédiction annonce que la princesse détient la paix du pays entre ses mains.

*Le monde de Ganthal*, tout premier roman de cette nouvelle auteure, laisse présager un univers fantastique enlevé. Dragons, maléfice, forêt interdite et mages sont mentionnés dans le prologue, mais très peu exploités par la suite. Les différents royaumes ainsi que les personnages stéréotypés ne sont guère développés et manquent de crédibilité. Le premier tome de la série ouvre une porte à un univers intéressant, toutefois le roman traîne en longueur et n'apporte rien de nouveau à ce genre littéraire déjà surexploité. De plus, les structures de phrases ne sont pas toujours appropriées et les nombreuses répétitions («Je dois pour ma part retourner au palais où je dois annoncer à ma fille qu'elle doit se marier») constituent un frein à la lecture. La fin ressemble davantage à un conte de fées qu'à un récit où l'on côtoie magiciens et dragons.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

### 3 L'événement

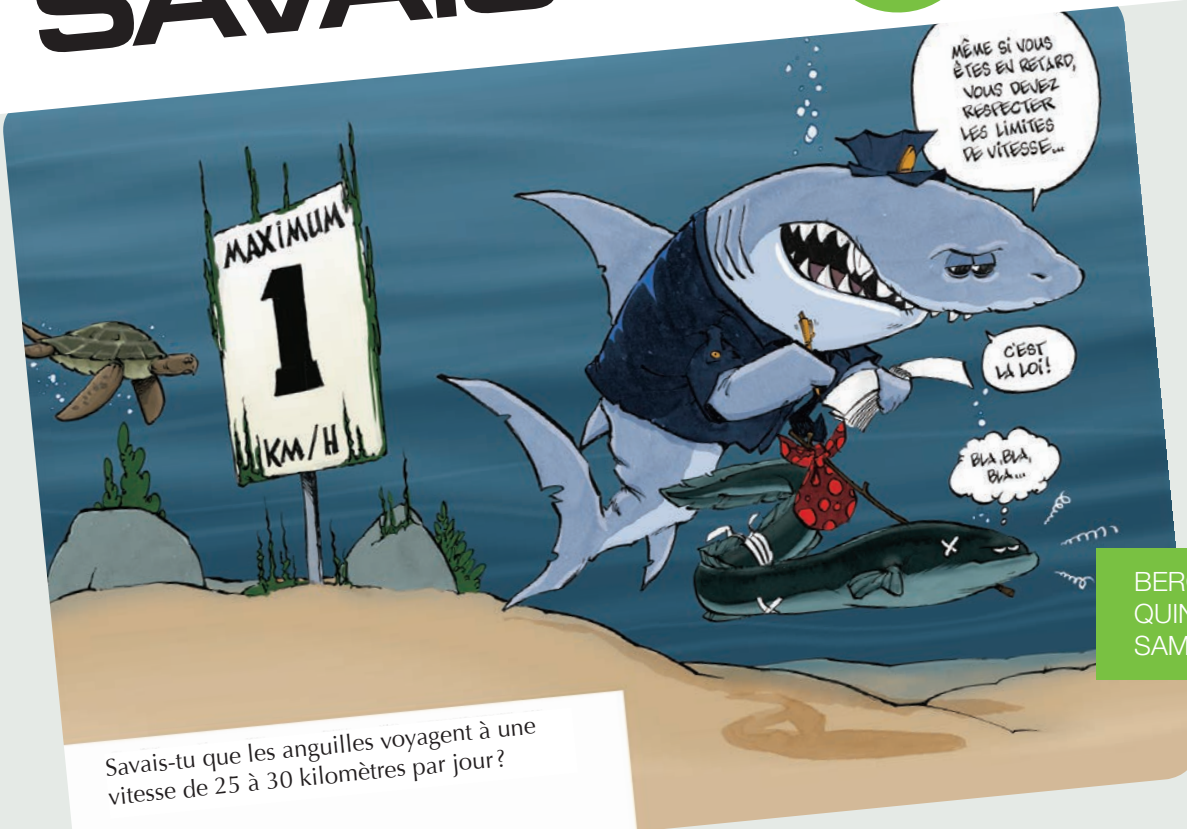
- Ⓐ DANIELLE DUMAIS
- Ⓢ SORTILÈGES, SALSA ET COMPAGNIE (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 292 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 4,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Bien que les scientifiques aient annoncé un terrible orage magnétique, les jumelles Saléna et Samara ainsi que Simon et Maxime s'amuse à l'extérieur avec leurs fusils à eau. Un jet atteint un transformateur et ils sont tous foudroyés. Miraculeusement, aucun d'eux ne garde de séquelles physiques, mais cet incident a des répercussions inattendues. Les jours suivants, les quatre comparses se découvrent des pouvoirs qui leur permettent de traverser dans un monde imaginaire peuplé de centaures. Leur reine confie à Saléna une mystérieuse graine et lui demande de lui en rapporter le fruit.

Ce roman se déroule d'abord dans un contexte réaliste où toute une population doit faire face à une catastrophe naturelle et apprendre à se débrouiller avec les moyens du bord. Alors que leurs parents tentent de s'organiser, les jumelles ne pensent qu'à réunir leur club de filles (Salsa et compagnie) et à mener la guerre aux garçons de leur rue. Le ton est léger et le récit anecdotique. Puis, on assiste au début des aventures extraordinaires de la bande dans un pays imaginaire. C'est plus excitant, mais cela occupe peu de place dans ce premier tome; on reste donc sur notre faim. En revanche, on sent que les péripéties ne manqueront pas dans le prochain tome. Elles s'inspireront sans doute encore de la mythologie ainsi que du monde des sorcières et des démons dont on ne connaît pas les intentions réelles, pour le moment.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

# SAVAIS-TU ?



...  
**60**  
TITRES  
...

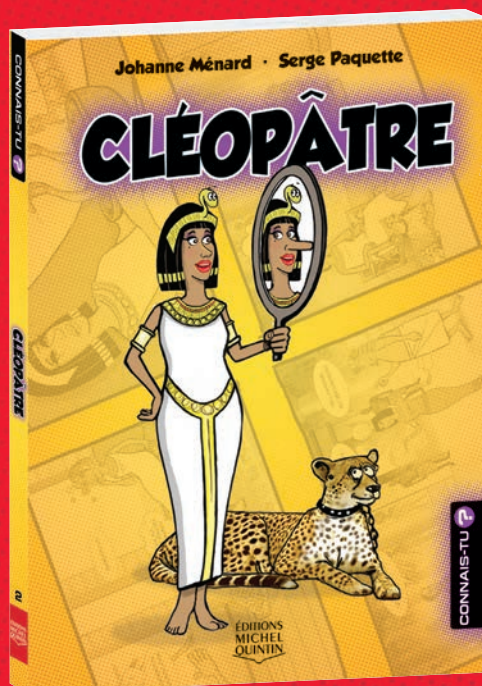
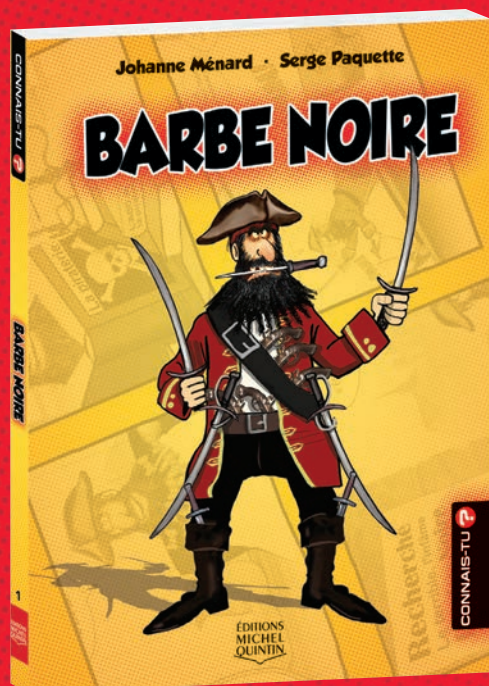
BERGERON  
QUINTIN  
SAMPAR

Savais-tu que les anguilles voyagent à une vitesse de 25 à 30 kilomètres par jour?

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

## CONNAIS-TU ?

Johanne Ménard  
Serge Paquette



MAINTENANT  
EN  
COULEURS

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

# BILLY STUART

Alain M. Bergeron • Sampar

EN AVRIL,  
SURVEILLENZ LA  
PARUTION DU  
**TOME 7.**





### 1 Euphorie

- (A) DANIELLE DUMAIS  
 (S) SORTILÈGES, SALSA ET COMPAGNIE (2)  
 (E) ADA, 2013, 238 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Privés d'électricité depuis une dizaine de jours, les habitants de Saint-Parlinpin sont bien heureux de voir celle-ci revenir. Depuis «l'évènement», plusieurs phénomènes étranges se sont produits dans la petite ville, et chaque membre du club Salsa semble avoir un pouvoir spécial. En unissant leurs différents atouts, Saléna, Samara, Simon et Maxime réussissent à voyager dans des mondes fantastiques. Après avoir voyagé dans l'univers des centaures dans le premier tome, voilà que le groupe d'amis se retrouve dans un univers de nains.

Bien que les personnages principaux soient présentés avant le début du récit, il est difficile de commencer la lecture de la série par le deuxième tome. Une quête qui semble avoir été amorcée dans la première aventure est relatée ici, sans trouver progression ni aboutissement. La narration propose un rythme soutenu, le lecteur suivant les protagonistes dans leurs périples à la fois dans le monde réel et dans les mondes imaginaires qu'ils fréquentent. Le niveau de langue familier, plusieurs coquilles («il est croquant», «ça voudrait la peine...») ainsi que des répétitions dans l'intrigue (on explique le même évènement à la page 94 et à la page 115, aux mêmes personnages) diminuent le plaisir de lire. Il s'agit d'une œuvre inégale qui trouvera sans doute quelques lecteurs, attirés par la page couverture — laquelle, à mon avis, annonce une tout autre histoire.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 2 Maîtresse des ombres

- (A) MATHIEU FORTIN  
 (C) LES CLOWNS VENGEURS  
 (E) PORTE-BONHEUR, 2013, 136 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans un monde du futur, dans une société fortement inégalitaire, un tueur à gages, membre d'une confrérie d'adorateurs d'Odi, un dieu vengeur, se fait enlever et reprogrammer par Iskiti Tran, une jeune femme qui dirige la résistance à l'ordre établi. Elle combat à la fois les *menvatts* (*clowns vengeurs*), et leurs ennemis et *légiokhans* (gendarmes) au service des *arcurides*, sorte d'aristocratie. Ce volume raconte diverses opérations de cette résistance.

Relevant de la science-fiction, voici le huitième titre d'une collection réunissant divers auteurs dans un même univers. Un monde hypertechnologique soumis à des religions agressives, une sorte de féodalité, des tueurs officiels... cela rappelle un peu *Dune*. Chaque auteur doit tenir compte des volumes parus antérieurement, mais chaque livre est indépendant. L'avalanche de détails techniques situe clairement la fiction dans un futur où rien de notre monde n'est reconnaissable. Il y a des zombies, des morts-vivants utilisés comme diversion par la résistance. De nombreux éléments sont empruntés à la littérature de genre, S.F. ou horreur.

Le récit est enlevé, les péripéties bien amenées, le style et la langue corrects. Côté cohérence, je n'ai relevé qu'un oubli mineur dans le récit. Le lectorat cible semble plutôt masculin, bien que le personnage principal soit une jeune femme. L'omniprésence de la violence et de la religion légitime l'âge conseillé. Un roman de lecture aisée.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

### 3 Le monde prison

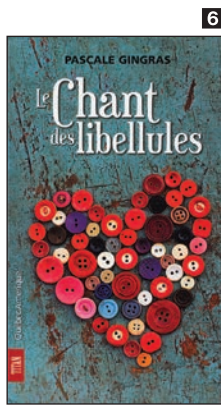
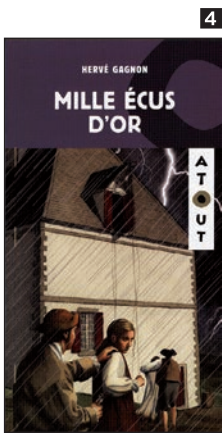
- (A) JOHANNE GAGNÉ  
 (S) LE LABYRINTHE DES RÊVES (2)  
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 274 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans *Le choc des mondes*, Richard Darmont, un ingénieur informaticien, a sauvé sa planète en entrant dans les rêves des individus pour y récupérer les ondes bêta qui sont ensuite transformées en énergie. Il découvre aussi l'existence d'un monde parallèle que M. Kowalski, son directeur, exploite sans scrupules. Il envoie dans leurs rêves des émotions négatives qui augmentent la production d'ondes bêta. Entretemps, Étienne, un garçon du monde parallèle, et Lilou, la fille de Darmont, découvrent qu'ils peuvent se «télétransporter» d'un monde à l'autre. Ce don leur permettra de contrecarrer les plans de Kowalski qui utilise désormais son système avec des prisonniers. Richard et sa famille devront trouver une solution définitive pour éviter des conséquences irréversibles.

Dans ce deuxième tome de la trilogie, on passe constamment d'un monde à l'autre et on vit au rythme accéléré des aventures des personnages. L'auteure utilise d'une manière assez simple le monde des nouvelles technologies, cependant elle pose bien les problèmes d'éthique qui y sont reliés. Elle fait avancer l'intrigue à petits pas mais de façon cohérente. Les émotions montent d'un cran par rapport au premier tome. On assiste aux nombreuses téléportations en souhaitant vivement, nous aussi, qu'elles soient parfaitement réussies. Il y a des passages comiques liés aux comportements des «méchants».

Un roman d'anticipation adapté aux lecteurs de l'âge des protagonistes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



#### 4 Mille écus d'or

- Ⓐ HERVÉ GAGNON  
 Ⓢ LES AVENTURES DU CHÂTEAU RAMEZAY (3)  
 Ⓒ ATOUT  
 Ⓔ HURTUBISE, 2013, 162 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Aout 1704, près de Boston. Peu après avoir retrouvé sa famille massacrée par des Abénaquis, Matthias Farnsworth, quatorze ans, est capturé par la tribu meurtrière. Libéré deux ans plus tard par le seigneur de Ramezay, alors gouverneur de Montréal, il entre à son service comme domestique. Désormais baptisé Claude-Matthias Phaneuf, le garçon se croit en sécurité. L'enlèvement de sa bienaimée le plonge pourtant rapidement au cœur d'une dangereuse intrigue dont il possède malgré lui la clé.

Troisième roman d'Hervé Gagnon ayant pour cadre le château Ramezay, *Mille écus d'or* se déroule cette fois peu après la construction de la célèbre demeure, point de départ d'un roman d'aventures fictif imaginé à partir de faits réels et vérifiables. À cet égard, l'auteur réussit avec brio à intégrer à son récit des détails et informations historiques — architecture de la maison, mode de vie du gouverneur, état des rues de Montréal — tout en maintenant un rythme nerveux et en dessinant des personnages aux motivations et comportements crédibles. Il allie ainsi instruction et divertissement sans se faire didactique. Quant à la narration, toujours fluide, elle emploie une langue à la maîtrise irréprochable, parsemée de mots et d'expressions propres à la Nouvelle-France du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le plus souvent aisément déchiffrables grâce au contexte. Il n'en reste pas moins que le roman, classé «Lecture intermédiaire», s'adresse en effet aux lecteurs d'un bon niveau.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

#### 5 Mathématique et bombes

- Ⓐ EVELYNE GAUTHIER  
 Ⓢ ARIEL À L'ÉCOLE DES ESPIONS (1)  
 Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2013, 292 PAGES, 12 À 14 ANS, 14,95 \$

Ariel, adolescente de seize ans, est championne de jeux vidéos. Avec d'autres adolescents de son âge, elle participe à un concours dans le but de faire partie de l'équipe nationale canadienne au championnat international. Mais quelle n'est pas sa surprise en apprenant que ce concours était en fait une façade pour recruter de futurs espions... et qu'elle en fait partie! Ariel se rend donc à l'École nationale des espions, où elle doit jongler à la fois avec les réalités de l'adolescence et les cours d'espionnage.

Ce premier tome de la série se distingue en ce que, en plus de parler des états d'âme et des sentiments des jeunes, elle entraîne le lecteur dans le monde intrigant de l'espionnage. Les phrases sont courtes et directes, le vocabulaire est précis. Ces éléments créent un rythme soutenu, qui captive le lecteur. L'univers de l'espionnage intéressera autant le lectorat masculin que féminin.

Les personnages sont bien campés. Ariel, l'héroïne et narratrice, est crédible dans son rôle d'adolescente mal dans sa peau. On suit son évolution à la suite de son admission à l'École nationale des espions, qui deviendra en quelque sorte sa deuxième maison. Les émotions et les relations entre les personnages sont bien décrites, particulièrement en ce qui a trait à la meilleure amie d'Ariel, Laurence.

Une série dynamique et prometteuse.

NATALIE GAGNON, libraire

#### 6 Le chant des libellules

- Ⓐ PASCALE GINGRAS  
 Ⓒ TITAN  
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 308 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Carole, la mère de Jeff, vient de mourir d'un cancer. Pour l'adolescent, la vie n'a plus de sens. Heureusement, ses deux meilleurs amis, Florence et Sébastien, sont là pour l'épauler. Cependant, ils ont, eux aussi, des soucis : Sébastien voudrait sortir avec Florence mais il la croit amoureuse de Jeff. De son côté, la jeune fille rêve de Sébastien, mais elle croit qu'il veut sortir avec Frédérique, une fille de leur école, et la jalousie la ronge. Et puis, tous deux s'inquiètent pour Jeff qui, visiblement, ne va pas très bien...

Après *Un jeu vers le soleil* et *Une carte sans légende*, Pascale Gingras offre à ses lecteurs un nouveau livre au titre poétique. Mais que cache cette jolie couverture? Un roman intimiste, abordant un thème difficile (le deuil à l'adolescence) avec finesse et doigté. Des personnages justes et sensibles n'ayant d'autre choix que de s'adapter à une réalité qu'ils n'ont pas choisie. Une histoire touchante avec des rires, une amitié à toute épreuve, des amours naissantes, de troublants non-dits et des larmes, beaucoup de larmes. Trop? Peut-être. Bien qu'on soit solidaire du personnage de Jeff et de sa peine immense, il y a ici un ressassement qui ralentit beaucoup le rythme. Un peu plus d'action aurait contribué à dynamiser l'histoire. Celle-ci n'est absolument pas sans intérêt mais, comme il faut attendre la page 250 avant qu'il se passe concrètement quelque chose entre Florence et Sébastien, disons qu'il faut être patient...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



# Des livres qui donnent le goût de lire

## aux petits et aux grands !

[www.editionsduphoenix.com](http://www.editionsduphoenix.com)

Recueils d'activités pédagogiques disponibles gratuitement depuis le site Web



Éditions du Phœnix

En route pour la coupe  
**DANIELLE BOULIANNE**

ISBN : 978-2-924253-04-5



Le calepin picoté avec un canard dessus  
**PIERRE CHARTRAY**  
et **SYLVIE RANCOURT**

ISBN : 978-2-924253-11-3



Le mythe d'Océoria  
**KARINE BERGEVIN**  
et **CAROLINE SIMARD**

ISBN : 978-2-924253-05-2



Opération Sultan  
**JULIE ROYER**

ISBN : 978-2-924253-03-8

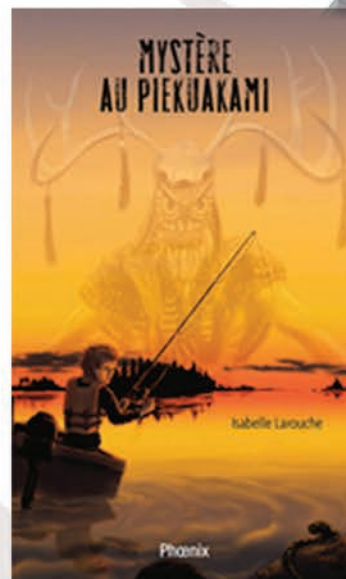
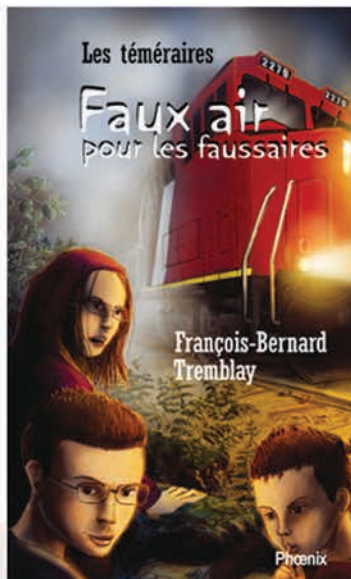
Si seulement...  
le retour

**MÉLANIE DAIGLE**

ISBN : 978-2-924253-12-0

Faux air pour les faussaires  
**FRANÇOIS-BERNARD TREMBLAY**

ISBN : 978-2-924253-13-7



Mystère au Piekuakami  
**ISABELLE LAROUCHE**

ISBN : 978-2-924253-09-0

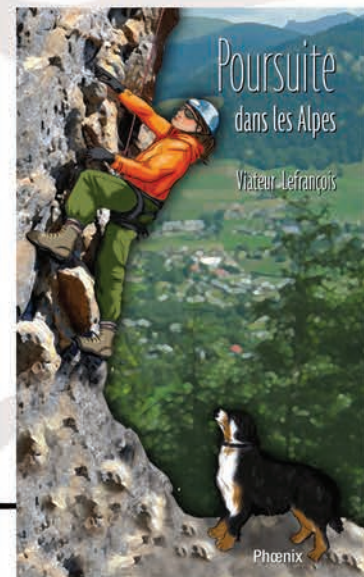


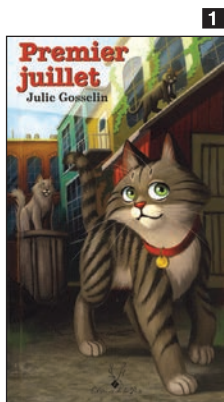
Pas question que les criminels dorment  
**RENÉ COCHAUX**

ISBN : 978-2-924253-07-6

Poursuite dans les Alpes  
**VIATEUR LEFRANÇOIS**

ISBN : 978-2-924253-10-6





1



2



3

### 1 Premier juillet

- Ⓐ JULIE GOSSELIN
- Ⓛ MYLÈNE VILLENEUVE
- Ⓒ PASSEPORT
- Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 116 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

La vie de la chatte Louloutte est complètement chamboulée lorsque, selon la tradition au Québec, sa jeune maîtresse déménage, la laissant derrière elle, anéantie et sans foyer. C'est alors qu'elle rencontre Chamane, un chat de ruelle aguerri pour qui le quartier n'a aucun secret et qui la prendra sous son aile. Avec lui, elle tissera une solide amitié et apprivoisera son nouveau milieu de vie. Elle sortira métamorphosée de cette aventure.

Avec ce deuxième livre au titre sans équivoque, Julie Gosselin explore un nouveau registre. L'angle qu'elle choisit pour aborder cette histoire est inusité, la narration au «je» étant assurée par nulle autre qu'une chatte. Le roman éveille l'intérêt pour la protection des animaux et il développe avec sensibilité le déchirement du personnage entre l'envie de faire confiance et la crainte d'un nouvel abandon. Le récit mène à un dénouement reconfortant qui illustre la difficulté de cohabiter avec les blessures du passé.

Les chapitres sont courts et l'écriture fluide. Le texte rythmé, composé de phrases simples, reflète bien les nombreuses péripéties que vivra la chatte. La collection «Passeport» n'est pas nouvelle, mais les illustrations y sont maintenant en couleurs. Particulièrement expressives, elles nous font vivre toute la gamme des émotions par lesquelles passe Louloutte.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

### 2 Frédéric. Dérapages et rock'n'roll

- Ⓐ MARIE GRAY
- Ⓢ DANS TA FACE! (1)
- Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2013, 328 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

L'auteure Marie Gray s'est fait connaître grâce à des nouvelles érotiques, puis s'est consacrée à l'écriture de romans pour adolescents, dans lesquels elle aborde des sujets délicats liés à cette période de l'existence.

Dans ce premier tome de la série au titre éloquent, «Dans ta face!», nous faisons connaissance avec Frédéric, le narrateur, dont nous apprendrons tout, de l'enfance à la majorité. Fils d'un père alcoolique qui voudrait en faire un sportif, le garçon est plutôt tourné vers la musique. Mais les membres de son premier *band*, soulons et débauchés, dépassent les bornes lors d'un party où la chanteuse du groupe subit un viol collectif. Entre la culpabilité de n'avoir rien empêché et le désir de se faire une vie «normale», Frédéric, déchiré, devra faire les bons choix pour devenir un homme.

Ce livre, dans lequel les drames se succèdent, où les tensions et les émotions s'exacerbent, se lit avec allant : l'auteure plonge au cœur de réalités difficiles dont elle a à l'évidence bien étudié les rouages. Ses personnages adolescents, les adultes aussi, sont bien dessinés psychologiquement, et leurs comportements, hélas, bien vraisemblables! Là où le bât blesse, c'est dans le ton du récit, où l'on passe sans transition d'un style littéraire correct, bien que sans éclat, au langage parlé, multipliant les «me semble», «bin oui», «de même», où l'on abuse de l'absence de la négation et de l'adverbe «vraiment». Un type de dérapage qui donne l'impression d'un travail fait à la va-vite...

RAYMOND BERTIN, pigiste

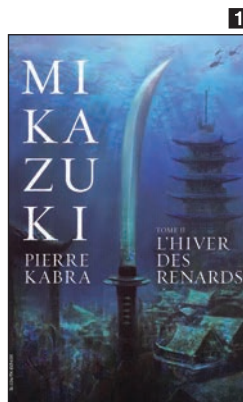
### 3 Dulcie

- Ⓐ CLAUDE JUTRAS
- Ⓢ LA VENGEANCE DES TÉNÉBRYSS (3)
- Ⓔ ADA, 2013, 636 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Quand les créateurs de mondes fantastiques rendent crédibles les projections les plus échevelées, la réflexion qu'ils suscitent s'ajoute au plaisir d'être propulsé loin dans le temps. Quatre-mille ans après nous, à la suite de la destruction de l'humanité par la ruine de l'environnement et les guerres, une volonté émerge de recréation d'un monde naturel. Menacé de perdre sa puissance dominatrice, le Ténébryss, ennemi de tout changement, concocte l'asservissement général de l'humanité. Ses atouts : des sous-humains dociles, qu'il s'est plu à transformer en monstres, et une arme secrète qui réduit tout en cendres. En contrepois aux envahissements prochains, la menace provoque la réunification de puissances jusque-là hostiles. Conséquemment, plusieurs chapitres traitent de réconciliation entre proches devenus étrangers. Des liens sont renoués et remplacent la déraison.

L'index des personnages comprend une centaine de noms dont certains affublés d'un ou de plusieurs pseudonymes. Tout ce monde évolue vers une résolution, source d'espoirs légitimes. La circulation dans ces collectivités pluralistes est facilitée par la respiration du style. Sans créer de longueurs ou rompre son rythme alerte, l'auteure prend le temps d'établir un contact visuel avec les divers lieux de l'action et d'une manière poétique. Les conditions de vie humaines touchent tout autant que les scènes de combats captivent. Une suite réussie.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



### 1 L'hiver des renards

- Ⓐ PIERRE KABRA  
 Ⓢ MIKAZUKI (2)  
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 434 PAGES, 14 ANS ET PLUS,  
 27,95 \$

Cette «brique» succède à *La nuit des démons* et précède *La chute des guerriers* (à venir). Il a fallu du souffle pour l'écrire, il en faut pour la lire.

La couverture est majestueuse : ce sera glauque, mystérieux, peut-être violent. Situé dans le Japon ancien des légendes, avec guerres, fantômes et magiciens, le récit sera truffé de renvois à un imposant glossaire : 115 entrées expliquent les samourais, les mythes, les armes, les arts, la religion, les habits, la culture...

Un empereur et sa compagne guettés par de sanguinaires rebelles tapis dans une cité engloutie. Un nain à la peau rouge pendu à un arbre, quelques malheureux qui perdent littéralement la tête, des humains qui se changent en renards ou en carpes, et vice versa. Les adeptes des mondes magiques, des histoires épiques ensorcelantes, se régaleront s'ils ont le cœur bien accroché. Car la trame est dure, les armes omniprésentes, les combats impressionnants.

On ne peut qu'admirer le travail d'explication des multiples légendes japonaises dont on retrouve la trace encore aujourd'hui; l'auteur a de toute évidence bien fait ses recherches. Son souci de la qualité linguistique l'honore. Pourtant, les nombreux allers-retours entre le roman et le glossaire, rapidement pénibles, gâchent la fluidité de la lecture. Pour contrer ceci, lire le glossaire de A à Z avant l'histoire ne serait pas une mauvaise idée.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 2 La cellule Hope

- Ⓐ MURIEL KEARNEY  
 Ⓒ GRAFFITI +  
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 94 PAGES, 11 ANS ET PLUS,  
 10,95 \$

Il arrive de plus en plus fréquemment, hélas, que la piètre qualité du français écrit dépare tellement une œuvre que n'en demeure qu'une anecdote plus ou moins intéressante, trop souvent sans subtilité. Certes, la cause principale d'un tel gâchis tient au travail de correction; c'est dans l'air du temps de ne pas trop s'en faire à ce propos. Ce n'est pourtant rendre service à personne, ni à l'auteur, ni au lecteur, jeune surtout, qui mériterait mieux quand par hasard il daigne ouvrir un livre. Avec ce premier roman de Muriel Kearney, c'est à se demander ce qui en justifiait la publication.

Les romans pour ados qui abordent les questions de politique ne sont pas si fréquents. Dans celui-ci, le jeune Émile, discret garçon qui a la mauvaise habitude de faire du voyeurisme, va rencontrer, dans une manifestation contre les gaz de schiste, une grande blonde, Hope, activiste dont l'objectif est avant tout d'ennuyer ses parents. Engagé dans la cellule «révolutionnaire» de Hope, l'amoureux Émile participe à une action d'espionnage industriel qui tourne mal, alors que la belle disparaît dans la nature.

Malgré un argument a priori original, qui n'est pas sans lien avec des événements survenus récemment ici et ailleurs, les actions paraissent trop précipitées, les personnages pas suffisamment développés. Les phrases visent l'efficacité, la rapidité, au mépris de la plus essentielle ponctuation. La syntaxe trop souvent approximative discrédite l'ensemble de ce court récit. Dommage que l'éditeur se soit contenté d'un premier jet, plutôt que d'accompagner l'auteure dans la mise au monde d'un roman plus abouti.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 3 La reine des glaces

- Ⓐ CHANTAL LACHANCE  
 Ⓢ LES AVENTURIERS DU TEMPS (1)  
 Ⓔ ADA, 2013, 236 PAGES, (9 ANS ET PLUS), 4,95 \$  
 (OFFRE DE LANCEMENT)

Charles et sa petite sœur Kim s'amuse à se construire un igloo dans leur chambre quand ils se retrouvent soudainement transportés dans un monde de neige et de glace où ils font la connaissance du Chef-Loup, qui leur confie une mission : sauver les enfants enlevés par la méchante reine des glaces. Pour ce faire, ils devront retrouver un cristal qui détruira les pouvoirs de la reine et libèrera les enfants.

Premier tome d'une nouvelle série fantastique, ce roman souffre certainement de suivre trop de pistes à la fois. Dès les premiers chapitres, les protagonistes disparaissent inopinément et se retrouvent dans des mondes différents, étranges et dans de mystérieux univers où ils n'ont aucun point de repère et où le lecteur, hélas, s'égarera lui aussi. Les personnages finiront par se retrouver mais le lecteur, lui, sera-t-il encore là? Le grand désordre qui règne dans cette histoire, de même que les fils trop ténus qui lient entre eux les divers éléments et les nombreux personnages, pourraient en décourager plus d'un.

On peut également se demander pourquoi, à partir du chapitre 5, chaque phrase est suivie d'un retour de charriot. Ces incessantes coupures brisent le rythme et rendent la lecture laborieuse. Même chose pour les multiples références ésotériques aux cristaux, à la lumière, à l'âme, et à ce message qui semble cher à l'auteure mais qui devient, au fil des chapitres, lassant : «ton cœur te montrera le chemin à suivre»...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



#### 4 Le nouveau monde

- Ⓐ CHANTAL LACHANCE  
 Ⓢ LES AVENTURIERS DU TEMPS (2)  
 Ⓔ ADA, 2013, 202 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Les préadolescents Kim et Charles, frère et sœur, s'engagent dans une deuxième aventure. Assistant à une fête foraine, ils «traversent» dans un autre monde, un royaume où il n'y a pas de temps. Écrit au passé simple, comme un conte traditionnel, le récit regorge de personnages et de manifestations extraordinaires.

Ayant pour mission de porter un message au roi à l'insu de son méchant shérif, ils rencontrent : un petit homme vert haut comme un chat, des êtres ailés, un scorpion de cinq mètres, un bouc volant, un spectre noir, des fées de lumière et bien d'autres choses surprenantes.

Même avec ses nombreux dialogues, l'ensemble manque d'oralité : ces enfants-là s'expriment trop bien.

Le conte est moralisateur, émaillé de maximes édifiantes. Quelques éléments font basculer le récit dans l'horreur, comme cet homme sans chair ni visage. Dans la lignée des contes initiatiques dont les héros doivent affronter de multiples épreuves pour faire triompher le bien, cette proposition décrit une époque plus ou moins moyenneuse; très vite, les enfants rencontrent un bon guide et une femme bienfaitrice qui leur facilitent ou leur sauvent la vie. Tout arrive comme par magie dans ce pays des merveilles. Mission accomplie, Kim et Charles rentrent chez eux, en se réveillant tout simplement, s'exclamant : «C'est bon de savoir qu'on a un endroit où notre cœur se sent chez soi.»

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

#### 5 Pas de deux

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME  
 Ⓔ HURTUBISE, 2013, 240 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce livre raconte les préoccupations et les passions de deux adolescentes. Pour Béatrice, les non-dits et la pression qu'on exerce sur elle font de l'ombre à son bonheur. De son côté, Marjorie éprouve des problèmes de surplus de poids, et sa professeure de ballet lui lance un ultimatum : deux semaines pour perdre ses kilos en trop, ou elle ne sera pas première ballerine lors du spectacle de fin d'année. Elle ne se laissera pas abattre pour autant, car elle fera la découverte du flamenco.

Voici un roman à la structure originale et dynamique, écrit par une auteure éclectique, déjà bien connue dans le milieu de la littérature jeunesse. Des pages du journal intime de Marjorie, des listes ainsi que de nombreux autres ajouts en pimentent le récit. Notre lecture ne débute pas par le chapitre un, mais par le douzième, un beau clin d'œil à la *soleá*, considérée «comme la mère du chant flamenco et la reine de la poésie populaire». Le lexique à la fin du livre facilite notre compréhension des mots en espagnol semés dans le roman.

Les adolescentes seront touchées par les personnages déterminés et attachants et seront interpellées par les thèmes réalistes abordés par l'auteure tels que l'amour, l'amitié, la compétition, la danse. Peu importe notre degré de connaissance du ballet ou du flamenco, l'écriture de Sonia K. Laflamme est imagée et donne envie de danser.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

#### 6 Le cavalier d'Éscar

- Ⓐ MAGALI LAURENT  
 Ⓢ BILLY (2)  
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 386 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Contrairement de fuir une menace de mort imminente qui le traque à Paris, Billy est aspiré dans l'univers fantastique d'Isaac, une île aux habitants menacés de destruction. À dix-huit ans, il devient le dernier espoir de la communauté assaillie. Mais une pierre enchâssée au milieu de sa poitrine renferme une créature négative capable de le rendre mauvais.

Le récit narre de multiples embûches, retrouvailles amies et confrontations hostiles. On assiste à un chassé-croisé de pouvoirs magiques dans un univers où qui n'en a pas n'existe pas. Cette fuite en avant emprunte des couloirs inquiétants, franchit des portes qui résistent, dépasse des lieux de tortures où les victimes sont maintenues vivantes pour satisfaire les caprices inventifs de leurs bourreaux.

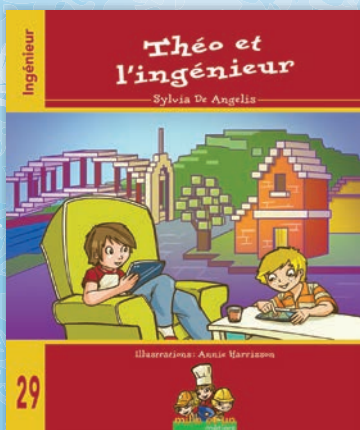
Une écriture prolixe d'inspiration mythologique produit une abondance de figurants satellites autour des personnages principaux. Le lecteur s'égare parfois dans un mitraillage de courtes séquences, il y perd en même temps quelques éclats de son plaisir de lire. L'auteure excelle dans une production quasi industrielle de sensations fortes par la magie de son style, de son choix de mots et ce brin d'automystification qui l'habite de façon habile. La situation paraît sans issue jusqu'au moment où un atout, jusque-là absent, indique la voie du salut : l'amour, arme inconnue des froids envahisseurs.

La consultation du lexique trop bref s'impose pour se frayer un chemin dans cette aventure fantastique à la fois ardue, confondante et captivante.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

# DES ROMANS POUR TOUS LES GOÛTS AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE!

## MILLE ET UN MÉTIERS



### THÉO ET L'INGÉNIEUR

de SYLVIA DE ANGELIS  
Illustré par Annie Harrison  
Mille et un métiers  
n° 29 · 16 pages  
5,95\$

## SÉSAME



### THOMAS ET LES MOTS MAGIQUES

de DANIELLE CHARLAND  
Illustré par Claudia Tremblay  
Sésame n° 135 · 48 pages  
8,95\$



### LE PETIT CHEVALIER AUX JAMBES MOLLES

de PIERRE CHARTRAY et  
SYLVIE RANCOURT  
Illustré par Marion Arbona  
Sésame n° 136 · 96 pages  
9,95\$

## PAPILLON



### L'HÉRITAGE DE TWISTER, CHIEN DÉTECTEUR

de SYLVIANE THIBAUT  
Illustré par Claude Thivierge  
Papillon n° 189 · 160 pages  
10,95\$

## CONQUÊTES



### POUDRE AUX YEUX L'AMOUR, C'EST PAS ZEN!

d'ISABELLE GAUL  
Illustré par Géraldine Charette  
Conquêtes n° 144 · 144 pages  
17,95\$

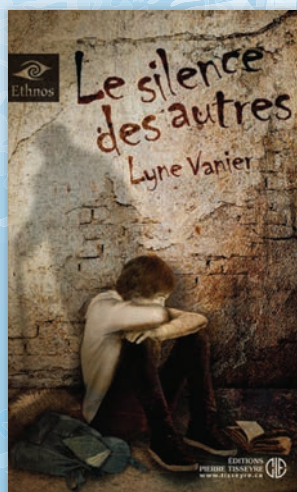
## CHACAL



### LE VISITEUR DES TRÉPASSÉS La malédiction des Ferdinand - tome 3

de ROGER MARCOTTE  
Illustré par Nicolas Beaulieu-Drolet  
Chacal n° 64 · 240 pages  
12,95\$

## ETHNOS

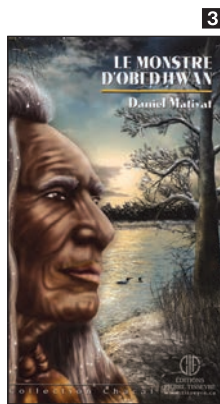
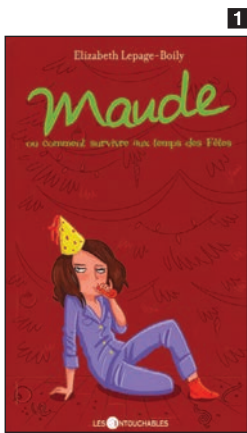


### LE SILENCE DES AUTRES

de LYNE VANIER  
Illustré par Peter Boyadjieff  
Ethnos n° 15 · 336 pages  
14,95\$

ÉDITIONS  
PIERRE TISSEYRE  
www.tisseyre.ca





### 1 Maude

#### ou comment survivre aux temps des Fêtes

- (A) ELIZABETH LEPAGE-BOILY  
 (S) MAUDE (3)  
 (E) LES INTOUCHABLES, 2013, 234 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 \$

La carapace cynique de Maude ne la protège pas entièrement des émotions que suscitent la réconciliation entre sœurs, le divorce des parents de sa meilleure amie, l'incendie qu'elle éteint et le temps des Fêtes qui souligne aussi ses seize ans. Voilà autant d'occasions de sarcasme que de remises en question.

Ce troisième tome de la série demeure une chronique du quotidien sans péripétie majeure. Tout l'intérêt du roman réside donc dans le cynisme sympathique de la narratrice. Son humour noir et son esprit critique, très acérés, font parfois éclater de rire... surtout le lecteur adulte. Si quelques réflexions cinglantes sur Monsieur Net ou *Occupation double* sont appropriées, la plupart des blagues de Maude impliquent des références issues d'un haut niveau d'intellectualisme. Son ironie s'appuyant sur des figures comme La Fontaine ou Méduse est peu adaptée au public jeunesse, et l'auteure doit trop souvent expliquer certaines allusions entre parenthèses pour compenser.

On dénote également un important manque de réalisme dans le langage alambiqué que tous les personnages utilisent, surtout la narratrice de quinze-seize ans pour qui la musique de Noël est «une ode à la neurassthénie du solitaire». Si l'objectif de ce vocabulaire improbable est d'améliorer la qualité de la langue chez les jeunes, on attend au moins un texte sans fautes. Or, le titre et la deuxième moitié du roman contiennent beaucoup d'erreurs déplorables.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

### 2 Le visiteur des trépassés

- (A) ROGER MARCOTTE  
 (S) LA MALÉDICTION DES FERDINAND (3)  
 (C) CHACAL  
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2013, 236 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La guerre entre les clans Borellus et Ferdinand n'est pas terminée. Son issue : l'équilibre des deux mondes ou la perte de chacun d'eux. Aidés de leurs arrière-grands-oncles, les orphelins Ferdinand mettront tout en œuvre pour contrer les plans du sorcier Borellus.

Ce troisième tome de la trilogie «La malédiction des Ferdinand» possède un certain charme; le style concis permet d'entrer dans le vif du sujet. Les événements s'enchaînent à une vitesse fulgurante, laissant rarement le temps au lecteur de reprendre son souffle entre deux scènes d'action. On ne s'ennuie donc pas durant la lecture de ce livre.

Il s'avère dommage que les personnages suscitent peu d'intérêt et que les valeurs qu'ils véhiculent soient douteuses (difficile de penser autrement avec Edmond qui, par pur plaisir, tire sur tout ce qui bouge). Compte tenu de leur manque de personnalité, on n'arrive plus à les différencier, tous se ressemblant beaucoup trop.

Au final, *Le visiteur des trépassés* termine sa course avec plusieurs fausses notes qui laissent un goût amer au lecteur. Le roman se lit rapidement, mais on se demande à quel public il s'adresse : trop adulte dans le ton, mais résolument trop immature dans les intentions.

MATHIEU ARÈS, pigiste

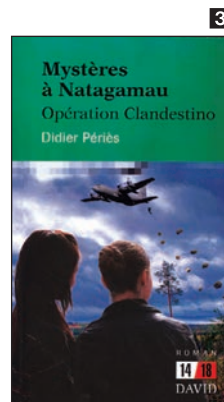
### 3 Le monstre d'Obedjiwan

- (A) DANIEL MATIVAT  
 (C) CHACAL  
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2013, 126 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Pour fuir une peine d'amour, Julien Francœur s'exile en Haute-Mauricie avec trois chasseurs au cœur dur. Ceux-ci désirent rapporter le panache légendaire du monstre d'Obedjiwan, mais une série de tragédies sanglantes les arrêtera. Aux yeux de l'esprit vengeur qui rôde, seule l'âme empathique de Julien trouve grâce.

L'imposante œuvre de Daniel Mativat est parsemée de récits d'exil où la légende fantastique frise l'horreur. Déjà passé par la Bretagne obscure (*L'Ankou ou l'ouvrier de la mort*) et le golfe du Saint-Laurent (*Quand la bête s'éveille*), l'auteur déplace les frissons vers la réserve autochtone d'Obedjiwan, au décor majestueux mais désolé. Cet univers brut transforme le malaise en une angoisse croissante au fil des actes de cruauté posés par les trois chasseurs. Leurs châtiments successifs par fusillade, pendaison et attaque d'ourse achèvent de souligner la nécessité d'indiquer l'âge minimal du lectorat. À quatorze ans, l'amateur de sensations fortes pourra gérer le traumatisme que la violence de l'esprit vengeur imprime à coup sûr dans l'imaginaire. Il saura aussi prendre conscience des problématiques nordiques telles que les coupes à blanc et les relations conflictuelles entre les Autochtones et les Blancs. Cependant, il demeurera un peu jeune pour maîtriser le vocabulaire spécialisé de la chasse et de la faune, même avec l'aide de notes explicatives pas toujours éclairantes. Cette seule ombre à ce tableau des plus noirs ne saurait toutefois gâcher le plaisir de la légende frissonnante.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial



### 1 Le prédateur

Ⓐ JANE O'NEIL

Ⓔ LA CORDE RAIDE, 2013, 174 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

La présence de Jérémy convainc Alexandra de participer à une chasse au trésor en forêt avec sa sœur Jessica et son amie. Hélas, l'amusante excursion tourne au cauchemar. Paniqué par la rencontre d'un ours, le quatuor s'égaré dans un secteur où un kidnappeur d'enfants s'est terré avec sa victime. L'agresseur est nul autre que le père de Jérémy, dont on apprend qu'il a abusé de ses propres enfants. L'homme surprend le groupe, tandis qu'une bête meurtrière à l'haleine pestilentielle rôde... Malgré l'hostilité ambiante, le désir amoureux est bien vivace chez Alexandra et Jérémy.

Ce roman est le premier livre publié par la nouvelle maison d'édition de Carole Lavoie, qui signe ici, sous un pseudonyme, son septième roman. L'histoire, légère au début, s'assombrit pour devenir un suspense accrocheur, avec un côté sordide sur lequel l'auteure n'appuie heureusement pas trop. On a toutefois du mal à croire au désir qui éclot entre les deux adolescents. Les réflexions amoureuses d'Alexandra et l'érotisme naissant prennent en effet une place bien importante, tandis que les éléments dramatiques auxquels on s'est intéressé — et dont on voudrait suivre l'évolution — sont laissés à l'arrière-plan. Le roman se termine avec les mouvements de la bête monstrueuse qui crie vengeance, et la mention «À suivre».

À noter : l'illustration de la couverture semble viser un public plus jeune que ce que le roman propose.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

### 2 Ce livre n'est pas un journal intime

Ⓐ MARYSE PAGÉ

Ⓘ MATHIEU POTVIN ET RENAUD PLANTE

Ⓢ CE LIVRE N'EST PAS UN JOURNAL INTIME (2)

Ⓒ CROMLECH

Ⓔ DRUIDE, 2013, 192 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Édouard sent bien qu'il est différent de ses camarades qui font du sport, sont à la fine pointe de la technologie et s'intéressent aux filles. Lui, sa passion c'est de raconter des histoires. Il aime aussi faire des recherches dans Internet pour combler sa soif de connaissance. Sa mère vient de lui donner son ordinateur portable, et il croit que cette acquisition le rendra plus libre, mais son ami Arthur pense le contraire. Édouard écrit pourtant ses réflexions dans un carnet et, à travers ses nombreuses explications, il parle d'équilibre, de bonheur, de talent, de cryptozoologie, de zombies, du prochain camp d'été et de Justine!

Par le biais d'une conversation écrite au ton amical, ce jeune doué, un peu solitaire, nous fait entrer dans son univers rempli de définitions et d'arguments qui se veulent scientifiques. Son récit décrit aussi ses moments de complicité avec son père, ses crises de jalousie et, en dépit de ce qu'il affirme, ses états d'âme. Le texte est quelque peu bavard, comme son protagoniste qui nous entraîne dans ses recherches sans fin, mais on sent également ses préoccupations profondes. Par exemple, lorsqu'il discute de la mort avec son grand-père ou qu'il se demande s'il est beau bonhomme. Le personnage d'enfant doué, vu de l'intérieur, lève un peu le voile sur ce qui se passe dans ces cerveaux en constante ébullition.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

### 3 Mystères à Natagamau

Ⓐ DIDIER PÉRIÈS

Ⓢ OPÉRATION CLANDESTINO

Ⓒ 14/18

Ⓔ DAVID, 2013, 198 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Érika et Olivia, deux amies d'enfance, décident de retourner dans leur village du Nord québécois afin de renouer avec leurs racines et prendre un nouveau départ. Elles s'installent ensemble et ouvrent leurs cabinets de médecin et de vétérinaire. Lors d'une randonnée, elles sont témoins d'un trafic illicite. Poursuivies par les trafiquants, elles font appel à Cœl d'Aigle, un ami de la région, pour les aider à faire condamner les contrebandiers.

Proposé dans une collection destinée au public adolescent, ce roman policier ne m'a pas semblé s'adresser aux jeunes en particulier. L'intrigue se déroule dans une communauté et un territoire peu exploités dans la littérature. L'évolution des personnages, la complexité des liens affectifs sont tout aussi importantes que la trame policière. L'auteur, français d'origine, trace une esquisse de la culture crie. Il expose la réalité liée à ces espaces isolés et à ces populations qui tentent de conserver leur identité. L'histoire est relativement plausible, mais ne comporte que peu de péripéties, et l'on aboutit au dénouement avec trop de facilité.

C'est tout de même un récit qui a du rythme. On veut savoir ce qui arrivera aux personnages, comment se développera leur amitié. Tout est en place pour une suite car, dès le début, on sait que les deux amies voulaient remettre de l'ordre dans certains aspects un peu tumultueux de leur vie.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



#### 4 Seule contre moi

- Ⓐ GENEVIÈVE PICHÉ  
 Ⓒ TITAN +  
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 176 PAGES, 14 ANS ET PLUS,  
 10,95 \$

C'est l'histoire d'une descente jusqu'aux frontières de la mort, suivie d'une lente remontée vers le printemps. C'est la lutte de Pascale, quatorze ans, fille unique de parents dont la relation s'étirole, qui entame un régime minceur draconien à la suite d'une remarque un peu moqueuse d'un camarade. Faisant appel à toute sa volonté, elle fera reculer son poids jusqu'à quatre-vingt-cinq livres, dans son désir de contrôler son corps et l'appétit indompté qui l'habite. Après un séjour à l'hôpital en compagnie d'autres patientes anorexiques, elle commence à entrevoir que c'est la vie même qu'elle étouffe ainsi en elle. Seuls le regard et la main tendue de M<sup>me</sup> Chevalier, la «prof» d'arts, semblent l'atteindre dans l'isolement qu'elle entretient autour d'elle.

La narration est entièrement portée par Pascale; le lecteur a donc accès à son intimité et à ses perceptions parfois étriquées et rigides, au malaise profond qu'elle n'ose exprimer, se contentant de disparaître gramme après gramme. Le lecteur se sent parfois à l'étroit dans sa propre peau, ressentant les contradictions de Pascale comme s'il s'agissait des siennes. Le personnage est donc bien étoffé et semble doté du pouvoir de survivre au-delà des pages de papier. Le récit progresse par scènes brèves, comme autant de petits coups de pinceaux, nous transportant sans transition d'un lieu à un autre, sans crier gare. J'avoue m'être parfois sentie perdue et avoir dû relire des passages. Cependant, le procédé se défend, il peut être compris comme un collage, comme les traits hachés d'une esquisse, formant un portrait représentatif.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

#### 5 La plus grosse poutine du monde

- Ⓐ ANDRÉE POULIN  
 Ⓘ KUIZIN STUDIO  
 Ⓒ ZÈBRE  
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 160 PAGES, 10 À 14 ANS,  
 15,95 \$

Le jour de ses cinq ans, Thomas reçoit une poutine cuisinée par sa mère en guise de gâteau d'anniversaire. Le lendemain à son réveil, sa mère est partie, pour ne jamais revenir. Chaque année depuis, Thomas trouve des vœux de «Bonne fête» dans sa boîte aux lettres. «Où est ma mère? Que fait-elle? Pourquoi m'a-t-elle abandonné?» Le père de Thomas ne répond pas à ses questions. Afin d'apaiser ce douloureux sentiment de vide, l'enfant décide un jour d'établir le record Guinness de la plus grosse poutine du monde. L'été de ses quatorze ans changera-t-il la destinée de Thomas?

Andrée Poulin, qui cumule prix et distinctions, fait son entrée dans une collection désireuse de rejoindre les lecteurs réticents. Ce roman d'une grande sensibilité tourne autour des aléas de la vie : abandon, malbouffe, infirmité, allergie, alcoolisme... Une touche d'humour intelligent atténue la lourdeur du sujet. Thomas est un personnage inspirant. Il encourage à se donner des défis, à avoir des rêves et à ne jamais baisser les bras. Les lecteurs hésitants pourraient sympathiser avec lui.

La narration émouvante, les dialogues énergiques, le rythme soutenu, le vocabulaire simple qui élimine les problèmes de compréhension, les métaphores exquises, le langage de la modernité qui rejoint le vécu du jeune lecteur (iPad, textos, Facebook, jeux vidéos) retiennent l'attention jusqu'à la fin. Une mise en pages stimulante agrmente la lecture.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

#### 6 La face cachée du clown

- Ⓐ ÉMILIE RIVARD  
 Ⓘ KUIZIN STUDIO  
 Ⓒ ZÈBRE  
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 136 PAGES, 10 À 14 ANS,  
 15,95 \$

Bien que le graphisme intérieur du livre ait parfois une allure résolument ado, le titre autant que l'apparence extérieure laissent l'impression d'un roman pour enfants. C'est bien dommage, car les faits racontés, autant que la manière dont ils le sont, ont ce qu'il faut pour rejoindre les garçons soucieux de leur réseau social, à l'époque du secondaire et des premières amours.

Le personnage principal, Hugo Duguay, a beaucoup de croutes à manger pour se faire accepter des ados plus populaires que lui. Il tente alors de se faire un nom en apprenant la guitare et en composant quelques rimes. Son plan semble fonctionner, même auprès de la belle Jasmine, jusqu'à ce qu'une des coqueluches de l'école décide de le faire chanter à propos de son travail de clown, dont il n'est pas fier.

Crainte de l'homophobie, de l'intimidation, humiliation des premiers boulots, plusieurs thèmes y sont abordés, sur un ton où le réalisme et la légèreté sont particulièrement bien dosés. Ce roman laisse moins de place au romantisme et aux manifestations d'émotions exacerbées que ses équivalents féminins, ce qui permet de présumer qu'il «vieillira mieux» et pourra intéresser les plus grands ados, s'ils font fi de l'apparence du livre et du talent poétique très enfantin et plutôt douteux d'Hugo Duguay.

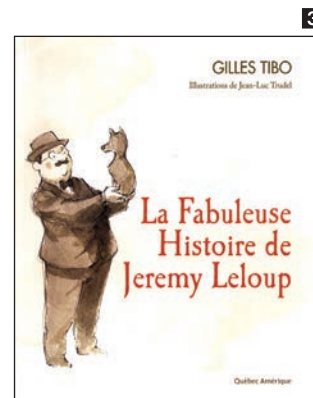
MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



1



2



3

### 1 Le sacrifice

- Ⓐ MARIO ROSSIGNOL ET JEAN-PIERRE STE-MARIE  
 Ⓢ LES PIONS DE L'APOCALYPSE (3)  
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 298 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans un univers violent et sanguinaire, où les hommes de pouvoir sont sans scrupules, le jeune Lou et son collègue Pierre, au service du cruel empereur Salluste, sont manipulés, tourmentés et bientôt tournés l'un contre l'autre. Après s'être entredéchirés, ils se réconcilient et, ensemble, sous une pluie de sang, ils affronteront l'ultime créature... celle qu'ils ont eux-mêmes créée.

Ce troisième et dernier tome de la série «Les pions de l'Apocalypse», écrite à quatre mains, offre aux lecteurs avertis une histoire sur la vengeance, la trahison, la soif de pouvoir et l'éternelle lutte entre le bien et le mal. Les personnages de Lucius Salluste et de di Rienzo, cruels et malveillants, règnent avec arrogance sur l'archipel des Éoliennes — un genre d'Empire romain reconstitué —, jusqu'au jour où le peuple, comprenant qu'il a été berné, se révolte. C'est alors que les forces du bien, personnifiées par les «faux» dictateurs Pierre et Lou, leur ami le centurion Caius Malius et Arnaud Dorval — qui tout comme eux a migré vers ce monde parallèle —, reprennent le dessus et triomphent, au terme d'un combat apocalyptique. Intense, rythmé et divertissant, ce roman aux multiples personnages plaira aux amateurs d'action et d'aventure. Porté par une écriture fluide, le texte présente cependant des scènes sanglantes ou d'une grande cruauté. L'éditeur vise un public cible de 16 ans et plus; cela semble approprié.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

### 2 Comme un coup de tonnerre

- Ⓐ CLAUDIE STANKÉ  
 Ⓒ GAZOLINE  
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 92 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Inspirée par son propre combat contre le cancer, Claudie Stanké imagine les émotions qu'aurait vécues une petite fille à ses côtés. Lorsque Poupie apprend que sa mère est atteinte d'un cancer, elle est dévastée par ce coup de tonnerre qui secoue la famille. S'interrogeant sur les symptômes, les traitements et leurs effets secondaires, elle découvre aussi la puissance de l'amour et de la solidarité.

La beauté dépouillée de la couverture du roman reflète la délicatesse de son contenu. Quelques larmes montent devant des scènes de vulnérabilité, comme celle de la coupe de cheveux pendant la chimiothérapie. Des images d'une force naïve émergent du langage enfantin de la narratrice : «...on aurait dit qu'on avait juste un cœur. Un gros cœur pour toutes les deux. [...] Il pleuvait des larmes partout» (p. 17). Le spectacle des émotions à fleur de peau, vécues par tout l'entourage de la malade, peut aider l'enfant qui vit une telle situation à sortir de la solitude. Se révèle encore plus rassurante la vulgarisation remarquable des informations sur le cancer et ses traitements. La simplicité qui en découle, doublée de la naïveté de la narratrice, rend ce roman accessible aux lecteurs de 9 ans et plus.

Malgré la répétition agaçante de l'expression «du coup» et la présence de quelques fautes, cette œuvre livre un sujet très documenté et complexe dans une fine enveloppe.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

### 3 La Fabuleuse Histoire de Jeremy Leloup

- Ⓐ GILLES TIBO  
 Ⓘ JEAN-LUC TRUDEL  
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 208 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Un petit loup, adopté dans une famille dont le père est producteur de cinéma, deviendra, comme le chien Lassie d'une autre époque, une grande vedette. Voici ce qu'en dit le communiqué de presse : «En plein centre-ville de New York, au quarantième étage d'un gratte-ciel, dans un penthouse finement décoré, vivait un loup.» Il regarde le baseball à la télévision, apprend des trucs, réfléchit. Surtout, il aime le petit garçon qui l'avait trouvé, puis perdu. Il venait bien de quelque part, ce loup... C'est son histoire qu'on parcourt, captivé.

Jadis connu comme illustrateur, Gilles Tibo signe ici une histoire singulière, un conte somme toute traditionnel qu'il n'illustre pas lui-même. En tant qu'auteur, il a un style personnel, fait de répétitions, de jeux de mots, il s'attarde à des détails et se montre ironique à l'occasion. L'histoire de ce Jeremy Leloup n'est pas banale, elle est peut-être même métaphorique.

Des référents américains, teintés de quelques stéréotypes — la bonne c'est Dolores ou Daniella, le gars des vues c'est Goldmeller —, s'adressent plutôt à l'adulte.

Elles sont belles, les illustrations, et très peu colorées; je les qualifierais de douces. De fait, la douceur se propage dans ces pages où passent aussi la douleur, la maladie, la peur.

Très personnelle, amusante, *La Fabuleuse Histoire...* nous porte comme le faisaient les contes de fées, mais dans une Amérique moderne.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4



5



6



#### 4 Moi et les blondes

- Ⓐ TERESA TOTEN
- Ⓣ CATHERINE VALLIÈRES
- Ⓢ BLONDES (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 308 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Toronto, milieu des années 70. À la rentrée scolaire, Sophie Kandinsky a un but précis : intégrer la clique des Blondes. C'est qu'au cours des six dernières années, Sophie a connu de multiples déménagements et changements d'école, et elle a vécu de nombreux rejets. Selon son expérience, les Blondes sont des filles parfaites, sûres d'elles, dénuées de mesquinerie. Elle devient donc leur amie. Pour Sophie, c'est une façon de contrer le secret marquant sa vie familiale : l'emprisonnement de son père, un poète accusé de meurtre. Lourd secret qu'elle partage avec une mère bulgare intense et des tantes très colorées. Mais peut-on mentir indéfiniment à ses amies?

Avec un titre pareil, on pourrait s'attendre à l'histoire mille fois racontée des amours, amitiés et vacheries ordinaires d'un groupe d'adolescentes superficielles fréquentant l'école secondaire. Certains des ingrédients y sont, mais le noyau de l'histoire est surprenant et plutôt original, surtout en regard des thèmes abordés. Ceux-ci sont certes graves et sérieux; plusieurs problématiques sont soulevées (alcoolisme, détresse psychologique, anorexie, mensonge...), mais le ton pour en parler est celui de l'humour et de l'ironie. L'auteure met en scène une galerie de personnages attachants et colorés, tout en évoquant les années 70 dans la ville de Toronto. La version originale de ce roman a été finaliste pour le Prix du Gouverneur général en 2006.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

#### 5 Mieux que Blonde

- Ⓐ TERESA TOTEN
- Ⓣ CATHERINE VALLIÈRES
- Ⓢ BLONDES (2)
- Ⓔ ADA, 2013, 278 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Dans ce deuxième roman de la série, les lectrices retrouvent Sophie et ses amies, Kit, Sarah et Madison, alias «les Blondes». Nous sommes en 1975 et le père de Sophie vient de sortir de prison, acquitté d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Le problème est que Sophie a dit à tout le monde qu'il était mort. L'adolescente décide de ne plus mentir... en tout cas, pas sans une bonne raison!

Lors de ma lecture, j'ai oublié à quelques reprises que l'action se déroulait dans les années 70. Les réflexions des personnages adolescents sur le mariage ainsi que leur manque de connaissances sur les moyens de contraception me surprenaient donc de temps en temps. Je ne suis pas certaine si le fait de perdre de vue l'époque à laquelle se déroule un récit est une force ou une faiblesse du roman.

J'ai tout de même aimé ce livre qui présente une belle histoire d'amitié entre quatre adolescentes, avec son lot de secrets et de non-dits, mais surtout avec ce soutien inconditionnel que les vraies amies peuvent offrir. Au fil de diverses expériences, Sophie acquiert une certaine maturité et une vision réaliste de la vie. De plus, l'auteure aborde avec doigté la question de l'alcoolisme à travers le père de Sophie — personnage très attachant —, ainsi que les relations familiales difficiles qui en découlent.

Un roman intéressant qui touchera principalement les lectrices.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

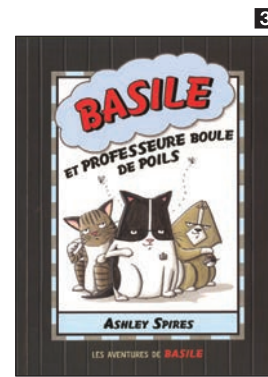
#### 6 L'égrégore

- Ⓐ JEAN-NICHOLAS VACHON
- Ⓢ MINUIT 13 (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 322 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Félix Saint-Clair, jeune apprenti journaliste de Québec, un peu écolo et assez riche, las de couvrir les «chiens écrasés», enquête sur la disparition d'un enfant dans un parc de la région. Il découvre peu à peu qu'il s'agit en fait d'un rituel plus ou moins satanique, un cercle de gens du lieu qui ont créé un «égrégore», la manifestation tangible d'une célèbre sorcière et prophétesse anglaise, Ursula Sontheil «mother» Shipton (qui a vraiment existé), l'archétype de la méchante sorcière. Après bien des mésaventures, aidé de l'un de ses confrères puis d'une médium fortement inspirée de Sibylle Trelawney dans Harry Potter, Saint-Clair réussit à refouler l'ectoplasme en détruisant une série d'objets auxquels il est lié. En se dissipant, l'évocation de la sorcière lui promet des malheurs, toute sa vie, à minuit treize.

Fantastique, un peu *thriller*. La quatrième de couverture affirme : «*L'égrégore* est une œuvre de fiction inspirée de personnages et de phénomènes réels.» Si Ursula Shipton et Alexandra David-Néel ont bien existé, je ne sais pas de quels phénomènes «réels» il s'agit. Les péripéties sont bien enchaînées, le cadre bien posé, le style fluide et la langue acceptable. Les caractères des personnages, en revanche, sont un peu schématiques et moyennement crédibles. L'ensemble se lit facilement et l'intérêt est soutenu, malgré de nombreuses invraisemblances, même pour du fantastique. La malédiction finale annonce la suite.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



### 1 L'homme-phalène

- Ⓐ JEAN-NICHOLAS VACHON  
 Ⓢ MINUIT 13 (2)  
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 318 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Félix Saint-Clair se retrouve sur la piste d'une autre affaire plutôt insolite : une créature ailée est aperçue par plusieurs personnes, juste avant que se produisent de tragiques accidents. Le journaliste est donc, malgré lui, entraîné dans une histoire teintée de surnaturel...

Le roman de Jean-Nicholas Vachon se lit très vite. On est happé par l'intrigue qui, petit à petit, dévoile des indices permettant de reconstituer un casse-tête auquel il manque encore beaucoup de pièces. Les personnages colorés nous plongent tête première dans un récit enlevé. Vachon y brode d'ailleurs, aidé d'événements historiques fondés, une histoire fantastique loin d'être convenue, racontée dans un style vivant, parfois presque poétique. Par contre, diverses coquilles ont échappé à la révision, sans parler du ton ennuyeux employé lorsque l'auteur traite de faits historiques. On pourra également regretter la fin qui s'avère beaucoup trop abrupte, comme si les éléments surnaturels avaient pris le dessus et que l'auteur n'avait pas su comment les gérer. L'intrigue tombe donc à plat, hélas, laissant une impression d'inachevé.

En somme, pour une première série jeunesse, l'auteur s'en tire bien malgré quelques anicroches qui, espérons-le, seront éliminées grâce à une direction littéraire plus resserrée. On attend la suite, ne serait-ce que pour le personnage de Félix Saint-Clair qui se révèle tout à fait attachant.

MATHIEU ARÈS, pigiste

## Bandes dessinées

### 2 Auguste Pokus en mission

- Ⓐ SYLVIE DESROSIERS  
 Ⓢ RÉMY SIMARD  
 Ⓢ AUGUSTE POKUS  
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 3 À 7 ANS 9,99 \$

### 3 Basile et professeure Boule de poils

- Ⓐ ASHLEY SPIRES  
 Ⓢ ASHLEY SPIRES  
 Ⓢ HÉLÈNE RIOUX  
 Ⓢ LES AVENTURES DE BASILE  
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 64 PAGES, 7 À 10 ANS, 9,99 \$

Le trop rare auteur de bandes dessinées, Rémy Simard, nous propose ici un petit livre sans paroles qui raconte, par la seule force des images, un charmant récit imaginé par l'auteure jeune Sylvie Desrosiers. Et chez le même éditeur paraît la traduction de la cinquième aventure de Basile, le chat de l'espace (du moins le croit-il), par l'auteure et illustratrice Ashley Spires.

Dans *Auguste Pokus en mission*, on suit l'aventure d'un lapin de magicien qui s'échappe de son chapeau afin de retrouver un petit lapin en peluche qu'un bébé a perdu dans une gare. La mission de Basile est plus compliquée. Lâissé avec ses deux amis en pension chez un vétérinaire pendant une absence de «ses humains», Basile va tenter de s'éclipser, mais lui et ses compagnons rencontreront un mystérieux personnage qui vit caché dans un laboratoire secret sous la clinique du vétérinaire.

Visant de plus jeunes lecteurs, le livre de Simard et Desrosiers s'adresse à eux avec intelligence. Les auteurs proposent un récit muet de vingt-neuf planches où la narration, fluide, se passe de mots. Le trait simple et sympathique de Rémy Simard, auquel s'ajoute une jolie mise en couleurs, contribue à l'efficacité et à la beauté de ce petit livre. Cela constitue une belle initiation au langage de la bande dessinée pour les plus jeunes lecteurs.

L'univers d'Ashley Spires est très intéressant et le côté vieillot de la mise en couleurs

est très plaisant. Cela dit, la narration est moins fluide, notamment en raison de la très grande utilisation de récitatifs qui insistent parfois un peu trop sur l'image; cela crée une certaine redondance. Un bel univers, mais pas mon album préféré de la série.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

### 4 L'envol du Phénix

- Ⓐ RICHARD HOUDE  
 Ⓢ PIERRE HOUDE  
 Ⓢ OLI (2)  
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Oli et son meilleur ami, Pacou, découvrent, dans une ancienne camionnette de livraison de jouets, un mystérieux escalier menant à un entrepôt. Ils y font la rencontre de monsieur Phénix, qui est contraint de rater ses avions téléguidés tant qu'il n'aura pas retrouvé le modèle original.

La narration, faite au «je» par le héros de l'aventure, est tout aussi naturelle que les dialogues, ce qui rend la lecture à haute voix fluide et agréable. L'histoire débute joliment, mais l'intrigue (la perte du modèle original) et sa résolution (la petite sœur qui le rapporte) manquent d'intérêt. Les péripéties qui s'ensuivent m'ont paru précipitées. C'est dommage, car certains autres éléments, quoique classiques, constituaient des symboles fertiles (le passage secret, la fabrique de jouets...).

La première page offre une présentation des trois personnages principaux, qui permet en même temps de camper le contexte (Oli vit seul avec sa mère et communique par télépathie avec Pacou, en outre).

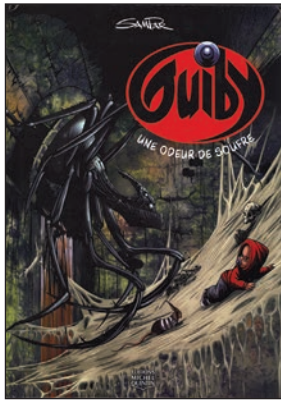
Enfin, ce deuxième album me semble assez indépendant du premier. Il peut dans tous les cas être lu et compris sans cette référence.

Les illustrations, sur papier glacé, sont vraiment agréables. La façon dont Pierre Houde utilise la luminosité et les ombres pour évoquer tantôt une aube ensoleillée,

5



6



tantôt une douce soirée, enrichit l'atmosphère du récit. Tout est équilibré, clair, net : les lignes, les proportions, les couleurs...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 5 Pit Boulette recherchée

- Ⓐ LUCIE PAPINEAU
- Ⓛ JULIE COSSETTE
- Ⓒ HISTOIRES DE RIRE
- Ⓔ FONFON, 2013, 32 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Juju a un animal de compagnie bien particulier qu'elle adore et qui ne la quitte jamais : une «perroquette» nommée Pit Boulette. Malheureusement, un jour que la porte de la maison est ouverte, Pit Boulette s'échappe! Juju est inconsolable. Son cousin propose alors de lancer un avis de recherche «comme dans les films».

Premier «album BD» des Éditions Fonfon, *Pit Boulette recherchée* n'a pas d'original que sa forme hybride : l'animal de compagnie qu'il met en scène sort également de l'ordinaire. C'est d'ailleurs majoritairement à lui, une «vraie petite terreur» de perroquet, que l'on doit les moments rigolos du livre, explorant par ailleurs la tristesse d'être séparé de l'être aimé et l'inquiétude quant à son sort incertain. L'album BD explore ainsi des sentiments d'amitié, mais aussi d'empathie. Il montre en outre comment l'imagination et la créativité peuvent soulager l'anxiété.

L'interaction entre le texte et les images, quant à elle, est réussie. Celles-ci, composées de chaudes couleurs automnales, ne sont pas seulement belles, mais regorgent de détails qui aident à comprendre l'histoire et les motivations des personnages — même de Pit Boulette! Enfin, la mise en pages dynamique — la disposition des cases change constamment — se fait l'écho d'un texte créatif usant de stratagèmes, comme le retour en arrière, pour maintenir l'intérêt éveillé. Des jeux et des activités complètent l'aventure à la fin du livre.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

### 6 Une odeur de soufre

- Ⓐ SAMPAR
- Ⓛ SAMPAR
- Ⓒ GUIBY (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 116 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Reconnu pour ses collaborations avec Alain M. Bergeron — par exemple, les populaires séries «Capitaine Static» et «Savais-tu?» —, Samuel Parent présente le premier tome d'une nouvelle série dont il signe le texte et les illustrations. Sur la quatrième de couverture, on lit : «La nuit, quand les gens dorment, le monde s'agite dans l'ombre.» Le ton est donné. Tout commence quand le brave bambin Guiby décide de poursuivre le monstre qui s'agite dans son placard. S'ensuivent des rencontres avec des personnages des plus fascinants, entre autres Gruffus, le monstre poltron, et Kirikou, le chaton ultramignon. Les péripéties s'enchaînent à un rythme rapide dans un univers urbain envoutant.

La signature visuelle de l'œuvre est très forte : couleurs foncées, touches rouge vif çà et là, créatures terrifiantes représentées avec beaucoup de détails... À première vue, on a l'impression que l'album s'adresse à un lectorat adolescent, voire adulte, ce qui ne sera pas sans déplaire aux jeunes lecteurs visés, les 8 ans et plus. Surtout, ils adoreront Guiby, ce héros inhabituel : trois ans, sucette au bec, nonchalamment vêtu d'un chandail rouge à capuchon, il fait preuve d'une témérité et d'une habileté au combat pour le moins rares à son âge! Pas de doute, son aventure captivera et fera sourire.

Qui plus est, la fin laisse planer plusieurs questions concernant la suite... Vivement cette suite!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

FRANÇOIS  
MAYEUX  
CONSEILLER EN  
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR

LE

9<sup>E</sup> ART

OU COMMENT

REDÉCOUVRIR

LA

BANDE

DESSINÉE

ATELIERS

ET

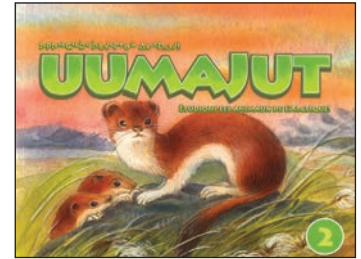
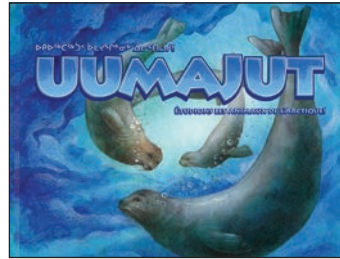
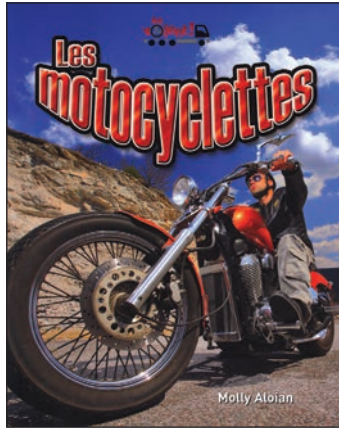
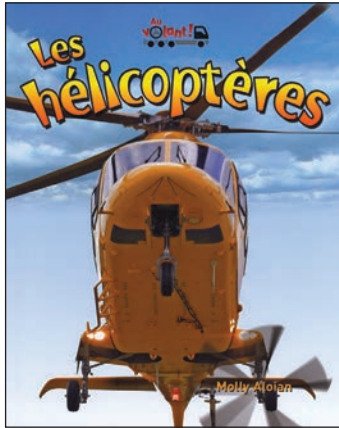
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER

MONTREAL H2B 2B2

514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



## Documentaires

### 1 Les hélicoptères 2 Les motocyclettes

(A) MOLLY ALOIAN

(I) COLLECTIF

(T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE

(C) AU VOLANT!

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 12,95 \$

Nouvelle collection née au printemps dernier chez Bayard, «Au volant!» veut permettre à l'enfant de se familiariser avec une multitude de véhicules et d'en découvrir les différents aspects. *Les hélicoptères* et *Les motocyclettes* présentent un contenu étoffé. Dans le premier, on montre plusieurs types d'hélicoptères, en plus de faire valoir leurs nombreuses utilités, tant en mer qu'en montagne, pour sauver des vies, éteindre des incendies, etc. Par ailleurs, des explications portent plus spécifiquement sur le fonctionnement de ce type d'engin. Comment fait-il pour voler sur place ou se poser sur l'eau, par exemple? Dans le second documentaire, on présente presque dix sortes de motos, des anciennes aux *choppers*, des scooters aux tout-terrain, mais on aborde aussi les questions des acrobaties et de la sécurité, notamment.

Ni experte en mécanique, ni férue de véhicules en général, j'ai toutefois été à même de constater que les informations regroupées dans ces ouvrages sont riches et adéquatement vulgarisées. Ainsi, j'ai beaucoup appris sur les sujets abordés, entre autres certains termes (comme «rotor») qui m'étaient étrangers. Les renseignements semblent actuels — sauf peut-être en ce qui a trait à l'hélicoptère X2, qui est décrit comme le plus rapide au monde, alors qu'il viendrait d'être dépassé par le X3 selon mes recherches dans Internet.

Dans les deux cas, les schémas qui expliquent les principales parties des véhicules capteront sans doute l'attention des jeunes lecteurs visés. D'autant plus qu'on ne lésine pas sur la taille et la quantité des photographies! Les couleurs sont franches; la mise

en pages, attrayante et vive. Une table des matières et une brève section «Index et mots à retenir» faciliteront également la consultation des volumes. Parce que, compte tenu de la longueur du texte et de l'âge recommandé, j'imagine mal les élèves les lire d'une couverture à l'autre en une seule séance. Ils se concentreront probablement plutôt sur les brèves sections (de deux pages) qui les intéressent.

Tout compte fait, ces documentaires sont honnêtes, bien faits. Je serais contente de les retrouver dans ma bibliothèque de classe : ils feront jaser — et rêver! — plusieurs de mes petits curieux.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

### 3 Uumajut : Études les animaux de l'Arctique!

(A) S. AWA, S. McDONALD, A. ZIEGLER

(I) ROMI CARON

(T) D. CHRISTOPHER (FRANÇAIS), L. OTAK (INUKTITUT)

(S) UUMAJUT (1)

(E) INHABIT MEDIA, 2013, 30 PAGES, 4 À 8 ANS, 9,95 \$

Ce documentaire présente des animaux de l'Arctique, soit ceux de la toundra et ceux de la mer et de la glace. Cinq représentants pour chacune des catégories ont été choisis. On retrouve facilement les informations les concernant grâce à la table des matières placée au début de l'ouvrage. Une introduction donne l'occasion à l'un des auteurs, Simon Awa, de s'entretenir avec le lecteur. Ensuite, sur une double page, chaque espèce animale est définie selon ses caractéristiques spécifiques. Une illustration facilite l'identification des différents spécimens.

L'entreprise est louable et possède des qualités certaines, dont de jolies images et une traduction en inuktitut, mais l'album comporte aussi quelques défauts. Le Nunavut n'est pas clairement identifié sur la carte. C'est une erreur d'utiliser le «nous» comme destinataire en français. La plupart des jeunes francophones ne vivent pas au Nunavut et ne peuvent s'adresser aux

«chasseurs de [leur] communauté»! De plus, la mise en contexte est déficiente. On cite le bœuf musqué ou la saxifrage sans en offrir une présentation visuelle. On évoque la possibilité de créer des bandages avec de la peau de lemming, mais on n'explique pas véritablement cette pratique. Des termes trop spécialisés tels l'omble chevalier *dulcicole* ou *anadrome* laissent à penser que ce livre se destine aux enfants à partir de 6 ans.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

### 4 Uumajut : Études les animaux de l'Arctique!

(A) S. AWA, S. AKEEAGOK, S. McDONALD, A. ZIEGLER

(I) ROMI CARON

(T) D. CHRISTOPHER (FRANÇAIS); L. OTAK (INUKTITUT)

(S) UUMAJUT (2)

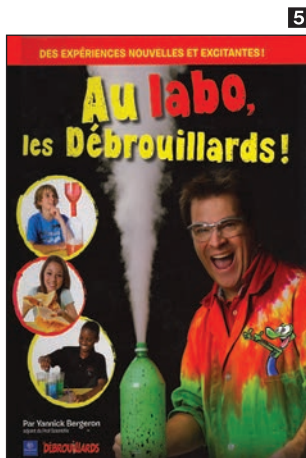
(E) INHABIT MEDIA, 2013, 30 PAGES, 4 À 8 ANS, 9,95 \$

Dix animaux nous sont présentés dans cet ouvrage (quatre de la toundra, six de la mer et de la glace). Chacun d'eux est décrit sur une page qui contient deux paragraphes : le premier en inuktitut et le second, en français.

À l'aide de phrases courtes et bien construites, les informations livrées dressent un portrait sommaire des animaux retenus. Les organisateurs textuels sont toutefois utilisés avec parcimonie. Les auteurs ont-ils écrit en ayant comme contrainte de limiter le nombre de mots?

La quatrième de couverture, avec quelques questions adressées aux lecteurs, laissait prévoir une certaine dimension interactive, que l'on ne retrouve pas dans le texte. Ce document constituera néanmoins une bonne source où aller puiser pour les travaux de recherche des élèves du primaire. En ce sens, l'âge du lectorat visé me semble plus près de 8 ans que de 4...

Les illustrations réalistes de Romi Caron sont impeccables : texture et relief sont peaufinés par de nombreux traits imitant à merveille poils ou plumes. Les images ont été exécutées aux crayons de bois et aux pastels, si je ne m'abuse. Chaque animal



occupe la pleine page de gauche, soit celle qui précède sa description écrite. Quelques dessins viennent aussi border celle de droite avec des éléments des habitats naturels où ils vivent.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 5 Au labo, les Débrouillards!

- Ⓐ YANNICK BERGERON
- Ⓛ J. GOLDSTYN ET L. LABAT (PHOTOS)
- Ⓒ LES DÉBROUILLARDS
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Les expériences scientifiques présentent pour bien des jeunes un attrait certain, leur permettant de découvrir de manière ludique maints phénomènes physiques ou chimiques. Ce nouveau recueil réunit, en un bel album grand format, près d'une trentaine d'expériences présentées, entre 2006 et 2012, dans le magazine *Les Débrouillards*. Celles-ci sont variées, tant par leur degré de difficulté (identifié de 1 à 3) que par les phénomènes étudiés ou les objets fabriqués. C'est ainsi, par exemple, qu'un lance-guimauve permet de mieux comprendre les principes de vitesse ou de trajectoire ou qu'une recette de bonbons maison nous en apprend sur la gélatine.

Chacune des expériences est présentée sur une double page illustrée, de manière dynamique, de photographies et des interventions cocasses du personnage vert Bip, de Goldstyn. On y présente la liste du matériel et des ingrédients requis, le degré de difficulté ainsi que les étapes de réalisation, chacune étant bien numérotée et illustrée. Un encadré est réservé à une brève explication du ou des phénomènes observés.

Une note de l'auteur, en début d'ouvrage, rappelle gentiment aux scientifiques en herbe l'importance de garder propre et bien rangé l'atelier ou la cuisine où seront réalisées les expériences. De quoi rassurer leur entourage!

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

### 6 Sur la route de l'Afghanistan

- Ⓐ LINDA GRANFIELD
- Ⓛ BRIAN DEINES
- Ⓒ HÉLÈNE RIOUX
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,99 \$

Ce documentaire présente trois générations de soldats qui ont participé à trois grands moments de l'Histoire : la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre ainsi que, comme le titre l'annonce, le conflit en Afghanistan. Il y a surtout alternance entre l'histoire de l'arrière-grand-père de la narratrice, John William Peterson, et son propre destin de soldate. À la fin de la narration, une page explique les raisons de la présence des soldats canadiens en Afghanistan. Les thématiques des blessures physiques subies à la guerre et du stress posttraumatique sont abordées.

Au fil de la narration, un parallèle se tisse entre les deux histoires, que l'on peut également remarquer dans les illustrations : plusieurs plans sont repris dans lesquels sont décrits les destins des deux soldats. On reconnaît des repères historiques qui distinguent les deux époques (ex : les avions, les sortes d'armes utilisées, le costume des militaires...). Les illustrations sont riches et sont toutes dans les teintes de terre, mis à part celles évoquant les tragédies. Elles alternent entre la page et demie et la double page, ce qui fait que le lecteur plonge dans le récit. Un très bel album à découvrir, tant pour le texte que pour les illustrations.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 7 La limace

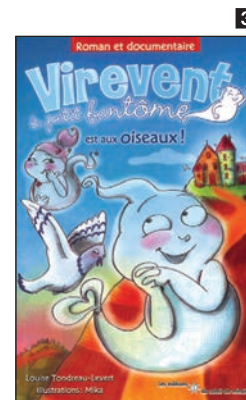
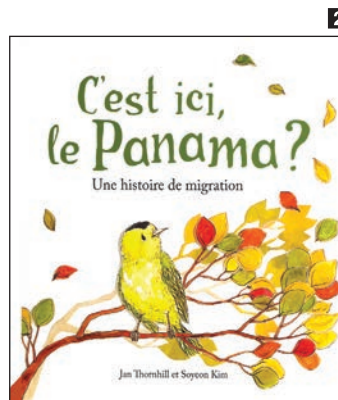
- Ⓐ ÉLISE GRAVEL
- Ⓛ ÉLISE GRAVEL
- Ⓒ LES PETITS DÉGOÛTANTS
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 8,95 \$

En plus du mucus qui lui recouvre le corps, la limace a deux paires de tentacules surprenantes qui se rétractent quand elle se sent en danger. Quant au rat, on découvre que c'est un véritable athlète et qu'il est très futé. Avec ses incisives tranchantes, il peut ronger n'importe quoi : des fils électriques, du ciment, du bois et, bien sûr, de la nourriture! Ce mollusque sans coquille et ce mammifère étonnant vivent très près des humains, qui les observent avec méfiance ou curiosité.

Dans le même esprit que la collection «Savais-tu?» chez Quintin, cette série mise sur l'intérêt des enfants pour les animaux qui inspirent le dégoût. Le texte est cependant plus succinct et adapté aux petits. Certains mots sont en très gros caractères, mettant en évidence la caractéristique à retenir. Les illustrations, présentées sur un fond uni vert pâle, sont simples et naïves. Elles relèvent davantage de la caricature que du réalisme. L'humour se trouve également dans les phylactères des pages de droite où l'animal commente un fait ou interagit avec d'autres animaux. Chaque livret se termine sur un conseil quant au comportement à adopter vis-à-vis de ces petites bêtes qui paraissent rébarbatives mais qui ont leur rôle à jouer dans notre environnement.

Collection amusante et sans prétention, à feuilleter pour se détendre ou s'instruire. À paraître : *L'araignée*, *Le pou* et *Le crapaud*.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



### 1 Drôles d'écoles!

#### Tout plein d'histoires qui parlent des écoles

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL  
 ⓘ KATY LEMAY  
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 58 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Après *Schlick!* qui traite de l'étymologie et *Cocorico!* qui parle des langues, voici une troisième collaboration entre ces deux artistes qui nous proposent différentes histoires d'écoles. C'est avec une grande curiosité que j'ai ouvert ce documentaire à la mise en pages éclatée dont le style de l'illustratrice rappelle celui de Virginie Egger, mélangeant collage de photos et dessins. On y parle des écoles du Québec et d'ailleurs, des écoles actuelles et de celles d'autrefois. On y découvre toutes sortes d'informations inusitées sur le transport scolaire, l'habillement, les punitions ou encore les injustices sexuelles, raciales et religieuses. C'est avec surprise que j'ai appris qu'un avion transportait les élèves de l'Isle-aux-Grues jusqu'à leur école de Montmagny, qu'une école d'Irlande du Nord obligeait les filles à ne porter que du blanc et du bleu (couleur de la Vierge Marie) et qu'en Inde, il existe une école pour apprendre à charmer les serpents.

Pour apprécier le livre à sa juste valeur, les enfants devront être de bons lecteurs puisque l'information y est dense et les repères visuels peu nombreux. En classe, plusieurs discussions pourraient être amorcées avec l'une ou l'autre des situations énumérées, au grand plaisir des enfants et des enseignants! Et si j'avais eu à me soumettre aux mêmes règlements que les institutrices québécoises de 1915, j'aurais assurément réorienté ma carrière...

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 2 C'est ici, le Panama?

- Ⓐ JAN THORNHILL  
 ⓘ SOYEON KIM  
 ⓘ JOSÉE LATULIPPE  
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 44 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Plume, une paruline, se réveille un matin le bout des pattes gelés. Il est temps pour elle d'entreprendre son premier voyage vers le sud, où elle restera quelques mois. Son long périple, parsemé de plusieurs rencontres, de maints détours aussi, la mène finalement à sa résidence d'été.

Il s'agit ici d'un documentaire présenté sous forme d'histoire, ce qui a pour effet d'apporter de la gaité aux nombreuses informations rendues. Chaque rencontre que fait la paruline nous initie à un parcours migratoire distinct : du papillon monarque qui se rend au Mexique à la grue qui vole vers le Texas en passant par les baleines qui descendent vers des eaux plus chaudes, nous avons là un portrait sommaire de différentes migrations. Les nombreux dialogues entre l'oiseau et les animaux dynamisent la lecture et nous plongent au cœur de ces univers riches.

Les illustrations pleine page qui accompagnent le récit résultent de plusieurs techniques : collage de papiers de différentes textures, peinture aux couleurs inspirées de la nature et se mariant très bien au sujet.

Enfin, dans les dernières pages, on trouve une carte sur laquelle est dessiné le parcours habituel de la paruline et celui, confus, emprunté par Plume. S'ajoute à cet itinéraire une petite capsule informative qui renvoie à chaque animal rencontré, et un texte explicatif sur le phénomène de la migration. Voilà un beau docu-fiction qui se laisse lire comme un album.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 3 Virevent le petit fantôme est aux oiseaux

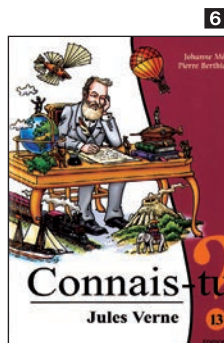
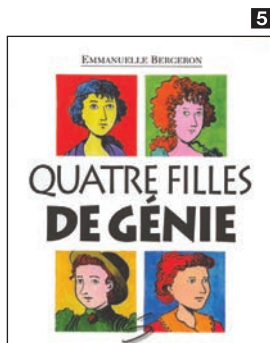
- Ⓐ LOUISE TONDREAU-LEVERT  
 ⓘ MIKA  
 ⓘ VIREVENT LE PETIT FANTÔME  
 ⓘ ROMAN ET DOCUMENTAIRE  
 Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2013, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Au retour de son périple en mer dans une aventure précédente, Virevent le fantôme est surpris de ne pas retrouver son ami Alexandre au château. Mais où peut-il bien se trouver? Frigon, un pigeon voyageur, apporte une missive au fantôme, qui partira immédiatement en quête de la nouvelle demeure d'Alexandre.

Ce petit livre est un hybride entre le roman et le documentaire. Avant le début du récit, un résumé des premiers tomes expose les aventures du fantôme. Pendant la narration, il y a alternance entre la portion documentaire et le récit, ce qui freine la fluidité de la lecture. Il s'agit d'une nouvelle présentation pour cette série puisque les autres tomes se présentaient têtebêche, la portion documentaire et la portion narrative étaient séparées.

À la fin du récit, l'auteure suggère des conseils de recherche sur Internet ainsi que la consultation de trois sites Web sur les oiseaux. Les illustrations de Mika sont tout en rondeurs et en couleurs pastel, ce qui confère beaucoup de douceur au livre. La partie documentaire, présentée sous forme de fiches informatives, propose de la documentation sur les deux sortes d'oiseaux présents dans le récit, soit les pigeons ainsi que les faucons pèlerins. Les jeunes lecteurs pourront entre autres apprendre les caractéristiques physiques des deux volatiles, leur vitesse de croisière et leurs habitudes alimentaires.

JULIE MORIN, technicienne en documentation



#### 4 L'argent ne pousse pas dans les arbres

- Ⓐ KIRA VERMOND
- Ⓛ CLAYTON HANMER
- Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
- Ⓒ DOCUMENTAIRE JEUNESSE
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 152 PAGES, 10 À 14 ANS, 12,95 \$

Sous-titré «D'où il vient, où il va et pourquoi il ne reste pas en place», ce documentaire couvre un grand nombre de sujets : de l'histoire de la monnaie aux différentes manières de l'utiliser, aux notions de crédit, d'inflation et d'investissement. L'auteure traite aussi des motivations qui guident les comportements face à l'épargne, à l'endettement, à l'effort à fournir pour se procurer de l'argent. M<sup>me</sup> Vermond souligne qu'il est important de s'informer adéquatement, et ce, dès le plus jeune âge. Elle demande pourquoi la plupart d'entre nous semblons ne jamais avoir assez d'argent. La vie serait-elle meilleure si on en avait davantage? Elle illustre le pouvoir qu'exerce l'argent, ses effets à court et à moyen terme sur notre vie. Elle explique le marché du travail et valorise l'entrepreneuriat. Elle met en garde contre l'escroquerie et les risques de la surconsommation. Enfin, elle décrit comment les façons de dépenser et d'épargner peuvent changer le monde. Elle cite beaucoup d'études expérimentales, fait appel aux chiffres lorsque cela est nécessaire.

L'ensemble du propos est assez dense et souvent abstrait, même dans les bandes dessinées explicatives. Les exemples relèvent le plus souvent du monde des adultes. Ce qui me fait dire que certains jeunes seront découragés par cette lecture. À lire à petites doses ou en groupe pour la discussion.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

### Biographies

#### 5 Quatre filles de génie

- Ⓐ EMMANUELLE BERGERON
- Ⓛ CAROLINE MEROLA
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 86 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La biologiste Emmanuelle Bergeron travaille comme journaliste scientifique depuis une quinzaine d'années. En 2012, sa mère, Cécile Gagnon, a fait appel à son expertise scientifique pour l'écriture de *Michel Sarrazin. Médecin et botaniste en Nouvelle-France* chez l'Isatis. Désirant transmettre aux jeunes le goût de la science, elle nous présente ici les grands moments de la vie de quatre femmes passionnées : Hypathie d'Alexandrie, première femme à être admise à l'université d'Athènes vers 372 (!), Marie-Anne Paulze Lavoisier, assistante de son mari, le chimiste Antoine Laurent de Lavoisier, en 1789, Beatrix Potter, célèbre créatrice de Pierre Lapin, qui publiait des articles spécialisés sur la mycologie et dont les illustrations précises de champignons furent incluses dans un traité d'identification, et Marie Curie, la première femme à mériter un prix Nobel en 1902 (elle en remportera un second en 1911).

Ces courtes biographies se lisent comme un roman, grâce aux nombreux dialogues qui leur confèrent beaucoup de rythme. L'accent est mis sur le côté précurseur et sur la persévérance de chacune de ces femmes. Il est intéressant que l'auteure ait choisi de présenter deux femmes peu connues et deux autres plus célèbres. Les illustrations de Caroline Merola situent bien l'époque de chacun des récits, et de nombreux encadrés apportent des suppléments d'information. Il est à souhaiter que l'auteure récidive avec *Quatre garçons de génie* pour stimuler le goût des études scientifiques chez nos garçons!

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

#### 6 Jules Verne

- Ⓐ JOHANNE MÉNARD
- Ⓛ PIERRE BERTHIAUME
- Ⓒ CONNAIS-TU? (13)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La popularité de la collection «Connais-tu?», tout comme celle de «Savais-tu?», ne semble pas vouloir s'essouffler. Le public cible en redemande, ce qui incite la maison d'édition à poursuivre sur sa lancée avec ce treizième titre. Cette fois-ci, le duo Ménard-Berthiaume nous présente un visionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle, connu principalement pour ses romans *Vingt mille lieues sous les mers* et *Voyage au centre de la Terre*. Nous découvrons que, dès son plus jeune âge, Jules Verne a une imagination féconde et que les récits d'aventure sont au cœur de son quotidien. On nous présente les moments importants de sa vie, tant heureux que malheureux, entremêlés des résumés de ses œuvres marquantes. Cela porte parfois à confusion, ne sachant plus si l'on raconte une péripétie de la vie de l'auteur ou de ses personnages fictifs.

Chaque double page renferme une mine d'informations regroupées en deux ou trois phrases, et est accompagnée par des illustrations humoristiques qui rappellent les vignettes de bandes dessinées. L'efficacité de cette mise en pages a fait ses preuves et accrochera les lecteurs rébarbatifs. Cette biographie conviviale est une prémisse intéressante pour faire découvrir aux enfants les classiques de Jules Verne, un passionné d'exploration.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

## LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

74



**70 (vol. 25, n° 3) Hiver 2003**  
**Dossier :** 25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.  
**Entrevues :** Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Loxloux. Hommage à Serge Wilson.



**71 (vol. 26, n° 1) Printemps-Été 2003**  
**Dossier :** Les auteurs canadiens-anglais en traduction.  
**Entrevue :** Luc Melanson, illustrateur. Livres et lecture dans les romans pour jeunes.



**72 (vol. 26, n° 2) Automne 2003**  
**Reportage :** Le forum «Lire me sourit».  
**Entrevues :** Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs. Regards sur l'illustration au Québec.



**73 (vol. 27, n° 1) Printemps-Été 2004**  
**Dossier :** La direction littéraire.  
**Entrevues :** Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre. Les livres dans la rue. La bibliothèque Père-Ambroise.



**74 (vol. 27, n° 2) Automne 2004**  
**Dossier :** Les bibliothèques scolaires.  
**Entrevues :** Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



**75 (vol. 27, n° 3) Hiver 2005**  
**Dossier :** La visibilité du livre québécois.  
**Entrevues :** Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof. engagé.  
**Tourelu :** Jean-Marie Poupart.



**76 (vol. 28, n° 1) Printemps-Été 2005**  
**Dossier :** L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.  
**Entrevues :** Sylvie Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



**78 (vol. 28, n° 2) Automne 2005**  
**Dossier :** La direction artistique.  
**Entrevue :** Anique Poitras, écrivaine. Montréal, capitale mondiale du livre. Le théâtre pour ados.



**79 (vol. 29, n° 1) Printemps-Été 2006**  
**Entrevues :** Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur. La Biennale d'illustrations de Bratislava. Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



**80 (vol. 29, n° 2) Automne 2006**  
**Entrevue :** François Thisdale, illustrateur. Hommage à Raymond Plante. Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



**81 (vol. 29, n° 3) Hiver 2007**  
**Entrevue :** Lucie Veillet, des Éditions Imagine. Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousures. Le droit d'auteur en milieu scolaire. Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



**82 (vol. 30, n° 1) Printemps-Été 2007**  
**Entrevues :** Geneviève Côté, illustratrice. Marie-Francine Hébert, écrivaine. Le roman pour adolescents de 1940 aux années 2000. Le Théâtre de l'Œil. Les livres «verts».



**83 (vol. 30, n° 2) Automne 2007**  
**Dossier :** La lecture chez les garçons.  
**Entrevues :** Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*. La relève en théâtre jeunes publics.



**84 (vol. 30, n° 3) Hiver 2008**  
**Dossier :** Les livres phares des trente dernières années.  
**Entrevues :** Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



**87 (vol. 31, n° 1) Printemps-Été 2008**  
**Dossier :** Durée du livre jeunesse.  
**Entrevues :** Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquaine, animatrice.



**88 (vol. 31, n° 2) Automne 2008**  
**Entrevues :** Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs. En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



**89 (vol. 31, n° 3) Hiver 2009**  
**Entrevues :** Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre. Les polars forment la jeunesse.



**90 (vol. 32, n° 1) Printemps-Été 2009**  
**Dossier :** La littérature «engagée».  
**Entrevues :** Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs. Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



**91 (vol. 32, n° 2) Automne 2009**  
**Dossier :** Les éditeurs jeunesse sur le Web.  
**Entrevues :** Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma. Les écrivains à l'école.



**92 (vol. 32, n° 3) Hiver 2010**  
**Dossier :** Que lisent les filles?  
**Entrevues :** Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre. Littérature jeunesse et cinéma.



**93 (vol. 33, n° 1) Printemps-Été 2010**  
**Dossier :** Les livres phares des trente dernières années.  
**Entrevues :** Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrison, homme de théâtre; l'homosexualité dans les romans jeunesse.



**94 (vol. 33, n° 2) Automne 2010**  
**Dossier :** Que lisent les filles?  
**Entrevues :** Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre. Littérature jeunesse et cinéma.



**95 (vol. 34, n° 1) Printemps-Été 2011**  
**Entrevues :** Élise Turcotte et Elaine Turgeon, auteures; Marie-Eve Huot, femme de théâtre. Communication-Jeunesse à 40 ans.



**96 (vol. 34, n° 2) Automne 2011**  
**Entrevues :** Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur. Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



**97 (vol. 34, n° 3) Hiver 2012**  
**Dossier :** L'état du livre jeunesse en 2012.  
**Entrevue :** Les éditrices de Bayard Canada Livres. La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



**98 (vol. 35, n° 1) Printemps-Été 2012**  
**Entrevues :** Corinne De Vaillay, Sylvie-Catherine De Vaillay et Johanne Mercier, auteures. Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.



**99 (vol. 35, n° 2) Automne 2012**  
**Entrevues :** Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre. Les auteurs en classe, via Skype.



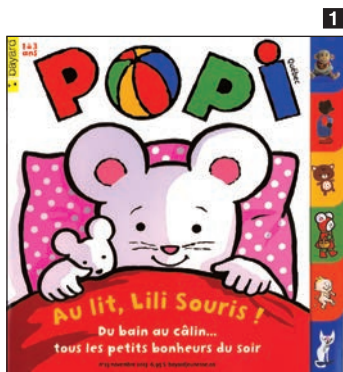
**100 (vol. 35, n° 3) Hiver 2013**  
**Entrevues :** Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.



**101 (vol. 36, n° 1) Printemps-Été 2013**  
**Entrevue :** Pierrette Dubé, auteure. **Théâtre :** Festival les petits bonheurs. Le tabou de la nudité dans les albums jeunesse. La crise du livre, prise 3.



**102 (vol. 36, n° 2) Automne 2013**  
**Entrevues :** Denis Côté, auteur, Gabrielle Grimard, illustratrice, Marc Laberge, conteur. Les écrivains voyageurs.



## Périodiques

### 1 Popi

### 2 Pomme d'api

### 3 J'aime lire

© PAULE BRIÈRE

① COLLECTIF

© BAYARD CANADA, JUILLET À NOVEMBRE 2013

POPI : 24 PAGES, 1 À 3 ANS, 6,95 \$

POMME D'API : 36 PAGES, 3 À 7 ANS, 6,95 \$

J'AIME LIRE : 76 PAGES, 7 À 10 ANS, 8,95 \$

La renommée de *Popi*, *Pomme d'api* et *J'aime lire* est bien établie. Publiés de dix à douze fois l'an, ces magazines éducatifs ont pour objectif de favoriser chez les enfants l'éveil au monde, les premiers apprentissages et le goût de lire en privilégiant une approche ludique. Créés en France, respectivement en 1986, 1966 et 1977, ils existent en éditions québécoises depuis 2012 pour *Popi*, 1991 pour *Pomme d'api* et 1987 pour *J'aime lire*. Proche de l'esprit et du visuel de leurs homologues français, leur contenu est cependant le fruit d'une entente d'internationalisation : la rédactrice en chef, Paule Brière (aussi auteure et directrice de collections), sélectionne des rubriques parmi celles déjà publiées dans les magazines en France et les adapte afin de rapprocher les textes, parfois les images, de la réalité des enfants du Québec.

Cette adaptation concerne notamment les diverses histoires dont les textes sont systématiquement adaptés au Québec. Par ailleurs, des créations locales paraissent à une fréquence qui varie : dans la dernière année, deux «grandes histoires» publiées dans *Pomme d'api* et deux miniromans dans *J'aime lire* étaient québécois. Des héros québécois sont récurrents, comme Pépin, de Paule Brière et Anne-Claire Delisle, que les petits retrouvent un mois sur deux dans *Popi* et dans *Pomme d'api*, et Simone qui clôt le *J'aime lire* chaque mois dans une BD de Rémy Simard. Chirp, héros canadien de Bob Kain, repris par Patricia Storms, est aussi présent de façon bimestrielle dans *Pomme*

*d'api* depuis 2013. De véritables piliers qui fidélisent les petits à leur magazine.

Des rubriques complétant chaque numéro sont aussi des créations québécoises, telles les devinettes de *Pomme d'api* et les pages documentaires «Enfants du monde» de *J'aime lire* rédigées avec Unicef Québec. Le vocabulaire des rubriques françaises est adapté (pour faciliter l'apprentissage de la lecture plutôt que dans l'intention de gommer des particularités culturelles). Ajoutons que «Le cahier parents» encarté dans les magazines, les fiches pédagogiques et les compléments sur le Web sont entièrement conçus par des collaborateurs québécois.

Sous la direction de Bayard Canada, ces magazines prennent donc un air plus familier pour les petits Québécois. Souhaitons qu'en passant de l'un à l'autre selon la logique du chainage, qui amène un lecteur près de la limite d'âge d'un magazine au suivant, ils traverseront bien leur enfance avec *Popi*, puis *Pomme d'api* et *J'aime lire*!

MANON RICHER

### 4 Les Débrouillards

© ISABELLE VAILLANCOURT

① COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, JUILLET-AOÛT À OCTOBRE 2013,

52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

La revue *Les Débrouillards* demeure toujours aussi attrayante. On la reconnaît avec plaisir grâce à sa mise en pages dynamique, à la variété de ses articles, aux dossiers, chroniques, capsules, jeux, expériences, BD et, bien sûr, à son humour et à cette agréable interaction avec le lecteur.

Les pages couverture sont en phase avec les mois de publication, en particulier celle du mois d'octobre, qui propose une chasse aux fantômes, et celle de juillet-août, consacrée aux jeux et à la détente. On y consacre un dossier aux populaires cubes Rubik et blocs Lego ainsi qu'un spécial «Lecture» réunissant d'intéressantes suggestions de livres en fonction de lieux variés ou situa-

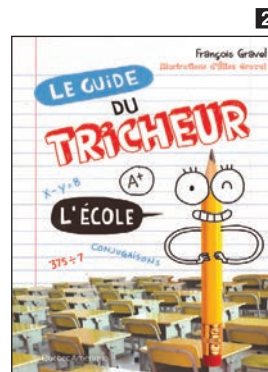
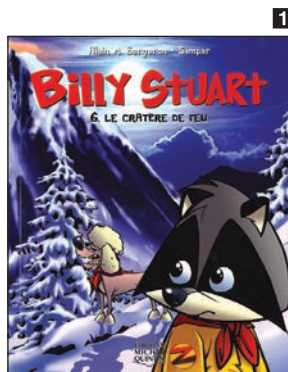
tions précises (pendant une randonnée, dans un arbre, en mangeant, dans un avion, etc.). On y trouve aussi plusieurs pages de BD et de jeux amusants.

Le numéro de septembre est celui de la rentrée, aussi est-ce le temps d'introduire une nouvelle chronique intitulée «Mieux comprendre». Il s'agit, en une page, de décrire le monde de manière concrète. Ainsi, pour représenter la Terre, on offre la «façon mathématique» (le pourcentage d'eau, de forêts, etc.) et la «façon gastronomique» : la Terre y est illustrée comme un plat en sauce, les différents aliments de l'assiette symbolisant les proportions de ce qu'on trouve sur la planète. Dans le numéro d'octobre, c'est la répartition de la population mondiale qui est détaillée de façon analogue. Original et éloquent.

Toujours dans le numéro de septembre, on explore divers phénomènes physiologiques, tels la sensation de décharge électrique quand on se cogne ou l'envie de faire pipi en mettant les pieds dans l'eau. On le fait avec humour, en détaillant la journée d'Anh Thuy qui, du matin au soir, est truffée de désagréments. Enfin, en octobre, mois de l'Halloween, il y a un dossier sur les perceptions du cerveau quand on se trouve dans des situations particulières, comme après s'être raconté des histoires de peur ou quand on est dans le noir et le silence...

Les numéros d'automne proposent également des «flashes» sur le futur, des pages d'actualités scientifiques, des tests, des recettes, des expériences.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire



## Inclassables

### 1 Le cratère de feu

- Ⓐ ALAIN M. BERGERON
- Ⓛ SAMPAR
- Ⓢ BILLY STUART (6)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le prolifique duo constitué d'Alain M. Bergeron aux textes et de Sampar aux dessins (collection «Savais-tu?») et série «Capitaine Static», notamment) nous propose, sous une forme hybride mélangeant roman, typographie expressive et bande dessinée, la sixième aventure de Billy Stuart, leur jeune raton laveur.

Poursuivant une quête amorcée dans les livres précédents, Billy Stuart et ses amis aventuriers se retrouvent au palais du roi Sérac dont la méchanceté retardera quelque peu nos amis dans leur mission de retrouver le grand-père de Billy. Cette quête se poursuivra dans le tome suivant.

L'entrée dans le livre est un peu difficile, car il faut lire tous les épisodes de la série pour bien saisir ce dont il est question. Il n'en demeure pas moins que le récit est bien construit et qu'il contient d'amusantes trouvailles. La forme hybride, en revanche, n'est pas toujours convaincante. Je prêche probablement pour ma paroisse, mais j'aurais apprécié une version entièrement en bande dessinée. D'autant plus que je n'arrive pas à comprendre le système justifiant les passages du roman à la bande dessinée. Ce n'est pas toujours pour les conversations, ni pour les scènes d'action; on change de registre à l'occasion. Sans rien enlever à la qualité d'écriture de Bergeron, le dessin très efficace de Sampar mériterait une meilleure amplitude.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

### 2 L'école

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
- Ⓛ ÉLISE GRAVEL
- Ⓢ LE GUIDE DU TRICHEUR (2)
- Ⓒ ALBUM +
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Après le guide du tricheur pour les jeux, François Gravel récidive avec ce guide du tricheur à l'école. L'auteur explique comment avoir à coup sûr une note parfaite à un contrôle sur les verbes irréguliers ou dans différentes matières. Dans ce livre présenté comme étant un cahier d'écriture à feuilles lignées qu'un élève aurait annoté et gribouillé, le lecteur découvrira une recette d'encre invisible, apprendra à s'inventer un ami imaginaire qui pourra tricher à sa place, et verra comment hypnotiser son professeur afin que celui-ci lui donne les réponses.

Divisé en courts chapitres, ce livre à l'humour qui frôle souvent l'absurde présente en fin de narration une liste de réponses (fictives) à des tests d'histoire, de géographie, de français, de formation morale, de mathématiques, de sciences et, «sans aucuns frais supplémentaires», la liste des verbes irréguliers (ex : «bing bang bang» [boxer], «ding dong dong» [sonner des cloches], «go habs go» [encourager son équipe préférée]).

Avec un bon nombre d'illustrations, ainsi qu'une typographie qui alterne entre le noir, le rouge et le bleu afin de mettre en évidence les conseils, des mots ou des phrases en particulier, le tandem père-fille propose un livre dynamique. Les lecteurs qui ont aimé le premier tome devraient retrouver le même plaisir de lecture. Un livre qui permettra aux jeunes de prendre du bon temps.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

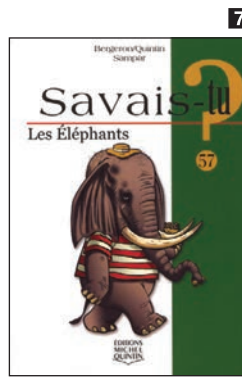
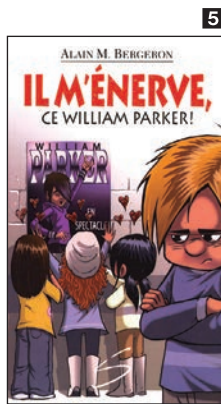
### 3 Une journée sang dessus dessous

- Ⓐ MICHEL LAVOIE
- Ⓛ PAUL ROUX
- Ⓒ TATOULU!
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 94 PAGES, 10 À 14 ANS, 11,95 \$

Éric Lacroix est un «mordu» des vampires. Il possède une impressionnante collection d'objets fétiches et connaît les films *Twilight* par cœur. Sa fascination est sans borne, bien qu'il craigne d'être transformé en monstre si la rencontre avec un vampire devenait réelle. Lorsque Belzile Crolin, un garçon à l'allure étrange, arrive à son école, Éric est convaincu qu'il fait partie d'une famille vampirique. Les coïncidences se succèdent, et tout porte à croire que Belzile est un vrai vampire. Éric voudra en avoir le cœur net et étaler au grand jour cette terrible découverte...

L'auteur, également directeur de collection, réussit à faire planer le doute jusqu'à la fin quant à l'identité de Belzile. Les termes sont justes et se font l'écho d'émotions vécues par Éric, narrateur de son récit. En fin de parcours, un dossier documentaire sur les vampires sert d'exutoire pour mettre un terme à son obsession pour ces créatures. La mise en pages vivante rappelle celle de la série «Billy Stuart». Le livre est surtout écrit en prose, mais on trouve çà et là quelques vignettes de bandes dessinées ainsi qu'une typographie variée. Les illustrations tout en rouge et en gris s'harmonisent bien avec le thème sanguinaire. Petit bémol : les personnages ont l'air de frôler la vingtaine plutôt que d'être préadolescents. Au final, la trame de cette histoire sur l'acceptation des différences est intéressante.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



**Aussi reçu**

**4 Protégez-Vous.**

Guide annuel 2014 : jeux et jouets

- (R) JULIE GOBEIL
- (I) COLLECTIF
- (E) PROTÉGEZ-VOUS, NOVEMBRE 2013, 48 PAGES, 8,95 \$

Protégez-Vous présente son «Guide annuel : jeux et jouets 2014» dans lequel est inséré le Guide des livres d'ici pour les jeunes 2013-2014 de Communication-Jeunesse. Une sélection des «302 meilleurs» livres québécois et canadiens de langue française publiés dans la dernière année, classés par genres lit-

téraires, groupes d'âge (0-4 ans, 5-8 ans, 9-11 ans, 12 ans et plus) et niveaux de lecture.

**Séries en cours**

**5 Il m'énerve, ce William Parker!**

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (I) SAMPAR
- (E) DOMINIC ABEL (10)

**6 Jeudi, jour de jalousie**

- (A) DANIELLE SIMARD
- (I) CAROLINE MEROLA
- (E) JULIEN POTVIN (11)
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 80 ET 90 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

**7 Les éléphants**

Les bousiers

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN ET SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (C) SAVAIS-TU? (57 ET 58)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

**8 La bataille des plaines**

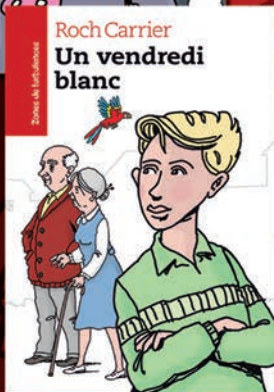
Mon père Marco. Ma fille Flavie

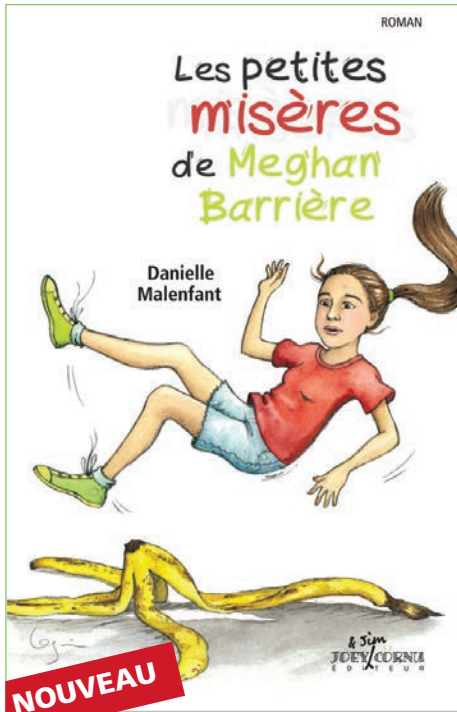
- (A) FRANCE LORRAIN
- (I) ANDRÉ RIVEST
- (E) AU PAS
- (C) CHEVAL MASQUÉ
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 7,95 \$

**Zones de turbulences**

**Roch Carrier**

**Jean-Pierre Guillet**





## UNE HISTOIRE BIEN D'AUJOURD'HUI

Cette année, tout va de travers pour Meghan Barrière. Main brûlée, jambe cassée, longue panne d'électricité... Câline, la patience a ses limites! Mais au travers de ses déboires, Meghan s'inquiète surtout pour son ami Liam, qui semble toujours triste.

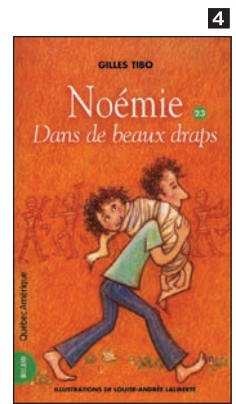
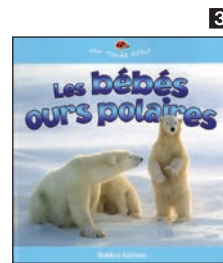
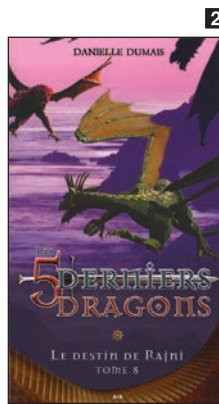
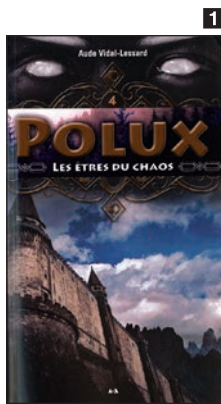
*Les petites misères de Meghan Barrière*, par Danielle Malenfant.

- Dès 8 ans • 100 pages
- Chapitre en PDF sur [joeycornu.com](http://joeycornu.com)

Découvrez aussi l'activité pédagogique de lecture et d'écriture dans la rubrique <Coin des profs> de [joeycornu.com](http://joeycornu.com)



En librairie et dans la couveuse [joeycornu.com](http://joeycornu.com)



### Le retour du prince

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
- (S) LES 7 CRISTAUX DE SHAMBALLA (6)
- (1) **Les êtres du chaos**
- (A) AUDEF VIDAL-LESSARD
- (S) POLUX (4)
- (E) ADA, 2013, 248 ET 376 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$ ET 8,95 \$

### Un vent malsain

- (2) **Le destin de Rajni**
- (A) DANIELLE DUMAIS
- (S) LES 5 DERNIERS DRAGONS (7 ET 8)
- (E) ADA, 2013, 352 ET 338 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

### Les vertes d'Auckland Les bleues de Rio de Janeiro

- (A) KARINE GOTTOT
- (1) MAXIM CYR
- (S) LES DRAGOUILLES (11 ET 12)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2013, 82 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

### Le temps des petits fruits

- (A) LAÏLA HÉLOUA
- (1) NATHALIE LAPIERRE
- (S) MANDARINE ET KIWI (10)

### Le Noël du dragon

- (A) NANCY MONTOUR
- (1) BENOÎT LAVERDIÈRE
- (S) PINOCHE LE DRAGON (9)
- Je t'aime à la phobie!**
- (A) PAUL ROUX
- (1) PAUL ROUX
- (S) LES AVENTURES D'ERNEST ET ÉMILIE (15)
- (C) LE RATON LAVEUR
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

### 3 Les bébés ours polaires Les bébés renards

- (A) BOBBIE KALMAN
- (1) COLLECTIF
- (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
- (C) MINI MONDE VIVANT
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 24 PAGES, 5 À 8 ANS, 10,95 \$

### Ne m'appellez plus jamais Biquette!

- (A) SYLVIE LOUIS
- (1) CHRISTINE BATTUZ
- (S) LE JOURNAL D'ALICE (7)
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

### Embrouilles à Embrun

- (A) MIREILLE MESSIER
- (1) MARC KEELAN-BISHOP
- (S) VIVI ET SIMON (5)
- (E) DU VERMILLON, 2013, 84 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10 \$

### Un joyeux festin

- (A) ROBERT MUNSCH
- (1) MICHAEL MARTCHENKO
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (E) SCHOLASTIC, 2013, 30 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,99 \$

### Aucun répit Le secret d'Isis

- (A) SYLVIE PAYETTE
- (1) COLLECTIF
- (S) SAVANNAH (5 ET 6)
- (E) RECTO-VERSO, 2013, 236 ET 216 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

### Le hockey : ses supervedettes, 2013-2014

- (A) PAUL ROMANUK
- (1) COLLECTIF
- (T) GILLES TERROUX
- (C) LE HOCKEY : SES SUPERVEDETTES
- (E) SCHOLASTIC, 2013, 48 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 8,99 \$

### 4 Dans de beaux draps

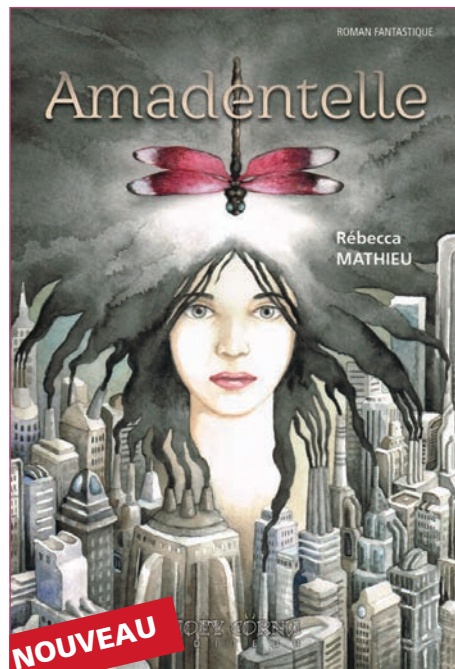
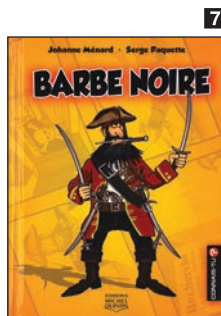
- (A) GILLES TIBO
- (1) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
- (S) NOÉMIE (23)
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 156 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

### Rééditions

#### Les araignées Les hiboux Les lions

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
- (1) SAMPAR
- (C) SAVAIS-TU? (4, 48 ET 49)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Réédition en couleurs, sous une couverture rigide et dans un format plus grand. *Les araignées* a d'abord paru en 2001, *Les hiboux* en 2010 et *Les lions* en 2011.



### 5 Taxi en cavale

- Ⓐ LOUIS ÉMOND
- Ⓒ GRAFFITI
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 166 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

C'est la troisième édition de ce roman. Il a d'abord paru en 1992 chez Pierre Tisseyre (coll. «Conquêtes») puis en 2005 chez Soulières éditeur (coll. «Graffiti»).

### 6 L'esprit des lieux

- Ⓐ HERVÉ GAGNON
- Ⓒ NÉBULEUSE
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Il s'agit d'une édition revue et corrigée du roman *Le fantôme de Coteau-Boisé* paru chez GGC éditions en 2000.

### J'ai envie...

#### La couette de Stéphanie

- Ⓐ ROBERT MUNSCH
- Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓒ MUNSCH. LES CLASSIQUES
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,99 \$

Ces deux titres ont d'abord paru en anglais respectivement en 1987 et 1996, puis en français dans la collection «Drôles d'histoires» (*La courte échelle*) en 1989 et 1997. En 1997, le titre en français de *La couette de Stéphanie* était *Les fantaisies d'Adèle*.

#### Avalanche de Munsch

- Ⓐ ROBERT MUNSCH
- Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO ET JAY ODJICK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE (FRANÇAIS); ROSE TRUDEAU (ANISHNABÉ)
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 180 PAGES, 3 À 8 ANS, 24,99 \$, COUV. RIGIDE

Recueil d'histoires de Robert Munsch dont cinq, illustrées par son inséparable Michael Martchenko, ont d'abord paru de 2005 à 2008. La sixième, «L'océan pour toujours», inédite en français, est illustrée par Jay Odjick, un artiste de la Première Nation Anishnabé. Elle est traduite en anglais et dans la langue de cette Première Nation.

### Cléopâtre

#### 7 Barbe Noire

- Ⓐ JOHANNE MÉNARD
- Ⓘ SERGE PAQUETTE
- Ⓒ CONNAIS-TU? (1 ET 2)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Rédition en couleurs, sous une couverture rigide et dans un format plus grand, des deux premiers titres de la collection, d'abord parus en 2009.

#### 8 Le secret du Bald Eagle

- Ⓐ LOUISE PHANEUF
- Ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
- Ⓒ PASSEPORT
- Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 230 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

Roman publié à l'origine par les Éditions Lauzier en 2004.

#### Brady Brady. Collection 5 étoiles

- Ⓐ MARY SHAW
- Ⓘ CHUCK TEMPLE
- Ⓣ ISABELLE ALLARD
- Ⓢ BRADY BRADY
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 154 PAGES, 4 À 8 ANS, 16,99 \$, COUV. RIGIDE

Recueil de cinq histoires mettant en vedette Brady Brady, un garçon passionné de hockey, d'abord parues de 2001 à 2008.

#### Ding, dong!

- Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
- Ⓘ COLLECTIF
- Ⓒ GRAFFITI
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 276 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Ce recueil de «97 clins d'œil à Raymond Queneau», publié initialement en 2005 dans la même collection, fait l'objet d'une édition revue et augmentée de vingt nouveaux textes.

## UNE HISTOIRE BIEN DE DEMAIN

En 2069, Montréal étouffe sous une brume noire. C'est plus fort qu'elle: Amadentelle d'Artois milite à l'école pour sauver sa planète. Étrange Amadentelle au cœur si pur et secret... Son destin serait-il lié à celui des créatures éthérées qui hantent ses rêves?

*Amadentelle*, par Rébecca Mathieu.

• Dès 14 ans • 580 pages

• Chapitre en PDF

sur [joeycornu.com](http://joeycornu.com)



Ça prend un front de bœuf pour vouloir publier un roman au sortir de l'adolescence. Faites découvrir une jeune auteure à de jeunes lecteurs. Effet bœuf garanti.

En librairie et dans la couveuse pour jeunes auteurs [joeycornu.com](http://joeycornu.com)



**Livrets de lecture**

**C'est bientôt Noël Petit Gribouillis!**

- (A) SYLVIE ROBERGE
- (I) YVES DUMONT
- (S) GRIBOUILLIS
- (C) À PAS DE SOURIS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 16 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 \$

**Quand Lola cuisine**

- (A) SYLVIE ROBERGE
- (I) CHARLOTTE BOURGES
- (S) GRIGNOTE LES MOTS
- (C) À PAS DE SOURIS
- 1 La petite bergère**
- (I) NINON PELLETIER
- (S) LIS ET RACONTE
- (C) À PAS DE SOURIS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 16 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 4,95 \$

**2 Les brocolis zombies**

- (A) LILI CHARTRAND
- (I) GUILLAUME PERREAULT
- (S) UNE AVENTURE DE BALTHAZAR (4)
- (C) PREMIÈRE LECTURE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 \$

**Périodiques**

**Kayak**

- (R) NANCY PAYNE
- (I) COLLECTIF
- (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
- (E) LES DÉBROUILLARDS ET HISTOIRE CANADA, AUTOMNE 2013, 7 À 11 ANS, 16 PAGES

Kayak est un magazine canadien offert aux abonnés des *Débrouillards* quatre fois l'an. Ce 31<sup>e</sup> numéro, sous-titré «Vive le théâtre!», donne un aperçu de l'évolution de cet art au Canada depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, et présente quelques acteurs et comédiens canadiens qui se sont également démarqués au cinéma et à la télévision.

**Livres d'activités**

**3 Le labo de la boue.**

- 25 expériences avec de la terre**
- (A) SHAR LEVINE ET LESLIE JOHNSTONE
- (I) LORENZO DEL BIANCO
- (T) CLAUDE COSSETTE
- (E) SCHOLASTIC, 2013, 48 PAGES, 7 À 12 ANS, 8,99 \$

**Auteurs étrangers, illustrateurs québécois**

**Frankenstein**

- (A) FABRICE BOULANGER (D'APRÈS MARY SHELLY)
- 4 Vingt mille lieues sous les mers**
- (A) FABRICE BOULANGER (D'APRÈS JULES VERNE)
- (I) FABRICE BOULANGER
- (E) DE LA BAGNOLE, 2013, 4 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

**La nuit de Noël**

- (A) CLEMENT C. MOORE
- (I) BARBARA REID
- (T) ISABELLE MONTAGNIER
- (E) SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Barbara Reid a reçu des prix littéraires, la Médaille du jubilé de diamant de la reine Élisabeth, et elle est membre de l'Ordre de l'Ontario. En juin 2013, elle est devenue membre de l'Ordre du Canada et cette distinction visait à souligner son talent «d'auteure et d'illustratrice largement reconnue pour son utilisation créative de la pâte à modeler».



De la lecture pour toute la famille...

**Ma maman toute neuve**  
Pour Mimi, Dinna et Miaou  
Josée Lamonde, Jacqueline Chevalier  
36 pages 978-2-89682-021-4 9,95 \$

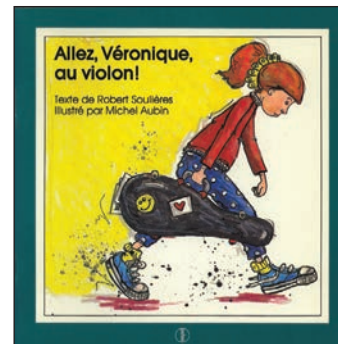
**L'INCROYABLE AVENTURE D'AXEL LE NOYÉ**  
Pour Maman, Papa, Parise et Pierre-Olivier  
Paul Roux  
108 pages 978-2-89682-024-5 12,95 \$

Ces nouveaux titres sont disponibles en librairie partout au Canada et chez Bouton d'or Acadie

(506) 382-1367  
boutondoracadie.com

## Humour et tendresse signés Robert Soulières

Céline Rufiange



81

Depuis son premier album, *Max le magicien*, édité en 1979 à La courte échelle, Robert Soulières a publié plus de soixante-dix albums, livrets de lecture ou romans. Son écriture se caractérise par un humour toujours présent, par un plaisir évident à jouer avec le sens des mots et leur sonorité. Derrière cet humour, un regard tendre et respectueux de l'enfant. Il décrit avec un grand réalisme leurs émotions, leurs réactions et leurs pensées. J'ai choisi de vous présenter huit albums accessibles aux petits du préscolaire et qui permettent de savourer le style bien caractéristique de l'auteur.

### Le premier jour

Les deux grands frères de Julien ne lésinent pas pour aggraver les craintes du petit garçon à la veille de son entrée à l'école. Ils le terrorisent avec des coups pendables que les grands de sixième année pourraient lui faire, ils inventent des extraterrestres voleurs de lunchs, des autobus scolaires disparus sans laisser de traces. Mais ils rient beaucoup moins lorsque Julien entre dans leur jeu en leur décrivant tout ce qui les attend à leur entrée au secondaire... L'auteur utilise la portée bien connue de l'humour pour dédramatiser une situation et pour diminuer, sans la nier, l'angoisse

ressentie. De plus, il donne ici à Julien le pouvoir de prendre la situation en main, et de faire goûter à ses frères leur propre cuisine. Quelques jours après l'entrée à la maternelle, alors que les craintes se sont peu à peu estompées, offrez aux tout-petits la lecture de cet album, dont les illustrations ajoutent à l'humour du texte; il leur garantira un bon moment de rigolade.

### Le pouvoir de l'imaginaire

En 1989 paraissent deux albums dont le thème et le traitement sont encore actuels aujourd'hui. Dans *Allez, Véronique, au violon!*, les exercices de cet instrument représentent une véritable corvée pour la fillette, alors, lorsqu'elle le prend, elle imagine qu'il se transforme en hamac, en raquette de tennis, en avion...

Pour Marc, le trajet de la maison jusqu'au dépanneur du coin prend l'allure d'une course à obstacles à travers la jungle et ses sables mouvants, ses plantes carnivores, ses crocodiles affamés; c'est *Une petite course au bout du monde*.

Dans ces deux albums, l'imaginaire permet aux enfants d'affronter une situation peu agréable pour eux en la transformant en véritable aventure. Pourquoi ne pas proposer aux jeunes d'imaginer, à partir de sa

forme, en quel objet pourrait se transformer un crayon, une paire de ciseaux, etc. Laissons l'imaginaire des enfants convertir un parcours de motricité ou un simple trajet à l'intérieur de l'école en expédition dans les pôles, dans le désert ou au fond des mers.

### Revisiter les contes

*Le prince grenouille*, des frères Grimm, a inspiré Robert Soulières pour l'écriture de deux albums qui revisitent ce conte de façon fort différente. Dans *Le prince des marais*, l'auteur a imaginé la vie du prince une fois délivré de son corps de grenouille. Malgré tout l'amour partagé avec sa princesse, le prince est malheureux et n'aspire qu'à redevenir une grenouille. L'humour cède la place à une sensibilité à fleur de peau dans cette histoire qui célèbre l'amour inconditionnel de la princesse pour son prince et qui se termine sur un épilogue d'une grande tendresse. Les illustrations de Quentin Gréban nous plongent dans un univers intemporel et traduisent merveilleusement les émotions des personnages.

Dans *Un amour de grenouille*, un prince magicien métamorphose un batracien en une princesse «belle comme un cœur et musclée comme une joueuse de tennis». En plus d'inverser les rôles des personnages,

De mots & De craie  
De la classe à la vie!

{ CONGRÈS PRINTEMPS 2014 }

Venez célébrer la lecture,  
l'écriture et la littérature jeunesse.  
[www.demotsetdecraie.ca](http://www.demotsetdecraie.ca)

QUELQUES-UNS DES CONFÉRENCIERS INVITÉS...



MARIE-LOUISE  
GAY



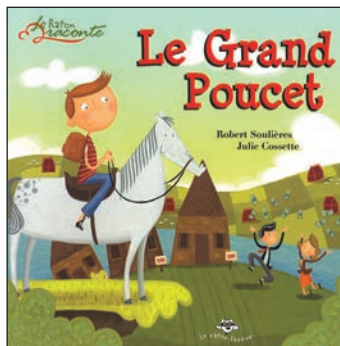
NANCY  
ATWELL



RASCAL

Sherbrooke 15 et 16 mai 2014

Venez rencontrer des auteurs  
et des illustrateurs de qualité,  
des chercheurs influents et  
des enseignants d'expérience  
triés sur le volet en Europe,  
aux États-Unis et au Canada.



Soulières s’amuse à caricaturer l’image de la princesse qui n’a, ici, rien de charmant. L’humour règne en maître et roi dans cet album, tant sur le plan du ton que sur celui des situations. Les illustrations de Ninon Pelletier ajoutent leur touche d’humour, particulièrement à la double page où le texte nous dit que Ferdinand change la princesse en une grenouille de pierre qu’il dépose sur le manteau de la cheminée. L’illustration nous montre ce manteau sur lequel la princesse rejoint une collection de six grenouilles de pierre, le prénom de chacune d’elles gravé sous la statue ne laissant aucun doute sur leur origine.

*Le Petit Poucet* de Charles Perrault, abandonné en forêt par ses pauvres parents, se transforme, sous la plume de Robert Soulières, en un *Grand Poucet* dont les parents tentent par tous les moyens de se débarrasser pour avoir tout le temps de se livrer à leur activité préférée : travailler. Ne pouvant le perdre en forêt, chose impossible aujourd’hui avec les GPS, ils inscrivent leur rejeton à une multitude de camps, toujours de plus en plus éloignés de la maison. Dans cet album, l’auteur s’adresse directement au lecteur, comme à un complice, commentant par moments ses procédés d’écriture. Derrière l’humour railleur pointe une critique de notre société et de son culte du travail et de l’argent.

Pour apprécier ces albums, il est nécessaire de faire la lecture des contes dans leur version originale afin de pouvoir relever, avec les enfants, les similitudes et les différences, et apprécier l’humour de ces contes réinventés.

### L’art de jouer avec les mots

Après le naufrage du bateau «Rhapsodie», *Trois rats sur un radeau* tentent de survivre. Ce texte, composé du plus grand nombre possible de mots comportant la syllabe «ra», représente un véritable travail de figure de style, à la manière d’une longue allitération. Cet amusant album est idéal

pour une activité de conscience phonologique. Avant la lecture, on incite les enfants à porter attention aux sonorités de l’histoire. Pendant la lecture, on vérifie s’ils ont bien perçu la répétition du phonème «ra», et on dresse la liste de tous les mots contenant ce son. Pourquoi ne pas s’amuser à allonger la liste en cherchant d’autres mots ravissants, raffinés, rarissimes!

D’abord publié en 1987 aux Éditions Pierre Tisseyre, avec des illustrations expressives, dans des teintes de vert et de gris signées Darcia Labrosse, *Trois rats sur un radeau* a été réédité dans la collection «Rat de bibliothèque» chez ERPI en 2012. Le texte a fait l’objet d’une réécriture et les illustrations furent réalisées par Pascale Constantin.

Trouver *Une gardienne pour Étienne!* ne s’avère pas une mince tâche pour Victor et Marilou. Leurs nombreuses tentatives sont décrites dans un texte tout en rimes, où rythme et humour sont au rendez-vous. La combinaison de ce récit savoureux et des illustrations incomparables d’Anne Villeneuve, qui fourmillent de détails loufoques, fait de cet album un véritable petit bijou. Les enfants, sensibles à la sonorité des rimes et dont le sujet est très près de leur vécu, prennent un grand plaisir à s’exprimer à la suite de cette lecture.

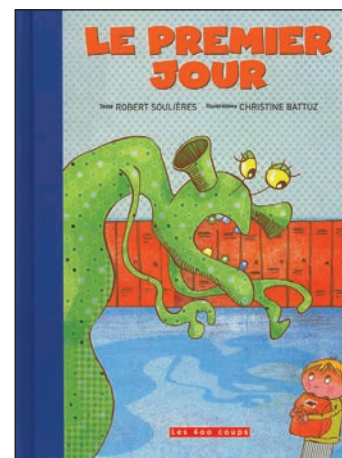
### Soulières, encore et toujours

Cette incursion dans l’univers de Robert Soulières peut n’être que le début d’une longue fréquentation, car le plus beau dans cette histoire, c’est qu’avec tous ses écrits, il peut accompagner et faire rire ses lecteurs pendant de longues années...

(lu)

### Bibliographie

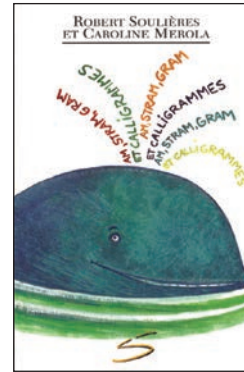
- Trois rats sur un radeau*, ill. Pascale Constantin, «Rat de bibliothèque», ERPI, 2012, 16 p.
- Une petite course au bout du monde*, ill. Hélène Desputieux, coll. «Cœur de pomme», Pierre Tisseyre, 1989, 24 p.
- Allez, Véronique, au violon!*, ill. Michel Aubin, coll. «Cœur de pomme», Pierre Tisseyre, 1989, 24 p.
- Une gardienne pour Étienne!*, ill. Anne Villeneuve, coll. «Grimace», Les 400 coups, 1998, 2009, 32 p.
- Un amour de grenouille*, ill. Ninon Pelletier, Dominique et compagnie, 2007, 32 p.
- Le prince des marais*, ill. Quentin Gréban, coll. «Bande rouge», Les 400 coups, 2009, 32 p.
- Le Grand Poucet*, ill. Julie Cossette, coll. «Le raton laveur», Bayard, 2009, 24 p.
- Le premier jour*, ill. Christine Battuz, coll. «Grimace», Les 400 coups, 2010, 32 p.





## La vie qui va... un mot après l'autre

Danièle Courchesne



83

Robert Soulières figure parmi nos grands auteurs de littérature jeunesse. En plus d'avoir remporté de nombreux prix, il fait partie du paysage littéraire depuis trente ans et a fondé sa propre maison d'édition en 1996. Un incontournable, donc; je vous invite à le découvrir avec moi. Voici le corpus que je vous propose.

Parus chez Soulières éditeur : *Ma famille!*, ill. de vingt-six illustrateurs, 2011; *Am, stram, gram et calligram*, ill. de Caroline Merola, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2006; *Des bonbons et des méchants*, ill. Stéphane Poulin, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2003; *Le bal des chenilles* suivi d'*Une bien mauvaise grippe*, ill. Marie-Claude Favreau, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2001.

Publiés aux 400 coups : *Le prince des marais*, ill. Quentin Gréban, 2009; *Le baiser maléfique*, ill. Stéphane Jorisch, 1995. Et *L'abécédaire des anibêtes*, ill. Marjolaine Bonenfant, paru aux Heures bleues en 2009.

### Des livres pour tous les goûts

Touche-à-tout, Robert Soulières explore l'écriture à travers différents genres littéraires. Dans ce corpus, nous avons un miniroman (*Des bonbons...*), deux textes courts (*Le bal des chenilles* suivi d'*Une bien mauvaise grippe*), un conte détourné (*Le prince des marais*), un recueil de poésie (*Am, stram, gram...*), deux abécédaires à saveur poétique (*L'abécédaire...* et *Ma famille!*) et l'adaptation d'une légende gaspésienne (*Le baiser...*).

### Des mots...

Robert Soulières aime les mots, leur sonorité, leur polysémie, leur homophonie. Il les tourne et les retourne, les force à se marier ou à se séparer pour créer des jeux de mots, des calembours, des mots-valises, des images poétiques, pour réfléchir, pour faire de l'esprit de bottine, pour engendrer des effets-surprises, etc. Dans ce corpus, toutes ces manifestations langagières surgissent ici et là, au détour d'une phrase...

### Pour rire...

Robert Soulières se spécialise dans les calembours, jeu de mots fondé sur l'homophonie et la polyphonie. Pensons au titre *Des bonbons et des méchants*, ou encore à *L'abécédaire...*, dans lequel foisonnent les calembours. À titre d'exemple, lisez la page du C, «Le Calamaraignée». L'auteur s'amuse d'abord avec le champ lexical du mot «filet» et dans le paragraphe racontant son retour de pêche :

«Et, quand il revient du fin fond de la mer, on lui crie de toutes parts :

– Beau coup de filet, dis donc!

– Oui, beaucoup de filets, qu'il répond.»

Dans *Am, stram, gram...*, le texte du calligramme «Le serpent» (p. 35) en est un autre bon exemple : «Le charmeur de serpents est charmé. Mais attention! Une morsure de serpent et c'est la mort sure!» Dans l'abécédaire *Ma famille!* aussi, l'auteur aime à nous faire rire de temps en temps avec ce type de jeux de mots. Parlant de cet abécédaire, on y retrouve parfois une autre exploitation de la langue pour étonner le lecteur. Par exemple, à la lettre S, quand le narrateur parle de sa sœur Suzanne et de son amoureux Simon, il déjoue le lecteur en déviant soudainement l'énumération tout simplement en changeant de champ sémantique :

«Ils s'embrassaient tout le temps / sur la plage ou sur la rue, / mais plus souvent sur la bouche.»

D'autres fois, l'auteur s'amuse avec une expression. Par exemple, dans *Des bonbons...*, le narrateur rentre chez lui en retard après s'être fait voler sa récolte de bonbons, il se dit qu'il va se faire tuer par sa mère pour être en retard et par son grand frère pour avoir perdu la montre empruntée. «Mourir deux fois dans la même soirée, c'était vraiment pas ma journée. J'ai continué à marcher comme un condamné à mort» (p. 23).

### Pour imaginer...

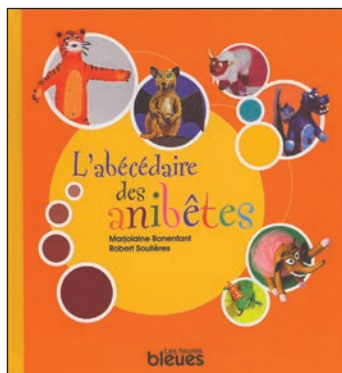
Certains assemblages de mots génèrent des images riches dans l'esprit du lecteur. Robert Soulières en parsème généreusement ses textes. Par exemple, dans *Le baiser...*, «Les douze coups de minuit s'égrènent avec une sinistre lenteur» (p. 20). L'abécédaire *Ma famille!* est truffé de figures de style en tous genres : métaphores, comparaisons, énumérations, répétitions, etc. Ainsi, on retrouve un exemple de métaphore à la lettre I : Interrogation, «Je suis devant le miroir / en train de me regarder / de fond en comble / du cœur jusqu'au bout des ongles.» Le lecteur perçoit la profondeur et le sérieux des interrogations de cette jeune fille.

Des répétitions comme à la lettre A : Aïeux, «Ils ont passé leur vie à la gagner / Ils ont passé leur vie sans la voir passer», rendent plus tangibles la perception du narrateur quant à leur vie de labeur.

Dans *Le prince des marais*, quand le prince supplie la princesse de l'embrasser et qu'elle refuse, les contrastes sont utilisés pour résumer le problème de la princesse. «Et le chagrin reprenait toute la place. La Princesse espérait un jour trouver les mots qui transformeraient ce malheur envahissant en bonheur grandissant.»

Soulières utilise le changement de champ lexical pour faire rire, mais aussi pour provoquer des images-chocs, un court temps d'arrêt pour amener le lecteur à réfléchir. Le rire ne surgira pas, mais une pénétration dans l'intériorité du personnage sera facilitée. Ainsi, tout de suite après le vol de ses bonbons et de la montre de son frère, le narrateur *Des bonbons...* nous confie : «En moins de deux secondes, top chrono, je n'avais plus de montre, plus de bonbons et plus de fierté» (p. 21).

On remarque que les procédés du comique et de la poésie sont souvent similaires. Seuls les mots diffèrent et leurs effets sur le lecteur aussi, bien entendu.



### La vie de tous les jours ou presque...

Dans ce corpus, l'auteur s'intéresse surtout à la vie de tous les jours. Aucune action d'éclat, aucun superhéros. Dans *Ma famille!*, il nous présente sa famille dans un abécédaire qui ressemble davantage à un portrait de société qu'à une famille comme on l'entend habituellement. Ailleurs, il se remémore une soirée d'Halloween (*Des bonbons...*), où la frontière entre les bons et les méchants n'est pas toujours claire. Dans le recueil *Am, stram, gram...*, la plupart des calligrammes renvoient au quotidien, que ce soit les ponts, la cravate, etc. Partout, on retrouve des moments de nos vies, de nos sentiments ou des moments de réflexion sur nos vies comme le poème «Le sablier». Il fait également une incursion dans notre société passée avec la légende *Le baiser...*, où pullulent les repères culturels de cette époque.

Pour ce qui est des titres dont l'action se situe dans l'univers des contes, comme *Le prince des marais*, l'auteur aborde la difficulté de s'adapter dans un nouvel univers, de l'égoïsme parfois, des gestes d'abnégation qu'on peut poser pour ceux qu'on aime...

Même dans *L'abécédaire des anibêtes*, en faisant appel à nos connaissances sur les différents animaux formant le mot-valise, en s'amusant à combiner certaines de leurs caractéristiques, l'auteur change un peu notre regard sur eux, ou alors nous les fait découvrir. Les enfants ne voient plus une gargouille comme avant, après avoir lu le jaguargouille...

### Les personnages

Les personnages de Robert Soulières sont généralement gentils. Les vrais durs, les méchants, à part le diable dans *Le baiser...*, sont rarissimes. Les pires sont la gang de Dubois dans *Des bonbons...*, où la seule touche plaisante se résume dans leur gout des bonbons, comme des enfants qu'ils sont encore. Tous les autres, les bons comme les méchants, sont plutôt nuancés. Le policier Ernest,

toujours dans *Des bonbons...*, se sert sans permission dans la récolte du jeune narrateur, et pourtant, il est policier!! Les franchement bons, sans aucun mauvais pli, sont les protagonistes dans les deux textes courts. Irma la chenille est gentille, courageuse, tout le long de l'histoire. Idem pour Gertrude, l'autruche d'*Une bien mauvaise grippe*.

### Animation

Pour amorcer cette réflexion sur l'univers de Robert Soulières, je vous conseille de lire *Ma famille!*. Ensemble, délectez-vous de la langue utilisée, discutez du choix des mots, de leur sens, des renvois culturels qu'ils suggèrent, de l'ajout de sens qu'apportent les illustrations au texte. Ce sera une excellente introduction à l'écriture de cet auteur. Si vous le désirez, vous pourrez ensuite leur faire découvrir les autres titres de ce corpus, dans le cadre de cercles de lecture.

### Lecture

Amusez-vous à repérer les jeux de mots, les métaphores, les comparaisons qui parsèment les textes de Robert Soulières. Découvrez avec les enfants la richesse des mots, et discutez des images et des sensations qu'elles suscitent dans leur tête.

À l'aide du texte et des illustrations, imaginez la vie de Rose Latulipe dans *Un baiser...* Discutez du rôle des illustrations dans cet album. Faites le même exercice avec l'abécédaire de *Ma famille!*. Vous pourriez même demander aux enfants de choisir leur illustrateur préféré en expliquant les raisons de leur choix.

Il serait aussi intéressant de retrouver ce qui a inspiré l'auteur du *Prince des marais*, de lire ou relire le conte des frères Grimm, *Le roi grenouille*, pour connaître d'où vient cette histoire de batracien transformé en prince.

### Écriture

Reinvestissez les observations sur les nombreuses figures de style utilisées par Robert

Soulières en invitant les enfants à créer à leur tour des calligrammes, des poèmes contenant des calembours, des jeux de mots. Incitez-les à jouer avec les champs lexical ou sémantique. Ils pourraient faire la description d'un moment marquant de leur vie, un peu comme dans *Des bonbons...*, en tentant d'inventer à leur tour des images originales avec seulement quelques mots.

Vous pourriez aussi leur proposer d'imaginer un abécédaire de leur famille, de leurs amis ou de personnages imaginaires en utilisant des mots-valises comme dans *L'abécédaire...* Ou alors, écrivez une autre variante d'un conte de prince et de grenouille.

### Éthique

Après la lecture *Des bonbons...*, débattre sur le taxage dont il est question dans ce livre. Quelles différences et similitudes y a-t-il entre le narrateur et les grands du secondaire dans leurs vols respectifs de bonbons? Ou discutez de ce qu'on peut faire par amitié ou par amour pour quelqu'un, comme la princesse dans *Le prince des marais*.

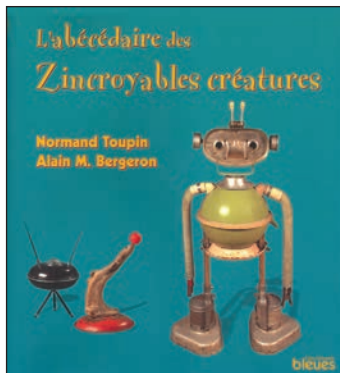
### Sciences

Les nombreux animaux apparaissent dans *Une bien mauvaise grippe*. Ils ont des habitudes et des modes de vie parfois discutables... Proposez aux enfants de s'informer sur ces animaux et de comparer leurs informations avec celles mentionnées dans ce texte.

### Arts plastiques

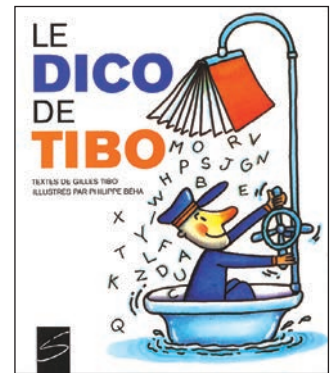
En regardant *L'abécédaire...*, laissez-vous tenter en créant vos anibêtes en papier mâché et organisez une exposition. Vous pourriez suggérer aux enfants de joindre des textes qu'ils auront écrits sur ce nouvel animal.

Bonne lecture!



## À la manière de...

Élaine Turgeon



85

En arts plastiques, il est courant de s'inspirer des techniques des grands peintres afin de produire des œuvres à la manière de ces virtuoses du pinceau. En observant les procédés employés et en les utilisant à leur tour, les enfants apprennent à maîtriser des techniques, à explorer de nouvelles façons de faire, de nouveaux médiums et de nouveaux gestes. Il est possible et même souhaitable de faire de même avec l'écriture, en amenant les élèves à écrire à la manière de certains auteurs. Les élèves peuvent alors apprendre à observer le style des auteurs, la façon dont ils écrivent, dont ils manient les mots pour produire certains effets. Bien que tous les livres puissent être utilisés pour observer et s'approprier le style d'un auteur, certains constituent plus ouvertement une invitation à l'écriture. Ces derniers deviennent alors des déclencheurs qui agissent comme des bougies d'allumage pour la créativité des élèves.

Voici une série de livres – abécédaires, exercices de style, poésie, albums thématiques – à utiliser comme autant de déclencheurs de projets d'écriture, je l'espère, pour le plus grand bonheur de vos élèves!

### **L'abécédaire des zincroyables créatures**

Dans cet abécédaire inventif, les élèves pourront découvrir les créatures insolites de Normand Toupin, un artiste qui crée des sculptures à l'aide d'objets récupérés. Chaque sculpture est accompagnée d'un texte poétique qui met en scène les objets qui la composent. Alain M. Bergeron y multiplie les jeux de mots et y jongle habilement avec les expressions.

Après avoir exploré les «zincroyables» créatures de Normand Toupin, invitez vos élèves à concevoir des sculptures, à la manière de l'artiste. Vous pourriez utiliser des objets du quotidien ou encore réaliser des collages à l'aide de découpages de magazines. Chaque créature pourrait ensuite être accompagnée d'un texte poétique incluant les objets utilisés pour la créer, en s'inspirant

du style qu'a employé Alain M. Bergeron. Pour y parvenir, vos élèves devront, en équipe, relever toutes les locutions et les expressions qu'il est possible de formuler à partir du nom des objets qui composent leurs sculptures. Au besoin, faites l'exercice au tableau à partir d'un collage de votre cru. Vous verrez, la tâche paraît plus simple qu'elle ne l'est en réalité!

### **Le jour où Zoé zozota**

Cet album propose un abécédaire de phrases rédigées en recourant à des allitérations. Par exemple, pour la lettre A : «Alex Algodon vit atterrir un ange.» On reconnaît là le principe de l'abécédaire dans lequel on rédige des phrases avec des mots commençant par la lettre-vedette. Par contre, cet album se distingue par le côté poétique ou symbolique de certaines phrases et par la résonance qu'on en trouve dans l'illustration qui lui correspond. En effet, chaque illustration présente une interprétation du texte qui s'en approche parfois, mais qui, le plus souvent, en révèle le second degré. Ce qui semble un simple abécédaire se révèle alors une invitation à pousser plus loin la lecture et la compréhension.

Invitez vos élèves à rédiger un abécédaire à la manière de Pierre Pratt. Ce projet d'écriture comporte une double contrainte d'écriture, c'est-à-dire écrire des phrases contenant des allitérations sous la forme d'un abécédaire, mais également accompagner cette phrase d'une illustration évocatrice suggérant une ou des interprétations. Pour mener à bien cette tâche, explorez avec vos élèves la polysémie des mots et les différents sens qu'on peut leur accorder, selon le contexte.

### **Des exercices de style : Ding, dong!**

Dans un nouveau format et augmenté de vingt nouveaux textes, Robert Soulières proposait, cet automne, une réédition de *Ding, dong!*, un savoureux clin d'œil aux

*Exercices de style* de Raymond Queneau. De quatre-vingt-dix-huit façons différentes, il raconte la même histoire, celle de jeunes qui font du porte-à-porte pour vendre du chocolat afin de financer un voyage à New York. Il pastiche ainsi le style des fables de La Fontaine, de *La petite fille aux allumettes* d'Andersen, du *Petit Chaperon rouge* de Perrault ou alors il s'impose des contraintes d'écriture (par exemple, sous forme d'acrostiche ou de lipogramme). Sans l'ombre d'un doute, vos élèves souhaiteront relever le défi que Robert Soulières leur lance, à la fin du livre : celui d'écrire un court texte de départ et d'en produire le plus grand nombre de versions possible, en s'inspirant de ce qu'il a fait!

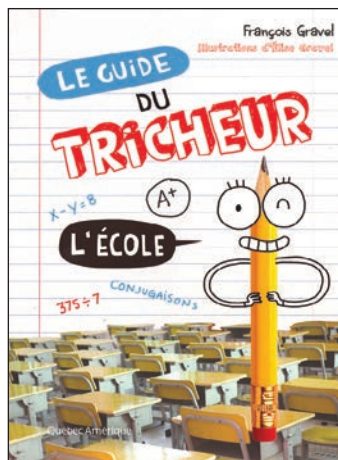
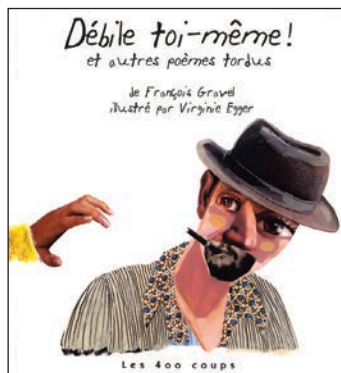
### **Le dico de Tibo**

Ce sympathique dictionnaire offre des définitions loufoques ou poétiques de 449 mots courants. Par exemple, on y apprend qu'un arbre est une piste d'atterrissage pour les oiseaux ou que *Brr!* est le bruit que fait la tarte en entrant dans le congélateur!

Après en avoir fait la lecture, invitez vos élèves à produire leur propre dictionnaire en s'inspirant de celui de Tibo. Pour y parvenir, faites avec eux le relevé des différentes techniques employées par l'auteur : décrire le mot en adoptant un point de vue différent, référer aux différents sens des mots ou à leur contexte d'utilisation, s'inspirer de proverbes qui mettent le mot en scène, etc.

### **Haïti, mon pays / Mingan, mon village**

Dans ces deux magnifiques albums, des écoliers ont rédigé des poèmes parlant de leur pays (Haïti) ou de leur village (Mingan). De façon touchante, leur poésie raconte simplement leur quotidien, leurs rêves, leurs peurs et leurs espoirs. Accompagnés de magnifiques portraits d'enfants réalisés par Rogé, ces poèmes sont autant d'invitations à se livrer soi-même, à la manière de ces jeunes auteurs.



En s'inspirant des poèmes écrits par ces écoliers, invitez vos élèves à rédiger de courts textes en prose pour témoigner de ce qui les entoure et de ce qui les habite. Pour ce faire, explorez quelques techniques littéraires avec eux, comme l'utilisation de métaphores ou la personnification pour exprimer des sentiments, le recours à des descriptions imagées pour dépeindre des paysages, etc. En poésie, le travail de réécriture constitue souvent la clé du succès. C'est un travail d'orfèvre qui réclame qu'on y consacre du temps et encore du temps!

### Débile toi-même! et autres poèmes tordus

Il existe toutes sortes de poésie, et même de la poésie débile, si l'on en croit François Gravel! Flirtant avec l'humour et l'absurde, les poèmes de cet auteur décoiffent et amusent tout à la fois. À la suite de François Gravel, demandez à vos élèves de créer des poèmes débilés. Pour y parvenir, il leur faudra recourir à toute une gamme de figures de style (mots-valises, métaphores, rimes, allitérations et assonances) et jouer avec les mots et les expressions. À la manière de Virginie Egger, proposez-leur d'accompagner leur poème de collages insolites jumelant formes, textures et motifs.

### Le guide du tricheur 2. L'école

François Gravel et Élise Gravel récidivent avec un guide du tricheur 2, portant cette fois-ci sur l'école<sup>1</sup>. Ce dernier regorge de trucs et de techniques infaillibles pour obtenir des notes parfaites sans fournir le moindre effort! En plus d'apprécier l'humour et le côté politiquement incorrect des méthodes proposées, vos élèves adoreront en inventer de nouvelles en s'inspirant du style empreint de mauvaise foi de François Gravel. Afin de les aider, dégagez avec eux ce qui caractérise les techniques données dans ce guide, puis invitez-les à créer de nouveaux trucs infaillibles pour être un premier de classe (en tricherie, bien sûr!).

### Monstres en vrac

«À la demande générale», Élise Gravel publiait, cet automne, un nouveau livre de monstres. Après *J'élève mon monstre* et *Bienvenue à la monstrierie*, elle nous offre cette fois *Monstres en vrac*. Ce recueil de monstres, à la manière des précédents, met en vedette des créatures issues de son imaginaire débridé. Ils sont drôles et toujours aussi irrévérrencieux, pour notre plus grand bonheur! Ces trois albums peuvent être exploités en s'inspirant du style humoristique

d'Élise Gravel afin d'imaginer et de vendre son propre monstre en décrivant son profil, ses habitudes, les soins à lui donner, etc. Pourquoi ne pas pousser l'exercice plus loin en demandant à vos élèves de rédiger une annonce qui pourrait être publiée dans un site de petites annonces? Pour ce faire, présentez-leur quelques modèles afin qu'ils repèrent les formules types et le vocabulaire employés dans ce genre de texte.



### Note

1. *Le guide du tricheur 1. Les jeux de société* avait fait l'objet d'une chronique dans *Lurelu*, vol. 35, n° 3 (hiver 2013).

### Bibliographie

- BERGERON, Alain M. et Normand TOUPIN. *L'abécédaire des zincroyables créatures*, Les Heures bleues, 2005.
- ROGÉ, collectif d'écoliers haïtiens, *Haïti, mon pays*, de la Bagnole, 2010.
- ROGÉ, collectif d'écoliers innus, *Mingan, mon village*, de la Bagnole, 2012.
- GRAVEL, Élise. *J'élève mon monstre. Tout connaître sur le monstre domestique*, Les 400 coups, 2003.
- GRAVEL, Élise. *Bienvenue à la monstrierie*, Les 400 coups, 2010.
- GRAVEL, Élise. *Le catalogue des gaspilleurs*, 2<sup>e</sup> éd., Les 400 coups, 2011.
- GRAVEL, François et Virginie EGGER. *Débile toi-même! et autres poèmes tordus*, Les 400 coups, 2007.
- GRAVEL, François et Élise GRAVEL. *Le guide du tricheur 2. L'école*, Québec Amérique, 2013.
- PRATT, Pierre. *Le jour où Zoé zozota*, Les 400 coups, 2005.
- SOUILLIÈRES, Robert. *Ding! dong!*, 2<sup>e</sup> éd., Soulières éditeur, 2013.
- TIBO, Gilles. *Le dico de Tibo*, Soulières éditeur, 2009.

**Les beaux détours**  
CIRCUITS CULTURELS

[www.lesbeauxdetours.com](http://www.lesbeauxdetours.com)  
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont  
Titulaire d'un permis du Québec

Voyage d'un jour à Sherbrooke  
le samedi 17 mai 2014

*La grande vague ou  
la mémoire de l'eau salée*

Le pouvoir de l'écriture  
dans l'art de  
MARC LINCOURT

Demandez le dépliant du printemps!



## Revoir *Maria Chapdelaine*

Marie Fradette

87

*Maria Chapdelaine*, classique de la littérature québécoise écrit il y a exactement cent ans, dépeint le pays d'hier, celui dans lequel la vie avait un sens différent. Un «hier» fait d'espoir, de croyances, de peurs, et surtout des saisons qui rythmaient le quotidien des gens. Ce roman écrit par Louis Hémon, un Français qui a offert sa vision d'une famille de défricheurs, a connu plusieurs rééditions (plus de 250 à ce jour), mais jamais encore pour le jeune public. L'auteure Jennifer Tremblay, cofondatrice des Éditions de la Bagnole, signe ici la première adaptation jeunesse de cette œuvre. Elle s'accompagne du talent de Francesc Rovira, qui illustre ses mots en couleurs avec humour et douceur.

Afin de bien saisir non seulement l'histoire offerte par Hémon, mais aussi ce qu'elle est devenue avec Jennifer Tremblay, nous proposons ici de définir d'abord ce qu'est l'adaptation dans son sens large, puis de découvrir l'auteur derrière ce classique. Suivra une rapide analyse des axes fondateurs de ce roman, l'amour du pays et l'attrait de l'ailleurs.

### Regard sur l'adaptation

Adapter une œuvre, que ce soit au théâtre, au cinéma, en littérature, c'est d'abord choisir, prendre parti pour un ou plusieurs aspects de l'œuvre, c'est en quelque sorte *revoir* l'œuvre. Bien sûr, il existe différentes façons d'adapter un texte, que ce soit librement (l'auteur se permettra alors de changer plusieurs éléments originaux), fidèlement (ici on respecte entièrement l'œuvre), ou alors en transposant l'œuvre dans un contexte différent.

Vous pouvez dès le départ proposer aux élèves divers exemples afin qu'ils saisissent l'essence de chaque approche. Jennifer Tremblay est restée quant à elle fidèle au texte de Hémon. La langue soutenue, le style, le ton, les temps de verbes, même le

découpage des chapitres, sont en général respectés. Seules libertés prises, elle a abrégé quelques descriptions, quelques scènes, notamment tout le rituel qui suit la mort de la mère Chapdelaine. Puis elle a ajouté des titres aux chapitres, ce qui a pour effet de ponctuer la lecture. Proposez aux élèves de parcourir les deux versions, celle de Hémon et celle de Tremblay, puis de relever ces différences. Amenez-les ensuite à se questionner sur le retrait des descriptions. Quel en est l'intérêt, selon eux? Vous pourrez alors aborder avec eux le concept d'adaptation et sa signification. Adapter un classique pour la jeunesse se veut d'abord une initiation à l'œuvre, qui pourra être relue et comprise de façon différente plus tard, grâce à l'expérience et aux références acquises.

Ensuite, afin d'enrichir le travail sur l'adaptation, initiez les élèves à différentes versions de l'œuvre, par exemple cinématographiques. *Maria Chapdelaine* a été porté à l'écran trois fois, notamment en 1983 par Gilles Carle, qui mettait en scène Carole Laure dans le rôle-titre. Invitez les élèves à comparer le roman au film, à s'interroger sur la mise à l'écran. De quelle façon Gilles Carle a-t-il rendu l'atmosphère du roman? Quel type d'adaptation offrait-il? Que privilégiait-il?

Enfin, vous pouvez faire le même exercice en analysant d'autres adaptations, notamment une chanson intitulée «Les noces de Maria Chapdelaine», écrite par Henri Kubnick et interprétée par Line Renaud. Faites écouter cette pièce et discutez de l'angle choisi. Une mise en contexte préalable s'impose : la Française Line Renaud est née en 1928 et son style vocal semblera très... daté.

Voyez aussi la récente bande dessinée parue en 2013 aux Éditions Roman Cinéma (Ontario), signée Clermont Duval. Ce travail de comparaison permet différentes visions de l'œuvre et ouvre à la discussion.

### Archéologie d'un auteur

Puis, autre exercice, intéressez-vous à l'auteur de ce classique. Louis Hémon, Français né à Brest en 1880, arrive en 1911 au Québec, plus précisément à Péribonka dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Discret, il s'engage comme ouvrier agricole et écrit silencieusement dans un carnet les pages qui deviendront ce classique québécois. Vous pouvez d'abord demander aux élèves de faire une recherche sur la vie de l'auteur, d'établir une biographie de cet écrivain mort prématurément, happé par un train à l'âge de trente-trois ans en 1913.

Qui était-il? Pourquoi s'était-il exilé en Amérique? Jeune passionné de sport, il entreprend à contrecœur ses études en droit. Puis, en 1902, à l'âge de vingt-deux ans, il part pour Londres, où il devient chroniqueur sportif pour la presse. Fils de notable, Hémon aurait quitté sa famille et rejeté par le fait même ses valeurs bourgeoises afin de partir à la conquête de l'Ouest. Arrivé dans une région encore sauvage du Québec, l'auteur assiste à la colonisation, au défrichage et à la dure mise en culture des terres. Amenez les élèves à découvrir cette partie de l'histoire du Québec, cette vie difficile menée avec détermination par des colons soucieux d'abord de subvenir à leurs besoins et ensuite de léguer terre et avoirs à leurs descendants. Louis Hémon n'aura eu le temps d'écrire qu'un seul roman dans lequel il fait le portrait d'une société agricole en plein développement.

### Amour du pays, tentation de l'ailleurs : des thèmes fondateurs

Considéré comme étant un roman de la terre, ou plus précisément comme un roman de colonisation<sup>1</sup>, *Maria Chapdelaine* fait l'éloge du pays, de la famille, du défrichage, tout en confrontant les attrait de la ville et ceux du nomadisme. L'opposition entre ces



Carole Laure dans la plus belle histoire d'amour du monde.  
Affiche du film de Gilles Carle, 1983.



Illustration de Clarence Gagnon pour l'édition 1980 de *Maria Chapdelaine* chez Art Global Libre Expression.

valeurs est constamment mise en scène et perceptible chez les trois prétendants de Maria. Chacun incarne une vision du monde différente, qui se rattache à un mode de vie particulier. Proposez aux élèves d'établir et de circonscrire les différents personnages que sont François Paradis, Eutrope Gagnon et Lorenzo Surprenant. Faites découvrir ces personnalités aux élèves : d'abord, François Paradis, coureur des bois, reste le symbole de liberté par excellence. Maria, amoureuse de lui dès le premier jour, espérera en vain son retour. Demandez aux élèves de réfléchir à cette destinée. En quoi, par exemple, l'échec de cette relation encourage-t-il la sédentarité? Et pourquoi est-elle encouragée? Le nomadisme de Paradis et sa liberté sont attirants, mais sans suite. Maria ne peut envisager fonder une famille avec lui. On sait que la famille constitue une valeur fondamentale à l'époque et que rares sont les jeunes filles de campagne à dévier de leur futur rôle de mère et d'épouse.

Lorenzo Surprenant, pour sa part, incarne le rêve américain, la relative facilité de la vie en ville, l'argent, le dépassement. Il a tout à offrir à Maria, mais ce qu'il offre implique un exil, là où il y a des gens «d'une autre race parlant d'autres choses dans une autre langue, chantant d'autres chansons... Ici... » (p. 154). L'opposition entre la culture canadienne-française et l'inconnu préside la relation. Analysez avec les élèves ce passage dans lequel Maria réfléchit à cette vie : «Pourquoi rester là, et tant peiner, et tant souffrir lorsqu'on pouvait aller vers le Sud et vivre heureux? [...] Mais peut-être se lassait-on de ce vertige à la longue...» (p. 153). L'attrait d'une vie plus douce entre en opposition avec l'attachement au pays, à la terre. Lorenzo Surprenant symbolise par ailleurs l'exil des Franco-Canadiens partis en masse aux États-Unis entre 1870 et 1930, dans l'espoir de gagner leur vie. Mettez les élèves en contexte en leur parlant de cette période de notre histoire.

Enfin, Eutrope Gagnon, cultivateur et troisième prétendant de Maria, lui offre une terre, chez elle dans sa région, son pays, son univers. Il lui promet confort, bonheur simple et sécurité. Après une longue réflexion, elle s'inclinera et lui donnera sa main afin de respecter la volonté des premiers défricheurs, ceux qui ont bâti et cru en ce beau et dur pays. «Maria resta immobile [...] songeant avec un peu de regret aux merveilles lointaines qu'elle ne connaîtrait jamais et aussi aux souvenirs tristes du pays où il lui était commandé de vivre» (p. 160). Invitez les élèves à s'interroger sur cette résignation, à comprendre le choix de Maria. L'importance de la terre, du pays, prend tout son sens dans cette finalité. D'ailleurs, le thème de l'amour qui se pose en filigrane du roman s'étend bien au-delà du sentiment qui a cours entre Maria et ses prétendants. En fait, le choix amoureux symbolise et englobe l'amour du pays, ce qui est l'essence même du roman. Maria se consacre à son pays, se donne à lui, en acceptant la demande d'Eutrope.

Enfin, vous pourriez aussi analyser les comportements du père Chapdelaine, ce défricheur infatigable qui, sitôt établi, est prêt à pousser plus loin, à aller défricher plus au nord. À mi-chemin entre l'aventurier et le sédentaire, il participe grandement à la colonisation.

*Maria Chapdelaine* demeure un roman bien ancré dans son époque, et la vision de Hémon témoigne d'un attachement profond pour ce Québec et ces colons qu'il a observés. L'adaptation qu'en a fait Jennifer Tremblay respecte l'original tout en proposant des illustrations dans lesquelles la nature est bien représentée. En fin de piste, pourquoi ne pas porter une attention particulière à ces images et voir en quoi elles appuient le texte, ou voir ce que Francesc Rovira a retenu du texte? Des paysages de nuit au champ d'été en passant par des tempêtes d'hiver, la nature est au cœur de l'iconographie tout comme elle est partie prenante du roman.



#### Note

1. Aurélien Boivin, «Le roman du terroir», dans *Québec français*, n° 143, 2006, p. 32-37.

N'oubliez pas...  
de visiter régulièrement  
[www.lurelu.net](http://www.lurelu.net)  
pour les articles et reportages  
qui ne paraissent pas dans la revue,  
pour les nouvelles les plus récentes  
dans les domaines  
de l'édition et des prix littéraires.



## Tandem d'abécédaires

Francine Sarrasin

89

Même s'il est destiné à un enfant tout jeune, un bébé-livre, comme ceux dont il sera question ici, mérite sa quote-part d'attention. Il n'est pas obligatoire d'en saisir immédiatement toutes les nuances de sens, il faut savoir cependant que ces pages illustrées parlent. Un langage qui est parfois étonnamment riche.

Voici deux albums écrits par Rachel et illustrés par Jacinthe Chevalier. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une série, même si *L'ABC des sirènes* est le pendant féminin de *L'ABC des pirates*. Mêmes formats de pages cartonnées rigides, mêmes compositions graphiques pour la couverture, mêmes jeux de questions et réponses dans les pages des vingt-six lettres de l'alphabet. Une alternance rigoureuse et un va-et-vient d'une page à l'autre.

L'attrait de tels petits albums réside dans la récurrence de la formule, sorte de comptine répétée en refrain à toutes les pages, sans exception. Agréable moyen de faciliter, par l'allitération des mots dits à haute voix, la reconnaissance des lettres et de leur prononciation. Car la lecture de tels abécédaires gagne à être accompagnée par l'adulte. Ainsi, les questions, issues de l'observation des doubles pages, pourraient être adressées à l'enfant lecteur par quelqu'un d'extérieur à l'histoire : «Que fait Alexa?», «Qui jongle avec Julia?», «À qui Georgia fait-elle des grimaces?» Une question liminaire, inscrite en haut de la page de gauche, introduit chaque séquence. Elle constitue une sorte de «Sésame, ouvre-toi!» transposant, dans l'univers de l'abécédaire, les trésors de la caverne d'Ali Baba. C'est à l'image de répondre. Elle le fait par le personnage dessiné qui, lui, le plus souvent, parle directement au jeune lecteur.

### «À qui Georgia fait-elle des grimaces?»

Comme d'autres pages, celle des G place la sirène dans un décor aquatique. Mais, alors que les goélands, avec leurs G g superposés aux galets, sont clairement tournés vers leur interlocutrice, celle-ci ne les regarde même pas, elle tire plutôt la langue en souriant... au

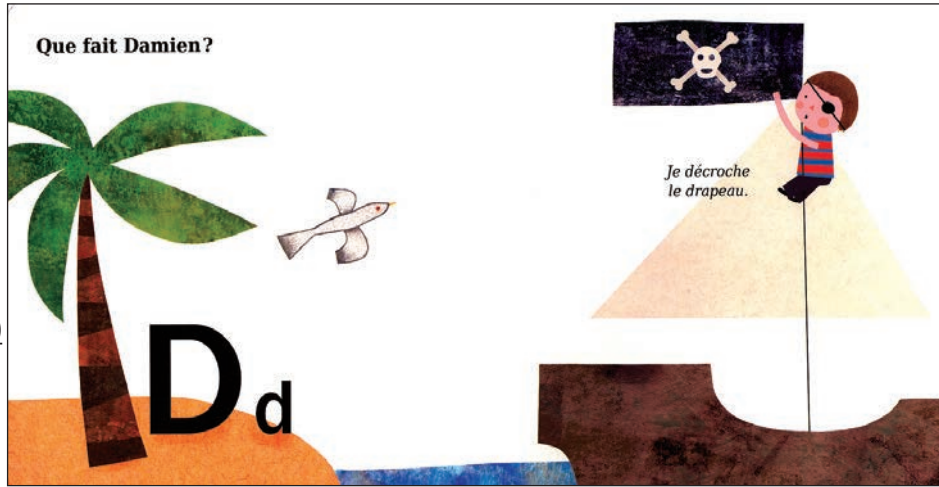
jeune lecteur! On observera que les oiseaux de gauche, parfaitement silencieux et attentifs, sont traités dans les tons doux de gris, beige, au-dessus du bleu texturé de l'eau. Ils ont le caractère passif de cette étrange communication. La sirène de droite, tout poisson qu'elle est, semble assise sur un très gros rocher. Elle affirme son dynamisme, en opposant le contraste de sa chevelure très noire sur le fond blanc de la page pendant que le rouge vigoureux de sa tenue, couleur chaude et éminemment active, centralise une grande part d'attention. Le coquin personnage et sa petite grimace interpellent directement l'enfant lecteur. Devant pareille intervention, on est justifié de relire la question pour savoir vraiment : «À qui Georgia fait la grimace?»

### «Qui accompagne Nadia à la nage synchronisée?»

L'eau bleue est partout et les poissons sirènes, qui se donnent en spectacle, pourraient performer à la vitrine d'un immense aquarium. Immense, à cause, bien sûr, de cet imposant narval de la page de droite. S'il y a synchronisation entre les deux petites poissonnes de la page de gauche, toutes gentilles et élégamment coiffées, le mouvement que donne le narval à la scène a du

rebondissement. Il faut noter en effet que, dans son élan vers la gauche, il propose une sorte de réponse aux gestes des sirènes. Le narval ne nous est pas montré dans les mêmes courbes que celles des nageuses. Son geste est plus rapide et comme un peu sauvage. Il domine dans la hauteur et ne se soucie pas de rester à l'intérieur de sa page, mais déborde hardiment dans l'univers des nageuses. Cette masse sombre et importante du cétacé, cette «licorne des mers», ramène de façon ostentatoire l'attention vers Nadia et Noémia. Ce faisant, l'effet giratoire est complet. Les courbes dédoublées des bras des sirènes, l'arrondi des figures et la légère inclinaison des visages vers la droite, tout cela initie, pour nous qui regardons, un mouvement que le narval reprend à son compte, de façon aussi agile que puissante. Un peu comme dans une course à relais, le bras de la nièce Noémia semble appeler la grande corne du narval. D'ailleurs, les mots qui précisent sa présence sont écrits juste là, dans la zone du point de contact. Plus que jamais, les personnages de cette double page sont liés entre eux. L'ellipse virtuelle qu'on pourrait tracer autour d'eux les enfermerait dans un élégant ballet. Le spectacle nous est peut-être destiné, mais c'est vraiment entre eux, entre les sirènes et le narval, que la nage synchronisée se joue.





Avec *L'ABC des pirates*, on passe de l'univers courbe et bleuté des sirènes, qu'on a visité au fond de la mer, à ce qui se passe plutôt sur l'eau, aux exploits des vaillants pirates. L'utilisation de couleurs en aplat et les contrastes vigoureux donnent du caractère aux personnages de cet album, là où les lignes droites remplacent, le plus souvent, les courbes des sirènes.

#### «Que fait Damien?»

Juché au bout du mât, dans un décor plaqué d'irréel, le pirate Damien tient vraiment à un fil! Courageusement, il risque sa vie en s'aventurant si haut et si près de l'imposant symbole de mort. Derrière le crâne du drapeau, les os placés en X forment des obliques significatives que les différents motifs de l'image reprennent comme en écho. À commencer par le cordon qui retient le loup sur l'œil du pirate, l'angle formé par ses petites jambes, les côtés de la voile, puis les palmes ouvertes de l'arbre et l'oiseau aux ailes déployées. L'abondance des obliques pourrait rayer en l'annulant le sens de l'image : Damien est-il vraiment en train de décrocher le drapeau?

Selon qu'il est question de l'enfant pirate, de la voile de son bateau et du grand drapeau, bien étalé dans l'espace, on exploite dans cette double page une grande variété d'échelles. De la même manière, le palmier solitaire, posé sur son îlot de sable, est bien petit en regard de l'oiseau. Si l'on se fie aux études sur la psychologie de la perception, l'enfant lecteur verra les éléments gros comme les plus importants : le bateau, l'arbre, la voile et le drapeau. Si le tout petit pirate prend de l'importance, dans l'image, c'est qu'il est associé justement au bateau et à la voile autant qu'au drapeau. Il est celui qui agit. En vis-à-vis, de l'autre côté de l'image, le palmier solitaire fait décor pendant que le sable sur lequel il est posé sert de tremplin aux lettres D d qui sont près de glisser. Cette tension des lettres vers l'eau est accentuée par la courte proximité entre ce morceau de terre ferme et le navire, une distance qui ramène l'attention au bateau. De

toute évidence, Damien ne peut exister sans la question qui le définit ni sans ce morceau de paysage à peine exotique vers lequel il est tourné. Ce lien entre la gauche et la droite de la double page se trouvera encore raffermi par ce chemin que trace l'oiseau, capté en plein vol. L'arbre comme l'oiseau pourraient n'être que des prototypes de vie végétale ou animale, des morceaux de vie. Partie pour le tout, ils préfigureraient la richesse de l'île et son possible trésor.

#### «Qui pêche avec Firmin?»

On a pris la peine de représenter Florian, le pirate fantôme, vers le bord extérieur de la page, pâle et comme délavé, en parfaite cohérence avec la pluie qui tombe. Avec son loup et sa jambe de bois, il produit une sorte d'écho au pêcheur principal qui ne semble pas du tout inquiété par cette étrange présence. Firmin voit-il seulement ce fantôme? Encore une fois, le jeu d'échelle des divers éléments bouscule la vraisemblance si on tient compte, par exemple, de la taille de l'oiseau derrière l'enfant. La page étant celle des F f, ce grand volatile est à lire dans son rapport à son nom. Firmin, observé par le fou de Bassan, attrape justement le plus gros des deux F pendant que le fantôme, lui, pêche le vrai poisson rouge.

On pourrait voir ici un intéressant croisement entre le vrai et le faux : entre la prise du poisson par un personnage irréel et celle, par le vrai pêcheur, de la lettre majuscule qui identifie la page. Ce croisement conduit peut-être l'enfant lecteur vers une appréciation nuancée de la piraterie, il le fait aussi entrer de plain-pied dans le jeu de l'abécédaire.

Du A au Z, les pages de ces deux abécédaires s'adressent bien à de jeunes enfants. Avec des éléments simples, peu nombreux dans chaque séquence, ces pages font penser aux imagiers du Père Castor qui célèbrent depuis fort longtemps «l'envie de grandir» chez les enfants. Nos abécédaires présentent aussi une grille rassurante pour la lecture de l'ensemble. La question est chaque fois posée au lecteur, de façon anonyme, alors que la réponse vient directement de la bouche du personnage de l'histoire. En s'appropriant cette partie du dialogue (la réponse à la question), le personnage (sirène ou pirate) accomplit, d'une certaine façon, le rite de passage vers la connaissance. Cet astucieux stratagème permet peut-être à l'enfant lecteur le plaisir de poursuivre, à même les lettres et les images de l'abécédaire, son propre apprentissage.

(lu)

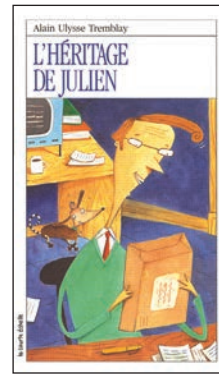




TOURELU

## Alain Ulysse Tremblay, l'éveilleur d'esprits

Sébastien Chartrand



91

*Y a-t-il quelqu'un qui écrit sans amour?*

*Si oui, au mieux c'est un faussaire talentueux. Sinon, c'est un menteur.*

Alain Ulysse Tremblay

J'ai appris la triste nouvelle le matin suivant son décès, une tasse de café à la main, faisant mon tour quotidien de l'actualité culturelle sur le Web. Les journaux en parlaient, le ministre Kotto a tenu à présenter ses condoléances aux proches, mais à mon sens c'est sur le blogue d'un autre auteur que l'annonce fut faite de la façon la plus appropriée :

«Le bon géant n'est plus.»

Car c'est exactement le sentiment que j'avais. Je me souvenais l'avoir vu ainsi, tel le personnage de Roald Dahl, ce bon géant pourvoyeur de rêves, alors qu'une activité littéraire scolaire nous avait amenés à rencontrer cet homme à l'impressionnante stature et au rire grand comme le monde.

### Un géant au vaste parcours

D'ascendance innue et huronne, Alain Ulysse Tremblay est né à Saint-Siméon, le 29 juillet 1954, dans un village portuaire. Quittant rapidement sa région natale, il vécut à Chicoutimi et Québec avant de s'installer définitivement à Montréal. Non sans rappeler les colosses poètes des légendes d'antan tels un Baptiste Lachapelle ou un Cadieux, il occupera de nombreux métiers, démontrant son attrait pour les méditations des grands espaces en occupant des fonctions telles que bucheron ou marin, mais aussi son profond intérêt pour le comportement humain en exerçant le métier de travailleur social.

Diplômé en communication, il touche au journalisme, au graphisme et à la recherche. À partir de 1996, il se consacre à l'enseignement à l'Université du Québec à Montréal en écriture journalistique et en scénarisation. Plusieurs de ses anciens étudiants, à présent eux-mêmes impliqués dans le milieu littéraire ou journalistique, se souviennent d'un professeur passionné et passionnant, fervent partisan de l'éveil de la pensée critique.

La sensibilité artistique et la créativité d'Alain Ulysse Tremblay s'exprimeront rapidement au moyen de nombreux mé-

diams; outre l'écriture, il se consacrera à la peinture, qu'il apprend en autodidacte, ainsi qu'à la musique et au théâtre.

En écriture, on gardera le souvenir d'un amoureux des mots, partisan du «nivellement vers le haut» lorsqu'on s'adresse au lecteur — qu'il soit adulte ou, à plus forte raison, enfant. Sans censure ni contrainte, Tremblay veille à garder un vocabulaire précis et efficace, usant toujours du mot juste sans se soucier de sa rareté.

### Alain Ulysse Tremblay et la littérature jeunesse

Certes, Tremblay s'est consacré à la littérature pour adultes, notamment par sa série «Élise» où la ville de Sept-Iles, devenue mégapole portuaire, est livrée aux exploitations minières. Toutefois, sa contribution à la littérature jeunesse fut marquante.

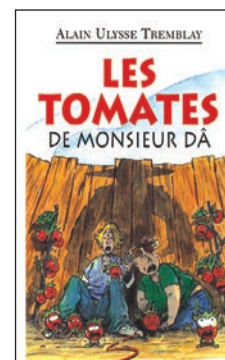
Dans son article «La famille Jupi en cinq temps», publié dans le précédent numéro de *Lurelu*, Élane Turgeon revisitait la plus célèbre saga jeunesse d'Alain Ulysse Tremblay, à savoir cette même aventure qui, racontée à cinq reprises par les cinq membres de la même famille, créait une série totalement unique dans la littérature jeunesse, éveillant curiosité, sens critique et pluralité des points de vue chez le jeune lecteur. Cet article-ci se concentrera plutôt sur les autres œuvres jeunesse du bon géant, où l'on retrouve chaque fois les thèmes d'entraide, de solidarité et d'esprit critique chers à Tremblay.

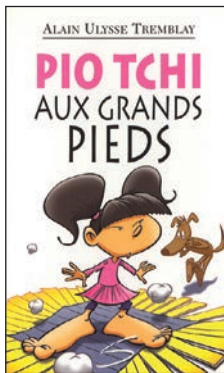
La seconde série jeunesse de Tremblay en importance quant au nombre de tomes est celle de «Lili Pucette», jeune chienne dynamique et fonceuse. L'aspect humoristique de la série prend une place centrale — il suffit de s'attarder à la façon dont les chiens nomment les humains «grandes jambes» ou à la manière dont les vilains lapins, nouveaux animaux de compagnie et concurrents des chiens, s'implanteront dans le quartier de la jeune héroïne canine — mais les valeurs chères à Tremblay y sont traitées avec la même richesse et le même talent que dans ses autres œuvres, comme la solidarité et l'entraide face à une menace commune. Le jugement quant à l'apparence

y est tout aussi bien traité, de celle innocente des fameux lapins jusqu'à l'aspect menaçant du gigantesque boa. Notons au passage un élément fort rare en littérature jeunesse, à savoir que l'héroïne est mère de famille. De ce fait, les valeurs d'entraide ne se résument pas à des sentiments amicaux mais aussi à l'amour filial, et ce, à partir de la vision maternelle plutôt que celle de l'enfant.

D'un point de vue encore plus cocasse, les petits récits *Les recettes de ma mère* et *Les tomates de monsieur Dâ* forment de drôles d'aventures. Dans le premier livre, on peut voir Benito épater ses camarades avec des lunchs mystérieux aux ingrédients saugrenus, tels un pain aux olives de zèbre. Bien vite, on espère que la mère de Benito préparera les plats pour la fête de l'école... Pour ce qui est des *Tomates de monsieur Dâ*, il s'agit d'une pièce de théâtre que Tremblay adapta en roman. Lorsque la fusée de Pierre atterrit par accident dans le jardin du terrifiant monsieur Dâ, redouté dans tout le voisinage, le jeune homme n'a d'autre choix que de tenter une intrusion... et faire face, semble-t-il, à des tomates douées de parole! Le jeune lecteur, par-delà le ton léger des récits, sera amené à concevoir les choses sous de multiples points de vue et, peut-être, à réviser ses jugements comme le feront certains personnages de ces livres.

Dans ces deux histoires, Alain Ulysse Tremblay relevait le défi d'aborder les thèmes de l'ouverture d'esprit, de la conscience sociale, tout en brochant des intrigues mystérieuses et bien ficelées, et sans se départir de son incomparable humour.





Dans *Pio Tchi aux grands pieds*, le lecteur suit les pas (c'est le cas de le dire!) de la jeune Pio, fillette aux pieds démesurés détruisant tout sur son passage. Temporairement apaisée par son grand frère Li qui découvre qu'une flamme de briquet peut avoir un effet calmant, la petite Pio devra ensuite s'exiler... dans la fusée de son chien, fuyant un gouvernement qui compte user de Pio comme arme redoutable! Au fil des péripéties, Pio trouvera un usage fort utile à ses grands pieds dévastateurs. Dans ce livre comme toujours empreint d'humour et de sensibilité, Tremblay parvient à concevoir une magnifique allégorie où ce qui semble de prime abord être un défaut physique chez un enfant s'avère devenir un incroyable avantage. L'acceptation de soi, l'enrichissement que peut être la différence et l'art de tourner son unicité à son avantage sont les points centraux d'un récit fort agréable auquel même le lecteur le plus sérieux ne peut retenir quelques éclats de rire.

Mais c'est probablement dans *Le dernier été* qu'Alain Ulysse Tremblay a montré la plus grande sensibilité. Le roman débute par

la touchante amitié entre le vieil oncle Isaac et Yankel, un jeune homme en vacances avec sa famille. Habile conteur, l'oncle Isaac relate les aventures de Sarg-XI, créature exilée pour avoir été rejetée par les siens, mais forcée de revenir pour sauver son clan. Au fil des journées débutant par ces contes, Yankel mène une vie paisible et rencontre Julie qui sera son premier véritable amour. Néanmoins, le décès de l'oncle Isaac met fin aux vacances et Yankel, séparé de Julie, espère la revoir alors qu'elle entrera à Polytechnique. Dans ce roman émouvant, où Julie connaîtra une mort tragique et où le jeune frère de Yankel s'entêtera à faire survivre la mémoire de l'oncle Isaac en perpétuant son récit, Alain Ulysse Tremblay dévoile toute sa subtilité et son humanité, tant à travers la poignante réalité du jeune Yankel que dans l'allégorie de l'odyssée de Sarg-XI. Une œuvre marquante, bouleversante, traitant de la mort et de l'importance de la survivance des souvenirs dans un récit en deux temps, l'un réaliste et l'autre fantastique, afin de peindre le portrait des drames humains.

### Une œuvre incontournable

Défenseur de la libre pensée, tant chez l'adulte que l'enfant, Alain Ulysse Tremblay fut un écrivain fort respecté à la louable démarche littéraire. Alors qu'il est de plus en plus question d'intégrer la philosophie dans les classes du primaire et du secondaire, une littérature jeunesse prônant le sens critique, dénonçant le jugement facile, portant à l'avant-plan les valeurs sociales d'entraide, de solidarité et d'acceptation de soi est plus que jamais nécessaire, voire indispensable.

Certes, le bon géant n'est plus, mais telle l'odyssée de Sarg-XI survivant au vieil oncle Isaac, l'œuvre d'Alain Ulysse Tremblay témoignera encore longtemps de sa sensibilité et de sa merveilleuse imagination, touchant encore de nombreux lecteurs jeunes et moins jeunes en les invitant à jeter un coup d'œil par-delà la simple façade et à se questionner sur le sens profond des choses.



**De nouveaux mondes à lire...**

**Les éditions du soleil de minuit**

*roman jeunesse*  
**Qu'est-ce qui fait courir Mamadi?**  
10,95\$

*Roman-vérité*  
**Mathieu Da Costa**  
9,95\$

www.editions-soleildeminuit.com Télécopieur : 514.744.3164



## TOUTENTENDU

# Les Semeurs de contes : à pas de géant

Isabelle Crépeau



93

Il était une fois huit braves fous, huit sages intrépides qui marchèrent pour semer et récolter des histoires tout le long du fleuve, entre Montréal et Québec. Cette histoire, c'est la «grande virée» des Semeurs de contes!

Au fil de leurs trois millions de pas contés entre Montréal et Québec, le collectif appelé *Les Semeurs de contes* a réalisé une première au Québec en rejoignant à pied la ville de Québec le 5 octobre dernier. Fourbus, blessés, les pieds meurtris, les visages recuits par le soleil et le vent, ils avaient chacun un merveilleux voyage dans leur regard lorsqu'ils ont atteint la maison Jean-Baptiste-Chevalier. C'est comme s'ils ne parvenaient pas à réaliser qu'ils étaient arrivés en ville, au terme de leur itinéraire, car en fin de compte (et de conte), ce sont les pas qui importent, ce mouvement de la marche qui continue de les balancer, de les porter... Ils étaient partis deux semaines plus tôt : vêtus de leurs dossards jaunes fluo, sécurité exige, ils ont quitté Montréal, le 22 septembre, empruntant le pont Jacques-Cartier qui leur était tout grand ouvert après le passage des marathoniens! Ils se sont déplacés par étapes, selon un itinéraire et une programmation préétablis, marchant souvent près de vingt-cinq kilomètres par jour et parfois plus.

Boucherville, Varennes, Saint-Roch-de-Richelieu, Massueville, Odanak, Baie-du-Febvre, Nicolet, Trois-Rivières, Champlain, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Deschambault, Donnacona, Saint-Augustin... Un pas à la fois, chacun à son rythme, à la rencontre des paysages et des gens, ils ont avancé. Si l'aventure est collective, chacun reste porté par une urgence qui lui est propre, et doit trouver ce qui lui est essentiel pour continuer à marcher, pour porter le conte, malgré la douleur et la fatigue. Ils se sont donc arrêtés chaque soir dans une municipalité différente pour offrir une soirée de contes. Ils ont été accueillis chaleureusement par des membres de chaque communauté visitée.

### Bottes de sept lieues

L'idée de ce voyage découlait d'une volonté d'accomplir quelque chose de concret pour faire parler du conte au Québec. Le collectif de conteurs voulait montrer, par cette originale campagne de sensibilisation, que le conte constitue une discipline culturelle à part entière, universelle, vivante et innovante, qui compte de nombreux ambassadeurs. Ils voulaient provoquer de nouvelles rencontres avec le public à l'extérieur des grands centres urbains, souhaitant ainsi, également, recruter de nouveaux amateurs de contes tout en favorisant la transmission de la parole, qu'elle soit donnée ou recueillie.

Pour les Semeurs, le conte est une pratique vivante et contemporaine qui n'a rien à voir avec «des petites histoires naïves à lire avant de coucher les enfants sages». C'est à la communauté villageoise, et en particulier aux adultes, que le conteur s'adressait à l'origine... Les Semeurs expliquent : «Aujourd'hui le conte s'est diversifié, il a autant de visages que de conteurs, il s'adresse à tous les âges, et les sources puisent autant dans le répertoire traditionnel que dans des créations actuelles. (...) Mais quelle que soit sa forme, le conte met en résonance le vécu quotidien et l'imaginaire. Il nous parle des peurs ancestrales de l'être humain, de la difficulté à se construire en tant qu'adulte, des doutes et des obstacles du chemin... Mais aussi d'humour, de transgression et de joie de vivre.»

Maintenu en vie par quelques passionnés comme Jocelyn Bérubé, Michel Faubert et Alain Lamontagne dans les années 70, le conte a connu un essor remarquable depuis les années 90. Les événements se sont multipliés, les conteurs se sont rassemblés, et le conte au Québec a été enfin reconnu comme discipline à part entière au début des années 2000 par les instances gouvernementales. Pourtant, tous les conteurs le constatent, la discipline reste encore à faire

découvrir au grand public, particulièrement (et paradoxalement) à l'extérieur des grands centres, dans les communautés villageoises d'où il est pourtant issu...

C'est le conteur André Morin qui a eu l'idée de mettre ses bottines et de faire quelque chose de concret : «Nous les conteurs sommes de grands parleurs! Mais je voulais arrêter d'en parler pour chaque fois en arriver à la même conclusion... Il fallait se lever et bouger!» Marcher! Homme d'action, de conviction et de détermination, le conteur s'est également avéré un formidable rassembleur en réunissant une brochette de conteurs aussi panachée!

### La plante des pieds

C'est ainsi que les huit valeureux ont mis le chemin sous leurs pieds. D'un village à l'autre, chaque après-midi, des conteurs prenaient le temps de rencontrer des anciens de la communauté qui les accueillait et de collecter leurs dires pour que leurs paroles ne tombent pas dans l'oubli. Ces contes ont ensuite été semés sur le chemin pour les faire revivre, ont inspiré de nouvelles histoires, et continuent de germer dans le cœur et l'imaginaire de ceux qui en sont devenus les porteurs... C'est une grande part de toute l'originalité de ce projet : son itinérance au rythme ancestral de la marche, et la corrélation entre le travail de collecte et de partage. Chaque soir, les conteurs se sont arrêtés pour offrir une prestation publique gratuite, permettant au public, pour qui c'était souvent un premier contact avec le conte, de découvrir leur répertoire ainsi que des récits recueillis au fil du périple. La spontanéité primait dans le choix des contes, et ces prestations quotidiennes s'en sont trouvées ainsi sans cesse renouvelées. Chaque soir, un conteur relevait également le défi d'un conte à risque : une histoire inspirée de la collecte de la veille, qu'il travaillait le long du chemin et qu'il livrait avec toute la spontanéité que

cela implique. Les Semeurs ont confié sur leur blogue : « Nous vivons un véritable laboratoire de création. Bien des histoires sont inédites. Les univers différents peuvent se heurter, mais le public, lui, a le dernier mot. Il nous dit, à la fin, son émerveillement d'être témoin de cette folle, exigeante et audacieuse aventure. »

Les conteurs se sont ainsi arrêtés dans quatorze municipalités, et ont partagé leurs histoires dans des lieux aussi variés que la salle familiale d'Odanak, le Musée de culture populaire de Trois-Rivières, la sacristie de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation à Champlain, le couvent de Deschambault ou sous les voutes de la maison Jean-Baptiste-Chevalier, dans le Vieux-Québec...

Huit conteurs d'origines diverses, à la personnalité et aux expériences variées ont partagé l'aventure. C'est cet incroyable degré d'investissement envers le conte qui les a réunis. Conteurs professionnels ou membres de la relève, québécois ou français, partagent une même passion du conte et se rejoignent autour de convictions communes. Ils souhaitent valoriser le conte comme une discipline culturelle à part entière, à la fois « pratique artistique, protection du patrimoine, immatériel levain de cohésion sociale ». Ils pensent également que le rôle du conteur est « d'habiter le territoire, d'offrir des possibles à rêver, pour réenchanter les liens humains de cultiver la parole, pour éviter l'oubli ». Nommons-les : André Morin, l'idéateur et le coordonnateur de cette épopée, Alice Abélia, Françoise Crête, Benoit Davidson, Geneviève Falaise, Carine Kasparian, Mathieu Riendeau et Yves Robitaille.

### Le baluchon rempli

Ce soir-là, sous les voutes de la maison Chevalier, l'accueil est vibrant. Une ultime fois, André présente ses compagnons. La grande Françoise, qui faisait partie des doyens de l'aventure, fait la lecture du mot que Gilles Vigneault leur a laissé au départ. La toute menue Geneviève présente le bâton de marche dont elle a hérité. Un bâton de marche (et de parole) qui lui a été transmis par Pierrot Rochette, le conteur vagabond, lors de la soirée précédant le départ. Le parcours peu commun de cet ancien copropriétaire du cabaret les Deux Pierrots, qui a tout laissé pour parcourir les routes, a impressionné les Semeurs qui ont choisi d'en faire le parrain d'honneur de leur grande virée. Il a choisi de confier le bâton chargé de sens à la plus jeune du groupe, parce qu'elle incarnait la relève... Ce dernier soir, elle en parle avec une gravité et une émotion particulières. Le poids du bâton est venu enrichir sa symbolique tout au long du parcours : c'est Yves Robitaille, doyen du groupe, le sage au pas tranquille, qui a aidé Geneviève en portant le lourd objet pour elle, d'une étape à l'autre. Benoit « Bison » Davidson, à qui il reste toujours cette fabuleuse étincelle d'énergie pour taper du pied ou entonner une chanson, ouvre la soirée et gagne, en un clin d'œil, la complicité des auditeurs.

Chacun leur tour, les huit conteurs viennent sur scène. La douce Alice Abélia captive l'auditoire québécois. Le jeune Mathieu Riendeau, un conteur à surveiller, touche tout le monde en invitant son fils à le rejoindre sur le banc du conteur pendant son histoire : « C'est à lui que ça demandait le plus de courage, nous explique-t-il. À lui qui est resté derrière sans vraiment comprendre pourquoi je faisais ça. » La belle Carine Kasparian, lumineuse, envoute l'auditoire à son tour. La fatigue du voyage ne pâlit en rien sa grâce lumineuse, elle la met en relief ! Chacun des Semeurs de contes offre une prestation toute personnelle et chargée d'émotions. La vulnérabilité dans laquelle les place leur état de fatigue extrême les rend désarmants de vérité. Les histoires partagées ce soir-là prennent un sens spécial pour ceux qui les content et pour le public — rejoint, touché, ému — qui réserve une longue ovation méritée aux Semeurs de contes.

Ces huit conteurs ont usé leurs bottes pour faire faire au conte un pas de géant ! Et j'ai entendu raconter qu'ils songent peut-être déjà à un prochain départ !

À suivre... si vous en avez les mollets!

lu





## Tiens-toi bien, Tintin!

par Danielle S. Marcotte

*Danielle S. Marcotte est partie de son Québec natal pour aller étudier en histoire à l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique, à l'âge de vingt-et-un ans. Elle a ensuite travaillé comme animatrice radio pendant plus de trente ans, pour Radio-Canada, à Vancouver. Désormais, elle écrit pour des journaux et des magazines, en français et en anglais, à propos de ses voyages et activités culturelles. Maintenant que son fils et sa fille sont adultes, elle invente des contes improbables qui donnent une âme aux hydravions, aux ours et aux huskys...*

### Résultats du concours littéraire 2013

Le jury du 28<sup>e</sup> concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 10 octobre afin de départager les textes soumis cette année. Il était composé de Michèle Tremblay, animatrice en lecture, de Manon Richer, adjointe à la rédaction de *Lurelu*, et de M<sup>me</sup> Pierrette Dubé, auteure d'albums pour enfants depuis vingt-cinq ans, maintes fois primée. Pour l'anecdote, M<sup>me</sup> Dubé fut la première lauréate du concours littéraire *Lurelu*, en 1986.

Le thème imposé, dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, était «Ma vie est une bande dessinée». Le premier prix est allé à l'une des trois participantes hors Québec, M<sup>me</sup> Danielle S. Marcotte, de Delta en Colombie-Britannique. (À ne pas confondre avec son homonyme, active dans nos domaines depuis trente ans, l'auteure de *Par la bave de mon crapaud* et de *Poil de serpent, dent d'araignée*.)

«Tiens-toi bien, Tintin!» est le produit d'une jolie plume, selon les membres du jury, qui ont apprécié les rebondissements de ce texte bien structuré, adapté à l'âge du lectorat visé, et où se déploie une imagination axée sur le burlesque et la surenchère, exploitant ainsi avec justesse le thème imposé.

Moins de dix textes ayant été soumis dans cette catégorie, le jury n'a pas cru bon d'accorder un deuxième prix.

Dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, «Comment Léa est devenue courageuse», de Mélissa Ouellet (Québec), a gagné le premier prix. Une bonne entrée en matière et les rebondissements d'un suspense efficace ont retenu l'attention des membres du jury, tout comme le dénouement imprévu.

Le jury a accordé le deuxième prix à M<sup>me</sup> Laurène Smaghe, de Montréal, pour «L'été de Noé». Le jury a aimé son rythme et sa structure en tableaux, son humour, sa chute. Il a trouvé que le thème, «Aujourd'hui, c'est décidé», y était bien exploité.

En 2011, M<sup>me</sup> Smaghe s'était aussi classée deuxième dans cette catégorie.

Les lauréates reçoivent une bourse de 700 \$, tandis que la deuxième place mérite un chèque de 300 \$.

Grand-papa tonne, répète et rouspète. On dirait le capitaine Haddock dans un de ses mauvais jours. Pourtant, tout juste hier soir, il me dorlotait et me lisait des bandes dessinées avant mon dodo. Ce matin, il est énervé et rouge comme un super homard. L'espace d'un moment, je le vois en crustacé géant, poursuivant mon radeau sur une mer agitée. Et moi je rame bien fort, jusqu'au rivage, pour sauver mon petit frère... Mais non, en fait je suis encore dans la cuisine, et pas sur la mer. Il n'y a pas de homard gigantesque pour me pincer les oreilles, seulement grand-papa qui crie. Et mon frère, près de moi, déverse un océan de larmes.

– Les gars, votre mère m'a assuré que vous seriez prêts pour l'école à huit heures! Qu'est-ce que c'est que ce bazar? s'énerve grand-père.

D'habitude, maman nous réveille, Benjamin et moi, en nous faisant des chatouilles puis des gros bisous. Grand-papa a juste dit : «Levez-vous! C'est l'heure.» Puis il est allé faire du café avec un air grognon.

Benjamin n'a pas voulu sortir de son lit. Alors je l'ai chatouillé et il s'est mis à rire. Trop même, comme si tous les esprits hurleurs de la forêt enchantée s'emparaient de lui pour un instant. Puis, il a fait pipi dans son lit.

– Sors vite de là et va dans le bain, a ordonné grand-père, l'air sévère, en changeant les draps.

Benjamin a peur du savon qui pique les yeux. Il fait une scène comme si un crocodile allait le manger. En fait, il ne savait pas ce qu'est un crocodile avant hier soir. Grand-papa était si convaincant en lisant la bande dessinée! Maintenant, Benjamin en voit partout, s'échappe dégoulinant du bain, et se réfugie au deuxième étage de notre lit. Il refuse de descendre. Grand-papa éponge les dégâts dans la salle de bain et démarre la laveuse pour nettoyer les draps.

Maman m'a bien dit d'aider grand-papa puisque je suis l'ainé.

Je grimpe donc aussi au deuxième étage pour tenter de calmer Benjamin.

– Viens, descends, et je vais te laisser jouer avec mon Spiderman avant d'aller à l'école, lui dis-je.



illustration : Caroline Merola

– Non, crie Benjamin en me repoussant.

Déséquilibré, je sens que je vais tomber hors du lit. Pendant une seconde, entre ciel et terre, je me vois en Spiderman, et même je sens quelque chose frôler ma main. Sans doute une corde magique est tendue pour me sauver du pétrin! Je m’y accroche, et ma chute est ralentie... mais, patatras, la persienne, le rideau de la chambre et la tringle me tombent sur la tête!

– Mais enfin, qu’est-ce que vous prend ce matin? Benjamin, descends de là et toi, va déjeuner tandis qu’il s’habille, commande grand-père, excédé.

Je vais dans la cuisine pour manger mes céréales.

– Descends, Benjamin, pendant que je répare le rideau, continue grand-papa. Sois sage, fais comme un grand. Il n’y a aucun danger. Je... j’ai amené tous les crocodiles à la fourrière pendant la nuit.

Je pense «Pauvre grand-papa!» en l’entendant de la cuisine. La fourrière, c’est bien loin. Il n’a pas dû dormir beaucoup. Tiens, je vais l’aider en faisant nos lunches pour l’école.

Mon déjeuner terminé, je sors tout ce qu’il faut pour faire des sandwiches. Lorsque je pince le contenant de moutarde, rien ne sort. Je presse à nouveau et, tout d’un coup, un grand jet de moutarde jaillit. Il atterrit en partie dans le café de grand-papa, et en partie sur le comptoir de la cuisine.

Je pense en riant : «Ça me rappelle une scène de la bande dessinée d’hier soir.» Mais quand je tente de nettoyer le comp-

toir, mes manches de pyjama deviennent jaunes de moutarde. Je cours les laver à la salle de bain. J’y trouve Benjamin couvert de pâte à dents.

– Qu’est-ce que tu fais?

– J’essaie de faire comme un grand.

– Tu en as partout, attends, je vais te nettoyer.

Je vois bien qu’il est au bord des larmes. Il s’ennuie car c’est toujours papa qui lui lave les dents. Il lui manque ce matin, c’est sûr.

– Mais qu’est-ce qui s’est passé dans cette cuisine? s’écrie grand-père.

Benjamin et moi y risquons un coup d’œil. Grand-papa s’effondre, épuisé, sur une chaise. C’est vrai que l’opération sandwich est restée en plan.

La nourriture, les ustensiles et la moutarde couvrent le comptoir. Les sacs d’emballage, les boîtes à lunch et des restants de céréales trainent sur la table.

– Calme-toi, mon François, se dit tout haut grand-papa. Prends une gorgée de café et respire par le nez.

– Non, grand-papa!

Trop tard! Il avale une grande rasade et s’étouffe raide sur le café à la moutarde. Rouge de colère, il se met à nous disputer. Dans le brouhaha, Benjamin se met à pleurer. Je souhaite très, très, fort que tout cela se calme. Juste à ce moment-là, mon vœu est exaucé, comme si j’avais un pouvoir surnaturel. Mon superhéros entre avec un grand sourire.

– Papa!

– Je vois que j’arrive juste à temps avec une bonne nouvelle, déclare mon père. Regardez, les enfants, montre-t-il en sortant son téléphone. Voici une photo de votre petite sœur. Elle est née cette nuit. Maintenant Benjamin, tu deviens un grand, et toi, me dit-il, tu restes l’excellent protecteur.

– Mais moi, répond Benjamin, je voulais un chien, comme celui de Tintin... pas une sœur.

Papa reste quand même un peu surpris.

– Bien voyons, Benjamin, dis-je très vite, pense-y, Tintin, c’est rien à côté des aventures qu’on va avoir avec elle. Il va falloir la sauver des kidnappeurs, des homards géants, des crocodiles et même des mauvais coups d’Abdallah.

– Qui c’est, Abdallah? marmonne Benjamin

– Quelqu’un que même Tintin n’a pu apprivoiser, réplique grand-papa enfin calmé. Et il ajoute en rigolant : «Tiens-toi bien, Tintin, voici les p’tits frères Tremblay!»



Frédéric Fontaine, *Les explorateurs*

## Est-ce que les artistes s'amuse- nt? Les pages de jeux des magazines jeunesse

Sophie Marsolais

97

On les retrouve à la fin des magazines pour la jeunesse. Ou au milieu. Et peu importe où elles se trouvent, ce sont souvent elles que l'on consulte en premier. Leur popularité est telle que bien des adeptes se procurent des ouvrages qui leur sont entièrement consacrés. Les pages de jeux — car ce sont bien d'elles que l'on parle! — divertissent depuis toujours les lecteurs de tous âges. Comme bien des produits conçus avant tout pour divertir, elles ne sont jamais vraiment prises au sérieux. Qualité de l'illustration, originalité des questions, intelligence du concept? On remarque à l'occasion, mais on s'y attarde peu. Et si on le faisait, pour une fois?

### Les jeux pour les tout-petits

Au Québec, les magazines pour la jeunesse pour les tout-petits produisent peu de contenu ludique original. *Popi*, pour les 1 à 3 ans, et *Pomme d'Api*, pour les 3 à 7 ans, reprennent essentiellement le contenu de la version européenne de ces publications de l'éditeur Bayard Jeunesse. Jeux de type «Je cherche et je trouve», activités de bricolage, de dessin ou de collage : les propositions sont variées, très bien illustrées, parfaitement adaptées au public cible... mais conçues ailleurs.

Le magazine *Naître et grandir* — une publication de la Fondation Lucie et André Chagnon destinée aux parents de jeunes enfants — s'est, lui, doté d'une section centrale de jeux pour les enfants d'âge préscolaire. Ce chouette cahier spécial de quatre pages est conçu ici, au Québec. Courtes histoires, jeux d'association, suggestions d'activités parents-enfants stimulantes : tout est élaboré avec beaucoup de soin, l'équipe éditoriale ayant à cœur de proposer un contenu éducatif et informatif validé scientifiquement de la première à la dernière page de son magazine. Imprimée en noir et blanc sur du papier mat, cette section se détache aisément du reste du périodique, ce qui la rend encore plus accessible aux petites mains.

La production de la section jeux est réalisée de façon classique, comme le sont les autres chroniques du magazine. La chef de pupitre du magazine, Prisca Simoes, explique : «Chaque mois, Francine Labrie, une auteure jeunesse, nous envoie une courte histoire pour les tout-petits, inventée à partir de thèmes qui collent à l'actualité des enfants, comme les saisons, par exemple. Danièle Bellavance, une autre experte de la petite enfance, nous propose ensuite des jeux qui exploitent la thématique du conte et celles du magazine, telles l'éveil à la lecture, l'estime de soi, l'autonomie et autres, mais de façon plus légère et amusante que dans le reste de la publication.

Pour leur mise en images, elle prend le temps de nous envoyer des croquis qui nous aiguillent sur le type d'illustration à commander.»

Le magazine collabore avec la chaîne de magasins spécialisée en matériel artistique, DeSerres, pour l'illustration des deux pages du milieu de cette section jeux. L'activité de bricolage et les pictogrammes du conte sont mis en images par un autre illustrateur. «L'intérêt des enfants pour la section centrale de *Naître et grandir* amène parfois les parents à lire le reste du magazine, ce que je trouve formidable. Les jeux sont aussi une façon concrète d'appliquer les concepts mis de l'avant dans la publication», commente M<sup>me</sup> Simoes.

### Les jeux pour les plus grands

Destiné aux 6 à 10 ans, le magazine *Les explorateurs* et son grand frère, *Les Débrouillards*, pour les 9 à 14 ans, proposent tous deux des jeux conçus, illustrés et imprimés au Québec, à l'image du contenu de ces deux créations des Publications BLD. Plusieurs dessinateurs de talent y collaborent, notamment leur illustrateur principal, Jacques Goldstyn, qui collabore aux deux magazines jeunesse depuis leurs débuts, et Frédéric Fontaine, dit FredFon, qui illustre des jeux pour *Les explorateurs* depuis plus de dix ans.

Jeux de type «Je cherche et je trouve», rebus, devinettes, «Associe la bonne silhouette au personnage», «Note les sept différences entre les deux dessins» : pensez à votre jeu favori et il est certain que Jacques Goldstyn, père de la mascotte des *Débrouillards*, en a créé des dizaines de versions. Plusieurs de ses jeux conçus pour le magazine ont d'ailleurs connu une deuxième vie dans de populaires cahiers d'activités intitulés *Jouons avec Beppo*.

Souvent en collaboration avec l'éditeur des *Débrouillards* et des *Explorateurs*, Félix Maltais, «un fou des jeux de logique, qui peut passer des heures à en inventer d'excellents», l'illustrateur bien connu a toujours pris les jeux au sérieux. S'il en produit moins aujourd'hui, il y a tout de même toujours consacré la même attention qu'à ses bandes dessinées, par exemple. «Les jeux et la BD sont les chroniques que les jeunes lecteurs parcourent en premier en ouvrant leur magazine. C'est du bonbon, pour eux! Par la suite, ils sont prêts à attaquer des dossiers plus costauds ou à lire les expériences scientifiques qu'on leur présente. Tout cela apporte un équilibre intéressant au magazine.»

Les premiers joueurs à tester les créations de Jacques Goldstyn sont généralement ses collègues de travail aux Publications BLD. «Ils m'indiquent notamment si le niveau

Jacques Goldstyn,  
Les Débrouillards



de difficulté du jeu est approprié pour les jeunes lecteurs. Il faut que les jeux soient juste assez stimulants : pas trop faciles, mais pas difficiles au point d'être frustrants non plus.» Son collègue et ami illustrateur Frédéric Fontaine qui, lui, travaille de la maison, fonctionne un peu différemment. «Mon style d'illustration et mes concepts de jeux semblent convenir naturellement aux 6 à 9 ans, soit le lectorat des *Explorateurs*. Je fais quand même attention, par contre. Dans les deux pages de jeux que j'illustre à chaque numéro, j'en fais toujours un plus facile que les autres. Entre 6 et 9 ans, il y a toute une marge.»

Le dessinateur, qui a longtemps signé le visuel de bandes dessinées publiées dans le périodique humoristique *Safarir*, travaille en étroite collaboration avec la rédactrice en chef des *Explorateurs*, Sarah Perreault, qui lui indique toujours le thème du numéro à venir. «J'essaie que mes jeux y fassent référence. Si on parle des zoos, par exem-

ple, et que je dois faire un labyrinthe, eh bien au lieu de faire de simples lacets, je dessine des sentiers.»

FredFon prend lui aussi les jeux très au sérieux. «L'univers des magazines imprimés est en pleine mutation et beaucoup de projets d'illustrations sont redirigés vers le Web, contractés à l'étranger à bas prix ou carrément repiqués illégalement sur Internet. Je me trouve privilégié que, numéro après numéro, on fasse appel à moi pour des créations originales», souligne le travailleur contractuel. «J'adore concevoir des mots mystères, des trucs plus visuels, un peu de tout, quoi ! Et comme mon rêve d'enfance était de côtoyer Jacques Goldstyn, dont j'ai toujours adoré le style si près des bédésistes européens que je vénérerais dans les années 70, je suis réellement comblé!»

(lu)



Les Éditions Dédicaces sont membre de l'organisme culturel d'envergure nationale à but non lucratif : Communication-Jeunesse

## RETROUVEZ PLATON LE SURIGATE

et une centaine d'ouvrages différents écrits par des auteurs contemporains dans notre liseuse de livres numériques multimédia...

Louis Mouliat, Paul-Gabriel Dulac, Jean-Louis Riguet, Michel Labbé, Georges Botet-Pradeilles, Jean-Yves Fortuny, Jean-Pierre Makosso, Gérard Morland, Jean-François Capelle, Jean-François Debaty, Francine Minville et bien plus encore...

Visitez : [www.dedicaces.ca](http://www.dedicaces.ca)

[AbeBooks.ca](http://AbeBooks.ca) [ebay.ca](http://ebay.ca) [Biblio.com](http://Biblio.com) [amazon.ca](http://amazon.ca)





La place Raymond-Plante, une fois l'aménagement terminé.



La façade de la bibliothèque Marc-Favreau, combinant l'édifice existant à la nouvelle construction et intégrant la colonne à l'effigie de Sol.

## Triptyque hommage : Raymond Plante en compagnie de Sol et Gobelet

Hugues Morin

En décembre dernier, l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie de Montréal ouvrait officiellement la bibliothèque Marc-Favreau, un projet annoncé en septembre 2008. Cette nouvelle bibliothèque, située au 500, boulevard Rosemont, à deux pas du métro Rosemont, est aménagée sur le site d'anciens ateliers municipaux, où elle occupe une partie du bâtiment existant ainsi qu'une construction toute neuve. Les parois vitrées de celle-ci, de même que sa façade en transparence, ont permis l'aménagement d'un intérieur particulièrement lumineux. Sur le parvis de l'entrée principale, on peut voir une colonne représentant le personnage de Sol, réalisé en pointillisme. À l'intérieur de la bibliothèque, on trouve l'œuvre sculpturale suspendue *Constellation en Sol*, dont les panneaux translucides colorés rappellent le manteau de clochard de Sol.

C'est que la bibliothèque Marc-Favreau honore bien sûr le créateur du célèbre personnage du clown clochard, philosophe et poète, parfois naïf, dont les observations étaient toujours parsemées de calembours. Cet hommage est bien choisi pour un lieu de lecture et de culture; l'auteur et comédien a contribué par son œuvre à la promotion d'une langue aussi riche qu'élégante. Rappelons qu'après avoir vu le jour dans *La Boîte à Surprise* en 1958, Sol a marqué de son humour rafraichissant toute une génération de jeunes dans *Sol et Gobelet*. Le personnage phare de Marc Favreau allait par la suite continuer d'émerveiller ses auditeurs avec son humour social et intelligent jusqu'au début des années 2000.

L'arrondissement n'a pas raté la belle occasion de rendre également hommage à Gobelet avec ce projet d'aménagement. Ainsi, à l'arrière de la bibliothèque Marc-Favreau, on trouvera un espace baptisé parc Luc-Durand, comprenant une aire de jeu. On souligne ainsi l'apport culturel de cet acteur qui a entre autres créé le personnage de Gobelet, que l'on a surtout connu en tant que clown compagnon du Sol de Marc Favreau, de 1968 à 1971. L'arrondissement mentionnait d'ailleurs dans

un communiqué en janvier 2013 que «la thématique de l'imaginaire, chère à Sol et Gobelet, servira de toile de fond pour l'élaboration de l'aire de jeu des enfants, âgés de 18 mois à 5 ans»<sup>1</sup>.

Les installations de la bibliothèque et du parc se trouvent juste à côté de la place Raymond-Plante, que l'arrondissement aménageait cet automne sur le boulevard Rosemont entre les rues Saint-Hubert et de Chateaubriand, quelques années après en avoir annoncé la création. L'emplacement de cette place, baptisée en hommage à l'écrivain de romans jeunesse<sup>2</sup>, est donc fort bien choisi, puisque les téléspectateurs de *Sol et Gobelet* se souviendront autant d'émissions où Raymond Plante a œuvré comme scénariste dans les années 70 : *Minute Moumoute*, *La Fricassée*, *Pop Citrouille* ou *Minibus* étant des titres évocateurs pour toute une génération de jeunes. Si l'aménagement de la place Raymond-Plante n'était pas terminée au moment de la tombée de ce numéro de *Lurelu*, l'arrondissement décrivait ses intentions en ces termes : «La place Raymond-Plante, quant à elle, invitera le passant à s'arrêter pour se détendre aux terrasses des commerces et pour admirer l'œuvre d'art publique qui y sera installée suite à un concours d'art public.»

On imagine facilement Sol saluant ce triptyque hommage aux créateurs jeunesse d'hier par une de ses délicieuses remarques : «Si tous les poètes voulaient se donner la main, ils toucheraient enfin des doigts d'auteur!»



### Notes

1. Au moment où les photos ont été prises, les travaux d'aménagement du parc Luc-Durand n'avaient pas encore commencé, et ceux de la place Raymond-Plante n'étaient pas encore terminés.
2. Voir les articles dans *Lurelu*, vol. 29, n° 2 (automne 2006), p. 92 et vol. 34, n° 1 (printemps-été 2011), p. 13.



Une vue de l'arrière de la bibliothèque Marc-Favreau, où sera le parc Luc-Durand.

(photos : Hugues Morin)

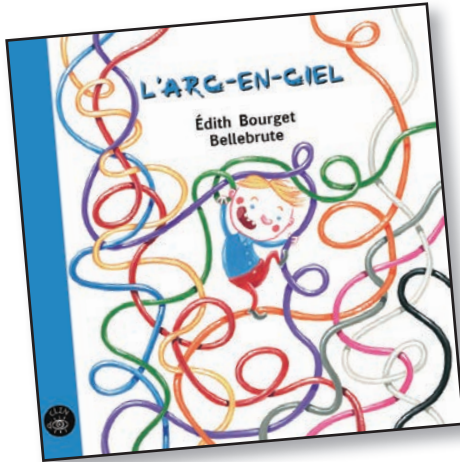


Une des salles de la nouvelle construction de la bibliothèque Marc-Favreau, avec les carreaux aux murs évoquant la courtepointe du manteau de Sol.

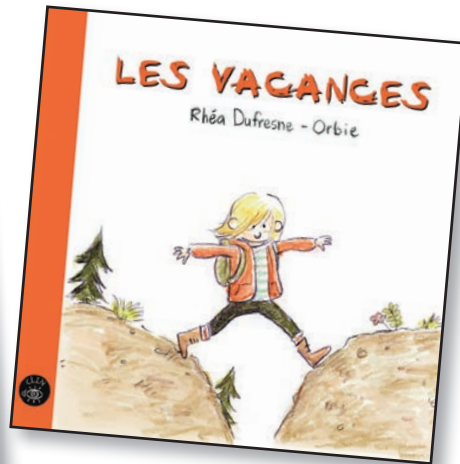


(Images de synthèse : Plan d'aménagement préliminaire, site Web de la Ville de Montréal, 2012)

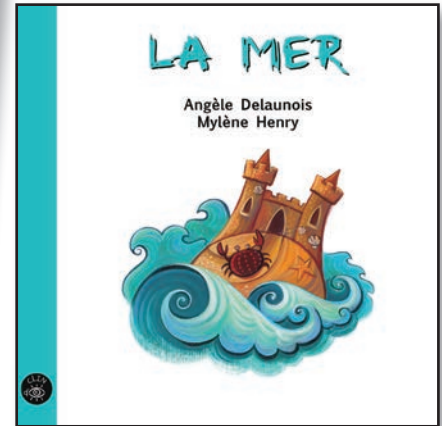
# NOS INCONTOURNABLES DU PRINTEMPS



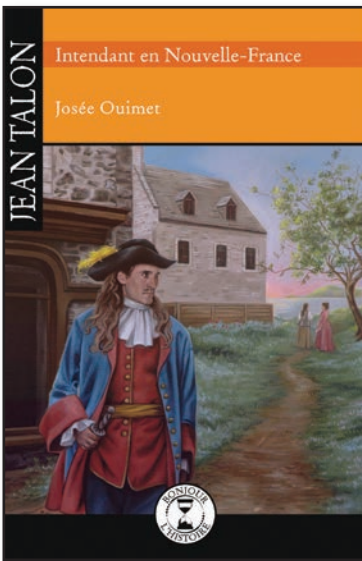
▲ Clin d'œil n° 8 • 9,95 \$



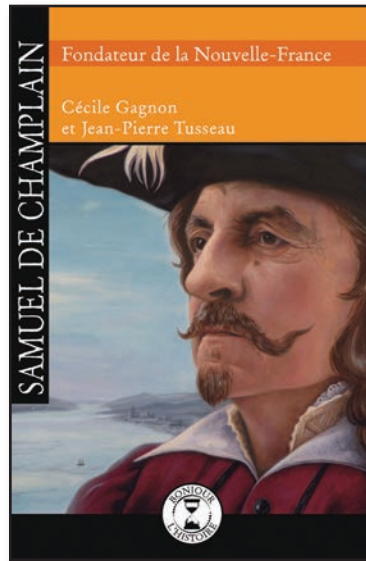
▲ Clin d'œil n° 9 • 9,95 \$



▲ Clin d'œil n° 10 • 9,95 \$



▲ Bonjour l'histoire n° 9 • 13,95 \$



▲ Bonjour l'histoire n° 10 • 13,95 \$



▲ Tourne-Pierre n° 40 • 13,95 \$

# Quand les écrivains francos... fêtent!

Katia Canciani pour l'AEQJ



## Un peu d'histoire

C'est le 20 mars 1988 qu'était célébrée la toute première Journée internationale de la francophonie. Au fil des ans, afin de souligner cette date, les événements qui font la promotion de la culture d'expression française augmenteront à la fois en nombre et en diversité. Le Québec n'est pas en reste et, dans le but de regrouper les manifestations célébrant la langue française et la francophonie, crée la Francofête en 1997.

Coordonnée par un comité qui comprenait des représentants d'une dizaine de ministères et organismes, la première Francofête avait pour objectif de rappeler aux Québécois et Québécoises la volonté, la fierté et le plaisir de vivre en français. Avec les années, la fête s'est progressivement fait connaître dans divers milieux : travail, commerce, technologies de l'information, éducation, arts et culture. De nombreux partenaires organisent ainsi désormais des activités qui permettent aux participants de redécouvrir toute la richesse de notre langue et de nouer des liens avec les autres communautés francophones du monde.

Dans cette optique, le CPIQ (Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec) s'est vu confier la responsabilité de la Francofête en éducation, dans le cadre duquel sont organisés des concours, remis des Méritas et soulignés les bons coups des enseignants qui se démarquent par leur engagement envers la pédagogie et leur souci de la langue française.

L'un des volets de la Francofête en éducation touche particulièrement les écrivains et c'est ainsi que, depuis 2009, l'AEQJ y collabore aussi à sa façon. L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse offre en effet la coordination d'un projet parallèle permettant à des auteurs de créer un texte collectif avec des jeunes lors de visites dans leur classe.

## Place à la création!

Dans le cadre de ce projet, les auteurs doivent intervenir dans une classe de leur choix, à deux reprises, afin de produire avec les élèves un texte collectif tournant autour de la thématique annuelle de la Francofête. Ici, tout est permis, pourvu que le thème soit respecté : poésie, slam, conte, nouvelles, bande dessinée, etc. Le choix du genre que prendra le texte collectif se fait habituellement lors de la première rencontre entre la classe et l'auteur.

L'an dernier, en guise d'exemple, une classe de 3<sup>e</sup> secondaire a soumis un scénario de jeu vidéo où un vaillant coureur des bois, Julien-des-Bois, sauvait la langue française du virus anglophone en divers tableaux de jeux sur le territoire du Québec. Une classe de 4<sup>e</sup> secondaire écrivait une lettre à un correspondant chinois, et une autre classe y allait d'un slam.

## Le choix des auteurs et des écoles

Mais comment donc se fait la sélection des quatre auteurs qui participent à la Francofête? Plusieurs critères entrent ici en ligne de compte. D'abord, le CPIQ — l'organisme sans but lucratif qui finance entièrement le projet — tient à ce que les auteurs ne soient pas les mêmes d'une année à l'autre et qu'ils proviennent de régions administratives différentes.

Après la réception des candidatures (dix-huit cette année), l'AEQJ doit effectuer une sélection parmi les candidats qui répondent aux critères du CPIQ. Afin de distribuer de façon équitable les activités rémunérées entre ses membres, l'AEQJ donne alors la priorité aux candidats qui n'ont pas eu de telles activités au cours de la dernière année scolaire.

Quant au choix des écoles et des classes rencontrées, cette liberté est laissée à l'auteur. Une bonne coordination permet alors de respecter le dernier critère du CPIQ, soit qu'un équilibre existe entre écoles privées et publiques, entre écoles primaires et secondaires.

Les rencontres se déroulent au cours des deux premiers mois de l'année, avec une date de remise des textes à la fin de février. Le texte révisé sera ensuite acheminé au CPIQ, qui en assurera la mise en pages et l'impression dans un recueil remis aux écoles, aux enseignants, aux auteurs et aux différents partenaires.

## Priska Poirier : porte-parole 2014

Cette année, pour la première fois, une auteure québécoise pour la jeunesse a été retenue pour faire la promotion de la Francofête en éducation. Enseignante, de même qu'auteure reconnue, Priska Poirier était un choix sûr pour le CPIQ. Son rôle, en tant que porte-parole, consistera à faire la promotion de la Francofête afin de mieux la faire connaître auprès des enseignants et du public.

## C'est la fête!

Le mot fête étant synonyme de joyeux rassemblement, c'est à Montréal, le 22 mars prochain, que seront remis Méritas, distinctions, prix, reconnaissances... et les recueils des textes créés par les classes rencontrées par nos auteurs pour la jeunesse. Une belle façon — alliant création, littérature et éducation — de célébrer notre langue!



Pour plus d'information sur la Francofête en éducation : [www.conseil-cpiq.qc.ca](http://www.conseil-cpiq.qc.ca); sur la Francofête : [www.francofete.qc.ca](http://www.francofete.qc.ca). Pour découvrir le nouveau site Web de l'AEQJ : [www.aeqj.qc.com](http://www.aeqj.qc.com).



## INFORMATIONS

## Vite dit

Nathalie Ferraris



Nathalie Ferraris (en haut, à gauche) dans une classe de Saint-Adolphe.

102

## WIWF? Le Livre en fête!

Chaque année, au mois de septembre, Winnipeg ouvre son cœur culturel pour accueillir des écrivains du Canada et d'ailleurs. Ce rassemblement littéraire, le Winnipeg International Writers Festival (WIWF), s'étend jusqu'aux régions les plus éloignées de la capitale manitobaine et compte un important volet francophone. Le WIWF célébrait en septembre dernier son dix-septième anniversaire et j'y étais, pour une deuxième année consécutive.

## Diverses activités

Du 20 au 28 septembre, Winnipeg et le très francophone secteur de Saint-Boniface ont donc vibré en proposant aux amoureux des langues anglaise et française de nombreuses activités telles des lectures publiques, des conférences, des lancements de livres, des spectacles et des séances de signatures. L'édition 2013 a accueilli une cinquantaine d'auteurs, dont quelques francophones du Québec (Daniel Canty, Michel Cormier, Lise Gaboury-Diallo, Marie-Louise Gay et moi-

même) et deux francophones hors Québec (Barthelemy Bolivar et Claire Poliquin).

Évidemment, la visibilité qu'offre cet événement aux auteurs québécois est tout à fait réjouissante. Comme l'explique Karen San Filippo, la coordonnatrice du volet francophone du festival, «les lecteurs franco-manitobains sont très heureux d'accueillir des auteurs qui écrivent dans leur langue. De petites communautés francophones se sont développées au fil des années et elles sont honorées de voir les écrivains venir jusqu'à eux. Lorsque le WIWF a été créé, il n'y avait pas de volet francophone. Ce n'est que deux ans plus tard que nous l'avons mis sur pied et baptisé Livre en fête.»

## Programme scolaire

Si la majorité des auteurs francophones invités au WIWF écrivent pour les adultes et participent à des rencontres ayant lieu en soirée au collège Saint-Boniface, dans une bibliothèque ou un bar, certains d'entre eux se consacrent à la jeunesse et passent leurs journées à se déplacer d'une école à l'autre grâce à des bénévoles qui veillent au transport. Marie-Louise Gay, qui n'en était pas à sa première participation à ce festival, a fait une tournée scolaire en plus de se

livrer à des séances de signatures à la librairie McNally-Robinson. Pour ma part, j'ai rencontré des enfants dans des écoles francophones et dans des classes d'immersion. Si le contact est plus difficile à établir avec les jeunes en immersion, c'est un grand bonheur de discuter avec des écoliers qui parlent français à la maison et qui ont à peu près tous un oncle, une tante, un cousin ou une grand-mère qui habite au Québec. Certains sont même nés ici et fiers de le clamer!

Les rencontres entre les élèves et les auteurs sont de trente minutes pour les écoles d'immersion, et de soixante minutes pour les écoles francophones. Pour le reste, les auteurs organisent leurs rencontres à leur guise : présentation de leurs livres et du métier d'écrivain, période de lecture, dialogue avec les élèves, exercices d'écriture... «Il est très important que les enfants aient accès tôt dans leur vie à des auteurs francophones, explique Karen San Filippo. Pour plusieurs d'entre eux, leur première rencontre avec un écrivain se fait lors du festival. Ces rencontres inspirent bien souvent les jeunes et leur donnent envie de lire et d'écrire.» Que dire de plus que longue vie à ce beau mariage entre deux cultures!

*Éditions de la Paix*

19 nouveaux succès en 2013...  
Surveillez nos superbes nouveautés 2014!

Boutique en ligne  
www.editpaix.qc.ca

INFO@editpaix.qc.ca

SODEC Québec, Conseil des arts du Canada, Canada Council for the Arts, Patrimoine canadien, Canadian Heritage



## À l'honneur

Nathalie Ferraris  
Daniel Sernine

### Lauréates du prix Cécile-Gagnon

L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse a décerné le 20 novembre ses prix Cécile-Gagnon 2013. Ces prix, rappelons-le, visent à valoriser la relève; ils récompensent annuellement un premier roman jeunesse et, tous les trois ans, le texte d'un premier album jeunesse.

C'est Muriel Kearney, de Longueuil, qui a reçu la bourse de mille dollars, pour le court roman *La cellule Hope* (Soulières éditeur, coll. «Graffiti +»). Une mention spéciale a aussi été accordée à Diana Belice pour *Fille à vendre*, paru aux Éditions de Mortagne (coll. «Tabou»).

Du côté des albums, le prix Cécile-Gagnon est allé à Valérie Boivin, qui a écrit et illustré *Un après-midi chez Jules*, paru cette année aux 400 coups. Le jury a aussi fait une mention spéciale : le livre-disque *Mademoiselle Myrtille*, de la chanteuse Natalie Choquette (Éd. Dominique et compagnie).

Les prix ont été remis au Salon du livre de Montréal en présence de M<sup>me</sup> Laïla Héroux, présidente de l'Association, et d'une représentante du partenaire de l'AEQJ et commanditaire pour le prix, Anne-Pascale Lizotte, de la librairie Monet.

D. S.



Geneviève Mativat

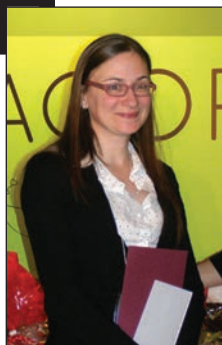
### Les Prix littéraires du Gouverneur général

C'est le mercredi 13 novembre qu'on a présenté les lauréates et lauréats des «GG», les Prix littéraires du Gouverneur général 2013, à Toronto.

Pour le volet Littérature jeunesse, texte, le prix fut attribué à Geneviève Mativat pour *À l'ombre de la grande maison* (Éd. Pierre Tisseyre). «Avec une écriture sobre et efficace, a dit le jury, l'auteure révèle un talent certain de conteuse.»

Les éditeurs des livres récompensés ont reçu chacun une enveloppe de 3 000 \$ pour la promotion de l'œuvre primée, tandis que les finalistes non gagnants recevaient mille dollars chacun. Il s'agissait de Camille Bouchard pour *D'or et de poussière*, Fanny Britt pour *Jane, le renard & moi*, Lili Chartrand pour *Le monde fabuleux de Monsieur Fred*, ainsi qu'Emmanuelle Caron, une Française établie à Montréal, pour *Gladys et Vova*.

Quant au volet Littérature jeunesse, illustration, la bourse de 25 000 \$ est allée à Isabelle



Valérie Boivin



Isabelle Arsenaux

## Librairie LE FURETEUR

25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144  
lguillet@librairielefureteur.ca

- ☞ Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;
- ☞ Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;
- ☞ Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;
- ☞ Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels **Memento**, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;
- ☞ Le bulletin hebdomadaire **La Fureteuse**, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement. Si vous souhaitez le recevoir, merci de faire votre demande à [lcraig@librairielefureteur.ca](mailto:lcraig@librairielefureteur.ca)



## La librairie LE FURETEUR

depuis plus de 45 ans, en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.



Photo : Marie-Andrée Blain

## BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

### Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)



Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

#### RENCONTRES DU CQRLJ

Le mardi 28 janvier de 19 h à 20 h 30

**Culture autochtone et littérature jeunesse :  
apprendre à se (re)connaître**

Avec **Michel Noël**, auteur

Le mardi 25 février de 19 h à 20 h 30

Avec **Roslyn Schwartz**, auteure

Le mardi 13 mai de 19 h à 20 h 30

Avec **Marie-Francine Hébert**, auteure

#### CONFÉRENCE DU CQRLJ

Le mardi 18 mars de 19 h à 20 h 30

**Livres de gars, livres de filles**

Avec **Marie-Christine Beaudry** et **Élaine Turgeon**

#### TABLE RONDE DU CQRLJ

**Adultes passeurs, enfants lecteurs**

Le mercredi 23 avril de 19 h à 20 h 30

Avec **Angèle Delaunois**, **Danielle Marcotte**, **Susane Duchesne**, **Maryline Côté** et **Simon De Jocas**.

Dans le cadre du Festival des enfants TD-Metropolis Bleu 2014, en collaboration avec Les 400 coups

Ces activités ont lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et sont enregistrées et accessibles en baladodiffusion sur le portail Web de BANQ.

La participation à ces activités est gratuite. En imprimant un billet à l'avance, vous vous assurez d'avoir une place. Rendez-vous à [banq.qc.ca](http://banq.qc.ca) et cliquez sur **Activités – Billetterie**. Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez vous procurer des billets à la Grande Bibliothèque.

Valoriser l'essentiel

La Capitale  
Groupe financier  
Grand partenaire de

Bibliothèque  
et Archives  
nationales

Québec

L'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque  
475, boulevard De Maisonneuve Est  
Montréal (Québec)  
☎️📧📍 Berri-UQAM  
[cqrlj@banq.qc.ca](mailto:cqrlj@banq.qc.ca) • [f](https://www.facebook.com/cqrlj) [i](https://www.instagram.com/cqrlj)

Arsenault pour *Jane, le renard & moi* (Éd. La Pastèque). «Tout en retenue, les illustrations sobres et les couleurs subtiles touchent, racontent, émeuvent en abordant la thème délicat de l'intimidation», a commenté le jury. Dans le volet illustration, les autres finalistes furent Jacinthe Chevalier pour *Aujourd'hui le ciel*, Marianne Dubuc pour *Au carnaval des animaux*, Stéphane Jorisch pour *Quand je serai grand* et Roger Girard (Rogé) pour *Mingan, mon village*.

Le très honorable David Johnston a remis officiellement les prix le 28 novembre, à Rideau Hall, la résidence de fonction des gouverneurs généraux. La valeur globale des Prix littéraires du Gouverneur général, toutes catégories confondues, dans les deux langues officielles, est de 450 000 \$.

D. S.

#### Prix des abonnés de la Bibliothèque de Québec

Le 13 novembre avait lieu, à l'hôtel de ville de Québec, le dévoilement des lauréats pour le Prix des abonnés de la Bibliothèque de Québec. Ce prix, qui en est à sa seizième édition, vise à récompenser un auteur habitant la capitale. Le choix des finalistes venait d'un comité de lecture formé par le personnel des succursales de la Bibliothèque, et ce sont les abonnés qui se prononçaient par vote électronique.

Le prix est offert dans trois catégories, soit le documentaire, la fiction et la littérature jeunesse. L'auteure Lina Rousseau, de concert avec l'illustratrice Marie-Claude Favreau, ont remporté le

prix, catégorie jeunesse, pour *Madame Poule est amoureuse* (Dominique et compagnie, 2012).

Des extraits tirés des œuvres en lice ont été lus et joués par des élèves de l'école secondaire Cardinal-Roy, profil Art-études.

Sur la photo officielle, Lina Rousseau (à droite) est aux côtés de M<sup>me</sup> Julie Lemieux, vice présidente du comité exécutif de la Ville de Québec, responsable de la culture et du patrimoine.

D. S.

#### Prix Jeunesse des libraires du Québec

C'est le 25 septembre à Montréal, à la Maison du développement durable, que les noms des lauréats et lauréates du troisième Prix Jeunesse de l'ALQ ont été dévoilés par la comédienne Catherine Trudeau.

Rappelons que ce sont des libraires qui votaient, à partir de finalistes déterminés par un jury de cinq de leurs collègues, dans un volet hors Québec et un volet Québec, chacun divisé en trois catégories d'âge.

Le Prix Jeunesse pour les albums destinés aux tout-petits (0-4 ans) a été décerné à l'auteur et illustrateur Fabrice Boulanger, pour *Ma sœur veut un zizi* (Éd. la Bagnole, 2012).

Dans la catégorie des livres destinés aux enfants de 5 à 11 ans, on a attribué le prix à l'illustrateur Rogé pour *Mingan, mon village*, album paru lui aussi à la Bagnole et présentant des poèmes d'écoliers innus du village éponyme. La moitié de la bourse de deux mille dollars sera remise à la Maison des jeunes Pakataka.



Julie Lemieux et Lina Rousseau.



Fabrice Boulanger.



André Marois.

(photos : D. Sernine)



Fanny Britt (à gauche) et Isabelle Arsenault.



Agnès Huguet et Dominique Demers.

Enfin, du côté des romans pour les 12 ans et plus, le Prix Jeunesse fut attribué à André Marois, pour le roman *Les voleurs de mémoire* (La courte échelle, 2012).

Les bourses, d'une valeur de mille dollars les deux premières années, ont été doublées par le commanditaire, le Conseil des arts de Montréal. Les lauréats et lauréates ont aussi reçu un livre en bois à la couverture gravée, de l'artiste Louis-Georges L'Écuyer.

D. S.

### Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal

À l'occasion de la Semaine des bibliothèques publiques du Québec et de la Saison de la lecture de Montréal, M<sup>me</sup> Élane Ayotte, responsable de la culture au comité exécutif de la Ville de Montréal, en compagnie de la comédienne Édith Cochrane, porte-parole de la Semaine, et de Stéphane Bureau, porte-parole de la Saison, ont annoncé les lauréates du Prix du livre jeunesse des Bibliothèques.

Le Prix du livre jeunesse, accompagné d'une bourse de cinq-mille dollars, a été remis à Fanny Britt et à l'illustratrice Isabelle Arsenault pour leur album *Jane, le renard & moi*, paru à La Pastèque. Le Prix souligne «la facture exceptionnelle et l'apport original d'une publication s'adressant aux 0-17 ans».

Le jury de bibliothécaires s'était aussi penché sur *Au carnaval des animaux* de Marianne Dubuc, *Hò* de François Gravel, *À la recherche du bout du monde* de Michel Noël et *Mingan, mon village*, illustré par Rogé. Des bourses de cinq-cents dollars ont été remises aux finalistes par M. Claude Lemire, au nom des Amis de la Bibliothèque de Montréal. Le Prix, qui en était à sa huitième

année, a été décerné à la bibliothèque Robert-Bourassa, dans l'arrondissement d'Outremont.

D. S.

### Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL 2013

C'est le 20 novembre, à l'occasion du Salon du livre de Montréal, que les lauréats des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL ont été annoncés. En présence de M<sup>me</sup> Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, de M. Jean-François Bouchard, président de l'ANEL, et de représentants des commanditaires, les prix ont été remis dans quatre catégories, dont :

Roman 9 à 12 ans : *Le secret des dragons*, de Dominique Demers, illustrations de Sophie Lussier (Éd. Dominique et compagnie). Roman 13 ans et plus : *Adios*, Nadine Poirier (Éd. de Mortagne). Sans oublier, dans la catégorie Poésie, un livre pour adolescents, *Nous sommes ce continent*, de Pierre Labrie, paru chez Soulières éditeur.

Créés conjointement par l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), ces prix récompensent, pour une sixième



Nadine Poirier et Pierre Labrie.



LES PRIX LITTÉRAIRES DES ENSEIGNANTS AQPF-ANEL  
des livres choisis par les profs et qui plairont à toute la classe !



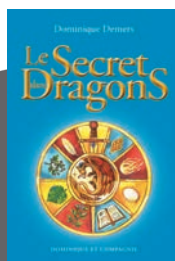
Association québécoise des professeurs de français

aqpf.qc.ca



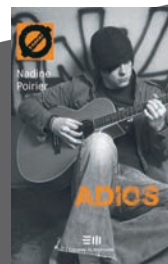
Association nationale des éditeurs de livres

anel.qc.ca



ROMAN 9 À 12 ANS  
LE SECRET DES DRAGONS

DOMINIQUE DEMERS  
Dominique et compagnie  
Illustrations de Sophie Lussier



ROMAN 13 ANS ET PLUS  
ADIOS

NADINE POIRIER  
Éditions De Mortagne



NOUVELLES  
UN VERNIS DE CULTURE  
FRANCE BOISVERT  
La Grenouillère



POÉSIE  
NOUS SOMMES CE CONTINENT  
PIERRE LABRIE  
Soulières Éditeur



MARQUIS



Cascades

## INFORMATIONS

## À l'honneur

Daniel Sernine  
Nathalie Ferraris

Gilles Tibo et Geneviève Després.

106 année, un auteur et son éditeur. Ils visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de français du Québec, à stimuler leur intérêt pour ces œuvres, et à les faire connaître et apprécier par leurs élèves.

Les auteurs lauréats ont reçu une bourse de mille dollars offerte par l'AQPF, tandis que les éditeurs de ces livres ont gagné un crédit de cinq-cents dollars de Marquis Imprimeur et autant de chez Cascades.

Étaient admissibles les livres édités durant l'année 2012 par des éditeurs membres de l'ANEL. Les comités de sélection étaient composés d'enseignants de français membres de l'AQPF.

D. S.

#### Le Prix TD : pas vraiment une surprise

C'est le 29 octobre que s'est tenue la très belle soirée de la remise du Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse. Cette récompense, mise sur pied par le Centre du livre jeunesse canadien et le Groupe Banque TD, est décernée au livre qui se distingue le plus de la production canadienne par sa qualité exceptionnelle et son originalité.

Les finalistes Élise Gravel (*La clé à molette*, La courte échelle),

Fanny Britt et Isabelle Arsenault (*Jane, le renard & moi*, La Pastèque), Marie-Francine Hébert et Jean-Luc Trudel (*Tu me prends en photo*, Les 400 coups) ainsi que Rogé (*Mingan, mon village*, la Bagnole) ont tour à tour présenté leur œuvre dans la magnifique salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal, et reçu une récompense de 2500 dollars. Le Prix TD a ensuite été remis à l'écrivain Michel Noël pour son roman *À la recherche du bout du monde* (Hurtubise). Le lauréat, qui a remporté une bourse de trente-mille dollars, a raconté la genèse de son roman et remercié son éditeur, qui a obtenu 2500 dollars afin de promouvoir le livre, un récit initiatique empreint de poésie et dans lequel la nature est un personnage-clé.

La surprise avait hélas été éventée, le matin même, par la publication de l'annonce du Groupe Banque TD (dans le quotidien *Métro*) félicitant les lauréats francophone et anglophone (ce dernier ayant effectivement été dévoilé le lundi 28 à Toronto).

Durant la soirée animée par Jean Fugère, un deuxième prix a été décerné. L'auteure-illustratrice Marie-Louise Gay est ainsi repartie avec le prix Claude-Aubry, qui souligne l'immense contribution d'un artisan à la

littérature jeunesse du Canada. M<sup>me</sup> Gay a tenu à mentionner le fait que l'année de la création du prix Claude-Aubry, 1981, coïncidait avec la publication de son premier album : *De zéro à minuit* (La courte échelle), alors que notre littérature pour la jeunesse était dans une période d'effervescence. Tous ont reconnu l'importance du Prix TD, qui permet aux artistes de se consacrer à temps plein à la création.

M<sup>me</sup> Christine Marchildon, présidente du Groupe Banque TD pour le Québec, a présenté le livre qui sera donné à 500 000 enfants au Canada dans le cadre du projet «Un livre à moi» : il s'agit de *La soupe de garçons* de Loris Lesynski, illustré par Michael Martchenko et traduit par Marie-Andrée Clermont.

N. F.

#### QWB enfin

On le savait officiellement depuis la mi-juin, mais c'est le 17 octobre, au Salon du Livre de Jeunesse à Charleroi (Belgique), que le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2013 a été remis à l'auteur Gilles Tibo et à l'illustratrice Geneviève Després, pour *Le Petit Chevalier qui n'aimait pas la pluie* (Éd. Imagine). Cette année, la catégorie visée était les contes et les comptines pour les lecteurs débutants.

Réciproquement, la lauréate belge, Françoise Rogier, a reçu son prix le 22 novembre au Salon du livre de Montréal. Ce prix est assorti d'une bourse au lauréat, d'une valeur de 3 500 \$, et d'une aide financière à son éditeur de 6 000 \$ afin d'assurer la promotion et la mise en marché de l'ouvrage primé sur l'autre territoire. À la cérémonie de Montréal, où était présent le ministre de la Culture et des communications, M. Maka Kotto, Geneviève Després et Gilles Tibo

ont été honorés de nouveau et ont reçu un cadeau du délégué général de Wallonie-Bruxelles, M. Daniel Sotiaux.

D. S.

#### Le prix Alvine-Bélisle 2013

Le prix Alvine-Bélisle, décerné annuellement par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) au meilleur livre jeunesse publié au cours de l'année précédente, a été remis à François Gravel pour son livre *Hô*, publié chez Québec Amérique. C'est la deuxième fois que François Gravel est récipiendaire de ce prix créé en 1974; il l'avait reçu en 1994 pour son roman *Klonk*.

*Hô* est le récit de la trop courte vie d'un jeune athlète de pointe, prisonnier d'un régime totalitaire. À l'approche de sa mort, à seize ans, il écrit son récit qui sera complété des années plus tard par Lin, la femme qu'il a dû épouser à treize ans.

Le jury de cinq bibliothécaires avait également retenu parmi les finalistes *Au carnaval des animaux* de Marianne Dubuc, *Le coup de la girafe* de Camille Bouchard, *Un été d'amour de cendres* d'Aline Apostolka, et *Nous sommes ce continent* de Pierre Labrie. Environ 250 ouvrages publiés par une trentaine d'éditeurs avaient été soumis.

Le lauréat mérite une bourse de mille dollars ainsi qu'une plaque commémorative.

D. S.

(lu)



Michel Noël (à gauche), son éditeur, Hervé Foulon, Charlotte Teeple, directrice générale du Centre canadien du livre jeunesse, et Christine Marchildon (assise), présidente, Direction du Québec du Groupe Banque TD.



François Gravel.

# Librairie Monet

## Votre librairie jeunesse!

La Librairie Monet vous offre sur place plus de 40 000 titres en littérature jeunesse et BD. De plus, nos libraires spécialisés vous proposent un programme d'animations et d'ateliers.

### Découvrez notre nouvel Espace jeunesse!

Le secteur jeunesse de la Librairie Monet a doublé sa superficie, ce qui nous permettra de mettre en valeur l'ensemble de nos collections, et plus particulièrement les documentaires jeunesse, les albums, les livres pour les tout-petits et la littérature jeunesse québécoise et canadienne francophone.

### Le Salon des nouveautés de la Librairie Monet

Nous invitons les professionnels à visiter notre nouveau Salon des nouveautés mensuel, récemment inauguré. Plus grand, plus lumineux, plus ergonomique, ce lieu regroupe l'ensemble des nouveautés parues le mois précédent.

### Pour vos achats de livres numériques: institutions.ruedeslibraires.com

Cette plateforme consacrée aux livres numériques vous offre les catalogues de plusieurs éditeurs québécois et canadiens francophones ainsi qu'un nombre croissant d'éditeurs français. De quoi répondre aux nombreuses demandes de vos usagers.

### Monetpro.ca, notre catalogue virtuel

Notre catalogue virtuel destiné aux institutions vous propose, en plus de l'ensemble des nouvelles parutions, un judicieux choix de livres enrichi de commentaires de nos libraires, de nombreuses thématiques et d'une classification détaillée.



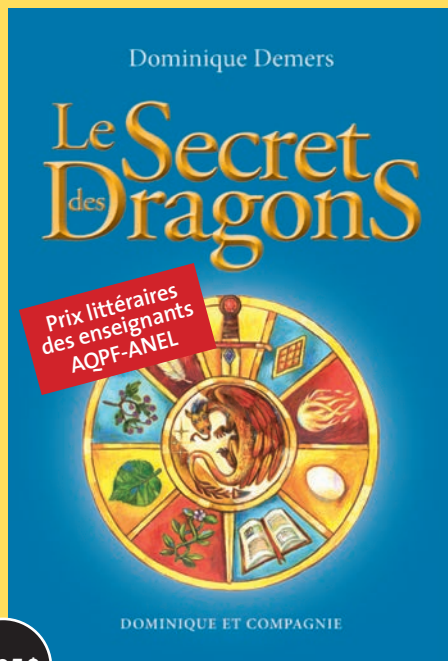
© Illustration + design Suana Verelst 2013

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3  
librairiemonet.com • Tél.: 514-337-4083 • Tél. sans frais: 1-888-337-4083

DOMINIQUE DEMERS  
**Le secret des dragons**

Lauréat – Prix littéraire  
 AQP-ANEL 2013



17,95 \$



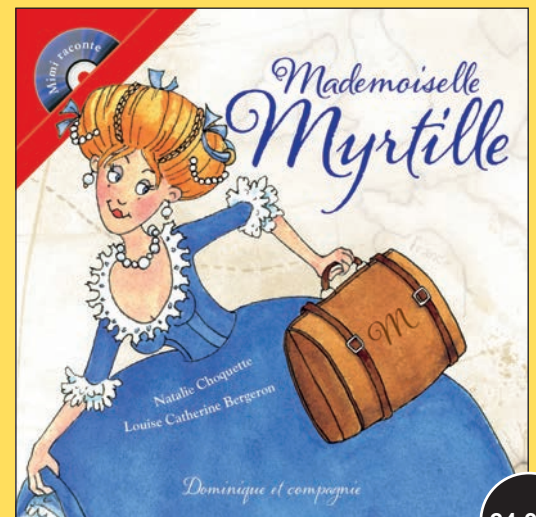
11,95 \$

LILI CHARTRAND  
**Le monde fabuleux de Monsieur Fred**

**Finaliste** – Prix littéraire Tamarac Express 2014  
**Finaliste** – Prix jeunesse des libraires du Québec 2013  
**Finaliste** – Prix littéraire du Gouverneur Général 2013  
**Finaliste** – Prix Québec / Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2013

NATALIE CHOQUETTE  
**Mademoiselle Myrtille**

**Mention spéciale accordée en raison du choix de son sujet hors du commun, de son originalité et de la richesse de son vocabulaire**  
 Prix Cécile-Gagnon 2013



24,95 \$



19,95 \$



**À PARAÎTRE EN JANVIER**  
**Mon premier dico des noms avec Galette et ses amis**



[dominiquetcompagnie.com](http://dominiquetcompagnie.com)  
 Canada | France | Belgique | Suisse

